



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4351/A








Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4351/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4351/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4351/A

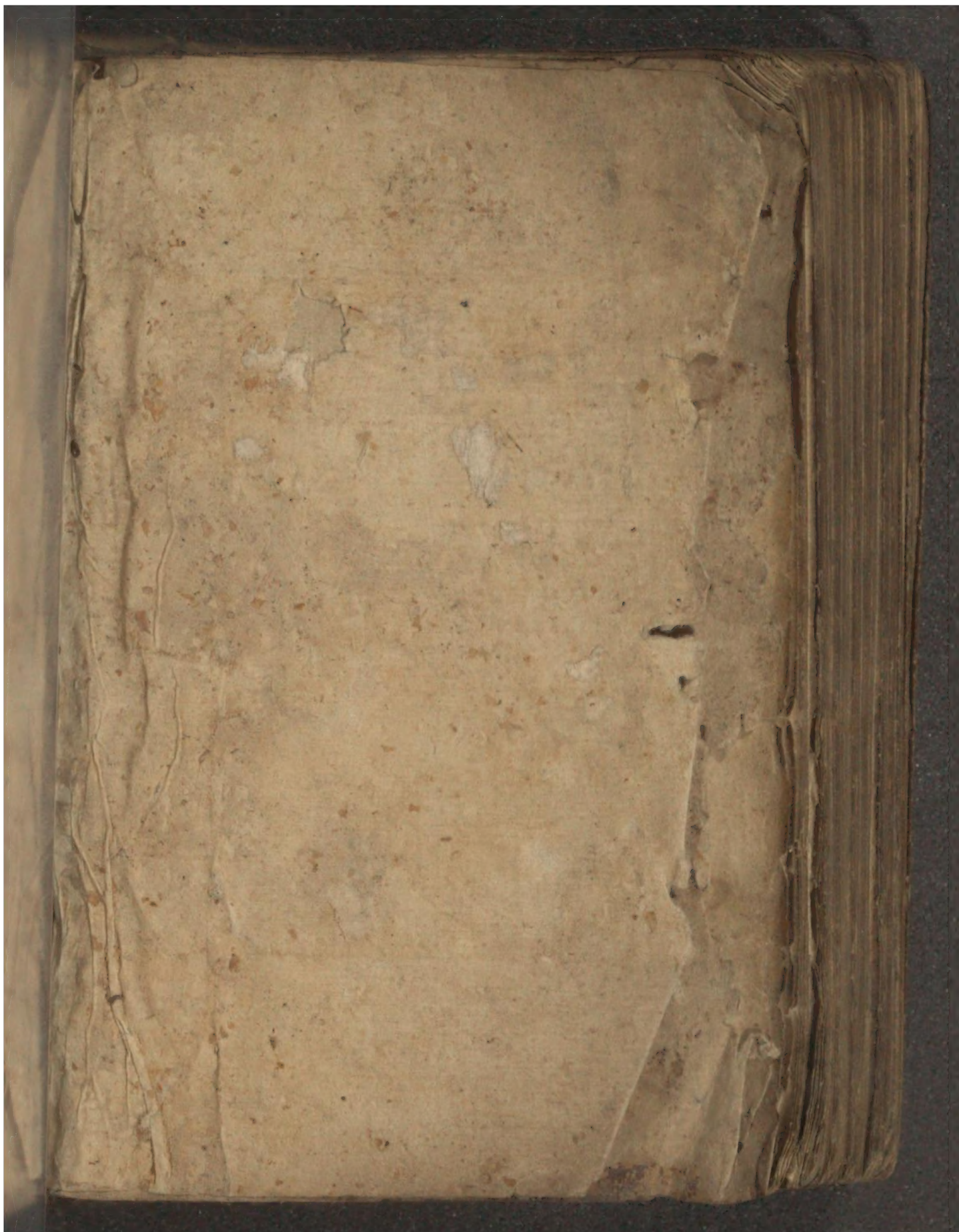


4351/A

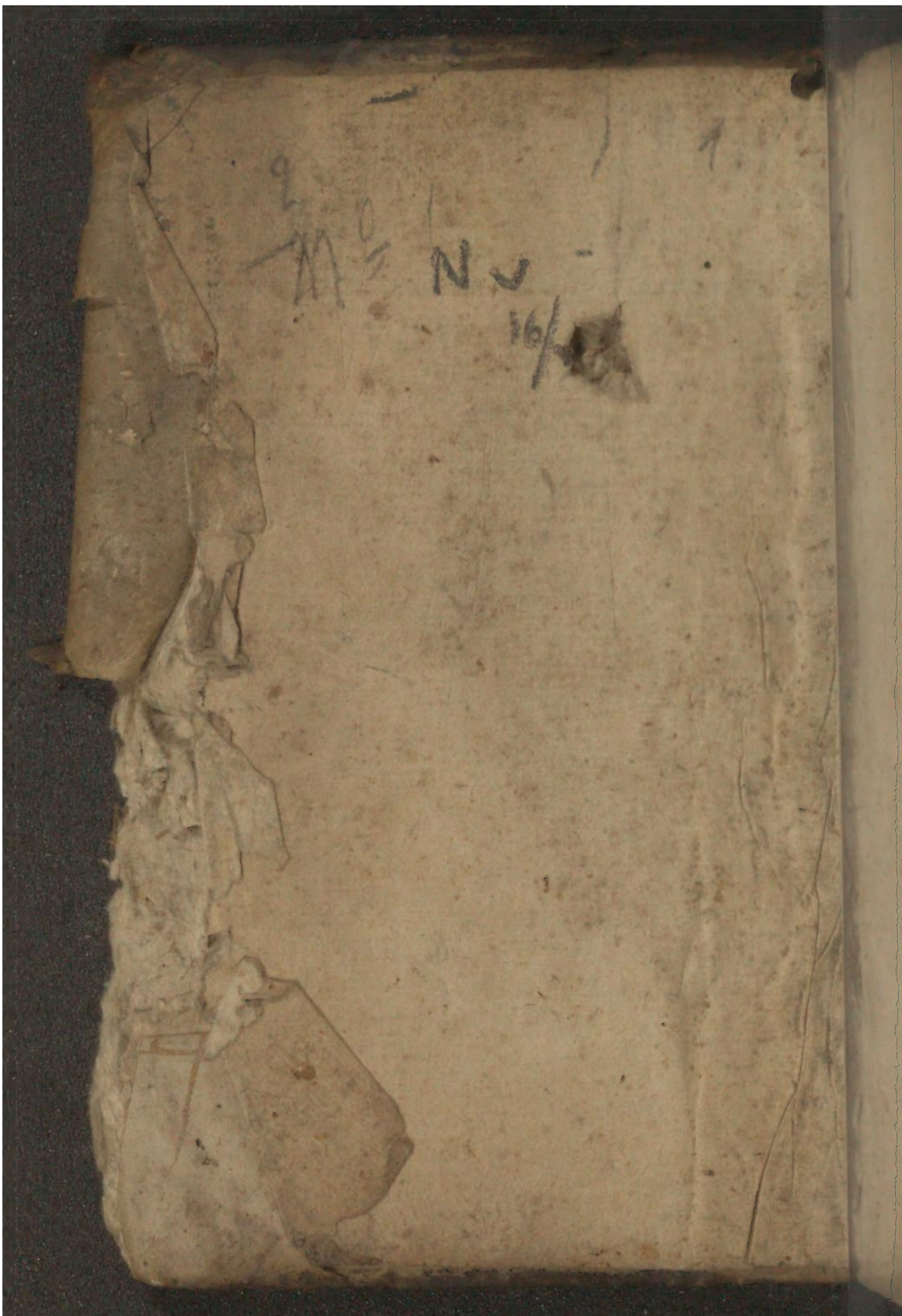
par  
Antoine Mizancla

Antoine Mizancla

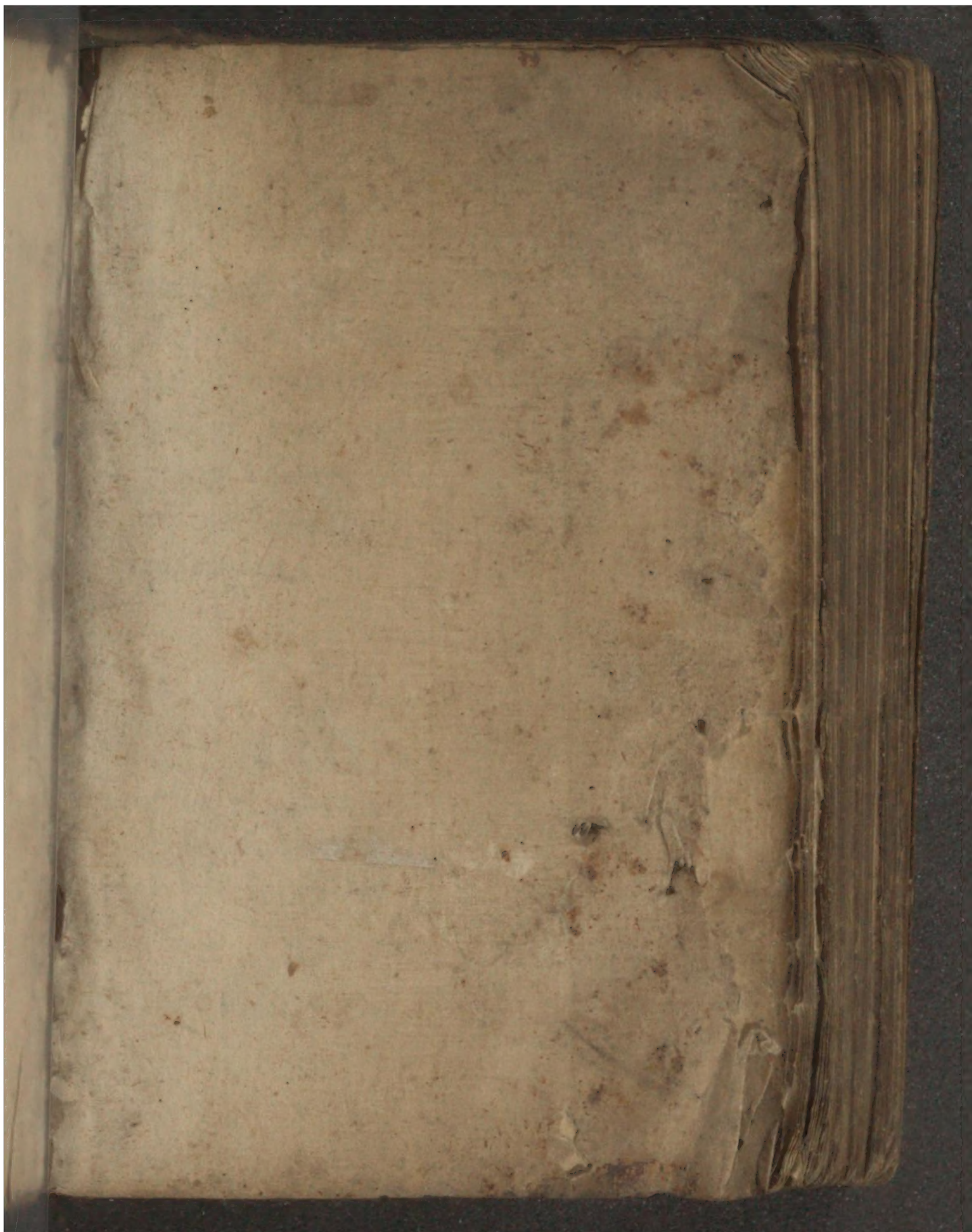




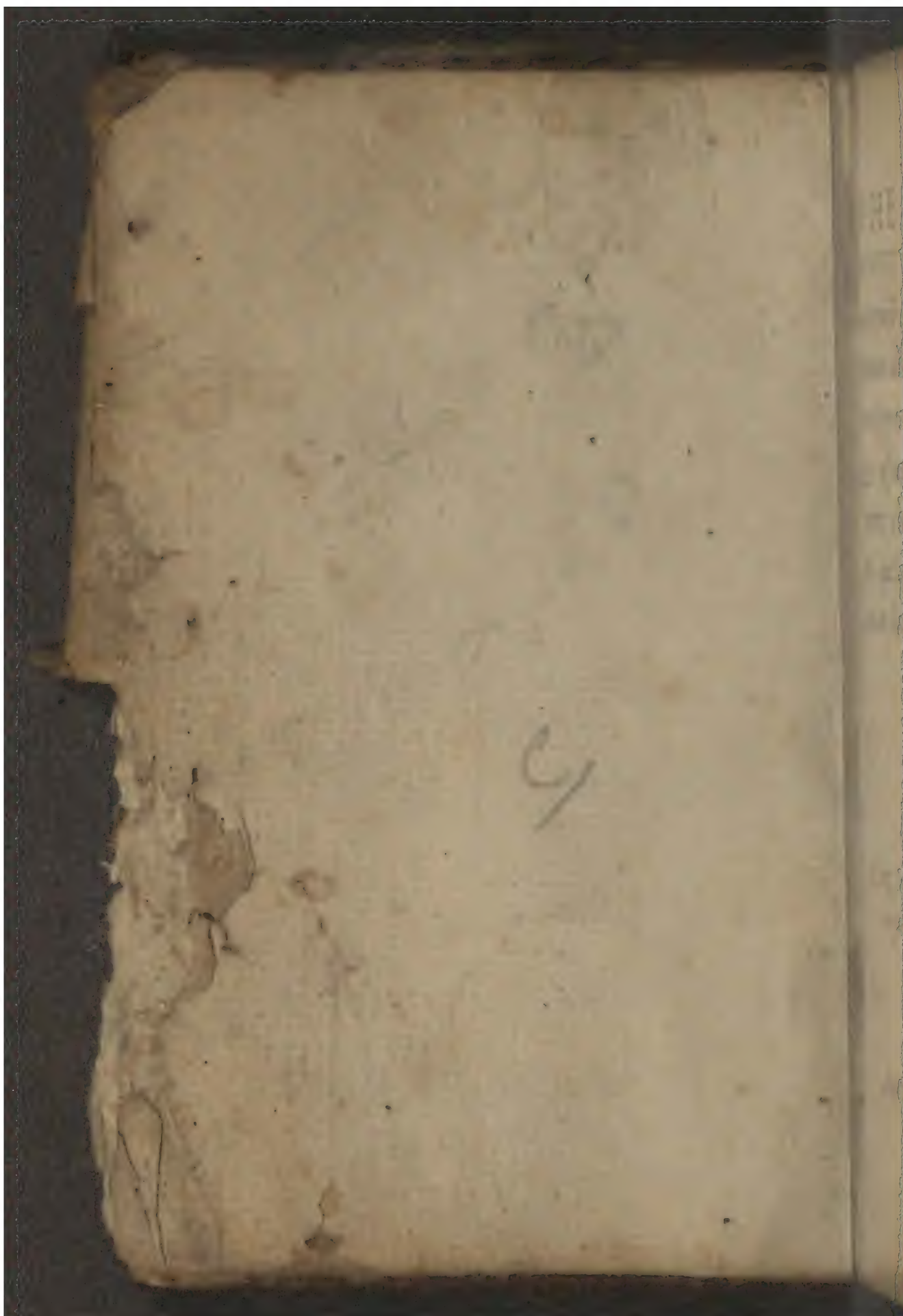












LES  
EPHEMERIDES

PERPETUELLES DE L'AIR:

*autrement l'Astrologie des Ru-  
stiques: dōnāt vn chacun iour  
par signes tresfamiliers, vraie  
& assurée cognoissance de  
toutz changementz de tēps,  
en quelque païs & contrée  
qu'on soit.*

A PARIS.

*Chez Jacques Kerner, Rue saint  
Jacques, a l'enseigne des deux  
Cochetz.*

1554.

*Avec priuilege du Roy.*



SUMMAIRE DV PRIVILEGE.

**I**L est defendu à tous Imprimeurs & libraires de ce Royaume, sinon à Jacques Keruer, libraire iuré de l'Vniuersité de Paris, de non imprimer, ny faire imprimer, ou exposer en vente, ce present liure ayant pour tiltre, *Les Ephemerides perpetuelles de l'air : autrement l' Astrologie des Rustiques, donnant vn chacun iour, &c.* iusques au bout & terme de six ans consecutifz: commenceants du iour & date de la presente impression. Et ce sur peine de confiscation desdictz liures, & d'amende arbitraire : ainsi que le tout est plus amplement contenu au Priuilege, sur ce octroyé & donné à Paris le deuxiesme iour de Ianuier. 1550.

Signè.

Buyer.

A NOBLE ET  
VERTVEUSE DA-

*me, ma Dame Antoinete de  
Cerisay, femme de messire  
François Oliuier, Che-  
ualier & Chancelier  
de France, Antoi-  
ne Mizauld hū-  
ble salutation .  
presente.*

**P**LV T A R C H E  
 autheur treselo-  
 quēt & fort sentē  
 tieux recite que  
 vn certain cour-  
 tisan qui estimoit n'estre au mō-  
 de chose plus honneste que tous-  
 iours demander & rien donner,  
 a. ij.



quelque iour s'adressa à Arche-  
lae Roy de Macedone estant à  
table. Auquel assez impudēment  
demanda vne couppe d'or, en  
laquelle il auoit beu. Quoy oyāt  
le bon Roy, & le regardāt, don-  
nez (dit il à quelqu'un de ses  
officiers) donnez à Euripide,  
que la voiez, le present que ce-  
stuy si hardiment me demāde:  
car il en est digne, iacoit qu'il ne  
le soubhaitte n'aucunement de-  
mande: & me chassez c'estuy  
qui si effrōtemēt, sans aucū me-  
rite l'a requis, & demādé. Vou-  
lant publiquement declairer ce  
sage Roy, les dons & presentz  
ne debuoir estre faictz de volée  
à gens qui s'en rēdent indignes:



ains plus tost par meure delibe-  
 ration, bon conseil & iugement  
 à ceulx qui les meritent, & en  
 sont veuz dignes: iagoit qu'ilz  
 ne les pourchassent ou deman-  
 dent. Laquelle chose, ma Dame,  
 ces iours passez songneusemēt  
 considerant, me suis apres lon-  
 gue deliberation tresbien adui-  
 sé vous choisir pour dignement  
 vous offrir, & entre plusieurs  
 qui se presentoient de bien bon  
 cueur donner & dedier, non  
 vn gros & riche present, ains  
 (selō ma portée) ce miē petit li-  
 ure, cōtenāt le recueil & narré  
 de toutes les choses qui iournal-  
 lement se font & engēdrēt en  
 l'air, dont sont causez tous chā-  
 a. iij.



gementz de tēps. Vous cognois-  
sant en estre tresdigne, & iu-  
stemēt le meriter: par plusieurs  
causes d'esquelles la principale  
est que merueilleusement vous  
delectes cognoistre les choses  
qui oultrepassēt la terre: & nous  
meinent cōme par la main de  
degré en degré a la cognoissāce  
de ce grand & incōprehensible  
Seigneur, qui seul faiēt les mer-  
ueilles au ciel, en l'air & mon-  
de vniuersel: L'autre pourau-  
tant que grandement ie me sens  
redeuable a la Minervale Oli-  
ue: laquelle non du iourd'huy,  
ains de toute antiquité ha tous-  
iours aimé les lettres, & favori-  
sé a ceulx qui les manient &

en font professiō. Ce que ie puis,  
auecques vn milion, veritable-  
ment asseurer & tesmoigner.  
Doncques, ma Dame, afin que  
longuement ne vous detienne,  
vostre bō plaisir sera recepuoir  
autāt gratieusement le petit don  
de vostre humble seruiteur, cō-  
me affectiōneusement il le vous  
presente: & supplie le Seigneur  
Dieu vous vouloir tousiours en  
bonne prosperité maintenir.

A Paris, ce premier iour en  
Octobre, 1554.

a.iiij.



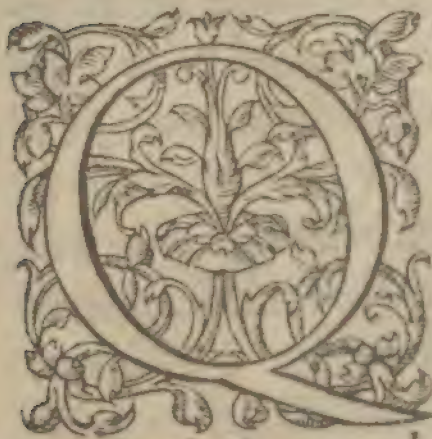
Le liure parlant au Lecteur.

**S** Cais tu de quelle matiere  
Amy Lecteur ie vueil parler?  
C'est des causes, de la maniere,  
Et des signes qui font gresler,  
Plouuoir, tonner, & esclairer,  
Faire beau temps, aussi neiger,  
Produire orage, & fort venter  
Dont souuent tu es en esmoy:  
I'espere auant que t'en aller,  
En scauras tout le vray par moy.  
Doncques, si as vouloir apprendre  
Me fault lire sans plus attendre.

De gens de bien  
Le nom miz ault.



PROLOGVE SVR LES PRE-  
sentes Ephemerides de l'Air, conte-  
nāt plusieurs choses non moins phi-  
losophiques, qu'astronomiques pour  
les iugementz & prognostiques de  
toutes mutatiōs de l'air, & presage  
des animaux sur icelles.



VICONQVES  
ha escript que  
Nature mere de  
toutes choses, e-  
stoit nouerque  
& maratre in-  
iuste des hōmes  
(contre la sentence du bon Hippocra-  
tes qui par touc la nomme tresiuste)  
certes il me semble grandement auoir



# PROLOGVE SVR LES

erré. Partie pour plusieurs causes que ie delaisse, partie, pource que iournellement elle ha vng tresgrād soing des choses par elle engendrees, & qu'à toutes heures engendre. Et singuliere-ment des hommes, ie ne dy doctes & bien instruitz, mais aussi rustiques & populaires. Esquelz oultre les premieres disciplines, la cognoissance du ciel, & choses d'iceluy totalement ha esté refusee. Par l'aide & moien de laquelle, nul ne doubte certains signes & prognostiques de toutz changementz de temps & troubles de l'air pouuoir estre certainement tirez & recueilli. Desquelz tout ainsi que la cognoissance grandement proffite à la vie humaine, aussi merueilleusement ayde à l'agriculture, & à plusieurs aultres choses desquelles cy apres. Dōcques, Nature preuoiant lesdictz rustiques & aultres ne pouuoir auoir parfaicte cognoissance des choses du ciel,



# EPHEM. DE L'AIR. 6

Soit par assidues occupations, ou bien  
 par pauvreté ennemie des lettres, ou  
 autrement, afin que du tout ne fust  
 venue les abandonner, signes tresfami-  
 liers de toutes mutatiōs d'air, & trois  
 blement de temps, en tout & pais, au-  
 tant le iour que la nuit, familieremēt  
 leur ha donné & presque par tout di-  
 stribué. Par la cognoissance desquelz,  
 tresfacile aduertissement peuent auoir  
 de toutes choses, qui se doibuent faire  
 en l'air, ie ne diray vng chachun mois  
 lunaire, mais aussi vne chachune sep-  
 maine d'iceluy, & chachun iour &  
 nuit. Qui est cause que tresbien &  
 opportunement peuent en temps di-  
 sposer & ordonner de leurs affaires, si  
 diligentz, ilz veulent estre. Lesquelles  
 choses si ainsi sont, comme certes elles  
 sont, parquoy vous direz vous indo-  
 ctes ô simples rustiques & laboureurs?  
 Parquoy dicy en auant si sougneuse-  
 ment prendrez vous garde au ciel?



# PROLOGVE SVR LES

parquoy estudierez vous a la cognoi-  
sance des astres? parquoy passerez vous  
les nuitz soubz petit repoz, atten-  
dantz le leuer ou coucher des estoilles:  
Quoy? Voyla Nature vostre mai-  
stresse d'eschole, qui cy bas en toutz  
lieux vous presente, comme puis apres  
par ordre vous monstreray, ce que les  
sages tiennent au ciel & cherchent  
aux astres: ie dy certains signes de  
toutz changemēt & d'air, soit au ma-  
tin quand sortez pour aller a voz  
affaires, ou bien au soir, quand en re-  
uenez, ou bien a midy, ou sur l'aulbe  
du iour & fin de la nuit, voire en  
toutes parties d'icelle. Parquoy donc-  
ques cy apres leuerez vous les yeulx  
si hault? Parquoy si curieusement avec-  
ques les Astrologues examinerez  
vous les estoilles? veu que devant voz  
piedz, aux chāps, en la ville, au bois,  
en la maison, en leane, au marché, en  
voz fenz, en voz lāpes, aux oiseaux,



EPHEM. DE L'AIR. 7

aux plantes, aux animaux tant domestiques que saulvages, mais voir-remet en vous mesmes, auez innu-merables signes & trescertains de toutz changementz & troubles d'air? Lesquelz deuant que ie denombre & par le menu dechiffre, il me semble que se-ray beaucoup pour vous & aultres mes bons amys, Lecteurs de ce mien petit œuure, si breuement & facile-ment en forme de prologue & aduer-tissement, ie prepose quelques adnota-tions grandemēt necessaires a la vraye cognoissance & intelligence des pre-sentes Ephemerides de l'air. Laquelle chose a fin que quelque fois soit mise en execution, ie donneray a ce mien petit opusculé, tel fondemēt, appuy & assurance. Hippocrates pere de me-decine, & aultieur de tout bien (apres Dieu) m'a semblé tousiours auoir bien dict & escript, comme toutes aultres choses, que l'air duquel nous vsons



## PROLOGVE SVR LES

iournellemēt, est ie ne scay quoy diuin  
 aiant grande puissance tant sur les  
 mutations du temps, que temperatur  
 des corps. Ce que, selon mon aduis  
 n'est indiscretement dict: car euident  
 ment l'on apperçoit que l'air, comme  
 quelque esprit d'incomprehēfible na-  
 ture, & anciēne fondatiō, amplement  
 occupe le milieu du mōde vniuersel,  
 & circuit toutes choses qui sont soubz  
 le ciel, incessammēt avecques luy les vi-  
 sitant, cultivāt, inspirāt, trāsmuāt, liāt,  
 tenāt en vigueur, & pour la subtilité  
 de sa nature vne chachune chose soit  
 sur terre, ou en l'eau (a fin que ie  
 laisse ce que profondement nous est ca-  
 ché) nourrissant, & miraculeusemēt  
 soustenāt. Ce que a peult exciter les Phi-  
 losophes des Hebreux, que ne l'ayent  
 mis & colloqué au nōbre des elemēts  
 du monde: ains plustost estimē comme  
 quelque lien qui entrelasse, conioinct,  
 & maintient fermemēt en tous lieux.



des choses superieures avec les inferi-  
eures. Desquelz ne se sont loing esga-  
rez les Pythagoriques es choses natu-  
relles tresscavants: qui aucunemēt n'ōt  
doubté affermer l'Air estre un orga-  
ne ou instrument diuin, sur terre &  
dessoubz perpetuellement resonant: &  
en bonne union (comme quelque cōci-  
liateur d'amitié) les haultes choses, a-  
vec les basses entretenant. Laquelle cho-  
se ont aussi entendu les AEgyptiens,  
appellants propremēt l'Air messenger  
des dieux: car lors qu'une fois ha re-  
ceu les rayons & spiracles des corps  
celestes, les departit & communique  
par voie insensible aux basses regions  
de l'eau & terre: & ce comme estat  
embassadeur des dieux, & vray He-  
rauld, ou nunciateur public des choses  
qui communement tumbent & ad-  
viennent, ou doibuent aduenir sur la-  
dictē terre, & eau. Auquel tout ain-  
si que dedēs un beau tableau (selon les



## PROLOGVE SVR LES

histoires & observations des anciens,  
 les planetes & estoilles, comme d'un  
 pinceau ont tousiours imprime' par  
 leurs rayõs vives couleurs, tât de pluie,  
 neige, & gresle, que tonnoirres, vents,  
 orages, & sèblables. En oultre, signes  
 euidents de secheresse, froidure, moi-  
 teur, tremblement de terre, fertilité, ste-  
 rilité, & (a fin qu'en peu de parolles  
 avec le poete Manile beaucoup embras-  
 se) la ruine des choses & hommes.  
 Dõcques les corps celestes ont tousiours  
 donnè en l'air comme d'une haulte es-  
 chauguette, aux humains sages &  
 scauants, manifeste lecture & cognois-  
 sance des choses a venir. En quoy n'o-  
 mettrons les Cometes, qui iamais (cõ-  
 me dit le poete Vergile) ne sont en l'air  
 apparuX pour neant, & sans signe  
 d'aduersité. Ensemble certains feuz,  
 & mille autres prodiges tellemēt quel-  
 lement veuX sous diuerses figures:  
 lesquels non sans causes, ont esté regi-  
 streX



strez aux annales & escriptz des an-  
 ciens: par ce manifestemēt tesmoignāts,  
 que l'Air avecques l'aide du ciel, pres-  
 que au doigt nous demonstre les com-  
 mencements des cōmunes calamitez,  
 la mort des haults & magnanimes  
 personnages, la cruaulté des guerres,  
 & choses semblables. Ausquelles (si  
 bon te semble) adiousterons les chāge-  
 ments de tēps, qui aduiennent de mois  
 en mois Lunaire, ou plustost toutes les  
 septmaines, & de iour en iour: les-  
 quelles commotions, qui sera si hardi  
 vouloir nier contre l'experience des  
 anciens, & premōstrations faictes en  
 l'Air par Parabeles, c'est a dire faulx  
 Soleils, verges celestes, Paraselenes, ou  
 bien faulx Lunes, Arcs du ciel, cou-  
 leurs d'eclipses, feuZ apparoissants, &  
 nuees de diuerse peinture, faictes &  
 forgees par le Soleil & estoilles, ioin-  
 te la vertu du ciel? Doncques l'Air  
 donne, & soustient, entant que luy est .

B. 1.



## PROLOGVE SVR LES

possible, certains signes des arrest & du ciel, familiers a ceulx qui ont cognoissāce des choses celestes & naturelles: desquels signes l'Eaue est aussi aucunement participante avecques la Terre, assise en partie sur icelle: & pareillemēt aucuns animaux, qui sōt en l'eau, & sur terre: nous demōstrants ce que l'air pretend ici bas enuoyer par ses mutations soub & certains signes, subiect & toutesfois & obeissans aux choses superieures, comme le passif obeit a l'actif. Qui fait que leur certitude est quelque fois incertaine, si les veuls comparer aux choses du ciel. Mais ce pendant, que sommes en voie, expediōs vne questiō, laquelle estant encores sur le bureau, n'est vuidce par arrest. La questiō est, cōment peult estre, que l'hōme entre toutes creatures du mōde capable de diuinité & raison, à qui seul ha esté donnée face esleuee vers le ciel, est estimé( quant a ce qui touche les presen-



ges, & diuination des changemēts de  
 l'Air) estre inferieur aux animaux tāt  
 irraisonnables, qu'obeissants à sensua-  
 lité, & appetit de la chair? en sorte  
 que ledict hōme ne donne à cognoistre,  
 ou delaisse en obseruation à soy ma-  
 nifeste, ou autres, aucuns signes des-  
 dicts changemens de l'Air. Parau-  
 tant que i'entends la question & dif-  
 ficulté ( certes digne de quelque bon  
 interprete) auoir grandement exercé  
 les esprits de gens sçauants: aussi qu'  
 aucuns fascheux disent qu'en ce ne  
 leur ha encores esté dignement satis-  
 fait: ie seray (s'il vous plaist) suppor-  
 té, si librement dy ce qu'en pense.  
 Doncques deuant toutes choses ie  
 m'efforceray de monstrer selon mon  
 petit pouoir, par quelle & quāte ma-  
 iesté, superintendence, & dignité,  
 l'homme est le pass'outre des autres  
 animaux, voire si auez esgard  
 aux presages & diuinations. Puis

b. ij.



## PROLOGVE SVR LES

mettray peine declarer par quel moien les animaux sont enclins à presagir & donner signes : aussi parquoy l'homme (qui est le petit monde) semble estre aliené de ce, & mesmement de predire les choses à venir.

Il conuient par bon accord entre les plus excellents Philosophes, que l'homme ouurage de Dieu sur toutes choses tresadmirable, ha esté faict de deux choses directement contraires : scauoir est, d'un corps terrestre, & pource corruptible: & d'un esprit celeste, & parauant immortel : d'aduantage conuiennent aussi que l'homme vse du corps (lequel ha commun avec les brutes) pour obeir & seruir: de l'esprit (aiant participation avec les diuines intelligences) pour commander & regir. Or puisque l'esprit (ainsi que Vergile prend de Platon) est vraiment vne celeste scintille capable de diuination, & apprehension des choses



qui outrepassent nature inferieure:  
 Veu aussi qu'il reçoit d'enhaule par  
 voye incogneue vne vigueur tresui-  
 ue, & lumiere entre les tenebres de ce  
 corporel monde, clerement (pourueu  
 que ne soit empeschee) le conduisant  
 iusques à la cognoissance de l'aduenir:  
 certainement ie croiray que l'homme  
 bien né, n'ayant aucunement pollue ce-  
 ste diuine lumiere, par aucune macu-  
 le de corps, ne amour des choses ter-  
 riennes: n'alsoi indignement souillee  
 au borbier de voluptez, peult fa-  
 cilement preueoir, diuiner, & pre-  
 dire par la conduicte dudit esprit,  
 & aide du ciel (Dieu en tous les deux  
 cooperant) les changements non seu-  
 lement de l'air, mais aussi les muta-  
 tions de plusieurs choses à venir, tant  
 particulieres qu'uniuerselles: Ce que  
 les Sibylles & Astrologues, anecques  
 plusieurs autres ont fait. Doncques  
 l'homme peult cognoistre, & preueoir  
 b. iij.



## PROLOGVE SVR LES

telles choses trop plus certainement  
 que les animaux : lesquels destituez  
 de ceste scintille de diuinité, ne pen-  
 uent ensuiure, veoir, & cognoi-  
 stre, sinon ce qui est seulement pre-  
 sent, ou doibt en peu de temps adue-  
 nir. Et si quelquesfois sentent & de-  
 monstrent aucune chose du futur, ne  
 le tiennent d'autre part que de l'Air:  
 lequel pource quil se trāsmue par l'in-  
 stigation & mouuement du ciel, tan-  
 tost en vne qualité, tantost en l'autre:  
 pour ceste cause facilement excite les  
 sens conducteurs de leur corps, a don-  
 ner signes extérieurs, ainsi que dirons  
 cy apres. Desquels l'homme, à qui  
 (comme dict le Poëte) est donnee  
 grande prudence, facilement & sou-  
 dainement en est distraict, aliené &  
 diuertí : partie pour autant quil ne  
 passe le temps de sa vie sans occupa-  
 tions d'esprit, cōme les animaux : par-  
 tie aussi que cogitations interieures le



destournent de penser à ce qui est extérieur, semblablement conseil, raison, grandes estudes, diligent soucy, negociés, & mille autres choses, lesquelles tiennent non seulement les sens & esprit de l'homme comme liez, ains ostent, ou totalement abolissent ce qu'au corps par le dehors est offert, vienne du ciel, ou d'autre part: d'ocques s'esbair ne faut si l'homme creature entre toutes capable d'entendement, ne predict proprement les changements du temps par l'Air, lequel veritablement ha commun avec les animaux: ne si soudain il reçoit les mutations d'iceluy, ou ne met en lumiere les choses futures par signes extérieurs, comme font certaines bestes & oyseaux. Combien que pouuons aussi adionster, que l'homme seul peult donner raison par causes preuenues des effects tant presents, qu'a venir: ce qu'aux autres animaux est denié: qui seulement les de-

b iij.



PROLOGVE SVR LES

clarent par voix, gestes, mouuements,  
ou signes extérieurs. Laquelle chose  
tout ainsi que grandement & mani-  
festement exerce la faculté de l'hom-  
me intérieure, & principale partie  
que nous nommons ratiocinatrice : en  
cas pareil reiecte subitement de la  
chambrette d'apprehension & cogi-  
tation ce qui s'offre extérieurement,  
soit en l'Air, ou ailleurs. A quoy tu  
peuls, si bon te semble, de l'opinion de  
Theophraste, & Themiste, adiou-  
ster l'intelligence celeste, cause non er-  
rant : laquelle quand poulse en auant,  
& inspire, tu confesseras (sçay ie bien)  
que les hommes peuvent dire & co-  
gnoistre choses à venir : combien que  
souuēt n'entēdet la source : & ce beau-  
coup plus seuremēt que les bestes bru-  
tes, lesquelles totalement (comme l'on  
dict) sont esloignees de ceste intelligen-  
ce. Mais toutes ces choses delaissees,  
traictons grossièrement, & selon la pe-



tite capacité de nostre esprit, facilement, la seconde partie de nostre promesse.

Philosophie en toutes langues iadis & de present dignement traittee, tiët pour certain, & cōfesse en tous lieux, que les animaux de nous irraisonnables appellees, & d'oraison ou parler destituez, ont seulemēt vne ame mortelle, & sensitive : laquelle tout ainsi que prend sa naissance avecques le corps, aussi ensemble perit. En quoy clairement appert, que ne sont autres actions, que celles qu'appartiennent à la chair, & nature corruptible, operant par organes & instruments extérieurs, sans aucune cōduicte de raison. Combien que plusieurs contemplants l'admirable industrie, ie ne di des grandes bestes seulement, mais aussi petites, comme de l'araigne, mouche à miel, formis & autres, leur ont ausé attribuer quelque portion de



PROLOGVE SVR LES

raison & humaine prudence. Mais  
tel idole, & (comme diët le philoso-  
phe) ressemblance d'entendement &  
raison, ne prouue qu'aiët vraie raison  
& entendemēt: neantmoins que con-  
cedions, que facent, sentent & imagi-  
nent aucunes choses particulieres, les-  
quelles tu vois en ppre espeece d'un cha-  
cun des animaux tousiours par mes-  
me maniere estre faiëtes. Car toute  
Hirondelle tousiours batist son nid  
en vne mesme sorte: & toute Ara-  
gne file son fil, & tixe sa toile d'un  
mesme style & façon. Semblable-  
ment la Formis cueille & amasse en  
Esté son viure, non par prouidence  
du futur (comme plusieurs pensent)  
mais par insatiable conuoitise de la  
viande presente. Ainsi les brebis cō-  
çoient la crainte du loup toutes d'u-  
ne sorte. En cas pareil, toute Perdrix  
deçoit l'oyseleur d'un mesme moien,  
en se retirant petit à petit. Or s'il est



ainsi, d'ou viennent doncques (diras tu) certaines gestes & mines d'aucunes bestes, cōme de Singes, Ours, Chiēs, Cheuals, & autres que nous produisent Bateleurs, et ioueurs de passepasse? Nous te respondrons constamment, & par experience prouuerons, que telles gestes ne procedent, n'aussi se font par aucuns sens, raison, ou cognoissance: ains pluſtost par le geste, adresse & cōpositiō de celluy qui parle: tout ainsi que nous voions, quand quelqu'un menace un Chien, ou Cheual, comme Mezence en Vergile: car tout soubdain, selon qu'est instruiēt luy obeit. Et n'est vallable contre nostre propos, qu'aucū d'entres les animaux font choses semblables à oeures humaines: comme les Mouches à miel, quand artificielement batissent leurs domiciles. Et Hirōdelles, quand composent leurs nids cōtre les parois, ou ailleurs. Pareillement les Arai-



# PROLOGVE SVR LES

gnes, quand tixent leurs toiles Geometralement proportionnees. Outreplus, rien aussi contre nous ne faict, que plusieurs animaux sont aucunement, comme par affections humaines conduicts, tout ainsi que les Chiens, plorants la mort de leurs maistres, & souuentefois avecques eulx mourants de tristesse. Consequemment qu'aucuns scauent ainsi que les hommes, finement feindre & dissimuler, comme Renards & Cheuaults. Et qu'aucuns oyseaux chantent, & representent voix humaines, come le Papegay, Corbeau, & Pie, laquelle si tu ne veois a grand peine croiras que soit oyseau. De rechef ne nous nuist, qu'aucunes bestes ont certains simulachres & representations de vertus, & vices: come les Mouches a miel, Araignes, & Formis, de preuoiance & quasi conseil: Les Chies, de fidelite: les Cheuaults, d'orgueil: les Cicoignes, de pieté:



les Renards, de dol, & fallaces : les Hirondelles, d'ingratitude, & ainsi consequemment des autres. Il est d'ocques manifeste, que ne font telles actions (de quelque sorte que soient) par aucune election, iugement, entendement, ou raison: ains seulement par occulte inclination, & poulsment naturel, d'incertaine origine, & le plus souuent à nous incogneue: tellement que tu puis veoir, que tant que viuēt animaulx, n'ont aultre esgard sinon qu'à ce, qui est posé deuant leurs yeulx, aians peu de soucy de l'aduenir & passé: ains seulement de subuenir à leurs corps corruptible, & mortel. Laquelle chose faiēt que singulierement dressent leurs mouuement, & presque toutes ceuures (comme auons dict) referent aux mutatiōs de l'Air: lesquelles tout ainsi qu'incontinent sentent, aussi legerement dehors produisent, soit par certains signes, en se



## P R O L O G V E   S V R   L E S

mouuant, & criant contre leur cou-  
 stume, ou autrement: auant neant-  
 moins qu'y auoir pensè, s'ainsi conuiēt  
 dire. Au surplus, pource qu'il est cer-  
 tain que la premiere cause ha pouoir  
 par les secondes, sur les choses infe-  
 rieures: & que la grande bonté &  
 sagesse du hault ouurier celeste, distri-  
 bue à vng chascun des animaux se-  
 lon leur espee, ordre, & sexe, quel-  
 que propriété & particulier bien:  
 par aduenture ne sera absurde, &  
 hors de raison dire, que les actiōs &  
 signes par aucuns animaux donnez,  
 conspirent (entant qu'il est possible  
 & licite) à la disposition des corps  
 celestes, par la dispēsation de l' Air,  
 auquel sont alimentez & viuent.  
 Ce que peult par aduenture causer  
 qu'aucunes inclinations & instincts  
 aians iurisditiō sur le corps a ie ne  
 scay quoy particulierement faire ou  
 signifier, de la leur sont trās mis: par-



quoy peuuent par merueilleuse prom-  
 itude & esguillonement naturel,  
 preuoir, demonſtrer, & predire la  
 diſpoſition du temps, les pluies, les  
 vents, & le ſerein: pareillement le  
 Printemps, L'yuer, la peſte, la morta-  
 lité, & autres choſes: tant par geſtes  
 chanſons, arriuée, flairer, cry, mou-  
 uement, que façons ſemblables. Ce  
 que (comme ie penſe) ne nierōt ceulx  
 qui domeſtiquement ont verſé avec-  
 ques les anciens philoſophes. Mais il me  
 ſemble, que ne ſera ceuue perdue ouir  
 ſur ce propos Claude Ptolomée Philo-  
 ſophe & Aſtrologue tresexcellēt, en  
 ſa Grecque langue eſcripuāt, ce qu'en  
 la noſtre ainſi traduifons. Nous voïōs  
 (diēt il) non ſeulement les hommes  
 totalement indoctes, mais auſſi aucuns  
 brutes animaux preueoir, & predi-  
 re pluſieurs choſes par vertu, & pro-  
 priété, en certain ordre, grand &  
 admirable: comme ſont les differences



# PROLOGVE SVR LES

des temps, & vents qui regnent par  
chascun an: desquelles choses la cause  
est cachée au Soleil, & Ciel. Et non  
sans raison dict ce propos, selon mon  
aduis. Car comme luy mesme tesmoi-  
gne en vne autre œuvre, les formes &  
especes inferieures sont gouvernees par  
les celestes, & superieures: auxquelles  
obeissent ne plus ne moins que le par-  
ticulier à l'universel, & le passif à  
l'actif. Selon quoy pourroit estre que  
le Coq oiseau du Soleil, entre tous pre-  
uoit, & a haulte voix chantant pro-  
prement salue ledict Soleil, ie ne di-  
ray leuant & couchant, mais aussi  
le poinct du Midi sur nostre Hemi-  
sphere & desous occupāt. A quoy  
aussy adioustera y que plus certaine-  
ment nous signifie ledict Coq la di-  
stinction & separation des parties  
de la nuit, que tout horloge: laquelle  
intelligence, cōme dict Iob exemplai-  
re de patience, de qui ha esté donnée  
audict



audict Coq. Tout ainsi le Milan (cō-  
me est en Hieremie) recognoist son  
temps au ciel. Les Formis, petites be-  
stiolles prouides toutesfois, quand la  
Lune est en coniunctiō avecque le So-  
leil, se reposent: & (comme escript  
Pline) cessent de trauailler: mais quād  
est au plein de sa lumiere, les nuiets  
cōuertissent en iour. Pareillemēt l'oy-  
seau dict en langue Latine, Parra,  
n'apparoist tant que le signe du petit  
Chien, que les Latins nomment Cani-  
cule (dont sont dicts les iours Canicu-  
laires) se soit retiré de son cours d'a-  
uecques le Soleil. Et un autre de nous  
vulgairement dict Lorion, ne se ma-  
nifeste sinon quand le Soleil approche  
du solstice d'esté. Ainsi les Hiron-  
delles, les Grues, & plusieurs autres  
oyseaux, nous mettent certainement  
deuant les yeulx les distinctions des  
parties de l'an, leur fin & leur com-  
mencement. Les Rossignols dome-

C. 3



PROLOGVE SVR LES  
Stiques ( principalement les masles )  
quand le Soleil entre au signe de Ca-  
pricorne, par leur chāt tresmelodieux,  
& sur tous harmonique, nous des-  
criuēt le temps q̄ les anciē Latinz ont  
appellé Brume, & commencement  
d'yuer : combien que les sauvages ne  
dient mot. Ce que plusieurs fois auons  
experimenté chez nos amis, diligents  
inquisiteurs des choses de nature. En  
pareil cas les Chiens domestiques sen-  
tent, craignent, & grandement plus  
que toutes autres bestes ( ie excepte les  
Lions ) à cause de la rage, detestent  
l'image de la Canicule, quand prend  
son leuer de iour, & communique ses  
vertus avecques le Soleil. Les trou-  
peaux de brebiage, & grand bestial,  
cognoissent la coniunction des estoil-  
les dommageables, & des eclipses au  
signe du Moutō, Taureau, & Capri-  
corne ( garde toutesfois ce qu'il cōuiēt  
garder ) & ce non sans grande perte



& dōmage. Laquelle chose, pour dire  
 vray, parauēture ha bien esté cau-  
 se que les Poetes es choses du Ciel, &  
 de nature tresexpers, ont dict qu'au  
 ciel, & mesmement à la huitiesme  
 sphere, sont colloquees presque toutes  
 especes de choses qu'auons icy bas, cō-  
 me hōmes, femmes, oyseaulx, bestes, tāt  
 sauuages que domestiques, poissons, ser-  
 pēs, & autres: lesquelles ont voulu de-  
 dier a certains Dieux, desquels le ciels  
 & orbes des Planettes sont pleins.  
 Mais i'ay peur que ceste matiere ne  
 puisse estre facilement des petits enten-  
 due: qui sera la cause & le moie que  
 estudieray à facilité: me reduisāt aux  
 causes naturelles, tant que pourray.  
 L'on tient communeement, que les a-  
 nimaux de nous appelez brutes, au  
 lieu de raison, vsent seulement de  
 phantastique imagination: à laquel-  
 le (ainsi que dict Platon prince de l'e-  
 schole Academique) fort seruent les  
 C. ij.



## PROLOGVE SVR LES

*sens naturels. Iceulx doncques comme despourueuZ de cōseil, & ne faisant autre discours, ne aucun sentiment aiants, que celluy qui par l'air leur est cōcilié: par lequel estantz conduictZ, chascun euidentmēt les peult veoir promptement s'accommoder à la constitution d'icelluy: en sorte que durant le beau temps, serein, trāquille & moderé, ne demandent sinon qu'à se resiouir, degoïser, hanter l'un l'autre au faict d'amourettes, & exercer toutes choses de plaisance. Au cōtraire, en temps obscur, caligineux, froid, humide, & hybernal, soy troubler, gemir, cacher, & faire tous actes de tristesse: & ce (comme ia auōs dict) auāt qu'ils y aient pensé, pour ce que les causes mouuentes à telles choses, avecque l'air incontinnēt se presentent, & absentent: lesquelles tout ainsi que facilement & incontinnēt sont par lesdicts animaux (qui n'ont*



aucune, occupations d'estude) receues  
merueilleusemēt aussi profitēt à ceuls  
qui prennent garde diligemmēt tra-  
duire signes en vsage. Doncque tu  
ne doubteras en general, le tout redui-  
re à la propriété de l'air, qui est ( a  
fin que de rechef le repete) la commu-  
ne despence de tous viuants: tellemēt  
quellement (comme cy apres nous di-  
rons) soustenāt le corps, & ( ainsi que  
veult Hippocrates, avecques toute  
l'eschole des Philosophes) entretenant  
l'esperit, qui donne mouuement & a-  
ction au bastimēt dudict corps. Mais  
ne fault aussi oublier que les progno-  
stiques des animaux touchāt le chā-  
gement de l'air, a presage naturel  
peuuent estre reduicts. Lequel certai-  
nemēt Iambliche philosophe tressub-  
til, ha tresbien estimé (comme autres  
choses) venir des sens exterieurs, &  
occulte conuenance des corps avecques  
l'air: ou de quelque autre agitatiō &

C.iiij.



## PROLOGVE SVR LES

mouuement des vertus & proprietéz naturelles. Car tel presage ha vigneur par le seul poulsment, & inuitation de nature en ce consentant : qui faict que l'on voit animaux pour euls seulement sentir, & pour nous prognostiquer se resiouissants des commoditez de l'Air par l'aide desquelles la vie leur est acquise subitement, seurement, & ioyeusement : au contraire, se fachâts & contristâts des incômoditez d'iceluy, par lesquelles, faulte de pasture & difficulté de viure leur est suspecte. Ce que chascun, sans en parler, peut claiement cognoistre. Toutesfois ie ne suis ignorant, qu'entre les animaux, aucuns se trouueront auoir plus assure sentimēt, & naturel presage que les autres, & cōme plus tost, aussi plus certainement predire ce qui doit aduenir, selon la varieté (ainsi qu'escript Platon) de chascune nature & dignité d'ordre. Surquoy si me de-



mandez cause ie vous renuoiray a  
 celluy en la main duquel les tresors  
 de sciēce, sagesse, & toutes bōnes cho-  
 ses sont cachez, & comprins: lesquels  
 nous manifestera, quand bon luy sem-  
 blera, a fin que telles choses entendios  
 & plusieurs autres. Combien que ne  
 veul nier certaine propriētē de natu-  
 re, & dispositiō des corps en ce facile-  
 ment pouoir cognoistre prerogatiue,  
 & aduantage. Mais (s'il vous plaist)  
 retournons en train, & prestons l'o-  
 reille au Platonique Vergile, lequel  
 ne trouuerons aucunement a nous  
 contreuenir, quant aux causes du  
 presage, que nous donnent les ani-  
 maux.

Poinct ie ne croy (dict il) que leur en-  
 tendement

Soit du hault ciel, ou que fatallement  
 En grand prudence excēdēt d'auantage  
 Que l'homme seul aiant de bien l'vsage.  
 Mais tout soubdain que du hault ciel  
 mobile

C.iiij.



## PROLOGVE SVR LES

Viét chāgement, & l'humeur tost labile  
Mue de lieu: aussi que l'air humide  
Vents de Midi par tout espād, & vuyde:  
La rarité contrainct en densité:  
Et densité relasche en rarité:  
Fort sont esmeuz lors les entendements,  
Et les esprits concoiuent mouuements  
Beaucoup diuers, tandis que le vent  
poulse  
La nue en l'air: dont oyseaux de voix  
doulce  
Chantent aux champs: troupeaux en  
sont ioyeux,  
Et les Corbeaux beaucoup en croailent  
miculx.

*Tu as doncques ouy cōme entende-  
ment diuin & excellēt n'ha esté doné  
a aucū des animaux, sinon a l'hōme:  
lequel par aut. ant (comme ia est dict)  
que modere, & faiēt toutes choses  
par prudence, conseil, & raison, ses  
trois maiîtres d'esch. le: & biē estroi-  
tement embarre l'inclination natu-  
relle, de peur que ne complaise & o-  
beisse aux delices & liberté du corps,*



esquels la peult exciter la disposition de l'air en tēps nubileux seul se peult esjouir, & en serein se contrister & marrir. Ce qui n'est permis: cōme l'on voit aux animaux: lesquels n'est besoing que tu me contraignes de rechef prouuer estre seulement esguillonneꝝ des esperons (si ainsi fault dire) de nature, operant avec l'air qui les circuit: dou promptemēt a toutes choses, ou entree leur est donnee, sans conseil & raison s'adonnent, & sur le champ s'accommodent. Doncques a fin qu'en peu ie cueille le tout, la diuine Philosophie de Vergile veut, & signifie, que les corps, & esprits par quelque temps en iceuls enclos, suyuent les commotions & temperatures de l'air: laquelle chose ie estime veritablemēt auoir esté prinse de Hippocrates, Heraclite, Democrite, & plusieurs autres anciens medecins, & Philosophes, par lesquels sommes en-



## PROLOGVE SVR LES

seigneur, que grand esgard conuient  
auoir, en quel air les corps seront po-  
sez & nourriz: par la varieté du-  
quel & habitude diuerse, Galie tes-  
moigne suffisamment apres Platon &  
Aristote, les humeurs peinctres des i-  
maginations de l'entendement, diuer-  
sement estre boulengez & alterez: en  
sorte que de la voions proceder dissi-  
militude d'affections, & differents  
effects d'esprits, lesquels rend gros &  
hebetez le gros air, subtils & acuts  
le subtil, & ainsi cōsequemment. Or  
doncques, veu que non seulement l'air  
mais aussi le mode inferieur, tāt grād  
qu'il est, se rend subiect (selō Aristote)  
aux mouuements des corps celestes  
& que les estoilles comme laboureurs  
diuins, despartēt de iour en iour leurs  
semences de tous costez par ledict air  
paranympe ou president (ainsi que  
premierement ont enseigné les Pytha-  
goriques) au mariage entre le ciel &



la terre: d'auantage veu que les rayons des corps celestes font incessamment en icelluy course & combat leger, qui est ( ie vous prie) qui voudroit nier, que l'air ne doibue les premiers mouuemens de ses mutations au ciel? Certainement si tu consideres la premiere cause de la generation des pluies, des vents, de neige, tonnoires, & discours des feuz volants, des Comettes, & d'autres matieres en l'air receues, tu entendras que non seulement Aristote, mais aussi toute la secte & famille des Philosophes, apermēt confesse le soleil & estoilles ministrer & bailler en telz usages (ie di a la generatiō des pluies & autres choses dessusdictes) matiere a l'air, n'aiāt encores aucune forme: attirée toutesfoiſ de la terre, & eaue laquelle quād ledict air recoit, prepare, & (aidant le ciel) met en forme, n'est de merueilles si comme vn autre Prothée, en di-



## PROLOGVE SVR LES

uerses façons & natures (selō sa qualité, quantité, mouuement, lieu, matiere, & vigueur des estoilles dominantes) facilement se transmue. Doncques doreseuuant ne penseray estre aucun, iacoit quil ne soit philosophe ou medecin, qui vueille nier que l'air aidé du ciel, ne donne commencement de mutations, aux corps: qui veillent ou non, soit en boyuant, mangeant, veillant, dormant, ou faisant autres choses, en luy habitent: & par la bouche, et narines, quel quil soit, l'attirēt aux poulmons, cueur, cerueau, & finalement dedens le corps vniuersel, a fin que n'oublie l'ouuerture des arteres prochaines & adherentes au cuir. L'air doncques ha empire & domination sur les corps, ie ne veul dire des hommes, mais aussi des animaux totalement a luy subiects: pour le presage desquels ie me semble suffisamment, selon mon petit sens, auoir disputé: principalement en



si petit traicté. En quoy si aucun pense  
 n'auoir dignement esté satisfait: bien  
 & beau l'adresseray a Alexandre  
 Aphrodisee, duquel sera instruit plu-  
 sieurs choses naturelles encores estre,  
 desquelles le Seigneur ha voulu cacher  
 iusques icy aux sages la cognoissance,  
 laquelle (comme toutes autres choses)  
 quand bon luy semblera, nous mani-  
 festera. Reste maintenāt qu'aux ama-  
 teurs des choses tāt du ciel que de na-  
 ture (pour l'utiluē desquels auons sin-  
 gulieremēt entrepris ce petit labeur)  
 promptement nous adressions. Dōc-  
 ques mes amis, deuant que follement  
 vous iecter & sans iugement enfon-  
 cer dedens nos Aphorismes, ie vous  
 veul doucement prier, vouloir ouyr  
 mes aduertissemēts. Premieremēt vous  
 ne sereZ seulement diligents aux bre-  
 ues obseruations des signes par nous  
 descripts: mais aussi a la constitution  
 naturelle des quatre parties de l'an, en



## PROLOGVE SVR LES

quelque contrée de terre que soyeZ.  
Pour ceste cause est necessaire que co-  
gnoissiez, que neantmoins que le Prin-  
temps se portant selon sa droicte tem-  
perature, soit estimé chauld & humi-  
de, ou comme veult Galien, temperé:  
toutesfois en ces parties Septentriona-  
les est veu en humidité plus que cha-  
leur abonder: mesmement du commen-  
cement, pour la proximité de l'hyuer  
precedēt: mais sur la fin, pource qu'ap-  
proche de l'Esté, plus chaud apparoit  
qu'humide au milieu, pourtant que es-  
galement est entre Hyuer & Esté, au-  
cunemēt est temperé: combien que Ga-  
lien en nostre climat, & autres pro-  
chains, ce du tout ne veult recognoi-  
stre. En pareil, vous conuiendra esti-  
mer de l'Esté lequel l'on voit par ex-  
perience au commencement ( pour-  
uen qu'ait son cours naturel ) nous  
estre plus chauld que sec, pour la  
proximité du Printemps: en la fin, au



contraire, pource qu'approche de l'Autumne: lequel aussi pour l'affinité de l'Esté, au commencement est plus sec que froid: sur la fin, pourtant qu'est voisin a l'Hyuer, se tient au contraire: mais au milieu estant esgallement entre l'Hyuer & l'Esté, use de sa prerogative, & aduantage, en seicheresse & froideur. A quoy vous adiousterez l'Hyuer, qui no<sup>e</sup> est beaucoup plus froid au commencement qu'humide, pour le voisinage de l'Automne precedent: & sur la fin, plus humide que froid, pourtant qu'est proche du Printemps: au milieu, froid & humide: laquelle chose si ne voyez en nostre climat perpetuellement estre veritable, aurez recours (s'il vous plaist) a ce que deliberons traicter en nostre liure intitulé *Astrophanie*, qui est du leuer & coucher, apparition & occultatio des estoilles, avecques leurs peinctures, descriptions & images. D'oùques vous



## PROLOGVE SVR LES

ferez beaucoup plus asseurez en Hy-  
 uer & Printemps des signes demon-  
 strāts pluies & humiditez qu'en au-  
 tre quartier de l'an. si quelque chose  
 oultre la disposition du temps accou-  
 stumé ne survient: & ce selon les de-  
 grez. Appres a chascune partie de l'an.  
 Ainsi au commencement d'Autūne,  
 & milieu du Printemps, ferez de tō.  
 noires, vents, gresle, & autres sembla-  
 bles (principalement si le tout va selō  
 son propre cours) plus asseurez, qu'en  
 autre saison. Oultre quoy aussi dilige-  
 mēt considererez la situation & na-  
 turelle propriété du païs auquel se-  
 rez, ou biē voudrez faire esprennes  
 de ce qu'auons escript touchant les si-  
 gnes des mutations de l'air. En sorte  
 que iugerez les lieux de leur nature  
 mollets & humides, comme sont ma-  
 rescagenz & aquatiques, commune-  
 ment estre a pluies plus subiectz, que  
 les secs & aspres. Sēblablemēt hault  
 esleuez



esleuez plus enclins a neiges, tōnoires,  
 & fouldres que les bas, & qui sont en  
 plain païs situeZ. Bref, tous lieux ex-  
 poseZ au midi (principalement en no-  
 stre païs de Frace) plus vapoureux &  
 humides seront par vous estimez, que  
 ceuls qui regardent la partie a iceluy  
 opposee, que nous appellons Septētriō.  
 Dequoy pourrez cueillir, que la gelée,  
 la pluie, les vents, & toute autre espe-  
 ce de commotion d'air, prinse & pui-  
 see de ses propres signes, comme de sa  
 source & origine, n'ha tousiours (si  
 vous contempleZ la situation & na-  
 re des lieux) iugement bien assurez:  
 combien qu'en vne mesme partie de  
 l'an, & mesme Horizon en soient les  
 signes donnez. Parautant que la cha-  
 leur en aucuns lieux, a cause de la si-  
 tuation des montaignes opposees, avec-  
 ques la diuersité des vents, facilement  
 dissoult & dissipe, ou biē ailleurs de-  
 chasse nuées illec amassees. En autre  
 d. i.



PROLOGVE SVR LES  
part aduient tout l'opposite. Ce que ne  
vo<sup>r</sup> doit sembler trop estrāge. Car cō-  
me toute terre ne p<sup>r</sup>duict toutes choses,  
aussi le ciel par tout ne instille simila-  
bles vertus, ne l'air semblables com-  
motions. icy (dict Vergile) croissent biē  
& beau les froments, ailleurs les vi-  
gnes, en autre part les arbres & plan-  
tes. Sommairement comme la gran-  
deur des corps (combien qu'ils soyent  
en mesme pais, maison, & famille)  
ensemble la figure, & nombre des par-  
ties, avecques la temperature, par tout  
suffisamment ne conuiennent, mais ha-  
l'un quelque cas familier, propre, &  
different de l'autre: tout ainsi les par-  
ties de la terre, mesme dedens un Ho-  
riZon, ne consentent ne conuiennent  
du tout en tout entr'elles. De quoy  
pourreZ iuger, qu'aucunes ont certains  
vents & familiers, les aultres pluies,  
tonnoires, neiges, gresles, tremblement  
de terre, & (pour dire bref) chascune



ses propres & familières mutations,  
 soient grandes ou petites, en saison.  
 Lesquelles ne debuez en ce traicté des  
 choses de l'air aucunement oultrepas-  
 ser, si ne voulez grandement estre de-  
 ceuz & trompez. Mais en tant que  
 pouuons parler de l'espace, sur laquel  
 le s'estendent les iugemēts de l'air par  
 signification vniuerselle, vous plaira  
 ouir ce que brefuement en ay colligé.  
 Quelle quantité du ciel en plain pais  
 vn chacun peult sur terre apperce-  
 uoir & regarder, iectāt sa veüe d'un  
 costé & d'autre, telle selon sa borden-  
 re & extremité (laquelle toutesfois no-  
 stre œil ne peult vrayement du tout  
 atteindre) l'homme son Horizon, cō-  
 me dient les Grecs, constitue: de Latine  
 interpretation reduict a nostre Fran-  
 çois, Finiteur de veüe, ou bien Fin de  
 la portée de l'œil, appelé. Lequel, cōme  
 ont escript ceulx qui sont experts en  
 Perspective, contiēt de longueur trois  
 D. ij.



PROLOGVE SVR LES

cents soixante stades, ou (si voulez)  
vingt deux lieues Françoises, & de-  
mie. Car la portée de l'œil tant soit  
puissante qu'on voudra, n'excede en  
plaine veüe & droicte (i'excepteray  
haulteur vers le ciel, ou voyons les e-  
stailles par leur grand lustre) cent &  
quatre vingts stades, qui font vnz e-  
lieues nostres, vn quart par dessus.  
Icy ie laisse l'Argonaute Lynceë: le-  
quel on dict auoir heu veüe si forte, &  
longue, que du promontoire de Sicile  
nommé Lilybée, facilement voyoit &  
nombroit les nauires qui estoient au  
port de Carthage, ou bien d'iceluy des-  
bordoient. Doncques quand le rayon  
de l'œil est venu en la fin ou bord du-  
dict Horizon, lors defaillant par telle  
arrinée se reduict en rotundité: &  
ainsi aduient que ce nombre de cēt &  
quatre vingts stades tant d'une par-  
tie que d'autre (i'entends devant l'œil,  
& derriere) doublé, nous red trois cēt



soixante stades, faisant diametralement l'espace dudit Horizon. Maintenant, veu que la quantité de la rondeur & capacité du cercle, est cogneue par la triplatiō de son diametre (c'est a dire de la ligne passāt par le milieu) ioincte oultre ce, une septiesme partie dudit : tout le circuit de l'Horizon sera estimé auoir mil six vints & onze stades, peu plus, peu moins: qui valent septante & une lieue Françoisē, vn tiers moins, ou enuiron le sçay qu'e ce passage Procle & plusieurs autres ne conuiennent avecques Macrobe: car veulent que le diametre de l'Horizon (si le passage n'est corrompu) soit de deux milles stades, c'est a dire, de cēt & vingt cinq lieues: duquel la rotundité, circuit & capacité seroit presque de six mil trois cents stades, qui sont (si voulez) trois cents nonante quatre lieues & vn tiers, ou enuiron: laquelle chose si ainsi est, Procle & autres

D. iij.



PROLOGVE SVR LES  
grandemēt serōt contraires a Macro-  
be. Mais peult estre que la mesure des  
stades en plusieurs lieux diuerse, ha  
tel debat entre lesdicts authours exci-  
té: ce que par vous pourrez facilemēt  
iuger. Dōcques vous n'estimerez celluy  
qui extraict ou praticque les signes des  
changemēts de l'air, comme de pluy e,  
beau temps, vents, orages, tonnoires &  
autres, proceder infiniment, c'est a di-  
re donner iugements vniuersels s'estē-  
dants par tout un Royaume, ou pais.  
Parquoy celluy qui a Montluçon vil-  
le en Bourbonnoys (lieu de ma naissā-  
ce) veult asseoir iugements de pluie ou  
autre commotion d'air par signes pre-  
ueuz, ne se doibt soucier si en Cham-  
paigne Françoisse ou Hespaigne pleut  
ou nom: car seulement en forme que  
dict est, son iugement peult asseurer  
sur l'Horizon dedens lequel luy sont  
signes apparuZ autour du soleil, &  
Lune, ou bien autres estoilles: pareille-



ment par nuees, vents, bestes, oiseaux,  
 bref sur terre, en l'air, ou eue. Qu'ain  
 si soit, du precedent auez cogneu que  
 les apparences, ou bien signes des chā-  
 gements de temps, nous sont manife-  
 stez par le moie des vêts, & vapeurs  
 ou fumées, entre le ciel & nostre œil  
 dispersez: lesquelles aucunement es-  
 mouuent les parties sensibles des ani-  
 maux, tandis que sont en voye: cōme  
 plus amplement cy apres pourrez en-  
 tendre. Dōc puy qu'ainsi est que l'œil  
 tousiours est au cētre & milieu de son  
 Horiz on, me semble que seulement &  
 seurement peult iuger des signes qui  
 s'esleuent & apparoissent audict Ho-  
 riz on: sans toutesfois mespriser (com-  
 me ia auons dict) la nature & pro-  
 prieté des lieux, avecques la saison de  
 l'an: en sorte que tousiours dressera le-  
 dict œil son iugement a la meilleure  
 partie, & plus assurée. Comme si en  
 Esté auez signes de pluye, parautant

D. iiii.



## PROLOGVE SVR LES

que le plus souuent l'Esté est chaud  
 & sec, & pour ceste cause bien peu  
 d'affinité aiant avecques humidité: de  
 ce prononcerez petite pluie & legere,  
 par signes apparoyssans debuoir estre  
 durant ledict Esté: ou au lieu d'icelle,  
 temps couuert: mesmement si voyez  
 ledict Esté se porter selon sa naturelle  
 constitution. Au contraire, pendant  
 l'hyuer & printemps, plus grande  
 humidité promettrez qu'en Esté.  
 Mais du beau temps & serein, tout à  
 l'opposite, & ainsi consequemmet des  
 autres. Toutesfois fault diligemment  
 entēdre que les presages qui sont prins  
 & tirez des nues, ou autres choses  
 apparentes en l'Air, doibuent estre  
 exercez & recueilli en Horizon li-  
 bre & de tous costez descouuert: a.  
 fin que toute la face du ciel soit com-  
 modement manifestee, avecque les di-  
 scours des vents. A quoy sont trescō-  
 modes les champs: qui (cōme dict Pli-



ne) ne profitent moins pour cognoistre la disposition de l'Air, que la cognoissance du Ciel a proprement labourer & seuremēt les biēs de la terre cultiver. D'avantage ne vous conviendra estre endormiz sur la contemplation des vêts: lesquels bien souvent apperceurez dissiper les nues qui donnent signes de troublemēt d'Air en vostre Horizō & quelque fois en autre lieu les distribuer, ou bien loing de vous aliener. Laquelle chose avons souuēt esfois esprouuée en pluie, gresle, & tonnoires. Ce qu'avecques experiēce vous pourra aussi instruire que les prognostiques, ou iugements des mutations de l'Air ne sont certains en tous lieux. En quoy le populaire deubt apprendre estre un peu plus modeste, qui souvent se mocque, & indignement deteste ceuls qui predisent les mutations de l'Air, si par fortune en leur propre ville, ou village n'aduienēt: & mes-



## PROLOGVE SVR LES

mement au iour, ou plustost mesme  
 heure & momēt que sont par escript  
 exprimees, ou autrement. Certaine-  
 ment la matiere, & cognoissance de  
 l'Air( a fin que die verité ) est chose  
 treslaborieuse & difficile: ce qu'en au-  
 tre lieu, Dieu aidant, espere suffisam-  
 ment demonstrier. Doncques a vous ie  
 retourne mes tres aimez, lesquels di-  
 ligemment (oultre ce qu'est dict) ad-  
 monnesté, & pour plus grāde assen-  
 rance des iugements de l'air, instam-  
 ment prie, vouloir songneusement re-  
 garder sur les signes a une chacune  
 presente constitution d'Air contraires.  
 En sorte que par tēps pluvieux pren-  
 dreZ signes de serein & beau, en se-  
 rein de pluie, & ainsi consequemēt  
 des autres. Car nul me semble estre de  
 cerneau tant renuersé, qui ne puisse  
 visiblement iuger du beau temps, ou  
 pluie, quand les veoit & contemple.  
 Outre ces choses, est ausi tresutile un



signe auecquē l'autre conioindre : & trois, six, dix, ou plusieurs ensemble accordants amasser : d'aduantage ceuls de l'an passé, du mois, ou de la septmaine diligemment noter : & les presents aux passez & a venir conferer. Car en cecy (comme aux arguments de Rhetorique) beaucoup sert multitude : en sorte que ce qui de soy & a part estoit debile, donne grand ayde accompagné. Laquelle chose vne fois dictē, vous plaira vouloir appliquer a tout l'ordre de noz Aphorismes, comme contemplation vniuerselle.

Je ne suis ignorant icy rester plusieurs choses de la partie du ciel, au quelles causes corruptibles de ce monde inferieur librement cōme a leur gouuerneur obeissent. En quoy si ne me voulez foy adiouster, vo<sup>9</sup> allegueray Ptolomée, qui dict que les choses en l'air generalement ueues, nous predisent,



## PROLOGVE SVR LES

& signifient en certain temps, ce que  
 nous est par le ciel promis & ordonné.  
 Combien que ie ne doubte ceste senten-  
 ce pouoir estre referée aux Cometes,  
 & autres uniuerselles impressiōs, &  
 figures de l'Air: lesquelles ie desire-  
 roye grandement par vous estre co-  
 gneues, & aux signes qu'icy traictons  
 adioustées. Croiez que pour l'amour  
 de vous, quelque iour en ceste matiere  
 m'exciteray, & a vostre profit di-  
 ligemment estudiray. Quant aux cau-  
 ses, & demonstrations de noz A-  
 phorismes, par l'importunité ou (si  
 voulez) priere & requeste d'aucuns  
 noz amys, auōs esté contrainctz breue-  
 ment & legerement (comme par ieu)  
 sur cent & cinquante sept de la pre-  
 miere section seulement escrire: de la  
 diligence & facilité, modestement  
 iugeront les doctes: ausquels ne m'ef-  
 force, n'aussi veul mon œuure defor-  
 me & imparfaict, pour beau & en-



tier commander. Quoy que soit, ne  
 m'a semblé estrange omettre les cau-  
 ses des autres: car oultre ce que telle  
 chose eust par frequente reiteration a  
 plusieurs estomachs causé fascherie,  
 aussi n'eust donné aucun soulagement  
 a mon labeur, sinon superflu. Je delais-  
 se que les causes du reste peuuent tāt  
 facilement par conference contraire  
 estre entendues, que rien plus. comme  
 quoy? les causes de pluie par sens con-  
 traire prinſes, euidentement demonſtrēt  
 celles de beau temps, & ſerein. De re-  
 cheſcōme aucuns preſages de pluie dō-  
 nent & produiſent en temps opportū  
 neiges, gresles, bronillars, roſee, & au-  
 tres ſemblables: ainſi cauſes & raiſons  
 d'un, tresbiē raportées, ſeruēt aux cau-  
 ſes de l'autre. Doncques cauſes dili-  
 gemment a autres ainſi que l'art re-  
 quiert dreſſées, ſe releueront ( amy  
 Lecteur ) & nous auſſi, de grand  
 labeur, & fascherie. Leſqueles ſe-



## PROLOG VE SVR LES

lon la vivacité de ton esprit, si vou-  
lois ensemble conferer & accorder,  
deduisant les vnes des autres, ou (que  
beaucoup mieuls approuverois) meil-  
leures par toy mesmes inuentant, me  
ferois plaisir singulier) tant s'en fault  
que me sceusses desplaire. Certainemēt  
ie pense suffisammēt t'auoir satisfait,  
donnant ouuerture telle quelle par de-  
monstrations tirées de Philosophie,  
Medecine, & Mathematiques, En  
quoy si n'ay peu atteindre ce que  
ay voulu, a tout le moins ay fait  
du mieuls que i'ay peu. Le temps  
de l'inuention & composition a e-  
sté fort bref, Parquoy ay peur, que  
le fruit lequel ha produit, meri-  
tera plustost estre dict auorton, qu'en-  
fant naturel: duquel (comme dict Pla-  
ton) mieuls iugeront ceuls qui le rece-  
uront, que la propre mere, Mais peut  
estre qu'aucun d'entre vous s'esle-  
uera, disant: a quelle fin tendent



tes Ephemerides, ou quel usage donnent, & en quoy profitent? Je le diray. Premièrement donneront grand profit aux laboureurs, & marini-  
 niers: car a euls principalement appartient l'usage, & cognoissance des changements de temps a bien ou mal: & d'iceuls prendre occasion de besogner, ou cesser. Surquoy apres Var-  
 ron, Columelle, Plin, Vergile, Hesiod, & autres autheurs d'agriculture, produirons pour tesmoing M. Caton, qui ainsi admonnestant son fermier, dict. Mets ordre que faces tes labourages & besongnes en temps: car le train des champs est tel, que si tu fais tardiuement & hors de saison une chose, ou bien reiecte l'occasion fille du ciel & de l'air, en tant qu'appartient au labourage, lourdement feras & inutilement. Et non sans cause Caton ainsi aduertissoit son fermier: car (comme dit Hippocrates) le temps



## PROLOGVE SVR LES

& opportunité se passe legerement:  
 & le Ciel avecque l'Air (comme e-  
 script Theophraste) est premiere cause  
 de generation, & non le champ. En  
 nauigeant se fault tenir sur ses gar-  
 des, & fuir l'inconuenient des vêts,  
 tempestes, pluies, & tormète: lesquel-  
 les choses quicōques en temps ne pre-  
 uoit, follement par mesgarde est sur-  
 prins, mettant en dangier corps &  
 biens. Profitera aussi grandemēt l'v-  
 sage des presentes Ephemerides, &  
 cognoissance des mutations de l'air, &  
 l'estat de gēdarmerie. Car est tresuti-  
 le, & necessaire a vn chef d'armee  
 voulant camper, ou marcher en ba-  
 taille, cognoistre les constitutions de  
 l'Air: a cause des chemins, fourrages,  
 munitions, & autres prouisions: aussi  
 de paour que l'enfanterie avecques la  
 cauallerie & bagage ne soit debilté,  
 & finablement ruiné. Outre profite-  
 ra aussi aux Medecins: ausquels prin-  
 cipale-



cipalement conuient preueoir les ma-  
 tations du temps, & diligemment co-  
 gnoistre la constitution de l'Air pre-  
 sent, passé, & a venir: auquel les  
 Grecs, Latins, & Arabes, a bõ droict  
 (ce me semble) ont donné le premier  
 lieu de santé & maladie, comme par  
 tout de Hippocrates repete Galie. Bre-  
 uement i'espere que la cognoissance de  
 nostre petit labeur grandement pour-  
 ra profiter a toutes gens, de quelque  
 estat que soient, a fin que ne passent  
 le cours de ceste vie fragile au iour la  
 iournée, comme brutes: & que l'hom-  
 me, creature entre toutes capable de  
 raison, preuoiance, conseil, & diuini-  
 nité, soit diligent & soigneux garder  
 sa santé: de laquelle l'Air (ainsi qu'a-  
 uons dict) la meilleure partie s'appro-  
 prie: aussi a fin que sainement entende  
 & cognoisse quand fera bon aller &  
 venir a ses affaires & œures conue-  
 nables. Mais peult estre, amis tresgra-

E i.



## PROLOGVE SVR LES

cieus, que vous ay donné prefaced plus  
longue que raisonnable: pourtant a-  
uoie proposé vous dire a Dieu, si sur  
le chap ne me fuisse aduisé d'un cas.  
Quel, direz vous? de la maigre in-  
vention, & composition, tant en sens  
que parler, du petit œuvre que vous  
presente. En quoy si i'ay la pauureté  
de mon esperit demonstree (comme cer-  
tes ay faict) ie m'attends bien que vo-  
stre gracieuseté d'autant plus me sera  
favorable, que scait la presente ma-  
tiere estre telle, qu'aime beaucoup mi-  
euls estre enseignée que polie. Certes  
ie me suis parforcé, entant qu'ay peu,  
par tout garder la propriété de nostre  
langue, & pureté de parler. Et a la  
mienne volonté (ce que Galie en mille  
passages souhaite) que les choses peus-  
sent estre enseignées sans parler: ou biē  
que la diction en feust simple, facile,  
& a tous descouuerte. Certainement  
par ce i'espéroie, avecques grand pro-



*fict, abbregement des sciences, estudes  
 & toutes arts. Voila dōcques qu'auoie  
 deliberé tellement quellement vous cō-  
 muniquer. Laquelle chose s'il vous  
 plaist recepuoir de telle volunté que le  
 escripts, m'exciterē en bres vous dō-  
 ner & mettre en lumiere par bon or-  
 dre, & facile methode les Ephemer-  
 ides du ciel: desquelles dependent celles  
 de l'Air, vueillent ou non. Or voila  
 ce que vous vouloye iusques icy de biē  
 bon cueur communiquer.*

Fin du prologue sur les Ephe-  
 merides perpetuelles de  
 l'Air.

E. ij.



LES PRESENTES EPHE-  
*merides perpetuelles de l'air, con-  
tiennent cinq classes ou bandes, di-  
stinctes par petitZ Aphorismes.*

LA PREMIERE PROPOSE.

**V**NE breue introduction sur la na-  
ture de l'Air, ses regions, &  
matieres qu'il recoipt.

Les causes & generation de pluie.

Les signes d'icelle par choses veues de  
toutz au ciel, en l'air, en l'eau, & sur  
terre, tant le iour que la nuit.

Les raisons & demonstrations particu-  
lieres desdictz signes.

La nature, accidents, effectz & aultres  
particularitez de pluie.

LA SECONDE.

**L**ES causes & generation de Rosée.

Les causes & generation de Fri-  
mat, Brouillard & obscurité d'air.

Les causes & generation de Neige.

Les causes & generation de Gresle, &  
grefil.



Les signes de Rosée, Frimat, Brouillat,  
Neige, Gresle, gresil & semblables.

La nature, accidents, différences, effectz,  
& aultres particularitez de Rosée.

La nature, accidents, differences, ef-  
fectz, & aultres particularitez de Frimat  
& Brouillat.

La nature, accidets, differences, effectz,  
& aultres particularitez de Neige.

La nature, accidents, differences, ef-  
fectz, & aultres particularitez de Gresle  
& gresil.

Que c'est proprement que tempeste  
& orage, avecques leurs causes.

Les signes de tempeste & orage ex-  
traictz des choses qui a tous bien appa-  
roissent au ciel, en l'air, en l'eau & en  
terre.

Les causes & generation de beau tēps,  
seicheresse & chaleur.

Les signes de chaleur, beau temps, & sei-  
cheresse.

La nature, accidets, effects & aultres par-  
ticularitez, de chaleur, beau temps & sei-  
cheresse.

Les causes & generation de froidure &  
gelee.

*E. iij.*



## LE SUMMAIRE

Les signes de froidure & gelée.

La nature, accidents, effects & aultres particularitez de froidure & gelée.

### LA TROISIEME.

**L**ES causes & generatiō des vents.  
Les signes des vents.

Les noms des vents Orientaulx, avecques leur nature, accidents, différences, effects & aultres particularitez.

Les noms des vents Occidentaulx, avecques leur nature, accidents, &c.

Les noms des vents Meridionaulx, avecques leur nature, accidents, &c.

Les noms des vents Septentrionaulx, avecques leur nature, accidents, &c.

Choses vniuerselles a tous vents.

La nature & effects de quelques vents fort subitz, violents & dangereux.

Les noms, distinctiōs, & situations des vents marins.

### LA QUATRIEME.

**L**ES causes & generatiō de tōnoire  
Les causes & generation d'esclair.

Les causes & generation de fouldre.

Les signes de tonnoire, esclair & fouldre.

Les prongostiques des premiers tonnoiresouiz en vng chascun signe du Zo.



diaque.

Les presages des premiers tonnoires venants de quelqu'une des quatre parties du monde.

Les prognostiques des tonnoires par les douze mois de l'an.

Les presages des premiers tonnoires par vng chacun iour de la septmaine.

Les prognostiques des tonnoires par les douze mois de l'an, aultrement que dessus, & par aultre auteur.

La nature, accidets, difference, effects & aulrres particularitez de tonnoire.

La nature, accidets, &c. de l'esclair.

La nature, accidents &c. de la fouldre.

#### LA CINQUIESME.

Les causes & generations de tremblement de terre.

Les signes de tremblement de terre.

La nature, differéces, especes, effects & aultres particularites de treblemet de terre.

Les causes & generation des Cometes, & feuz en lair brulants ou discourants.

Les signes des Cometes, & feuz de l'air.

Les causes & generations de fertilité & sterilité.

Les signes de fertilité & sterilité.

E.iii.



## LE SOMMAIRE

Les significations des nuees, avecques leur nature & effects quād a la couleur.

Prognosticatiō ppetuelle de lestat d'une chacune annee, prise du 1. iour de Iāuier.

Les causes & generation des Cometes, & feuz en l'air brulants, ou discourants.

Les signes des Cometes, & feuz de l'air.

Les causes & generation de fertilité & sterilité.

Les signes de fertilité & sterilité.

Les significations des nuees, avecques leur nature & effects quand a la couleur.

Prognostication perpetuelle de l'estat d'une chacune annee, prise & tiree du iour auquel commence le mois de Ianuier.

Prognostique ou presage du cours & estat de toute l'annee, extraict du lieu de la Lune, pendant le temps que la Canicule se lieue avecques le Soleil.

Les presages & prognostiques des anciens sur la sterilité & fertilité des fructz, bledz, & vins vn chacun an.

Conclusion de toute l'œuvre.

Fin du sommaire & contenu des  
presentes Ephemerides  
perpetuelles de  
l'Air.



# 37

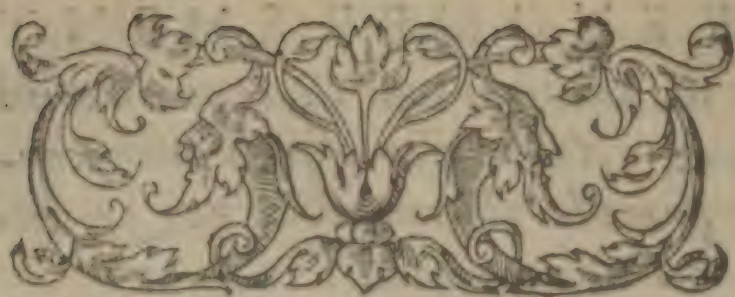
## DENOMBREMENT

*des auteurs tant Grecs que Latins  
& Arabes, par lesquels auons con-  
firmé les obseruations de noz presen-  
tes Ephemerides.*

Arate.	Iehan Eschuid.
Aristote.	Iambliche.
Aphrodisee.	Lucain.
AlKinde.	Leopolde.
Albert.	Loys de Rigis.
Aug. Nyphe.	Marc. Manile.
Bede Anglosaxon.	Marc. Varron.
Blanchin.	Marc. Caton.
Columelle.	Ptolemee.
Cass. Dion. Vltic.	Plutarche.
Firmin.	Pline.
Fracastore.	Politian.
Georg. Valle.	Pallade.
Georg. Agricole.	Senecque.
Haly.	Simeon Arabe.
Hildefelgicque.	Theon Alexandrin.
Iouian Pontan.	Theophraste.
Iaques Miliche.	Vergile.
	Valer. Aphricain.

FIN.





LA PREMIERE BAN-  
de & partie des Ephemerides  
perpetuelles de l'air: aultremēt  
de l'Astrologie des rustiques.

*Breue declaration de l'estat de l'air,  
de ses regions, & matieres lesquel-  
les y sont trāsportées: d'ou procedēt  
touts changements de temps.*

**P**OUR CE que  
le choses faites  
en l'air, qui  
causent chāge-  
mēt de tēps ont  
leur cōtēplatiō  
& commodité  
conioincte avecques grand plaisir: ie  
pense & me semble que ie ne perdray



temps, si en faueur de ceulx qui aspi-  
rent a la cognoissance d'icelles, ie com-  
mance par vne petite & breiue intro-  
duction, qui merueilleusement pourra  
seruir a nostre presente entreprinse.

D'ocques, a fin que ie mette (cōme l'on  
dict) parolles en œuvre, fault icy entē-  
dre & noter que les Philosophes ont  
en un mot Meteore appelle toutes cho-  
ses la hault en l'air faictes & engen-  
drées, soit humides, chauldes, froides,  
ou simplement, ou par cōposition, ainsi  
que par ordre cy apres descriprōs. Cecy  
entendu es proposé fault scauoir aussi  
que la premiere & efficiente cause de  
to<sup>r</sup> Meteores, c'est a dire de toutes cho-  
ses engēdrées en l'air (a fin que pl<sup>r</sup> ne  
le repete) sont les p<sup>pp</sup>res mouuemēts &  
agitatiōs du soleil et estoilles a ce ioin-  
cte leur lumiere, nature, & influence:  
qui chāgent, boulēgent, & affinēt tou-  
tes matieres en l'air attirées: en ce tou-  
tesfois conspirant la proprieté d'une



## DECLARATION

chacune region dudit air, comme & apres declairerons.

La materielle cause & esloignée, sont l'eau avecques la terre: desquelles sont produicts vapeurs & exhalations, qui donnent matieres a tous corps engendrez en l'air, & en nos presentes Ephemerides descriptz.

On establíst trois regions en l'air, esquelles se font tous meteores, & choses qui changēt & troublēt le tēps, L'une se nomme supreme tenāt le plus hault lieu: laquelle pour autant qu'est prochaine a l'element du feu, tirant vers le ciel de la Lune, est estimée fort chaulde de sa nature.

L'autre est dicte moienne, ayant lieu soubz la plus haulte: laquelle est tresfroide de sa nature: car est prinée de la reflexion & reuerberation des rayons du Soleil: & aussi a cause de la circumstance, & entourement de chaleur, hault & bas: qui chasse & illec



DE L'ESTAT DE L'AIR 39  
repoulse le froid, comme son contrai-  
re & ennemy.

La troisieme est soubz la seconde,  
ung peu sur terre & l'eau esleuée:  
maintenant chaulde, maintenant froi-  
de, plus & moins, selon que le Soleil  
s'approche ou esloigne de nous, comme  
bien amplement auons declairé au pre-  
mier liure de noz Cometes & feuz  
de l'air.

Deux especes de fumées sont trās-  
portées es susdictes trois regions de  
l'air d'icy bas, par l'efficace des corps  
celestes, & naturelle legiereté d'icel-  
les: d'ou sont engendrées, comme auōs  
dict, toutes choses en l'Air, qui cau-  
sent changement de temps. L'une est  
aultant chaulde que seiche, terrestre  
& facile a enflamber: laquelle est nō-  
mée Exhalation ou expiration, proce-  
dent naturellement de la terre, estant  
presque par tout trouee & transpira-  
ble: a ce toutesfois aidant & stimulant



## DECLARATION

*l'efficace des corps celestes. L'autre est chaulde & humide, espuissee de l'eau & parties moittes de la terre, par la vertu & chaleur du Soleil, estoilles, & naturelle propriete & situation des lieux: laquelle communement on nomme Vapeur.*

*Entre les choses engendrees en l'air, aucunes sont appelees Aquatiques ou bien humides faictes de pures vapeurs en la moienne ou seconde regio de l'air: comme sont pluyes, rosee, brouillat, gresle, gresil, frimat, tempeste ou orage, & autres semblables, comme cy apres par ordre, Dieu aidant, escripons.*

*Les autres sont dictees Ardentes ou embrasees, qui se font de seiches fumees ou exhalatiōs es trois regiōs de l'air. cōme sont cometes, feuz volants, lances ardētes, cheures enflābēes, dragō bruslāt, feuz folets, esclairs, & plusieurs autres: desquelz en ces presentes Ephē*



DE L'ESTAT DE L'AIR. 40

*merides ne parlerōs, veu que suffisam  
mēt en auons traicté en nostre susdict  
libure des Cometes & feuz de l'air.*

*Les troisiēsmes, sont de deux prece  
dents composees, c'est a dire partie de  
vapeur, partie d'exhalation : comme  
sont tonnoires, fouldres, vents, le cer  
cle enuironnant la Lune, le Soleil, les  
estailles, l'arc au ciel, couleur de nu  
ees, & semblables.*

*Ce doncques pour l'usage des ma  
tieres subsequentes aulcunement gou  
sté, ie me mets en debuoir le reste expe  
dier, au meilleur ordre & plus facile  
qu'il me sera possible.*

DE LA GENERATION  
de pluye, avecques ses  
causes.

**I***L est entre tous Philosophes arre  
sté, que vapeurs & humides fu  
mées, sont par l'efficace du soleil,  
estailles, & particuliere actiō du ciel,  
des lieux aquatiques moittes, & humi*



## DECLARATION

des, espuiséz, & iusques en la moyenne region de l'air insensiblement rauiz & transportez : a ce toutes fois aidāt la naturelle legiereté d'iceulx. Lesquelz estant illec quelque temps penduz, par l'operation du lieu extrêmement froid, incontinent sont reestreinctz, espessez, reserrez, & finalement en corps de nuée conuertiz.

Laquelle, partie a cause de froidure qui fort & ferme l'espreinct, partie aussi par dependance & pesanteur, peu a peu se dissout, & goutte a goutte sur terre distille : engendrant ce que nous appellons pluie, qui peult quelque temps deuant sa generation estre par signes euidents preueue: lesquelz maintenant par ordre ie te veulx denommer & expliquer.

SIGNES



SIGNES DE PLVIE,  
EXTRAICTZ DES CHO-  
ses lesquelles publiquement a  
tous apparoissent au Ciel.

**T**Rescertains signes  
pour tous chan-  
gementz de tēps  
(comme d'Arate  
poete Grec, ha-  
surpé Vergile) ensuiuēt le Soleil,  
quād au matin s'esleue, & au soir  
descend. Doncques au matin se-  
rons diligents le contempler,  
pour la disposition du iour: & au  
soir, pour la nuit. Ce que facile-  
ment cognoistrans Claude Pro-  
lomee auoir auecque Vergile ac-  
cordé. Nous cōtemplerons (dict  
il) le Soleil leuāt pour l'estat & dis-  
position du iour, & couchant

F. i.



PARTIE DES EPHE. I.

pour la nuit &c.

Situ veois dōcques les rayōs du Soleil leuant ou couchāt, vers eulx attirer, & presque comme succer nubes profondes & espesses : ou bien certaines nubes noirastres, & ternes, en presence du Soleil, autres nubes rousses, ou rougeastres, & soubrunes comme engloutir, ce pourras asseurement estimer (selon le naturel du pais, la constitution du Ciel, & partie de l'an) estre fondement a pluies, & signe tresprouvent de quelque cheute d'eau.

BREVE EXPOSITION ET CAUSES du present Aphorisme.

Le poete Horace en quelque lieu tesmoigne, qu'un ouvrage bien commencé, est a demy acheué. Doncques a fin que non seulement i'expose le present Aphorisme, & breue sentence, mais aussi les subsequents, ie veul ad-



uertir celluy qui pourſuyt la cognoiſſance de l'air, avecques ſes diſpoſitiōs (au proſict duquel principalemēt i'en treprēs ce labeur) que les rayons du Soleil, Lune, & eſtoilles, reſpanduz & diuerſement ſemez en l'air, ne ſe monſtrent touſiours d'une meſme ſorte: n'auiſi donnent en tous temps ſemblables couleurs aux nubes: partie pour la nature & proprieté des corps, dont procede la lumiere: partie auſſi pour l'air, parmi lequel ſont diuerſement eſpanduz leſdicts rayōs, maintenant en vne ſorte, tantōſt en l'autre: ce cauſant la nature, & compoſition des matieres, leſquelles treſuvariables en qualité ſeule & quantité, ou bien toutes deux, leſdictz rayons rencontrent. A quoy auſſi pourrons adiouſter que iceulx rayons ſont iectez en l'air plus droictemēt vne fois qu'autre: ſelon la diſtance des eſtoilles grande ou petite enuers la terre, pouuant

F.ij.



PARTIE DES EPHEM: I.

produire en ce aucune variété. Voirement par autant ques les couleurs veues en l'air, nous donnent certains enseignements de la matiere & propriété des nuees, il me semble que merueilleusement soulageray l'esprit de plusieurs, si sur ce propos allegue ce que Ionian Pontane poete, philosophe, & orateur tresexcellent ha escript: qui sera chose tresutile pour predire chascun iour les propres mutations de l'air, seulemēt p les couleurs des nuees:

La blanche nuee (dict il) est rare & peu espesse:

Sans grand vapeur, que le Soleil tra-  
uerse.

La Noire tient gros vapeurs, & fumeux,  
Non penetrez du Soleil luminez.

Rouge couleur, de grand chaleur est  
signe.

Et la Perse gros humeurs determine.

Mais en ce lieu singulieremēt nous  
fault auoir l'œil sur les degrez &  
ordre des couleurs: lesquels Galien



après Theophraste non moins doctement que elegamment, en forme que s'ensuit nous ha exprimez: Blanc, Palle, Blond, Roux, Rouge, Verd, Terne, & Noir. Soubs lesquels facilement comprendras (comme apres dirons) la nature des composez. Toutesfois sur tout conuient diligemment obseruer les trois derniers: scauoir est le Verd, le Terne, & le Noir: lesquels ne peuuent sortir en nuee sans grandes alteratiōs & changements: en sorte que tant plus les nuees approchent du Noir, les fault estimer nous menasser de fortes pluies & grandes. Doncques pour certain tiendrons qu'en matiere vapoureuse, ou si tu veuls nuees humides, les rayons du soleil & estoilles plusieurs differences de couleurs (aidant a ce nostre œil) depeignent, & di uersement representent. Sur lequel propos, cy apres plus amplement escriray ce temps pendāt r'aduertissant que le

F. iij.



PARTIE DES EPHEM. L

Blac & Noir, en matiere de couleurs  
sont comme premiers elements, & se-  
mence des autres: lesquels deux, tout  
ainsi que se trouuerōt en commistion,  
temperature, & voisinage, diuersité  
en couleur variable facilement repre-  
senteront. Mais peult estre que ne sera  
œuvre perdue, si exposons en peu de  
parolles les especes & proprieté na-  
turelles des couleurs. Dōcques le Noir  
& Blanc sont (comme auons dict)  
presque l'origine & source des autres.  
Le Blanc consiste en subtilité de lu-  
miere & chaleur, en matiere rare &  
peu espesse. Le noir tout au contraire.  
Les autres entre ledict Blanc & Noir  
moiennants, ont telle nature: Le Rouge  
participe d'esgale commistio du Blac  
& Noir. Le Blond est fait par mes-  
lange trop plus participant du Blac,  
que Rouge. Le Iaulne est composé de  
Rouge copieux, & mediocre Blanc.  
Le Verd consiste en beaucoup de Noir,



## DES SIG. DE PLVIE. 44

& peu de rouge. Le purpurin (si ainsi  
 fault parler) est fait par mistion de  
 beaucoup de rouge, & peu de noir.  
 Ausquelles sept especes vulgaires des  
 couleurs, tu peuls commodement as-  
 socier autres, comme proches, & al-  
 liees: par Aule Gelle, & plusieurs  
 fuffisamment traictees. En la declara-  
 tion desquelles si me permets par ma-  
 niere de passetemps esbatre, tandis que  
 chercheras chose surce de plus grand  
 importance, iet'aduertiray que la cou-  
 leur Faue, consiste en commistion de  
 Brun & Blöd: La Iaulnastre est pres-  
 que comme le moien d'un œuf, plus  
 participant toutesfois de Rouge que  
 Blanc. Le Roux n'est parfaitement  
 luisant. Le Terne porte vne couleur  
 semblable a chair meurtrie. Le Brun  
 est produit de temperature & esgale  
 mistion de Bläc, & Noir. Le Palle est  
 par meslange du Blanc, & Blond.  
 Ausquelles couleurs aucuns adion-  
 F. iij.



PARTIE DES EPHEM. I.

stent la Perse, & celle qui vient sur  
l'Azur, & Bleu: toutes aucunement  
tirants sur le Noir aiant lustre ob-  
scur, tellement quellement participāt  
de blancheur cōme en verdure de strē-  
pee. Les autres donnent aux couleurs  
noms de certaines choses: disants, cou-  
leur de rose, de flamme de feu, de sang  
de cendre, de fleur de pesche, de verd  
de gris, de saffran, d'or, d'argent, de  
souris, de merde d'oye, & autres ma-  
tieres semblables: lesquelles couleurs  
par diligente obseruation cognoistras  
q̃lquesfois apparoir en peinture des  
nuees. Dōques le noir, blāc, pers, violet,  
bleu, gris, & plōbē (tāt qu'appartiēt  
aux nuees) seront reputez estre faictz  
de vapeurs rares ou denses selō plus  
ou moins: cōme le rouge, incarnat, au-  
rengé, & vray iaulne, d'exhalatiō, ou  
seiche fumee. Le reste de toy facilement  
entendras. Le Soleil (ainsi que nous  
exprime l'Aphorisme) attirant pro-



*fundes nuees (par lesquelles sa lumie-  
re est sous hazard d'estre offusquee)  
ensemble n'ayant puissance de descen-  
dre iusque en terre, nous denote que  
l'Air est plein de vapeurs, gros &  
espez: qui de bref nous produiront  
pluies a foison. Nuees verdelettes, &  
ternes, sont quelque peu de perles dif-  
ferentes: desquelles le subsequent A-  
phorisme (oultre ce qui est dict) don-  
nera la generation, & propriete na-  
turelle. Les Rousses, & obscurément  
Rouges, signifient la vertu des rayons  
du Soleil, & estoilles, estre en matiere  
vapoureuse, & humide, seulement  
par dessus respandue: ne penetrant  
iusques au centre, obstant la grosseur &  
quantité de ladicte matiere.*

*Si la face du Soleil leuant, ou  
couchant, apparoit triste & pal-  
le, ainsi qu'aduint a la mort de lu-  
les Cesar: ou bien si le Soleil a son  
leuer & coucher est veu tene-*



PARTIE DE SEPHEN. I.

breux, morne, deffaiët ou brun-  
nettemët pers, cōme quand tra-  
uaille en temps d'eclipse: pluie a  
venir certainement denoncera.

*Le Soleil nous est représenté estre  
tel, que le depeint l' Aphorisme, pour  
tant que quelque nuée mediocre-  
ment grosse & vaporeuse, entre nous  
& luy reside. Toutesfois le Soleil veu  
à la mort de Cesar, ha peu auoir ses  
presages d'ailleurs. La nuée est rendue  
verte, quand le Soleil iecte sa lumie-  
re seulemët par dessus, lors qu'est pre-  
ste à distiller. Couleur Perse aucune-  
ment tirant sur le brun ( dont nous  
faisons icy mention, & aux Apho-  
rismes ensuyuants ) apparait entour  
le Soleil, Lune ou estoilles, non comme  
estant fichée en leurs corps, ou adhe-  
rent: ains plus tost pour ce que les ra-  
yons du Soleil, ou autres astres nous  
apparoissent par un milieu tenebreux,*



sçavoir est, par l'Air un peu espez & vapoureux: qui faiet que couleur entre clarté & tenebres, meslee de iaulnaistre en verd, apparoit perse: mesme-ment en la presente histoire des nuees. En cas pareil pourras des autres cy apres iuger.

Si tu veois le Soleil leuant, cõ- me creux, & en quelque nuee ob- scure profond apparoir: ensem- ble aucuns de ses rayons iecter vers Midi: les autres vers Septẽ- triõ: ce pourras estimer estre ad- uertissement de pluies, ou vents.

Pource que le clair soleil est ven par un air brouillé & obscur (cõbiẽque a l'œil tel n'apparoisse) a ceste cause creux se demõstre, & cõcaue. D'auã- tage aduiet que les rayõs iectez vers v- ne nuee noire & espesse estãt au deuãt du soleil, facilement reiaissent, & ça & la se spartẽt. De la nature du Mi



PARTIE DES EPHE . I.

*di, & Septentrion, parlerons cy apres.*

Les rayons du Soleil, au matin en noire nuee plōgez & pour ce aucunement n'apparoissants, ne donnent moindre soupeon de pluie, que nuees humides & grosses quād pallissent & de toutes parts en l'air s'assemblent sur le poinct du Soleil leuant.

*Ces choses mōstrent qu'en l'air reside, & est cachee vne source tresfecōde de matiere pluuiense: par laquelle la lumiere incōprehensible du Soleil, & propre image (en cōtēplatiō de laquelle nous lisons que Socrates ha par plusieurs fois esté comme rauy du matin iusque au soir) est desrobée: & hors de la veue des hōmes esloignee: aiāt obstacle, & empeschemēt en l'air: qui cause que sa vertu est aucunemēt de nous estrāgee. Nuees palles veue recueillir le Soleil leuāt, quād s'assemblēt de diuer-*



*Les parties de l'Horizon, tesmoignent vapeurs en hault s'accumuler, & a pluies voie preparer. La nuee espesse & noire, peult difficilement donner lieu aux rayons du Soleil, & lumiere d'iceulx prouenant.*

*Si tu veois le Soleil leuant, ou couchant, estre circuit d'une coronne perse, enfumée ou rouffastre: ou bien nuees Solaires ou (si tu veuls) fauls Soleils faisant compagnie au vray, se presenter avec palles rayons: tu auras signes de pluies, ou orages venir.*

*Ceci signifie abondance de vapeurs & humiditez en l'air resider: dedans lesquelles quand sont receuz les rayons, ou lueur du Soleil, telles couleurs & phantasie que décrit l'Aphorisme, facilement nous representent. Quant aux nuees Solaires, ou autres Soleils qui different seulement de la coronne*



PARTIE DES EPHEM. I.

venue autour du Soleil & arc du ciel,  
par situation (car la couronne est fai-  
cte sous le Soleil, & l'arc a l'oppo-  
site) cy apres amplement parlerons.

Touchât la couronne, cercle, ou rōdeur  
qui quelque fois nous apparoit enui-  
ron le Soleil, Lune, & estoilles, en di-  
ray presentement (comme en passant)  
ce que s'ensuit. Quād quelque nuee in-  
stement vnue, & en proportion tres-  
bien egale, se trouue directemēt sous  
le Soleil, la Lune, ou quelques estoilles,  
ou bien face a face a l'opposite: les ra-  
yons tombants en icelle, pour l'obsta-  
cle & empeschement donné, facile-  
ment s'espandent, & descriuent en el-  
le vn cercle grand ou petit, selon la  
force du rayon, & quantité auecques  
qualité du corps nubileux, ensemble  
égalité des angles concurrents entre  
la lumiere du corps celeste, & de l'oeil  
en hault iecté. Les rayons du Soleil,  
ou autres corps sont destournez, ron-



DES SIG. DE PLVIE. 48

puz, & en l'air espandez par la rencontre de quelque corps, soit lucide & transparent, ou autre, aiant toutesfois aucune espaisseur: comme sont nuées vaporeuses, Eau, Voirre, Crystall, Glace, & choses semblables. A quoy adiousteray, que le cercle, & couronne blanchissant sur ses bordures, & noircissant au milieu, ou autrement, neantmoins que semble estre fort pres du Soleil, Lune, ou quelque estoille, toutesfois sous iceuls par longue distance, en la moyenne regio de l'air reside. En quoy si sommes deceuz, ce estimeras venir de l'imbecillité de nostre veue.

Quand le Soleil au matin peint  
nuée

Diuerfement, eau nous est denotée.

Pour autant que couleur (comme aucuns dient) n'est autre chose que lueur, ou lumiere en corps umbrageux & obscur recene: pour ceste cause le



PARTIE DES EPHE. I.

present Aphorisme nous signifie, que la nuée au matin sous le soleil & autour apparissant, est vaporeuse, et inegalement pleine de gouttes d'eau: laquelle le soleil diuersement colore, & de ses rayons, comme feroit vng peintre de son pinceau, selon la diuersification des fumées umbrageuses, merueilleusement depeint & represente: principalement quand vne nuée subtile est au dessous de quelque vaporeuse, & grosse: car lors le soleil, ainsi que par vn miroir maculé, ne<sup>o</sup> demonstre la nuée qui sous luy reside, estre telle que descript l'Aphorisme.

Si sur le bord de l'Horizon, ou bien pres, nuées noires enuironent le soleil leuant, d'autant plus qu'elles pescheront sa claire lumiere, d'autant signifient grands orages, & pluies a venir, selon la nature du pais, & partie de l'an.



DES SIG. DE PLVIE. 49

Telles choses nous admonnestent, grande quantité de vapeurs resider en l'Air, lesquels a grād peine les rayons du luisant Soleil peuuent surmōter, ains plus tost (si la nuee est mas fine, ou espesse) leurs donnent lieu, & vueillent ou non, se retirent, & recourcissent.

Si tu veois les rayons du Soleil leuant, ou couchant, comme s'engrossir & espessir: ou bien vn rampart de noires nuees, ou perles, au tour du Soleil estre faict: de ce estimeras aucuns iours debuoir a pluies totalement estre dediez:

Ces signes demonstrent que le Soleil comme assiegé, s'il ne se garde, en bres par vapeurs en l'air esleuez sera faict esclau & prisonnier: duquel les rayons vers eulx mesmes reialifants, a cause de la resistance, force,  
G.i.



PARTIE DES EPHEM. I.

espeſſeur, & humidité de la nuée, facilement ſont veuZ ſ'engroſſir, & par un milieu umbrageuſement vaporeux regardeZ, plus gros & grands apparoir.

Au matin ſi deuant le Soleil tu apperceois quelque petite nuée bien legere ſ'eſleuer & apres elle ledict Soleil cōme aiant ſes rayōs diuerſemēt peincturez, ſur noſtre Horizon ſe ieſter: ou bien ainſi que dict Vergile,  
Si le Soleil ha couleur variable,  
Lors la pluie nous eſt eſpouentable.

*Les rayons du Soleil (comme auōs dict) frappans vne nuée inſgalement humide, par fois nous representent couleurs diuerſes, doncques la petite nuée qui apparoit auant que le Soleil ſe leue, ha l'office d'un Herauld, ou auantcoureur, nous denōceant l'arriere*



DES SIG. DE PLVIE. 50

bagage des autres. A quoy d'auantage adiousterons, que la lumiere souvent emporte avec elle la couleur du corps q̄ penetre, ou duquel est destournée & diuertie: comme nous voions aduenir sur papier, ou autre chose mise cōtre vne verriere colorée, ou corps d'autre estoſſe aucunement avecques peinture transparent.

Si apres l'aube du iour, les rayons du Soleil apparoiſſent largement reſpandus sur noſtre Horizon, en forme peu plus eſpeſſe & noiraſtre que de couſtume: te conuiēdra ramēteuoir de pluie, ou vent a venir: leſquels rayons ſi de plus en plus que le Soleil ſ'eſleue & monte, voirras eſtre cachez, d'autant plus ſeras de pluie alleuré.

Ces choſes ſignifient que la moienne region de l'Air eſt plaine d'humides

G. ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

*fumées: & que nuées aquatiques sont  
dispersées entre nous & le Soleil. Car  
nul est, qui ne cognoisse (s'il n'est d'ad-  
venture par trop chassieux) que toutes  
choses qui sont mises en eue, ou autre  
corps humide, ou bien par le trauers  
d'iceluy veues, apparoiſſent plus lon-  
gues, grosses, & larges (a cause du ra-  
yon rompu & redoublé) que de cou-  
stume.*

*Quand nuées profondes & es-  
pesses obsurciſſent & cachent le  
Soleil leuant & couchant, auſſi  
que rayons sont ca & la entre  
icelles reſpandus: ne fault doub-  
ter de pluies, ou vents prochains.*

*L'Aphorisme nous demõstre que va-  
peurs en hault se façonnent en nuées  
grosses, & pluuienses. A quoy auſſi  
adiouſteras, que tous corps eſſeſſiz  
(ſoit en l'air ou ailleurs) facilemẽt les  
rayons eſpandent, entremeslent, & re-*



*poulsent.*

Le Soleil par le trauers d'un air nebuleux & obscur, veu petit cōme vn boulet enflammé, signifie le ciel debuoir en bref produire abondance de pluies.

*Le present Aphorisme de soy mesmes assez entēdu, ne demande aucune exposition: toutesfois si quelqu'un est en doute, pourra estre aduerty, que telles choses aduiennent a cause des vapeurs deliez, qui encores sont & resident en la basse region de l'air, & d'heure en heure s'accumulent.*

Noires coronnes a l'entour du Soleil (vne ou plusieurs) aperceues, signifient quelque orage de temps estre prochain: ou que la constitution d'air, selon la saison, se prepare a pluie, froidures, neiges, gresle, ou semblable cas.

*G. iij.*



PARTIE DES EPHEM: I.

Telles choses signifient, que chaleur qui resoult & consame vapeurs (desquels sont formées telles coronnes) est en l'air fort petite & bien debile. Parquoy l'humidité vaporeuse qui pluies doit produire, la tresfacilement en nuée est conuertie.

Le Soleil bleu, pluie nous testifie,  
Le fort rouge, vent tresgrand signifie.  
Si peinture' de rouge & bleu te semble,  
La pluie & vents auras du tout ensemble.

La couleur perse en nuée, comme la bleue, est faicte par le rayon du soleil en grosse vapeur & humide presque englouty. La rouge & vermeille ce faict en nuée asses rare, ou biē subtile fumée, plus tost que vaporeuse et humide: comme l'on voit commune-



DES SIG. DE PLVIE. 52

mēt aduenir au cuir des hommes, & animaux: auquel (tesmoing Galien & autres medecins) est donnée presque tousiours couleur semblable aux humeurs dominants: si par fortune ne regorgēt, ou sont en mouuement deprauez. Combien que telle comparaison aux nuées appliquée, n'est droitement conuenable. Doncques le Soleil par nuées ainsi paincturées, ven, tel que le descript l'Aphorisme est représenté.

Quand le Soleil se leue, si tu vois monter en hault vne fumée comme gros brouillart espesse, tu seras de pluie asseuré. Laquelle deuers la mer procede, sans que vent lui soit d'aucune part contraire, ou bien si elle faict longue demeure au tour des coupeaux & sommets des montaignes, praries, forests, estangs, fontai-  
G. iij.



PARTIE DES EPHEM. I.

nes, ou riuieres : chose semblable pourras attendre selon la partie de l'annee, & nature du pais.

*La fumee de laquelle parle l'Apophorisme, ou brouillart obscur (qui n'est autre chose, qu'un excrement humide & superfluité de nuees aquatiques) contre bas descendant, denote temps clair, & serein: mais si elle voltige en hault, ou bien monte, pource que s'engrossira, pluies & humiditez d'air produira: toutesfois si quelque puissant vent rencontre, legerement pour sa debilité pourra estre reiectée, & a neant venir: principalement au Printemps, & Autonne. Mais si long temps en l'air demeure, signifiera vne matiere copieusement humide en hault resider. La mer, vn lac, vng estang, cōme aussi prez & autres lieux aquatiques, communement produisent quantité de matieres vaporeuses & humides.*



DES SIG. DE PLVIE 53

Quand le Soleil se leue, ou couche, si apercois nuees obscures aians ( comme auons dict ) representation de fauls Soleils, estre du v<sup>er</sup> de Midi, ou occid<sup>er</sup>t associees : ensemble de rougeur comme en pers destrempee, aucunement teinctes : asseurement pourras dire pluies & vents estre en voie.

*Les vents de Midi humides, & ramasseurs de nuees, ensemble chauds en tant qu'appartient a leur temperature, sous domination toutesfois d'humidite ( pour le moins en nostre pais de France ) monstrent (oultre ce qu'auons dict) leur priuilege, & aduantage en ceste mistio de rouges nuees & perses: pour ceste cause la moitte espaisseur confond la rouge couleur avecques perse. Des nuees solaires, ou bien fauls soleils en nuee apparois-*



PARTIE DES EPHE . I.

*sants, icy apres, Dieu aydāt parlerōs.*

Sur l'aulbe du iour le Soleil  
iectant rayōs obscurs parmy nu  
ees espesses, & en aucuns lieux  
entreouuertes: ou bien apres son  
leuer comme diuisé apparoissāt,  
pourra signifier pluies a venir:  
comme grands orages en temps  
& lieu, quand est trouble a son  
coucher.

*Ces choses nous donnent entendre  
que grosse vapeur & aquatique, ia  
reduicte en corps de nuee, difficilement  
peult estre surmontee du Soleil: neant-  
moins que luy donne assault. La nuee  
a cause de son inequalité peult estre  
entreouuerte, en sorte que la partie ou  
est plus espesse, facilement reiecte le  
rayon du Soleil s'efforceant passer oul  
tre: par la plus rare, bon gré, malgré  
le recoit, & permet que voie luy soit  
donnee. Mais en fin, l'espaisseur plu-*



*uieuse engloutit, & en soy conuertit rarité de la nuee, laquelle puis se resoult en eau. Le trouble coucher du Soleil, prouient du debat de vapeur, & exhalation en l'air.*

*Le Soleil apparoiſſant a son leuer plus petit que de couſtume, ou bien ſur le ſoir en groſſe nuée enuelpée: d'autant plus qu'ainſi faconné ſ'approchera du bord de noſtre Horizon, tant plus certaines pluies ſignifiera.*

*Telles apparitions nous monſtrēt pluſieurs vapeurs eſtre en voie, deſquelles finalement ſera eau produicte. Le Soleil leuant, & pareillement couchant, a cauſe de ſes rayons obliquement cy bas enuoyez, permet l'air (en tant que luy appartient) uſer de ſes droicts, & puissance: le reſte eſt aſſez manifeſte des precedentes expoſitions.*

*Si le Soleil leuant, deuant ſoy*



PARTIE DES EPHEM. I.

chasse & poulse nuees a grād foi  
son:ou bien ses rayons discords,  
& palles ca & la respand, sembla  
blemēt si en vn cercle noircissant  
disparo it : suffisant tesmoignage  
de pluie donnera.

*La couleur pallissante est produi-  
te d'imbecillite' de chaleur, qui n'a  
pouvoir que bien peu resouldre & cō-  
sumer superfluitez. La perse est faicte  
en vapeurs assemblees, & chaleur e-  
steincte. Discord de rayons Solaires,  
prouient a cause de nuees pluuienses  
couchees entre nous & le Soleil : les-  
quelles de tous costez de la circunse-  
rence ou bourdeure de nostre Horizō  
iusques au centre ou milieu poulsees,  
tout ainsi que finalement s'assemblent  
aussi facilement produisent eaues, &  
font pluies distiller. Le cercle noir  
nous monstre & signifie, que la nuee  
mise au deuant du Soleil, est grosse,*



DES SIG. DE PLVIE. 55

*pluvieuse & aquatique.*

Quand le Soleil se leue, si vo  
ions en l'air tenebreux quelque  
nuée fort palle s'entretenir avec-  
ques espaisseur tout au tour de la  
bordure de l'Horizon, lors pour  
rons iuger choses semblables a ce  
que n'aguères a esté dict. Pareil-  
lement, si quand il se couche, est  
veu comme englouty de quelque  
nuée trouble.

*L'air est obscurcy, & rendu tene-  
breux, par quelque corps umbrageux  
& espez, resistant au Soleil, au theur  
de lumiere, comme aduient en eclipse:  
ou bien par une nuée humide, &  
pluvieuse estant en l'air estendue, &  
acompagnée de multitude de vapeurs.*

Si deuant le Soleil leué, ou  
couché, ou peu apres, nuées ap-  
paroissent viuement, ou simple-  
ment sous aucune espaisseur rou



PARTIE DES EPHÈ.

ges, & biē tost apres se noircissent, tātost veues, tātost perdues: de la tireras iugement de petites pluies, & legeres. Mais si sont fort espesses, avecques perse couleur: donneront signe de grands pluies, & abondantes. Ce que toutes fois ay souuent esprouué n'estre vrai en tous temps, & lieux, principalement en Esté, auq̃l les rayōs du Soleil vertueusement dissipēt humiditez, & vapeurs en l'air.

*Ces couleurs predictes procedent du debile attouchement des rayons du Soleil sur la nuée vaporeuse, & aqueatique. Soudaine regeneration des nuées ia presque esteinctes & enuouies, nous certifie grande accumulatiō de fumées, et vapeurs treshumides estre en l'air, desquelles est la vertu du Soleil surmōtée. Le reste facilement accorde aux raisons precedētes.*



Le Soleil se leuât au matin soubs face & couleur autre q̄ de coustume, ou se cachât en nuée iaunaſtre, ou rouſſaſtre, nous denonce auecques petit vent, pluies, ou quelque mutatiō de tēps humide.

*Les cauſes doibuent eſtre prinſes & cerchées, de l'expoſition des Aphoriſmes precedents.*

Si nuées perſes, & obſcures, ac-  
cōpaignent le coucher du Soleil  
viuement rouge, & eſtincellant:  
denoteront pluies, ou trouble-  
ment d'air.

*Le Soleil de telles couleurs reueſtu,  
teſmoigne la chaleur eſtre en victoire  
laquelle ha pluſieurs vapeurs en l'air  
attiré: leſquelz le dict Soleil pourtant  
que ſes rayons de terre nous retire, biē  
& beau permet que ſoient en nuées  
reduictz & par la nuit naturellemēt  
humide regiꝝ & gouuernez.*



PARTIE DES EPHEM. I.

Si le Soleil a son leuer, ou tost apres, pareillement a son coucher nous donne chaleur, outre la nature du iour, & partie de l'an, sans aucun vent, excessiue-ment grande (principalement au Printemps, & Automne) mettra deuant nos yeuls certains signes de pluie, ou tonnoire.

*Communement chaleur de l'Air prend sa force & vertu du rayon du Soleil droitement, tant que faire se pourra, cy bas iecté: & avecques aucune demeure (si faire se peut) plusieurs fois sur un mesme lieu logé: ou bien par quelque partie de nuée entreouuerte passé, & cōme dedens un four, ou uestues hault, & bas enclos: qui fait que sa vertu par reflexion et repoulsement est renforcée. A quoy pourrons adiouster difflation, & esuentement par presence de vapeurs et nuées*



DES SIG. DE PLVIE. 57  
*nuées empeschez.*

Rougeur parmi l'air respan-  
due sous obscurité noirastre ou  
violette : mesmement quand le  
Soleil avecque chaleur manifeste  
se leue, chose pareille que le pre-  
cedent Aphorisme, nous signifie.

*Cecy demonstre, que la matiere va-  
poreuse s'espeffit en l'air, & tourne  
en nuée plumeuse: & que les rayons  
du Soleil n'ont grand pouuoir sur elle.  
La rougeur du matin obscure, com-  
munement et le plus souuēt est causee  
en nuées grossement vaporeuses, &  
humides. Car la lumiere du Soleil ie-  
tée sur noirastres nuées, & aucune-  
ment espesses, rend couleur rouge, ou  
iaunaistre. Ce que facilement cognoi-  
stras par experience en fumée de bois  
verd espessément produicte: car seule-  
ment par le trauers, ou dessus, reçoit la  
claire lueur du feu qui ressemble estre  
H. i.*



PARTIE DES EPHEM. I.

*rouge ou iaulne.*

Si la ronde face du Soleil leuāt n'ha splendeur, & lumiere parfai &te, no<sup>r</sup> donnera pluies, ou pour le moins air nebuleux. Et si le milieu dudi<sup>t</sup> Soleil apparoit sans aucun rayon, annoncera chose semblable debuoir aduenir.

*La claire face du Soleil produisant vn rayō pur & net, tesmoigne qu'en l'air n'y ha vapeur, pour le moins qui soit gros, et manifeste. Mais quād est maculée, signifie fumées aucunemēt espesses s'ētretenir: lesquelles quād sont p l'air espādues, facilement les rayons du soleil repoulsent, & sa face aucunement entachée nous representent.*

Si le Soleil couchāt attire vers soy noires nuees: ou au matin auāt que mette la teste sur nostre Horizō, ne produict & demōstre aucūs rayons, sinon que palles & deffaicts: nous aduertira pluies



estre prochainement en voie.

Ce denote, que pleins chariots (cōme l'on dict) de vapeurs par la vertu du ciel sont esleueꝝ en hault: lesquels principalement se manifestēt, lors q̄ le rayō du soleil rauissāt et dissipāt superfluitēz, est absent: lequel la terre recoit palle, et debile: pource que la regiō moïene de l'air, est vaporeuse: qui faict que facilement ne permet penetration dudit soleil, sans peril de sa lumiere.

Quād le Soleil se couche, cōme estāt ennoircy, ou qu'une nuée quelq̄ peu espesse gist par desfous luy, de laquelle ses rayons sont obliquement destournez, les vns faultants en vn costé, les autres en l'autre: fois alleuré que pluie de la l'est signifiée.

Telles choses nous monstrent vapeurs gros & espez estre resspandus parmy l'air entre le soleil & nostre

H. ii.



PARTIE DES EPHEM. I.

*veue: qui contraignent ses rayōs estre en diuers lieux disperser. Le reste suffisamment se manifeste par l'aide & declaration des choses deuant dictes.*

Mais a fin que icy ne laissons aucune chose sans exposition, tu seras aduertty que nuees par lesquelles nous sont plusieurs Soleils representez, ont (comme i' auons dict) en pluies & mutations d'air grāds tesmoignages. Ce que par liures, & obseruations des anciens nous est suffisamment approuué. Les sectateurs d'Aristote diēt, que visions de fauls Soleils en l'air, sont faictes en nuée humide, polie, quelque peu grosse, & vnie: non aiant lieu sous le Soleil (comme le cercle & couronne) ou a l'opposite (comme l'arc du ciel) ains plus tost a son



DES SIG. DE PLVIE. 59

costé esgalement estendue, & en partie illuminée. Dont aduient que par cecy (faulxement toutefois) nous represente vn autre Soleil, ou plusieurs en couleur & grandeur, & figure, par la refraction des rayons solaires, rien ou peu (ne plus ne moins que dedens vn mirouer bien clair & poli) du vray differents : sinon que le fauls Soleil communement apparoit plus blanc que le vrai : lequel est presque tousiours veu vers le Midi, ou Septentrion, costoiant le Soleil. Et pourtant ne s'en peuvent communement que deux manifester. Laquelle chose comme voiez phantastique, ha peu facilement deceuoir les ignorants des faicts de nature : leur donnant faulxement entē-

*H. ij.*



[ PARTIE DES EPHEM. I.

dre, que quelques fois sont appa-  
rus trois vrais Soleils, & autant  
de Lunes. Car tout ainsi que les  
Paraheles, ou autres Soleils ont  
icy lieu, aussi ont Parafelenes,  
c'est a dire autres Lunes, comme  
apres nous dirons. Mais scauoir  
est, si telles images & phantasies  
nous peuuent par les estoilles estre  
semblablement representees. Cer-  
tes i'aime beaucoup mieuls lais-  
ser la question en doubte, que re-  
merairement en prononcer sen-  
tence, & arrest (comme l'on dict)  
definitif.

Doncques afin que venions au  
point, les Paraheles, ou autres  
Soleils, apparoyssants du costé de  
Midi, beaucoup plus souuent si-  
gnifient grâdes pluies, que ceuls  
du costé de Septentrion. Ce que



DES SIG. DE PLVIE. 60

iustement pouons aussi accommoder aux Verges de l'air: lesquelles auõs souuentesfois veues le Soleil s'esleuant, ou couchant estre dressees vers Midi, ou Septentrion, prenants issue cõme par petitz trouz, d'une nuee soubs couleur ainsi que l'arc du ciel diuerse, pour la reuerberatiõ des rayõs du Soleil, & permistiõ diuerse de lumiere trauersant vn corps vaporeux, & humidement fumeux. Quoy que soit, les anciẽs ont tresbien noté & sagement (ce me semble) obseruè lesdictes Verges du costé de Midi veues, plus tost que les Septentrionales, pluies & perturbations d'air, nous denoter. Combien que les interpretes de Ptolomee afferment que iamais

*H. iij.*



PARTIE DES EPHE. I.

Verges, & Paraheles, ou (si vou-  
lez) plusieurs fauls Soleils, ne  
sont apparuz, que premieremēt,  
ou pendant ledict temps, quel-  
que coronne en l'air, ou arc du  
ciel n'aie esté veu: car est presque  
par tout, vne mesme cause: sca-  
uoir est refraction des rayons du  
Soleil, ou representation de son  
propre corps, faicte & receue en  
nuee humide: sinon que celle de  
Verges est aucunement inegale  
c'est a dire plus espesse en vne,  
part qu'autre: en laquelle quand  
les rayons du Soleil tumbent,  
par les parties moins espesses,  
comme par petits trouz, & an-  
nelets de voirre, tantost dire-  
ctement, tantost obliquement  
nous sont cy bas enuoiez: qui  
faict qu'en l'air (comme ia auons



DSSIG. DE PLVIE. 61

dict) nous descriuent & protraient lignes sous diuerses couleurs variables. Rouges si la nuee est aucunement espesle & noiraistre. Verdes, si profondemēt humide & preste a plouuoir. Perles si est entrelassee de verd & iaune & ainsi consequemment des autres. Car il est tout certain que le rayon du Soleil, ou biē lumiere, penetrant vn corps aucunement peinct, ou coloré, emporte avecque soy (ainsi que tesmoigne l'art de Perspective) couleur semblable. Iusques icy auōs exposé les signes de pluie extraictz du Soleil; reste parler de ceuls de la Lune & estoilles.

**N**ous contēplerons (dict Ptolomee) pour les changemēts de l'air, la Lune trois iours



PARTIE DES EPHEM. I.

deuant que soit en coniunction  
auecques le Soleil, & autāt apres:  
semblablemēt quād est au plein,  
& premier croissant, & dernier  
decroissant. A la sentence duquel  
combien que Lucain & Theo-  
phraſte cōdeſcendent, Pline tou-  
tesfois auecques Vergile, & le  
venerable Bede veulent le qua-  
triesme en ce debuoir eſtre con-  
templé. Arate, & Theon Alexan-  
drin, entre les deux opinions na-  
geants, maintenant l'vn, tantost  
l'autre conſiderent: de ſorte que  
le tout laiſſent en controuerſe.  
Laquelle (ſi ne ſuis bien deceu)  
facilement appaiſera, & concilie-  
ra celuy qui mediocrement ſera  
inſtruiēt aux Methematiques, &  
meſmement a la theorique & cō-  
templation des cercles, & mou-



# DES SIG. DE PLVIE 62

uements de la Lune . Car de la  
apertement cognoistra la Lune  
nous apparoir aucunesfois le  
troisiesme iour apres que ha heu  
la cōpaignie de son frere le Soleil  
aucunesfois le quatriesme : par  
fois plus tost, par fois plus tard.  
En sorte que si la coniunction  
des deux se faict sous l'eclip-  
tique ( en situation de la Sphere  
du ciel oblique ) des la fin du  
signe de Sagittaire , iusques au  
dernier degre des Gemeauls ( qui  
font six signes complets ) lors  
que le Soleil couchant ( ainsi qu'a  
colligé Purbache de Ptolomee )  
touchera l'Horizon , plus de  
degrez seront du cercle de la  
reuolution de la Lune , depuis  
elle iusques a l'Horizon , que  
du cercle Zodiaque surnomme



PARTIE DES EPHEM. I.

depuis la Lune iusques au Soleil couchant. Qui faict qu'aux climats & regiõs de Septentrion, en tel estat peult estre plus tost veue, que si eust esté a l'autre moitié du Zodiaque. D'auantage si ladiete Lune est en son cours legere, plus tost apparoiſtra, que estant tardiu. Et si entre le lieu du Soleil couchât, & nouvelle Lune, sont douze degrez du cercle Equinoctial (c'est a dire trois quarts d'heure, ou enuiron) lors la Lune (selon Alphragã & Albategne) pourra estre veue nouvelle. Mais avec toutes ces choses, fault principalement considerer la latitude de la Lune en l'ecliptique. Car si depuis sa coniunction avec le Soleil, se meut en latitude vers Septentrion, plus tost nous apparoi-



DES SIG. DE PLVIE. 63

stra, que si se mouuoit vers le  
Midi. Doncques aduiēt quelque  
fois, que toutes ces causes predi-  
ctes se trouuent: & lors en vn  
mesme iour peult apparoir la  
Lune vicille, & nouvelle. Aucu-  
nes fois deux seulement, & a-  
donc peult estre veue le deuzief-  
me iour apres la coniunction.  
Quelque fois vne seulement, qui  
faict que le troisieme iour a  
nous se presente, apres la coniū-  
ction. Autrefois aduient tout l'op-  
posite, c'est a dire que nulles des  
causes conuiennent: & lors se  
manifeste le quatrieme. La quel-  
le chose (selon mon aduis) ha  
peu exciter debat entre les an-  
ciens, touchant l'observation des  
iours Lunaires pour les change-  
ments de l'Air. Mais delaissons



# PARTIE DES EPHEM. I

(fil vous plaist) a parler de l'ap-  
 parition du corps, & lumiere de  
 la Lune: & traiçtons de son mou-  
 uement: car non seulement com-  
 me aussi les autres estoilles, ha-  
 pouuoir par sa lumiere icy bas,  
 mais aussi par son cours. Ce que  
 beaucoup pourra aider pour  
 mettre fin a la noise & contro-  
 uerse de tant grãds personages.  
 Doncques ceuls qui posent leurs  
 obseruations au quatriesme iour  
 apres la coniunction de la Lune  
 & Soleil, me semblēt auoir contē-  
 plē le premier semiquadrangle,  
 (ainsi me sera permis parler) de-  
 script par la Lune, des l'instant de  
 sa sociation avecques le Soleil.  
 Caren ce iour l'on trouue, que  
 exactement elle occupe le secōd  
 lieu, ou costē de la figure dictē



DES SIG. DE PLVIE. 64

des anciens sexdecangulaire, c'est  
à dire, contenant seize angles,  
ou parties: lequel lieu, ou co-  
sté est de quarante cinq degrez,  
comptant du premier, & moi-  
tié du quadrant ou quartier du  
cours lunaire commencé, lequel  
iour quatriesme, tout ainsi que ce  
monstre iuge ( comme escript  
Hippocrates ) du septiesme,  
touchant la fin a bien ou mal  
des maladies: le pareil faiét com-  
munement sur les changements  
de l'Air: signifiant la nature de la  
premiere septmaine du mois de  
la Lune. Mais ceuls qui ont  
heu esgard au troisieme, si mon  
opinion n'est faulse, l'on vou-  
lu entendre parfaict, le qua-  
triesme estant ia commencé, &  
ainsi que l'on dict, s'escoulant,



PARTIE DES EPHE. I.

(comme il aduiét au vingtiesme des Medecins aux crises, ou si voules iugements des maladies: sous lequel communemēt prēnēt le subsequēr, scauoir le vingt & vniesme) auquel iour la Lune comme vn arc tēdu trespornue, est trouuee le plus souuent tenir l'anglet, ou lieu (compté comme auons dict, de l'instant de la coniunction sur le premier coing de la figure) demiquarré, c'est a dire tenant le milieu entre la nouuelle Lune & ses deux quartiers: scauoir est dextre, trois iours accomplis deuant la coniunction, & le quatriesme procedant: & fenestre autant apres. Laquelle chose aux autres anglets de la figure, donnants certains tesmoignages des mutations de l'Air, en



DES SIG. DE PLVIE. 65  
en semblables iours precedents,  
& suiuañs, Ptolomee interprete  
des choses du ciel tressubtil, &  
inquisiteur moult diligent, ha  
tresbien conseillé approprier: au  
quatriesme, quand la Lune tient  
le premier quartier de son cours:  
huietiemes, quand est en opposi-  
tion, qu'on dict pleine Lune: &  
douziemes, quand le dernier quar-  
tier de sa peregrination accom-  
plit. Lesquelles choses facilement  
se pourront veoir & cognoistre  
en la figure que nous appellons  
apres Claude Ptolomee, sexdecā  
gulaire, c'est a dire, aiāt seize sie-  
ges, costez, ou maisons: pourueu  
que soit, aĩsi que l'art le requiert,  
presque de mesme methode, que  
pour les crises ou iugements des  
maladies, proprement dressée,

*l. i.*



PARTIE DES EPHEM. I.

pour le cours, & mouuement de la Lune: auquel rapporteras, & si bõ te semble, reduiras la presente disceptatiõ & controuerse. En quoy aussi ne delaisseras la velocité & tardité du corps lunaire en son propre Epicycle: laquelle biẽ souuẽt est cause que son mouuemẽt par tout n'est prefix, & arresté: c'est a dire, qu'en temps esgauls, portiõs ou (si tu veuls) arcs tant du Zodiaque que AEquinoctial pareils ne descript: n'aussi en mesmes iours s'entresuiuants, semblables degres (i'entends en nombre) esgalemẽt discourt. Laquelle chose certainement fait, q̃ bien souuent la Lune est cõtraincte entrer les angles de la figure prediẽte, aucunesfois plus tost, aucunesfois plus tard: & par cõ-



sequent se monstrent en iours diuers. Icy ie ne veul alleguer les secrets Pythagoriques & mysteres sur le nombre ternaire & quaternaire: Car long temps ha, ont esté par les Peripatetiques bien loing enuoiez comme peu profitables, ou plus tost inutiles, & de nulle efficace en ce propos, & aultres.

Or quelque chose que soit, nous cōtēplerōs la Lune, quād premie remēt apparoit cornue. Car quelque fois d'vne couleur, tātost d'autre soubz diuerses figures, le vespre la nous depeinct, & produict. Par lesquelles nous donne a cognoistre l'estat de son mois cōmē cé, soubz signes euidēts: qui toutesfois (cōme escript Arate) n'aduiēnēt tous les iours, mais (ainsi

*I. ij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

qu'auons dict) au troisieme, & quatrieme, deuant son premier quartier croissant: & de la de re-  
chef autant deuant que soit plei-  
ne, ou au milieu de son cours: &  
deuât le dernier quartier décrois-  
sant. Les autres veulēt icy diligen-  
ment cōsiderer (comme les Mede-  
cins aux maladies) huit aspects,  
regards, ou radiations, que la Lu-  
ne en sō mois & cours entreprēd  
auecques le Soleil. Surquoy, &  
la declaration de la figure des sei-  
ze angles de Ptolomee, tant pour  
maladies, & mutations d'air, que  
autres choses, quelque fois a loisir  
pourras lire nostre liure intitulé  
Seleniatrice, autrement, Appli-  
cation de medecine auecques la  
Lune. Te suppliant, lecteur a-  
miable, me pardonner, si ceste



DES SIG. DE PLVIE. 67

matiere t'ay vn peu haultement  
deduicte: de laquelle Dieu aidant,  
en bref te donnerons familiere  
exposition & demonstration.

Doncques la Lune au troisiẽ-  
me ou quatriẽsme iour (prẽs le-  
quel tu voudras) deuant sa con-  
iunctiõ avecques le Soleil, op-  
positiõ, & deux quartiers, & au-  
tant apres, brune, enfumee, palle,  
perse, ou verdelette apparoiſſant  
ha esté iusques icy estimee signi-  
fier pluies, & orages, c'est a dire,  
cõmotiõ d'Air entremeslee, selõ  
la presẽte cõstitutiõ du Ciel, & de  
l'annee, avecq̃s la nature du pais.

*Ceste phantasie, & imagination  
de couleurs, prouient des vapeurs a-  
quatiques, esbandus parmi l'air entre  
nostre veue & la Lune: comme du  
Soleil au parauant auons dict.*

*I. ij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

Si la Lune aux mesmes iours nous mōstre sa face & semblance plus enflée que de raison & coustume, aiāt avecques aucune obscurité ses deux cornichōs cōme flattris, mornes, & deffaiçts: dōnera tesmoignage de pluies a venir.

*Telle disposition nous demonstre, qu'abondance de petites nuees humides, & vapeurs pluvieux, sont entre nous & la Lune par l'air semé.*

*Dont aduient que facilement le corps de la Lune, ainsi desguisé a nous se manifeste. Les causes du reste pourrōt du subsequēt estre entendues.*

Par semblable tēps que dict est, si la Lune mōstre ses cornes plus grosses & amples que de coustume: ensemble quelq̃ peu obscures & rebouchées, presque ressemblāt a vne nauette de tixerāt: grād abōdance d'eau nous promettera.



DES SIG. DE PLVIE. 68

Toutes choses cōtenuees en vapeurs  
quelque peu espesſis, ou par le trauers  
d'iceuls veues, ou bien mises au tour,  
apparoissent cōmunement plus grādes  
& grosses que ne sont: a cause du ray  
on tant de l'œil, que de la Lune, ou au  
tre corps lumineux, rompu en super-  
fice, & par aultant multiplié. La-  
quelle chose si par plusieurs fois te re-  
petons, ne trouueras estrange, ne des-  
plaisant. Ensemble me sera pardōné,  
si refraction quelque fois confonds a-  
uecques reflexion. Combien que refra-  
ction en quelque lieu que soit faicte,  
n'empesche que reflexiō n'y soit, pour  
la densité, resistance, ou autrement.  
Mais non au contraire.

Si vent de Midi souffle le troi-  
siesme iour apres la nouvelle Lu-  
ne: au quatriesme peu plus, peu  
moins, pluie selon l'obseruation  
des anciens sera suspecte.

I. iiij.



PARTIE DES EPHEM. I.

*Vents de Midi petit a petit, principalement en ce pais, ramassent humiditez, & attirēt quātité de vapeurs en l'air: dont sont d'aucuns appellez Pluaux. Le reste de soy est facile.*

Si la Lune premierement veue, ha la corne d'enhault noirastré: dōnera a s<sup>o</sup> décroissemēt pluies. Si celle du bas: quand sera sur le premier quartier ou apres. Noircissant sur le milieu: quand sera au plein, ou enuiron.

*Quel est l'Air assis entre le rayon de l'œil, & le corps de la Lune, tel la nous represente & figure: de laquelle la partie plus prochainement regardant, apres sa naissance, la terre, ha aux anciens tousiours denoté le temps du corps lunaire plus proche & voisin: comme la plus esloignée, le plus loin: et moiienne, ou du milieu, le moie. De la couleur desquelles parties, pour-*



DESSIG. DE PLVIE. 69

ras iuger du temps destiné a change-  
ment d'air. Sur quoy, & autres cho-  
ses, attendras les demonstrations, au  
liure qu'en bref (Dieu aidant) te dō-  
nerōs, intitulé Harmonie, ou Accord  
de la Lune, & l'Oceane.

Quand la Lune n'apparoit de-  
uant le quatriesme iour, & vents  
de Midi ont cours, pourueu que  
nulle des causes susdictes empef-  
che: promet durant son mois, dis-  
positiō a pluies, vents, ou autres  
alterations d'air humides.

Ces choses signifient la Lune estre en-  
ueloppée en certains vapeurs humides:  
& que les vents de Midi preparent  
chemin a pluies, & autres commo-  
tions d'air.

La Lune aiant a sa premiere ap-  
parition cornes plus noires &  
groses que de coustume, denote



PARTIE DES EPHE. I.

quelque orage, & tēps pluuiex  
durant le cours de sa reuolution.

*Pour autant que l'air a cause d'humides fumées, & grosses vapeurs s'espessit, & noircit, pour ce telle nous represente estre la Lune, que depeinte & figure le present Aphorisme.*

Situ veois le croissāt de la Lune tāt dehors qu'autour, de noire couleur cōme portant le dueil se reuestir, seras asseutē pluies estre denotees.

*La cause, des precedents Aphorismes est asses cogneue.*

Si tu appercois la Lune a son premier quartier, ou dernier, auoir lustre terne, noirastre, ou verdoiāt non sans cause seras espouētē de pluies a venir. Lequel signe aucū des anciēns ont adapte au troisiēme & quatriēme iour de la Lune nouuelle & pleine.



*La cause du present Aphorisme  
presque conuient avec le precedent, et  
plusieurs autres.*

La premiere Lune demõstrant  
vn de ses cornichõs cõme plõbé  
& noiraistre, ensemble pl<sup>r</sup> esleué  
que l'autre: quelque fois signifie  
pluie iusques a son premier quar  
tier & selõ aucũs tout le mois, ou  
meilleure partie d'icelluy.

*Cecy nous met deuant les yeulx, que  
vapeurs librement montent en hault.  
L'une des cornes de la Lune semble  
estre noircie, & esleuée, pour quelque  
grosse portiõ de vapeur, estẽdue sous  
elle, & de nous bien peu apperceue.*

Si la Lune en tẽps & maniere  
acoustumee n'aparoit, ou biẽ sem  
ble forger nuces entreouuertes &  
enfumees, pourras attẽdre pluies  
si par fortune vents n'y font du  
tout contraires & vehemens.



PARTIE DES EPHE.I.

Ces choses signifiēt que l'air est plein de fumeuse humidité, & vaporeuse : qui nous oste et surprēd la veue de la Lune:ensemble que quelque nuée plu- uieuse inegalement courāt par l'air, & en aucuns lieux (a cause de sa ra- rité) entreouuerte, est mise contre nous & ladiēte Lune: laquelle nuée en pas- sant, facilement descouure, & par fois manifeste le corps lunaire. Grāds vents & impetueux, peuuent dissiper & distraire nuées humides & plu- uieuses: les mettant a neant, si ne sont trop grosses & profondes. Ce que fa- cilement entend le commun peuple, disant grands vents dechasser pluies.

La Lune soubs couleur tannée, perscou brune se presentant, dō- ne communement certains tes- moignages de pluie. En laquelle si l'vne des cornes se mōstre plus esleuee que l'autre, serons de cō-



DES SIG. DE PLVIE. 71

stitution d'air a demi pluueuse  
menacez.

*Les causes de soy, & des precedents  
ha trèsmanifestes le present Apho-  
risme.*

Le rayon de la Lune estincel-  
lant la nuit sur les auirons des  
Galeres, ou autres vaisseaux de  
nauigatiō, ha tousiours signifié  
aux Nautonniers & Galliotz cō-  
stitution d'air humide.

*Tu penseras ces choses aduenir par  
le rayon argentin de la Lune iecté sur  
les auirons, a ce aydant l'œil de l'hō-  
me confus avecques vapeurs quelque  
peu gros, & espes, des eues esleuez.*

Les rayons de la Lune transmis  
sur terre plus obscuremēt & gros  
semēt que de coustume, promet-  
tent abondance de pluies.



PARTIE DES EPHEM. I.

Les rayõs de la Lune sont iugez estre obscurs, gros, & courts, pour l'abondance des vapeurs, qui sont amassez en l'air: lesquels cy bas purs & clairs ne peuvent descendre, par autant que la region de l'air moyenne est comme enfumee, & pleine de matiere vaporeuse: qui faict que facilement s'en grossissent, en racourcissant: ou bien (a fin que mieuls parle) tels estre ressemblent. A quoy aussi conuient adiouster (cõme par plusieurs fois auõs dict) que toutes choses en humidité posees quand par icelles sont veues apparoissent communement plus grosses & obscures que ne sont.

Si vn cercle de diuerses couleurs (comme presque pourroit estre l'arc du ciel, ou de semblable plumage) grandement n'apparoissant en lustre, enuelope & circuit la Lune, tesmoignera



D E S S I G. D E P L V I E. 72

pluies avecq's vêts deuoir regner.

*Telle disposition procede de la variable multitude, propriete nature, & matiere des vapeurs semeẽ en l'air, a ce aydant le rayon de la Lune avecques nostre œil. Les autres causes tu cercheras en ce qu'auons exposé aux presages du Soleil.*

La Lune aux iours a ce denotez sans cornes apparoiſſant, ou bien aiant vne de ſes extremitiez plus groſſe & rebouchee que l'autre: quelle quelle ſoit, nous ſignifie & demõſtre diſpoſition d'air ſubiecte a pluies, vents, ou autre cõmotion, ſelõ la naturelle tẽperature de la partie & ſaiſon de l'an ioincte a la particularitẽ du pais.

*Le rayon de nostre œil figure & depeinct la Lune en air eſpez & tenebreux, telle face auoir que deſcripe l'Aphorisme.*



PARTIE DES EPHE . I.

La Lune aiant son plus hault cornichõ comme de noir souillé, & entaché, sans aucune dilatiõ tesmoigne le commencement de son cours debuoir estre pluuieux

*La couleur noire est faicte en nuees moins claires, & par consequent pluueuses. Diuersité de taches, & macules en air nubileux, prouient d'inegale composition de matiere aqueuse: en laquelle sont inegallement receuX les rayons du soleil. Quand aux deux cornichons de la Lune, auons suffisamment par cy deuant parlé.*

La Lune autour de la partie de son corps non illuminee, aiant comme plusieurs marquetages sous couleurs asses obscures, aucunesfois signifie & predict grandes vndees de pluies estre a craindre.

La



*La cause de l'Aphorisme depend des expositions precedentes : ce que ie di de paour de facher les lecteurs, tousiours chantant vne mesme chanson, comme le Cocu.*

Cercles enuiron la Lune diuers, & plusieurs en diuerses heures apparoissants, & tousiours en nuees fort noires resoults & consumez, aduertissent grande & merueilleuse abondance de pluies estre suspecte.

*L'air diuerses nuees par fois amassant, & en icelles ( en maniere que dict-est) plusieurs cercles, par les rayons de la Lune & estoilles faicts, recepuant: en pluuiense condensité, & matiere humide facilement se convertit.*

Vn cercle ou couronne sous couleur rousse, perse, ou reyne,  
K. i.



PARTIE DES EPHEM. I.

sans aucune entreouuerture, le corps de la Lune (voire l'air estât ferein, & tranquille) enuironnât: signifie changement de temps en eaues ou autres mutatiōs humides. Lequel air si par fortune en recepuoit plusieurs, d'autant que seront en plus grand nombre & obscurité, tāt plus dangereux orages, & troublesments denotront. Combien que les Peripatetiques soustiennent, les corōnes de la Lune estre plus venteuses que du Soleil.

*Vapeur (se ainsi fault parler) coronal, c'est a dire produisant en l'air cercle ou couronne, qui facilement ne s'amortist. signifie la matiere d'ōt procede estre vn peu espesse: en sorte que soudain, & legerement, ne se peult dissiper. Multitude de cercles veuz en*



DES SIG. DE PLVIE. 74

l'air testifie grande quātité de matiere vaporeuse & humide, en hault monter, & resider. Comme se font coronnes en lair, & dont procedēt suffisamment est declaré aux Metcores d'Aristote: combien que l'exposition du seixiesme Aphorisme de ce present traicté, comme en passant, en ha pers quelque cas expedier.

Si plusieurs faulses Lunes de nuit, en l'air soubs aucune obscurité, au costé de Midi apparoi stront, grands signes de pluies infalliblement donneront.

Le vent du Midi en temps oportun est tresapte (comme auons dict) puiser d'icy bas humiditez, pour apres largement les nous distribuer & rēdre. Comme sont faictes en l'air Paraseneles, ou faulses Lunes, combien que facilement se puisse entendre de ce qu'auons escript au parauāt, quād parlions des Parabeles, ou bien fauls

K. ii.



PARTIE DES EPHEM: I.

Soleils, ce neantmoins a fin que com-  
plaise aux ieunes esperits, m'efforce-  
ray oultre ce qu'en ha este dict, quel-  
que chose de superabondant adiou-  
ster. Il est certain que la seconde Lune  
qui quelque fois apparoit aupres de  
la vraye, est faicte en nuee prochaine  
polie, humide, & en equalité medio-  
crement espesse, par refraction contre  
le corps de la premiere & vraye: en  
laquelle nuee reluiet & se manifeste  
la Lune, non autrement que dedens  
quelque beau mirouer bien poly. Ce  
que toutesfois Aristote me semble seu-  
lement auoir recognu au Soleil, com-  
me parauant auons allegué. Dõcques  
pource que la nuee ou telles represen-  
tations se font est humide, nous signi-  
fiera pluies estre prochaines.

Il est permis (dict Arate) & de  
nuict & de iour prendre signes  
des estoilles: qui fuit que soi-



DES SIG. DE PLVIE. 75

gneusement regarderons aux coronnes, ou cercles, qui seront a l'entour des Planetes, & estoilles que nous appellons fixes: mesme ment du premier ordre, qui sont les plus apparentes. Car si les voyës estre accõpaignees cõme de petits anneaux, noirs, pers, roux, ou verds: ou bien auoir leur lustre obscur, & rayon en espes- seur plus grande que de coustu- me, infalliblemēt nous menace- ront de pluies.

*Tu entendras telles choses aduenir a cause des fumees humides, & va- peurs entre nostre œil & le corps des estoilles esgalement distribuez, & en grossiz. Quant a la formatiõ des cer- cles, & coronnes, ensemble la nature des couleurs, suffisammēt (ce me sem- ble) en auons au parauant parlé.*

*K iij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

L'on ha de long temps obser-  
ué, que les plus belles estoilles  
du ciel, & plus apparentes, ont  
denoncé pluies, toutesfois qu'ôt  
esté veues assiegees d'un cercle  
comme plombé, & noirastre: ou  
bié quand ont produict lumiere  
petite, & presque amortie: pour-  
ueu que brouillats, Air sombre &  
fumeux, ou trop grand lustre de  
la Lune, a ce n'aient donné cause  
& moien de contrariété.

*Tout le present Aphorisme ha  
presque un mesme sens, que le prece-  
dent, avec lequel concorde. La couleur  
noirastre en l'air, nous donne sembla-  
ble phantasie aux estoilles, qu'elle fai-  
soit au Soleil & la Lune: laquelle cõ-  
muneement prouient & préd sa sour-  
ce non d'autre part, que des vapeurs  
& humiditez de l'air: qui peu a peu*



DES SIG. DE PLVIE. 76  
se faconnent, & reduisent en nuee  
pluuiense, & grosse. Les rayons des  
corps celestes, receuz en air obscur &  
espeſsy: plus gros que de coustume, &  
tenebreux nous apparoiſſent.

*Signes de pluie extraictz  
des choses de l'Air.*

**N**UEES rouſſes, ou cōme fer  
noirastres, en grosse masse  
veues preuenir le Soleil leuant,  
nous menacent de pluies: lesquel  
les si au ſoir apparoiſſēt rougea-  
stres, ſignifient air ſerein & beau,  
accompaigné toutesfois de vent.

*Les nuees ſont au matin rouſſa-  
stres, pour ce que les rayons du Soleil  
dorez & luyſant: ſont reccuZ en fu-  
mee & vapeur aqueuſe. Ce qu'ainſi  
eſtre facilement nous demonſtre la fu-  
mee produicte de bois verd & humi*  
K. iiij.



PARTIE DES EPHEM. I.

de. Car quand la flamme, representation du Soleil nō obscure, avecques fumee (mesmemēt grosse, et vapoureuse) aucunement s'entremesle, roussastre apparoit. Ce qu'en bois sec, & fumee de luy faicte, autrement apperceuras. Nuees sont rougeastres, au vespre, ou pour l'inflammation de l'air, ou pour le grand & fort rayon du Soleil, lequel iecté sur la nuee humide, ne la penetre du tout, ains repoulse. & presque redoublé se renforce: touchāt seulement le dessus, dont nous est produicte couleur rougeastre, & cōme d'incarnat. Combiē que le Planette Mars de sa nature enflammé, & cōme feu luy sant, peult beaucoup en cest affaire, & donne grand ayde au Soleil, colorant telles nuees.

Si tu vois nuees quelque peu ternes, ou noirastres, semblables a toyson de laine charpie, ou en-



DES SIG. DE PLVIE. 77

ziere, de la partie de Midi, largement parmi l'air courir : dedens trois iours, plus ou moins, attendras pluies, si le vent a ce condescend.

*Telle disposition signifie, que l'air n'est sans vapeurs humides, lesquels poulsez d'un costé & d'autre, petit a petit se ramassent en nuee pluvieuse.*

Si plusieurs nuees aucunement vermeilles, & sous esgalle distance separees de l'Horizon, seront veues cōme bordees de noir, avecques les choses susdictes, donneront tesmoignage de pluie.

*Ces choses enseignent, que les vapeurs s'engrossissent en lair, & s'appareillent la terre arrouser.*

L'observation de nos ancestres tesmoigne que nuees qui courēt



PARTIE DES EPHEM. I.

de Midi vers Septentrion, communement sont messageres de pluies.

*Le Midi (comme cēt fois auons escript) nous est pluuioux, Septentrion froid: auquel est propre & naturel quelque fois nous donner pluies, pour autant que les vapeurs reduicts en corps de nuées par sa froideur estrainct, & cōme d'une esponge moillée pluies en pressant faiēt distiller. Ou bien pour ce que tout vent nettoye l'air, au lieu & pais d'ou procede, dechassant les nuées en autre part. & singulierement a l'opposite ou cōmunemēt rend l'air obscur & pluuioux: ou bien subiect à autre esmotion, selō la nature & proprieté des nuées, du lieu, & du vent.*

Si nuées obscures & grosses fesseuēt de la partie de l'Horizō de laquelle vient le vent, d'autāt



DES SIG. DE PLVIE. 78

plus qu'apparoistrôt soubs'esgale noirceur espesses, & occuperont grande partie dudit Horizon, croissantes au ecques le vër, d'autant plus certainement grandes pluies, & de longue duree signifieront.

*Obscurité en nuees & espaisseur, denote quantité de vapeurs gros & humides s'amonceler & presser en l'air: laquelle finablement dōnera abōdance de pluies, apres que le rampart en sera deffaict. Le vent peult fumees humides, ou vapeurs ça & la parmi l'air respanduz, comme a la foule r'assembler: & en trouppéau (ne plus ne moins que le berger ses brebis) amasser: & d'icelles fortes pluies & soudaines cy bas renuoier. Le reste de soy est clair, & facile.*

Nuees par monceaux aupres de l'Horizō en telle sorte assem-



PARTIE DES EPHE. I.

bles, que difficilement donnent lieu a autres qui suruiennent : infalliblemēt nous enseignēt qu'en bref aurons pluuieuse constitutiō d'Air: a ce cōsentāt le vēt & tēps.

*Ce present Aphorisme nous montre manifestement, cōdensatiō de vapeurs estre en l'Air, & matiere humide se reduire en pluie.*

Vent Meridional tellemēt quellemēt par fois soufflant, & en peu de temps vers diuerſes parties de l'Horizon, avecques nuees se destournant: resmoigne le plus ſouuent pluies a venir.

*Petit vent par autant qu'ha peu de chaulde fumee, ou exhalation de laquelle est fait, par froideur de la moienne region de l'Air, peult quelques fois prendre en l'Air, corps & nature proche a vapeurs, qui puis apres incorporez en nuee, pluies don-*



neront. Car nulle exhalation matiere de vents ne peult estre si seiche, qu'en soy ne contienne quelque humidité: n'aussi vapeur si fort humide, que n'aie quelque peu de seicheresse. Mais, comme dict Aristote, toutes qualitez sont dictes & appellees selon l'excel- lence de ce qui predomine, & en chas- cune chose le plus abonde.

Après la descente du vent que les Grecs ont nommé Ecnephie, qui est grand, continuel, violent, & merueilleusemēt impetueulx, Aristote nous admoneste fortes pluies estre a craindre.

Le vent Ecnephie est faict quand en quelque nuee grāde quantité de gros- se fumee enclose s'efforceant monter en hault, est violement repoulsee contrebas: & ouverture faicte a la nuee, dont après descendent en grande impetuosité fortes pluies. Quant au



PARTIE DES EPHE M. I.

uent que nous appellons Tourbillon, ou bien Touppillon, qui est aucunemēt semblable a Ecnephie, Dieu aidant parlerons cy apres quand traicterons des ventz.

Les tōnoires d'Hyuer bruiants au matin, & aucunesfois sur le soir (comme aussi ceuls d'Esté) nous signifient pluies a venir. Sē- blablemēt si en Autumne esclai- re fort de la partie de Septētriō, ou plus tost de Midy.

Tonnoires d'Hyuer nous sont fort rares: en Esté asses frequents: au commencement d'Autumne, & fin du Printemps, copieux. Le Soleil du matin & du vespere, esloigné du cen- tre & milieu de l'Horizon, facile- ment ne peult dissiper & disgreger nuees produisantes tōnoires & pluies, pour autāt qu'il iecte ses rayōs moins droictement & vertueusement que



DES SIG. DE PLVIE. 80

*si estoit monté plus hault, & rendu plus proche de nous. Le vent de Bise soufflant de la partie Septentrionale, quelque fois en nostre pais se tourne & conuertit en vent humide & Meridional, que nous appellōs Pluan: car directement contre luy se iecte. Ce que toutesfois en tous lieux n'aduiēt.*

*Si au Printemps, Autumne, & commencement de l'Esté, apperceois plus tonner que esclairer, pourras craindre & attendre cōstitution d'Air hyemale, subiecte a vents, pluies, & orages: laquelle d'autāt plus sera dāgereuse, qu'avecques esclairs des quatre parties du mōde, serōt ouyz en grosse nuee tōnoires haultemēt brui- re, & longuement canonner.*

*Le tonnoirre (comme semble a plusieurs) est faiēt par extinctiō et amortissement de feu en nuee humide et plei-*



PARTIE DES EPHE. I.

ne d'eau : laquelle chose si ainsi est, en quelque lieu que tonnoire en l'air se fera, conuiendra qu'il y ait nuée pluvieuse. Nous parlerons cy apres de esclairs, & leur nature.

Si tu veois beaucoup esclairer du costé de Midi, l'air estât serein, soit iour ou nuict, & quelques nuées blafardes suruenir, ou autrement: lendemain la pluie craindras. Si de la partie du Soleil levant, ou couchant: petites gouttes d'eaux, ou vents legiers.

Toutes choses (comme auons dict) qui prouiennent du costé de Midi, communement en temps & lieu conuenable, nous denoncēt vapeurs & humiditez presentes, ou de bref auenir. De la partie d'Orient & d'Occident beaucoup moins : pource que matiere fumeuse de la enuoyée facilement par  
sa



DES SIG. DE PLVIE. 81

sa subtilité est en vents transmuee, & conuertie.

A quoy adionſteron que l'eſclair (cōme eſcript *Aristote*) procede d'exhalatiō ou fumee, plus ſeiche que vapeur, aiant toutesfois quelq̃ peu d'humidité. lequel eſclair, ſi de la contrée de l'*Air meridionale* abondamment ſe manifeſte, a cauſe de la proprieté & nature du lieu, petites pluies nous enuoirā: ce que en temps opportun pluſieurs fois auons prouué.

Eſclairs ſur le matin, veſpre, ou la nuict, l'*Air* eſtant nubileux & obſcurcy, largement apperceuz, te donneront ſigne de pluie prochaine.

Eſclair, ou coruſcation (comme le mot emporte) n'eſt autre choſe que exhalation, ou fumée en l'*Air* par agitation enflābée & luiſante. Laquelle pour autant que depart d'une nuée

L. i.



PARTIE DES EPHEM.I.

*grosse & obscure, tesmoigne la chaleur qui debuoit resouldre l'humidité, estre petite, qui sera cause de pluies.*

Si du sommet des montaignes tu apperceois vers Midi (le vent de celle partie aiant cours) largement esclairer: ou vers Septentrion avecques vent Occidental: de la pourras tirer certain presage & signe de pluies, ou grand orage d'Air.

*Esclairs (comme n'aguères auons noté) sont de chaleur: laquelle (aidant le ciel) sollicite vapeurs qui causent pluies en hault monter: tant s'en fault que les empesche. Le vent Meridional lequel nous appellōs Pluan, avecques le Septentrional & Occidental le co-  
stoyant, quelquesfois ramassent nuées: & pour le voisinage qu'ont entre euls, bien souuent quelques pluies font cy bas distiller.*



DES SIG. DE PLVIE. 82

Les obseruatiōs des anciēns suffisamment, iusques icy nous ont faict foy, que l'arc du ciel veu en Air nubileux, communement attire pluies: lequel si par fortune se destourne vers Midi, tant plus fortes eaues denonce.

*L'arc du ciel est vn demy cercle de diuerses couleurs, faict en nuee obscure & humide, par le moien du rayon du Soleil: ou bien (comme a plusieurs plaist) par reflexion des rayons de nostre œil contre la nuee & Soleil. Duquel arc si l'image est venue tirer vers la partie du ciel Meridionale, laquelle souuent (cōme auons dict) pluies nous distribue, il est certain qu'abondamment illec trouuera pour cy bas apres semer & enuoier. le dy en oultre que tant plus pres de l'Horizon sera le Soleil, beaucoup plus grand apparoi-stra ledict arc, en foy mille couleurs tousiours a l'opposite du Soleil attirāt.*

*L.ij.*



PARTIE DES EPHE.I.

*Entre lesquelles sont premieres & plus en veue la Vermeille, Verde, l'aulne, Violette, Rouge, & Bleue.*

Si l'Arc du ciel apparoiſt vers Orient lors que le Soleil ſe couche, promet ou tonnoires, ou pluies: ſelon la nature de la partie de l'an: & ce plus certainement, ſi deux, ou pluſieurs enſemble ſont veuz. Si du ſoir eſt veu, beau temps ſignifie: au matin, pluie.

*Cecy no<sup>9</sup> ſignifie nuées pluuieuſes & humides (par leſquelles cōme par un miroir en l'eauē diuerſement eſt veue & receue la claire lumiere du Soleil) ſe rēforcir: & du Soleil lors aucune-ment imbecille (pource qu'eſt eſloigné d'Oriēt, & ſ'eſcoule ſoubs terre) difficilement pouuoir eſtre diſſipées, & aneanties. Qui faiēt que d'autant plus que pluſieurs arcs en l'Air ainſi apparoiſſront, plus grande multitude de*



DES SIG. DE PLVIE. 83  
*nuées pluuienses représenteront.*

Quãd plusieurs arcs du ciel sont en l'Air permanents, parfaicts, & de longue duree, signifient l'Air voie estant tranquille, se pouoir tost & facilement esmouuoir a quelques troubles & orages. Laquelle chose pourras appliquer aux arcs que la Lune quelquefois forge, aussi bien qu'a ceuls du Soleil.

*La cause, des choses qu'auons au parauant escriptes est a tous notoire: car les arcs du ciel sont faiçts principalement en nuée humide & pluuiense. A quoy adiousteras que le second arc est souvent l'image, semblance, & representation du premier. Quant a l'arc de la Lune, pource qu'ha couleurs plus deliées, destrempées, & moins apparoissantes que celui du Soleil,*  
*L.ij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

*pour ceste cause n'est si souuent veu.  
En oultre, d'autant que le lustre de la  
Lune & rayon est beaucoup plus im-  
becille que du Soleil, tant moindre  
vertu ha sur la peinture des nuees.  
Et pource les philosophes Peripateti-  
ques, inquisiteurs des choses de na-  
ture tresdiligents, soustiennent que  
seulement les arcs de la Lune sont  
faicts quand est au plein, & abonde  
en lumiere: ce que par plusieurs ha  
esté obserué.*

*Signes de pluie extraicts de  
leane, & choses d'icelle.*

**L**A Rosce qui debuoit estre,  
n'apparoissant en temps &  
lieu acoustumé, pourueu que  
vents n'aient dissipé sa matiere  
& nourriture, ou bien qu'ilz ne  
soufflent desordōnement, don-



DES SIG. DE PLVIE. 84  
nera coniecture, qu'en bref aurōs  
ou pluie, ou vents.

*L'Aphorisme denote que subtile  
matiere & vaporeuse dont conue-  
noit que Rosée fust faicte, est en l'air  
engrossie, de sorte que facillemēt peult  
estre conuertie en pluie: ou que la sub-  
stance & petite matiere de vapeur  
conuertible en rosée, par chaleur, ou  
autrement est subtilizée, dont prom-  
ptement se tourne en vents.*

Si tu contemples grosses fu-  
mees & espesses voltiger par la  
basse regiō de l'Air, & peu a peu  
en hault se transporter, en bref  
pourras craindre pluie. Lesquel-  
les si le Soleil dissipe, & abolir, ou  
bien pres de terre esuanouissent,  
du contraire seras asseuré.

*Telles fumées (ainsi que dict est)  
sont comme excrements vaporeux, et  
superfluites de nuées humides, qui se*  
*L.iiij.*



PARTIE DES EPHE. I.

amassent ensemble lesquelles si se iectent en la region moienne de l'Air ordonnée a generation de pluies, incōtinent selon la nature & propriété du lieu, seront reduictes en nuee pluvieuse. Mais si s'arrestent en la basse region de l'Air, plus chaulde que la moienne, facilement deviendront a neant. Desquelles choses auons donné causes en nostre Cometographie, c'est a dire description de la nature, generation, & presages des Cometes.

Si de l'Air gouttes de pluie descendent blāchastres, & sur l'eau font clochettes larges, ou boutcilles: tesmoignerōt apertemēt que long temps plouura. Lesquelles si apperceois longuement durer, & de plus en plus s'enfler, dōnerōt signe de quelque orage ou tempeste a venir.

*Couleur blanche prouient de cha-*



DES SIG. DE PLVIE. 85

leur imbecille, qui ne cuit, ne resolt,  
que bien peu, comme auons dict. Les  
petites phiales, sonnettes, ou clochettes  
sur l'eau, signifient multitude de va-  
peurs visqueux, gluants, & aucune-  
ment veteus, estre en l'air: qui ne sont  
facilement dissipez, ains long temps  
resistent a dissolution: ce que nous en-  
seigne leur retardation, & longue  
demeure sur eues. Et qu'ainsi soit  
que de telles vapeurs soient engen-  
drez, facilement nous est demonstre  
par les rondes phiales, que petits en-  
fants font par un tuau estroit, trem-  
pe en eau saonnee, ou quelque autre  
visqueuse, soufflats doucement dedes.

Pluie du commencement par  
goutelettes descendant, & en apres  
petit a petit se renforçant, an-  
nonce eues debvoir estre plus  
grandes, que si suruenoit tout a  
coup anecques impetuosite.



PARTIE DES EPHEM. I.

*Toute chose violente & soubdaine, pource qu'incontinent sa vertu sous impetuosité consume, cōmune-ment n'est permanente, ne durable.*

*A quoy est contraire, ce que petit a petit croist.*

Si l'Eaue qui de l'Air tombe copieusement, sans aucuns vents, plustost que de coustume sera desechee: signifiera cōstitutiō d'Air pluuiieuse nous estre fort prochaine.

*Ainsi qu'un abisme & confusion engendre l'autre, en cas pareil vne eaue est cause de l'autre. Car de pluie nouvellement descendue, derechef vapeurs a nouvelle production d'autre copieusement en hault par la vertu du ciel sont esleuez: pour lesquels dissiper & abbatre, puisque vents ne sont en voie, n'est merueille si la partie plus subtile est d'icy bas en l'Air*



DES SIG. DE PLVIE. 86

(aidant le Ciel) trāsportée: qui faict q̃  
ce qu'en terre demeure, est facilement  
deseché, & en boue ou fange cōverti.

Si en l'absence du Soleil, eaues  
crouppies, comme d'estangs, ma-  
rais, lacs, & semblables, serōt oul-  
tre coustume chauldes: nous pro-  
mettrōt en temps & lieu abon-  
dance de pluies, combien que  
tardiues.

Après beau soleil suruenāt Air  
nubileux, la basse region du monde  
communemēt s'eschauffe, peu ou beau-  
coup selon le lieu, & partie de l'an.  
Car oultre ce que par dessus & des-  
sous (cōme dedens vnes estunes) est a  
chaleur donné empeschement de pou-  
voir euader, elle treuve quelque moi-  
teur, avecques laquelle estant boulen-  
gee, grandement se multiplie: & par  
succession puis après aux eaues dor-  
mantes, & qui peu s'escoulent, se



PARTIE DES EPHE . I.

communiqué: en sorte que obstinément les dictes eues la retiennent par autant que sont espesses, & sans cours, ou mouuement, au moins perceptible que bien peu. Toutesfois qu'aussi peuvent estre eschauffées, par le vent de Midi. Mais quelque chose qu'il en soit la chaleur atténuee, & esclairecit l'eau: laquelle atténuee, aidant le ciel, occultement produict plusieurs vapeurs en l'air, dont finalement se font pluies.

Si tu veois quelque humidité comme rosee, aux parois vniz, voirrieres, bois, ou fer, par l'espace d'aucuns iours sans cause manifeste se tenir: & aucune apparence de larmes, pour le moins en superficie, ou (si tu veuls) par dessus représenter: sans point de doute en peu de iours pluies attendras.



Ces choses signifient vapeurs estre en mouuement, pour d'icy bas monter en la partie haulte : lesquels pource que sont aucunement visqueulx & gluants, promptement s'affichent cōtre corps qu'ils treuuent en premiere voie preparez. Ou biē pource que vapeurs repoulsez du vent, souuentefois sont contraincts descendre, afin de plus vertueusement remonter. Laquelle chose quand se fait, a corps solides & polis (comme marque dōnee) ça & la plustost se manifestent qu'a rabotteux, aspres, cauerneux, & secs: pource que communeement sont spongieux, & facilement les engloutissent cachent, et recelet. Autre cause pourrons amener, c'est que vapeurs en premiere yssue de l'eau, ou bien peu loing par autāt que rencōtrent corps froids (cōme pierre ou voirre) en telle cōstitution d'Air, par attouchement bien tost s'epessissent, & par consequent a



P A R T E D E S E P H E M . I .

*touts sinõ qu'a borgnes) se manifestēt.*

La Mer en tēps serein de touts costez cōtre ses riuages bruyant, & plus que de coustume murmurāt, promet ou vents, ou pluie.

*L' Aphorisme signifie que vents de Midi naturellement troublants les Eaux, sont en voie, & que interieurement la mer agitent, appellants pluies: lesquelles communement ont par compagnie, & arrieregarde.*

Escumes de Mer disperses, & fontaines ou fleuves oultre coustume deschez, & sans caue ou bien peu delaissez, ont aux anciēs signifié grādes pluies estre a craindre, combien que tardiues.

*Telle distribution d'escumes peult venir en partie pour l'impetuosité des vents, partie pour l'interieure agitation de la mer. Au surplus pource*



que l'Air chaud, attire beaucoup des fontaines & fleuves en Esté (auquel temps le present Aphorisme, comme plusieurs autres, doit principallemēt estre referé) & qu'en hault pour la generation des pluies, plusieurs vapeurs aquatiques (le ciel luy prestant la main) sont espuiseꝝ, pour ceste cause n'est merueille si les fontaines & fleuves d'elles produicts, sont desseicheꝝ, & tariz.

Monceaux de grauiers, ou sablier, par les riuages des caues, la Mer, ou fleuve bruyant, respan dus: signifient pluies non moins veritablement estre prochaines, que quād l'on veoit la Mer troublee, dōner tresdifficilement lieu a la veue, a cause des vapeurs & fumees. qui en procedent.

Le grauiers s'assemble en monceau, & la Mer s'enfle, & bruit, par la



PARTIE DES EPHEM. I.

*motion des vents. & vapeurs, qui  
s'esleuent. Couleur noire & obscure  
en la Mer, vient des vapeurs & fu-  
mees espesses, qui incessamment proce-  
dent des eues, & troublent l'Air:  
ou biẽ du vent de Midi, qui vapeurs  
confond & mesle avecques eues: la-  
quelle chose represente a la veue cõ-  
me tenebres, & donne faulse appre-  
hension des choses.*

*Signes de pluie extraictz des  
choses qui sont en la terre.*

**S** Illes fort haultes mōtaine  
communeement obseruees  
pour les changements de l'Air,  
& pratiques des choses d'icel-  
luy, ont leurs coupeaux & som-  
mets vestuz, ou ceincturez de va-  
poreuses nuees, en sorte que ne  
puissent venir en veue, voire de  
bien



DES SIG. DE PLVIE. 89

bien pres, tesmoigneront pluies estre prochaines.

*Telles choses demonstrent que le Soleil & estoilles nont par leur chaleur & vertu, pouuoir resouldre & consumer vapeurs pluuioux, par la moienne region de l'air respandus a laquelle les haultes montaignes sont prochaines. Parquoy faulxement nous trompēt; esblouissants nostre veue, & ostant la cognoissance des mōtaignes, comme si n'estoient.*

Quand l'on veoit qu'au matin & soir les mōtaignes produisent fumee tant espelle & grosse, que ne peult estre dispersee & abolie du Soleil, ou vent: certains signes par ce sōt dōnez de pluie a venir.

*Telle disposition signifie que l'air est assiegé & circuit de gros vapeurs espez, & pluuioux, qui montent en hault, pour faire pluie.*

M. i.



PARTIE DES EPHEM. I.

La couleur des haultes mōtai-  
gnes, forests, tours, & clochiers,  
apparoissant au matin & soir, au-  
tre que de coustume: ou bien def-  
guisant sa face, & la nous donnāt  
plus palle & fumeuse que n'ap-  
partient, iugement & tesmoigna-  
ge de pluies trefasleure te pro-  
duira.

*Ce aduient pourtant que le chemin  
& milieu entre nostre œil & la cho-  
se veue, est caligineux, c'est a dire  
plein de vapeurs, & fumées: qui faict  
que la viuacité du rayon de l'œil, est  
en voie surprinse & hebetée. D'ad-  
uantage, toutes choses qui sont posées  
en humidité (comme cent fois a esté  
dict) ou couchées a l'entour, represen-  
tent autre forme, nature, & sembla-  
ce que n'ont.*

Si apperceois sonner les monts  
rreshaults,



DES SIG. DE PLVIE. 90

Et les forests bruire com'en af-  
faults:

Fueilles, & paille oultre toutes  
coustumes,

Voler en l'Air: & aussi que les  
plumes

Nagent sur l'eau, puis ca, puis la  
souuent:

Attends la pluie, les tempestes,  
ou vent.

*Telles choses signifient, que vents se  
eslienent les uns contre les autres,  
mesinement de la pluvieuse contrée  
de Midi: & que largement se meslent  
& confondent avecques grande com-  
pagnie de vapeurs en l'air, rauissant  
avecques euls plumettes, paille, et au-  
tre matiere legiere, et prestre a suyre.*

Si tu veois le bois des saloirs  
ou charniers, iecter gouttelettes  
d'eau, cōme larmes: en oultre le sel  
sans cause euidēte librement de-

*M.ij*



PARTIE DES EPHE. I.

dens ses vaisseaux se fondre : tu pourras affermer ce estre vrai témoignage de pluies a venir.

*L' Air humide & vapoureux facilement transmue & conuertit en eue & substance a soy semblable, tout ce que rencontre préparé, & facile a resouldre. Le vent de Midi en tant qu'est chauld, & humide, peut (comme incontinent dirons) corps durs lascher, ouurir & remollir: semblablement choses serrées aucunement eslargir.*

Si la picquante couuerture & robbe du chardon, ou artichault cueilly en saison, & pendu au plâcher, & cheminee des maisons, ou quelque autre part, sans cause manifeste se ferme : & ses poignâtes aisles petit a petit reserre, se composant (selon le temps) en nouvelle facon : signes de pluies cer-



tainement te renouuellera.

Ce nous signifie, que vapeurs humides peu a peu d'icy bas en hault (aidant la vertu du ciel) pour pluies engendrer s'eslieuent & montent: lesquels quand par l'air se pourmenent, & comme vagabonds ça & la entrent, se meslent, & insinuent: sont facilement & gracieusement du chardon aride & entrebaillant receuz, et de son desfeiché cotton interieurement a pleine gueule succez & attirez.

Desquels comme arrousé, resasié, emply, refaict, & finablement refermé, sa vertu repare, & ses membres debilitiez relieue. En oultre, si (comme dict Vergile) le vent du Midi reserre choses qui estoient laschez, & relasche serrées: en cas pareil ouure les closes, & ferme les ouuertes. Doncques la cause du present Aphorisme pourra estre reduicte aux vapeurs humi-

M. iij.



PARTIE DES EPHE I.

des, tandis que montent en hault, & de toutes parts sont imperceptiblement par l'air semez. Laquelle chose quicōques ne voudra admettre, vueille ou non y consentira, si tenant en sa bouche quelque peu d'eau, ou bien apres en auoir gargarizé, doulcettement & souuent veult expirer & souffler contre le chardon. Car lors experience, maistresse des choses, le contraindra (sçay ie bien) confesser, ce que plusieurs fois auons esprooué.

Si tu veois que l'huile, ou fiāme de la lampe, souuēt petille ou estincelle comme si on auoit iecté eau par dessus, ensemble coup sur coup, ie ne sçay quoy noir, en forme de petits chapignons produise: seras asseuré pluies, ou biens vents humides n'estre loing.

La cause de l'Aphorisme, en rien



*ou bien peu differe du ſuiuant.*

Toutes fois que les anciens ont apperceu le feu difficile-  
mēt luire, & oultre ſa couſtume  
(pourueu que matiere ou eſuen-  
tement empesché n'en fuſt cau-  
ſe) a grande peine ſ'allumer : pa-  
reillement la meſche bruſlant, ie-  
ſter choſe ſemblable a noires  
crouſtes: ont iugé debuoir adue-  
nir, ce que n'aguereſ auons dict.

*Tu ſeras aduerty telles choſes ſur-  
uenir, pource qu'une groſſe euaporatiō  
humide, ça & la, gaignant le hault,  
parmy l'Air voltige. Laquelle tout  
ainſi que facilement autour du bord  
de la lāpe parties de la meſche terre-  
ſtres, aduſtes, fuligineuſes, & par feu  
prinees d'humiditē, rassemble & con-  
glutine: auſſi petit a petit legierement  
les arrouſant, enflant, & deſtrempāt,  
M. iij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

contrainct venir a decadence. Laquelle humidité vaporeuse, pource que ne peut souffrir la flamme (comme sa partie aduerse) ne facilement porter, n'est de merueille, si comme indignee, elle petille & estincelle. D'auantage pource que vapeurs tiennent l'Air hault & bas assiegé, & les bois destinez a feu, humectent: de la peut aduenir que bien difficilement lesdicts feu sont allumez, & luisent. Ce qu'aussi peut empescher difflation, ou esuent: lequel coustumierement (mais que soit doux & petit) est le support, norriture, & aide de la flamme, & lumiere.

Si durant la nuit obscure & tenebreuse, la flamme des lampes, ou autres luminaires, ne se meut & entretient ainsi qu'est de besoing: ains comme languissante (neantmoins qu'aie asses



DES SIG. DE PLVIE. 93

d'huile ) s'amortit: en oultre, si les rayons des lumieres & flambeaux semblēt plus espez & gros que de coustume: de ce colligeras vrais tesmoignages de pluies a venir.

Pource qu'en gros Air humide & vapoureux, la flamme qui est l'image du feu celeste, n'ha chemin libre & esuenté, pour ceste cause est cōtraincte prendre mouuement de sa nature aucunement aliene, & pour l'empeschement donné, estrange. A quoy adiousterons que vapeurs montants, legierement l'Air agitent, le redant moitte & humide, avec le corps qu'il circuit: mesmement si sont preparez. En quoy aussi ne delaisserōs q̄ ledict Air gros & vapoureux, facilement par ie ne scay quelle phantasie nous ment, & faulxement demonstre espesseur estre aux rayons tant de la



PARTIE DES EPHEM. I.

*Lumiere, que de nostre œil; qui toutes-  
fois aucunement n'y sont, ains plus-  
tost audiēt Air.*

Si le feu que tu penses estre e-  
steinct, ou de cendres bien cou-  
uert, par fois iecte dehors quel-  
ques estincelles, cendree ou fla-  
mesche: d'auantage si les cendres  
cōme plastrees s'amoncellent, &  
sans cause euidente s'entretien-  
nent, tu peuls dire & promettre  
qu'aurons pluies ou tempeste.

*Les causes du present Aphorisme  
rapporteras a l' Air humide: lequel  
pourtant qu'est vapoureux, & quel-  
que peu gluant, par les tnaux des  
cheminees, ou quelque autre voie que  
soit, les cendres partie du bois ter-  
restre, facilement entremesle, lie, &  
conglutine les assaultz duquel pource  
que le feu ne peult comme contrai-  
res, soustenir & porter, cōtre luy des-*



gorge (si ainsi fault parler) & deslache estincelles, comme petits canons de cholere. & par tous moyens tant d'estoc que de taille s'efforce d'entour soy son ennemi dechasser.

Si tu veois feuz, qnds quilz soiēt pallir, & sans contraincte de matiere, ou presente cause, petiller: d'aduantage charbons embrasez autour d'euls ie ne scay quoy semblable a graine de Mil ou de froment représenter: de ce, certains presages de pluies tireras.

Tu estimeras cecy estre faict pour les vapeurs peu espez, & aucunemēt visqueux resspanduz de tous costez en l'air, quand s'efforcēt en hault mōte, & s'associent de toutes parts avecques feuz, en tant que faire se peult: non sans amoncellement, concretion, & assemblée des parties terrestres d'iceluy: lesquels vapeurs bien difficile-



PARTIE DES EPHE M. I.

ment peuuent reiecter, sans contredict  
& petillement. Couleur palle, pro-  
uient aux feuz pour la multitude des  
vapeurs, & vêts Austrains, qui en-  
grossissent l'air, & donnent assaults  
au brasier, d'ou se cause petillement  
& bruit.

La flâme des feuz sans cause cui-  
dente comme suffoquee: & la fu-  
mee par le souspirail des chemi-  
nees n'ayant libre yssue, signifie-  
rôt (pourueu que ne soient d'ail-  
leurs empeschez) pluies ou vents  
humides n'estre fort loing.

Pluieuse humidité, ou vapeur,  
espeffit l'air, & empesche que diffu-  
sion ou esuent (sans lesquels la flam-  
me ne peult estre) soit librement faicte  
& mesmement que les fumees des  
bois ardats, ou autre matiere, ne puis-  
sent droict en hault par la cheminee



monter. A quoy adiousteras l'ayde du vent Meridional, non seulement rēdant l'air gros, & espez, mais aussi toutes choses faisant estre a mouuement plus ineptes, & tardines, que naturellement ne sont.

Si par les champs appercois sans aucune cause, vn bruit cōme esclatissant: & grande murmuratiō, ou sonnement en l'air: de la prendras certaine signification, & coniecture, de pluies, ou orage.

Ces choses enseignent que vents Meridionaux, qui nous sont presque tousiours pluuiieux, choquent en l'air contre autres vents, & que nuees diuersement s'entremeslent: sinablement que matiere en l'Air se compose, & bruyant prepare a produire pluies, tempestes & orage.



PARTIE DES EPHEM. I.

La chaleur plus asprement que de coustume, & oultre la maniere des autres iours molestant hommes & animaux en Esté, Printéps & Automne, nous admonneste pluie en bref estre suspecte.

Le rayon du soleil autheur de lumiere & chaleur, en air vapoureux et espez en temps & lieu recu, & (si ie aulse dire) boulengé, grandement augmente sa vertu, & extrêmement moleste tant dedens que dehors les corps par chaleur relaschez, & aucunement ouverts. Autres causes pourras veoir de l'Aphorisme vingt cinquiesme.

Si tu veois le fil des Araignes, ou chose semblable, avecques vñ Meridional parmy l'air voltiger. Oultre plus, la fuye tomber de cheminees, sans cause manifeste, & choses legieres (commes petits



charpillons de laine) ca & la estre  
par l'air transportez : craindras  
merueilleusement pluies, ou tēps  
venteux & tempestatif : selon la  
la partie de l'an, & presente con-  
stitution du ciel.

*Si les vapeurs qui sont en hault  
pour pluies engendrer esleuez, ont au-  
cune lenteur & viscosité tant petite  
que soit : pres de terre facilement la  
demōstreront. Car les corps inferieurs  
prompts a suivre, & preparez, avec-  
ques euls comme engluez, tout a la  
premiere issue, ou bien peu loing (a  
ce aidant le vent, & mouuement de  
l'air) legerement attireront. Choses  
caduques, c'est a dire faciles a cheoir  
(du nombre desquelles, est la suye) de-  
strempees par air humide, & agi-  
tees de vapoureux vent, doucement  
tombent, & en bas s'esconlent. Cō-  
biē que ie scay certainemēt les vōss en*



PARTIE DES EPHEM. I.

telle chose, pouoir recognoistre leur prerogative, & puissance aduantageuse.

Son des cloches, de loing, outre coustume, l'ouie des hommes penetrant: pourueu que vent, autre que du Midi, n'en soit cause: signes de pluies confirmera.

L'air vapoureux & aucunement espez longuemēt retient le son qu'une fois en soy a imprimé: lequel par succession multipliant, & a cause de l'empeschement par dessus donné, cy bas repoulsant, plus fort que de coustume le nous rend. Tout ainsi que cōmunement voyons aduenir es valles, lieux vultez & profonds, bords des puiſ, ou fontaines, riuages des basses eues, & autres semblables: esquels outre reflexiō & repoulsermēt du son reclamé, ou voix multipliee. nul ne peult nyer qu'il n'y ait beaucoup



coup de gros air, visqueux, & vape-  
reux: toutesfois ie ne puis contredire,  
n'aussi quand le pourrois, faire ne  
doibs, que les vêts du Midi, qui (cōme  
mille fois auōs dict) presque tousiours  
nous charrient pluies, recogneissent  
en tels affaires leur dignité &  
pouvoir.

Ceinctures de cuir, esguillettes,  
couroyes, & semblables liens  
renduz plus estroicts que de cou-  
stume: d'aduantage chordes d'in-  
struments de musique rendues,  
sans aucun attouchement visi-  
blement se rompans: & couuer-  
cles de boytes, & coffres, plus  
que de coustume estreiz & re-  
serrez: avecques ce, le dessus du  
cuir de la main, ou visage, sec au  
toucher, & oultre coustume ridé:  
signifiēt choses semblables a ce  
que dict est.

N. i.



## PARTIE DES EPHEM. I.

Pource que vapeur & humidité remplissent manifestement les corps preparez, & dispos a les recepuoir, ensemble aussi qu'ils les enflent, & desguisent: tresfacilement les peuuent muer d'une dimension & figure en l'autre, comme de longueur en largeur, de rarité en densité, de tenuité en espaisseur. En oultre, pource que vapeurs montants en hault, avecques euls par vertu du ciel & chaleur de l'air, insensiblement (a ce aussi inuitant familiarité de nature) raiussent des corps inferieurs aucune portion de leur humidité facile a suyure, n'est de merueille si les membres & parties du corps nues, & en l'air descouuertes (comme sont les mains, & la face) oultre les autres, en telle constitution de temps demeurent plus seiches que de coustume.

Jardins & violiers en temps



DES SIG. DE PLVIE. 98

serain rendants de loing leurs odeurs plus que de coustume suaves & delectables, devant nos yeuls rien contraire ne mettent a ce qui est predict, selon nostre obseruation, & de plusieurs.

*Telles choses signifient l'air estre exempt de vapeurs qui ont gaigné le hault, pour pluies engendrer: desquels estant repurgé, odeur (qui est en vapeur, comme vapeur en humeur subtilié) facilement est insinué & receu aux organes & instrumens de flairer: qui lors ne sont imbuiz, farciz, ou estouppéz d'air gros & espez: lequel bien souvent les empesche de parfaire leurs actions. Doncques icelluy odeur aiant voye libre, facilement ça & la se respand, & bien loing se communique.*

N. ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

Os d'hommes quelquefois desboitez, rompuz, ou en quelque autre maniere blesez: & vieilles plaies tormentants plus aigrement que de coustume les patures affligez, donnent signes de pluie: selon experience, a laquelle (comme ie pense) aimeras trop miculs croire, que le vouloir esprouuer.

*Les causes peuuent estre prinſes des humeurs de tout le corps (ou bien de certaines parties) a cause de l'air vaporeux, & vent Austral, interieurement esmeuz, & agitez: d'ou procedent nouvelles fluxions, & rengrieuements de douleurs. Ou bien pource qu'un semblable par quelque consentement de nature a nous incogneu, est par son semblable occultement attiré, & gaigné. D'aduantage, pource que les corps sont renduz pesants & hu-*



## DES SIG. DE PLVIE 99

mides, quand le vent de Midi (messenger de pluies) souffle. Lesquels se deschargent sur membres imbecilles, malades & affligez: ou bien sur parties promptes a recepuoir distillatiōs & catarrhes (comme sont ioinctures) sur lesquelles reiectent toute charge qui les moleste, dont ensuyt labeur & douleur. Laquelle chose en soy n'a grand merueille, veu que nous mesmes auons coustume reiecter sur le dos d'autrui, ce qui nous blesse, & nuyt.

Si ceulx qui sont affligez du mal de teste, qu'on nomme migraine, ou autre: semblablement de gouttes, s'appercoiuent plus que de coustume estre molestez, & leurs douleurs temps accoustumé preuenir, de ce certainement cōiecturent l'air s'appareiller a pluies ou autre chāgement.

N. iij.



PARTE DES EPHEM. I.

Les vents de Midi, selon Hippocrates, & Galien, remplissent les corps d'humiditez, & appesantissent les testes: & sur toutes choses molestēt les parties privées de sang naturellement froides: avecques celles qui sont peu charnues: sur lesquelles principalement se manifeste, apporoist, & survient la maladie articulaire, vulgairement (a cause des distillations & fluxions) goutte surnommée. Autres raisons consentent avecques ce que devant auons dict.

De long temps ha esté observé que grande multitude d'oyseaux est partie des isles, ou communement se tenoit, pour gagner en troupe les chāps, quād tormente des vents, & tempeste pluueuse ha esté en voye.

Ce possible aduient pour les vêts de Midi estonnāts & mouuāts les eāues,



DES SIG. DE PLVIE. 100

et places a icelles voyfines. Dõt en fuyt  
que les lieux d'elles plus efloignez,  
font les plus feurs, & moins en dan-  
gier. Ce que naturellement preuoiet  
aucunes beſtes & oyſeaux.

Si les oyſeaux qui ſe plongent  
aux eſtangs & eaues courantes,  
ou bien practiquent leurs vies  
en icelles, long temps & ſouuēt  
(non loing du bord de l'eaue) cō  
me attendants leur proye, ſe bai-  
gnent: ou bien

Si tu les veois pluſieurs fois mi-  
euls a mieuls.

Eaue ſur corps, ſur teſtes, & ſur  
yeuls

Ieſter a plante, & courir dens les  
vndes

En ſe lauuant, craindras pluies pro-  
fondes.

N. iij.



PARTI È D E S E P H E M. I.

Pour autant que tels oyseaulx vivent en eues, a ceste cause par ioye, & mouuements certains, sagement les tesmoignent n'estre loing. Combien que la cause asseurement aussi peut estre referée aux chauds & mordants humeurs, ou esperits, par telle constitution d'air dedens le corps & au cuir de tels oyseaulx aquatiques esmeuz, & agitez: lesquels par affusion, & attouchement d'eue froide, cherchent amortir, & par tous moyens dechasser, ou bien entre cuir & chair aucunement adoucir.

Si oyseaulx en arbres nichâts, sans cause manifeste par troupes se rengent a leurs nids & loges accoustumées plus tost que de raison, pluies (selon la philosophie des rustiques, & bons laboureurs) ou bien tempeste estre prochaine denoteront.



DES SIG. DE PLVIE. 101

*Ils craignent l'eau venant de l'air.  
& par presage naturel la fuyent,  
pource qu'en icelle, ou par elle ne vi-  
uent. Le reste est facile.*

Si tu veois oyseaux n'aiants au-  
cunement, ou bien peu accoustu-  
mé viure en l'eau, becqueter  
leurs corps sur le bord des riuie-  
res & fontaines, & petit a petit  
s'esplumasser, auras signe de pluie  
treleuident.

*Ils sentent leurs corps estre molestez  
& chargez d'air vapoureux: &  
pource taschent se defaire de tel far-  
deau: & se leuant & becquetant,  
destourner ce que grandement les fas-  
che. Autres causes pourras chercher  
de ce que deuant auons dict.*

Le Coq incontinent apres So-  
leil couchant au commencemēt  
de la nuit, ou bien (comme l'on  
dict) entre chien & loup, oultre



PARTIE DES EPHEM. I.

la coustume fous vne voix enrourée chantant, & (si tu veuls) coqueliquant: en tout s'accorde aux signes precedents.

*Le vent Meridional avecques air vaporeux petit a petit peult les instruments & organes de la voix insensiblement de superflue humidité farcir, & empescher: de laquelle quand les coqs sentent le mouvement, fous telle disposition d'air facilement sont enrourés: duquel fardeau a fin que se puissent descharger moult souvent, chantent, & en temps non accoustumé des aefles se debatent pour exciter la chaleur naturelle, & dissiper l'humidité, qui tel empeschement leur cause. A quoy (si bon te semble) adiousteras que leur gosier & artere vocale en telle disposition d'air est par trop humectée: lequel air tout ainsi que commencement rend la*



DES SIG. DE PLVIE. 102

*voix plus pesante, & grosse, en cas  
pareil la fait enreumée, & peu  
plaisante.*

Poules & Poussins (cōme pres  
que tous autres oyseaux) plume  
a plume de leur bec s'espouillāt  
& plus q̄ de coustume pouldroi-  
ants : ou (si tu veuls) en terre &  
sablō voltigeants : certains si-  
gnes de pluie souuentefois no<sup>r</sup>  
ont donnē.

*L'air vapoureux greument charge,  
& (comme auons dict) appesantit  
les corps: ensemble attire du profond  
& dedens, iusques au dessus, certain  
discours & escoulement d'humeurs  
subtilz & mordants, par chaleur  
naturelle en telle constitution d'air  
interieurement augmentée, desquels  
humeurs quand les parties pro-  
chaines du cuir sont morsēs, &*



PARTIE DES EPHE. I.

*attainctes, excitent demangement: lequel par leur bec & mouuement ou autre maniere veulent appaiser, & dehors mettre les susdictes volailles.*

Si Poulles & Coqs quand la pluie commence, ou bien est prochaine, se retirēt tout a coup des champs, & cherchent lieu couuert, soit en leur gelinier ou ailleurs: en oultre, si biē tard au matin desluchent, & avecques peine sortent a la pasture, denonceroient grandes pluies a venir, ou longue duree de celles qui sont.

*Tu estimeras telz oyseaux, cecy entreprendre, a fin qu'eurent en temps & lieu, la fascherie & trouble de l'air preuen: car facilement ne viuent en eue & temps pluuieux.*

Si en air nubileux, de nuit appercois les Paonsvoix effraies



coup a coup redoubler : iugeras pluies n'estre loing.

*La cause en partie requiert estre cerchee d'aucunes choses predictes.*

*Reste seulement escrire que redoublement de leur voix effraiee, tesmoigne esflation ou esperit vocal estre interieurement avecques chaleur augmentée, & que l'artere par laquelle procede le son, est d'air vapoureux surprinse & engrossie.*

Si tu veois Canes, ou Canards, en temps beau & serein, ensemble s'amasser: & vnes contre autres becqueter, & voltiger: ou bien oultre coustume s'escrier, & mouuoir (si nō par aduventure a cause de separation) attendras pluie, vents, & orage.

*Telz animaux preuoians de naturel enseignement l'indisposition de l'air, ne tiennent aucun moyen en*



PARTIE DES EPHEM. I.

mouuemēt cry ou voler: s'efforceants  
par telles choses, comme d'aide pre-  
sente, reiecter la fascherie & pesan-  
teur donnee ou acquise par air vapo-  
reux estant de pluies & humiditez  
comme auantgarde & fourrier.

Oyes & Geards se hastants al-  
ler a pasture soubs cry nō accou-  
stumé: & doulcement en l'eaue se  
plōgeants avecques mouuemēts  
d'ailes & reste: en oultre, plusque  
n'ha esté veu, ensemble gergon-  
nants: signifient comme aucuns  
ont noté, & souuentesfois auons  
experimenté, pluies: & (pourueu  
qu'au parauāt aient eu libre iouis-  
sance d'eaue) vents humides &  
vaporeux.

Semblent se resiouir, & la pluie  
par cry & mouuemēt de corps gaye-  
ment recepuoir, pour la cholere qui



leur est propre humecter & refrigerer: laquelle entre tous animaux chiet (n'en desplaise aux oreilles) verdelette, & recuicte. Les autres causes (pour autant que tel genre de bestial ba vie cōmune tant en eaue que terre) cōuiendra soingneusement requerrir des choses & matieres cy deuant exposees.

Grues fort hault en l'air, avecques cry desordonné, veues voler: selon le pais & saison, grandement augmentent les choses predictes, touchant les iugemēts des pluies a venir.

Pour autant que ne peuuent facilement porter excez de temps oultrageux, a ceste cause lieu lequel par air vaporeux, & nuees suruenantes cognoissent a pluies estre destinée, ensemble volants, legerement passent & suruolent.



PARTIE DES EPHE.I.

Si les Grues fuyent basses val-  
lees, & exercent leur vol de tra-  
uers, ou moins hault que de cou-  
stume: ou bien reuolēt au mesme  
lieu dont estoient parties, seront  
par toy estimees estre messageres  
d'orage, & selō la saison, de vêts,  
ou constitution d'air pluuieuse.

*Les grues ont corps impatiēts d'in-  
iures & tormāte: parquoy volonta-  
irement ne cherchent vallees, lieux pro-  
pres a receuoir & contenir eaues. En  
oultre sont veues bassement voler,  
pource que les vents de Midi fort hu-  
mides & tempestatif, tiennēt leur  
siege en hault. Semblablement reuo-  
lent dont estoient departies, a cause de  
pluie ou tempeste: laquelle les dechasse,  
& de plus oultre passer empesche.*

Quand l'Hirondelle au tour  
des marais, ou autres eaues sou-  
uent



uent sera veue voler, pour neant de son ventre les vndes frappant, demōstrera pluie, ou autre commotion d'air humide estre prochaine.

*Possible est qu'ainsi vole, pource qu'ha son petit corps aucunement avecques l'air inferieur deseiché a cause des vapeurs esleuez en hault: & pourtant desire estre humectee, & arrousee. Les autres causes conuiendra extraire du subsequent Aphorisme, & precedents.*

Si l'Hirondelle ca & la voltigeant, contre les murailles par fois s'applique: ou bien tant bas vole que semble de ses pieds la terre attoucher, & en pouldre se plonger, telle chose que dict est, signifiera.

*Peult estre que cognoissant la pluie, ou autre mutation d'air n'estre loing.*

*O. i.*



PARTIE DES EPHEM. I.

tandis que faict beau, pour quelque temps pres de terre chasse, & contre les parois mouches ou autre proye pour son viure & de ses petits pratique. Ou bien pource que sent l'air ia en hault s'esmouuoir, a cause de l'imbecillité de son petit corps, pres de terre se contient, & voltige. Ou bien pour autant qu'en telle constitution de temps, l'air inferieur (comme auos dict) est chauld, peult estre qu'en terre & lieux umbrageux cherche rafraichissement. Car l'Hirondelle est un oyseau, sec, & cholere. Ce que suffisamment demonstre (si i'ay bonne souuenance) l'aveuglement de Tobie, acquis (comme tesmoigne la Bible) par la fiente chaulde d'une Hirondelle, laschee dedens son œil.

Les Corbeaux, & les Geays haultement par troupes, comme si estoient oyseaux de proye,



cressillants: signes de pluie représenteront.

*Mutation de voix (comme auons dict) peut suruenir de la constitutiō du vent Meridional, qu'auons nommé Pluan, humide & gros: lequel humecte l'air, & par icelluy les poulmons: ensemble remplit l'artere, & charge les instruments requis a composition de la voix, d'humidité superflue: qui faiēt qu'un autre son que de coustume en est produict. Corbeaux & Geays par troupes s'assemblent par certain consentement de nature, & semblable temperature.*

Les Corbeaux, des arbres pendillants, & leurs ailes souuentefois esbranlants, ont iusques icy aux anciēs esté messagers de tēps pluuieux.

*Ils s'efforcent par mouuement*  
O. ij.



PARTIE DES EPHE . I .

& agitation de corps ( laquelle es-  
chauffe , & chaleur naturelle ex-  
cite) dechasser la pesanteur & char-  
ge qu'ont par air vapoureux & gros  
acquise: a ce leur monstrant voye &  
chemin naturelle inclination.

Si les Corbeaux delaisient la  
pasture,  
Faisants vn bruit de leurs ailes  
plumeuses:  
Et sans moycïoieusement ont cure  
De gergonner : attends eaues  
pluuienses.

Tu attribueras la cause & raison  
(si tu veois que bon soit) a la tempe-  
rature seiche du Corbeau: qui naturel-  
lement preuoiant l'air se disposer a  
pluies & humiditez (qui luy sont sou-  
uerain remede contre secheresse) sau-  
telant, brâslant, & escriant se resjouit.  
Le reste emporte ses raisons des cho-  
ses desusdictes.



Corbeaux ainsi qu'enrumez  
& morfondus, grossément criâts,  
& coup sur coup, soubz change-  
mēt de voix vn son creux & pro-  
fond (comme si quelque chien  
marin abaioit) desgorgeants: pre-  
disent ou pluie, ou quelque ora-  
ge de temps.

*De peur que redicte, ou repelition  
d'une mesme chose trop frequente,  
ne me soit reprochee, tu pourras, ami  
lecteur, chercher les causes de ce qui  
est devant escript.*

Les Geays solitairement sur la  
couverture, pignons ou bordeu-  
re des maisons, se reposants: &  
leurs aïfles autremēt que de cou-  
stume mouuâts, ou bien plume a  
plume du bec s'espelucants, &  
beaucoup plus tard que ne sou-  
loient, de pasture ieuenants, de-  
o. ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

uant les yeulx, pluies nous representent: ce qu'aussi pourras aux Corneilles accommoder.

*Une partie du present Aphorisme*  
basse causes & raisons communes avecques les precedets: ce que ie dy afin que ne soit veu moleste par mesme repetitio, come celluy qui tousiours dict une chason. Les Geays ainsi que plusieurs autres oyseaux, tard retournent de pasture, pource q naturellement prenoient mutio d'air estre en voye pourquoy se veulent repleir & saouler pour l'edemain et d'aduantage s'ilz peunent.

Si la Corneille se pourmeine  
Au sec grauier, lequel mesure,  
Ou si t'apercois d'adventure  
Qu'en eau sa teste plöge & meine  
En oultre, si souuent pres des riuieres haultement s'escrie: predira constitution d'air humide estre prochaine.



Possible est que la Corneille seulet se pourmeine, & grauemēt marche, a cause de la pesanteur de son corps, laquelle ha insensiblement (quāt a nous) acquise d'air vaporeux & humide. D'aduātage, les eaues souuēt se lauāt cerche, a fin d'esteindre, ou addoucir le discours et escoulemēt de certains humeurs chauds & subtilz, attirez ou esmeuz du profond du corps iusques au cuir par telle constitution d'Air.

Corneilles sur pierres en eaues gergonnants, & par fois se baignāts, donnent certains tesmoignages de pluie venant.

La cause est manifeste du prochain Aphorisme, & autres precedents.

La Corneille au soir comme se complaignant, & longuement sous cry, non accoustumē fretillant : semble par  
O. iij.



PARTIE DES EPHEM. I.

son gergon accuser & reprendre  
la pluie, que plus tost ne luy viët.

*Ce de soymesme, & par causes & raisons deuant escriptes, est assez cogneu.*

Le petit Martinet, ou bien autre oyseau par les Grecs nommë Halcyon, avecques sa nichee estédât ses ailes au Soleil sur le riuage de l'eau, met pour la pluie (comme l'on diët) en ieu son denier: c'est a dire, signes de temps humide cōfirme & produiët.

*Ce qu'un chascun aime, s'il apperçoit, ou entend dire qu'il vient ou approche, difficilement peult reposer iusques a ce que l'ait a quelque autre communiqué, ou exterieurement par signes exposé. Combien que la cause de l'Aphorisme aussi pouuõs rapporter a ce qu' auparauant auons ça et la*



escript du consentement & communication des corps avecques l'air. Halcyons sont oyseaux un peu plus grands qu'un Passereau, qui communement font leur nid en la mer, sept iours avant que le Soleil entre au signe, du Capricorne, enuiron la mi Decembre, & sept apres. Combien qu'aujourd'huy se treuuent aucuns qui veulent dire tels oyseaux estre ceuls qu'en certains pais on appelle Martinets, & pour leur verde couleur Verdelets. Laquelle chose aime beaucoup mieuls laisser en doute, que mentir, & brouillasser.

Quand les Chuettes desordonneement crient enuiron le vespre ou matin: & le Passereau seullet au matin pipe: Oultreplus quand petits oyseaux, quel qu'ils soient fuient la Mer, cōme s'il veoient. vn mōstre, nous mettent deuant



PARTIE DES EPHE. I.

les yeuls signe de pluie, ou tempeste en l'Air imprimee.

*Telle maniere d'oyseaux seche & chaulde en tēperature, demāde hume-  
Etatiō & refraichissement par l'aide  
de l'Air. Cōbiē qu'aussi se pēuēt tels  
oyseaux cōplaindre, pource que crai-  
gnent perdre leur pasture, par la ve-  
nue des pluies, lesquelles prenoiet Oy-  
seaux fuient la Mer, pour le mouue-  
mēt cōtinuel des vapeurs qui en pro-  
cedent, & incessammēt (aidāt le ciel)  
d'icy bas en hault pour pluies produi-  
re montēt: a fin que n'allegue l'agita-  
tion des vents Meridionaux, naturel-  
lemēt troublants la Mer, & les corps  
des petits oyseaux greuemēt affligeāts.*

Le Chathuāt, ou Hibou enne-  
mi, du iour, au soir plus tost que  
de coustume de son creux sortāt,  
& avecques luy appellant autres  
oyseaux de la nuit (cōme Chaul-



DES SIG. DE PLVIE. NO

ues souris, & semblables) qui le temps de leur issue accoustumee souuentefois crillants preuient sont estimez predire pluie, & mutation d'Air.

*Le Hibou sort d'heure avecques autres oyseaux de la nuit, a fin que tost & seurement reuienne, pour la pluie laquelle il prenoit, & ne peult facilement supporter.*

Le Heron avecques cry lamentable fuiant marais & estangs accoustumez: ou biẽ veu au milieu des champs cõme triste & fasché resider: semblablemẽt par dessus haulte nuee voler, pluie ou tempeste peult annoncer.

*Craignant les troubles de l'Air preueuz, & mesmement pluies avecques vents, cherche lieux qui ne sont subiects a telles iniures. Car ha corps imbecille, & de iniures impatient.*



PARTIE DES EPHEM.I.

*Aussi pource qu'est molesté de vapeurs tirees des eaues, ensemble du vêt de Midi, pour la rarité de sa peau, telle complaincte cause: & pour acquerir chaleur, ou biē l'augmēter, un vol tres hault entreprēd soubz forte agitatiō.*

Quand le Piuerd, des anciens appellé oyseau de pluie, est veu plus viuement crier, & plus souvent que de coustume: certainement demōstre pluies estre en voie.

*Tel oyseau becqueteur & cholerique par son rude gergon semble saluer la pluie, & escriant se resiouir de sa venue, cōme fort agreable, tresopportune et cōuenable a sa naturelle tēperature.*

Quand le Plongeon tost de la Mer reuient,

Criant au bord: & le Flouquet s'arreste

Au sec grauier: l'un & l'autre tient

Tout assure de pluie ou tēpeste.



DES SIG. DE PLVIE. III

*Tels oyseaux sentent par instinct & mouuemēt naturel, vapeurs des eaues en hault s'esleuer, & parmy l'Air insensiblement pour produire nuee pluuiuse voltiger: pourtant se hastēt en temps & lieu place asseuree chercher. Ou pour autant que plusieurs poissons desquels tels oyseaux font proye, quand l'Air a pluies se prepare, communeement du fond de l'eaue a bord & riuage se iectent: sur lesquels font lesdicts plongeurs avecques autres oyseaux de riuere diligēt guet, les poursuiuants a l'œil.*

Le petit oyseau nommé Roytelet se resiouissant, & plus que de coustume sautelant, & plaisamment chantant: ensemble la verdelette Grenouille sur vieilles murailles grimpant, & arbres creux ou maisons inhabitees cherchant: pareilles choses aux



PARTIE DES EPHE. I.

precedētes debuoir aduenir iusques icy ont tesmoigné.

*Le Roylet pource qu'est de nature seiche & aride, non sans cause s'es-ionit recevoir Air vaporeux & humide, par lequel est refocillé et refaict. La Grenouille verdelette preuoiant mutation de temps, & grands troubles a venir, cherche par toutes voies lieu qui luy soit salutaire propice & assésuré.*

Pigeons & Colúbes, tard des chāps aux colúbiers reuenants: & Poules le temps du retour de leur pasture accoustumee preuenants, ou bien aux buissons & maisons sans qu'aucun les chasse doulcemēt se retirants, nous demontrent signe de pluie, & chāgement de temps.

*Quāt aux Poules, les causes doibuent estre prinses de l' Aphorisme cent &*



huitiesme; qui presque contient chose semblable a cestuy. Les Pigeons prenoians l'air s'esmouuoir a pluie, ou autrement, se saoullent, & demeurēt tard aux champs, cōme volants faire prouision pour l'endemain, & plus.

Les Cheures plus couuoiteusement que de coustume rameaux & reiectons d'arbres & arbrinceaux broutants: ensemble aux vignes, ou autre part sans en pouuoir estre retirees ne par cry, ne bastonnade, se transportants: donnent a gēs d'esperit signes de pluie ou orage tres-manifestes.

Cognoissants par naturelle dextérité changement d'Air estre en voie, s'efforcent sur le champ se saouller & en quelque sorte que soit remplir: afin que leur ventre bien farcy puisse par aucuns iours a la faim resister.



PARTIE DES EPHEM. I.

Si tu veois Ouailles quand au  
soir en leurs estables on les ra-  
mene, de grand appetit paistre  
herbes par chemin: en sorte que  
par crier ou frapper n'en peu-  
uent estre destournees: estimeras  
vn mesme cas debuoir aduenir,  
que le prochain Aphorisme t'a  
chanté.

*Les causes ne different en rien du  
precedent.*

Brebis, Truies, & Cheures,  
comme estants en haulte chaleur  
venerique tumbees, indifferem-  
ment masles & femelles recep-  
uants, & vnes sur autres en vain  
saillantz, nous aduertissent air  
pluieux & venteuz, ou aultre-  
ment humide selon le tēps, estre  
a craindre.

*Tels*



DES SIG. DE PLVIE. II3

*Tels animaux ont chaleur naturelle plus grande & vehemente, quand l'Air est vapoureux froid & humide, qu'en autre temps : qui faict que l'esperit genital lors est enclin & opportun a paillarder: & voila dou leur viennent tels esguillons de la chair.*

*Si le Chat sa teste, & sur tout la nuque du col, de ses pattes moillees, comme s'il se pignoit ou lauoit, long temps frotte: signe de pluie trefeuident, & mille fois esprouué, te produira.*

*Pource que le Chat ha son cerueau fort humide (ce que demonstre le changement des ses yeuls vn chascun mois, avecques la Lune mere & regente des humiditez) pour ceste cause en Air vapoureux, humide, & presque pluvieux, le sentant chargé & refroidy, par tous moiens, soit en frottant ou mouuant, cherche l'eschauffer, & su-*

*P. i.*



PARTIE DES EPHE. I.

perfluitez humides en icelluy receues,  
augmentees & engrossies attenuer: ou  
bien a fin que mieuls s'escoulent, &  
(comme l'on dict) par inuisibiliu eu a-  
nouissent, petit a petit les dispose a  
euacuation manifeste, ou insensible  
euaporation. Lequel Aphorisme, &  
(sit tu veuls) signe, combien que sem-  
blera a plusieurs estre ridicule, & du  
liure des quenouilles extrait, ce nō ob-  
stant le trouueras par experiece tref-  
ueritable & certain.

Les Beliers, Moutons, Brebis,  
& Agneaux s'entreheurtants, &  
vns contre autres corne a corne,  
& teste pour teste choquants: en-  
semble, le pied en l'air, avec le pe-  
tit sault leurs corps esbranlants:  
signifient changement de temps  
a pluies, vents, ou autres humi-  
ditez, selon la saison, & natu-  
rel du pais.



## DES SIG. DE PLVIE. 114

Telles bestes, mesmement Brebis & Agneaux, sont de cerneau grande-mêt humide, & pleines d'excremets. Quoy ainsi estre, suffisant tesmoignage nous donne la morue laquelle incessamment icctent : & perpetuelles distillations qui leur causent vne maladie des poulmons, sur lesquels tombe, nommee Poulmelce : laquelle presque toutes ont hereditaire. Doncques saultants, heurtants, & vnes contre autres se frottants, s'efforcent tel humeur pituiteux en constitution d'Air vaporeuse augmenté ( & leurs testes avecques parties pectorales appesantissant & chargeant) desseicher, abolir, & si faire se peut, du tout vuider. Tu diras d'aduantage, si bon te semble, que leurs cornichons priuez de sang, comme aussi extremittez des pieds, en telle disposition d'Air refrigerer, puenet tout le corps par consentimēt, proximité, &

P. ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

attouchement des autres parties refri-  
gerer: laquelle chose quand telles bestes  
cognoissent aduenir, s'estudient par  
touts moiens que nature leur ha don-  
nez, commodement a soy prouuoir,  
& sur tout deffendre & soustenir  
leur vie.

Si apperceois le vètre des Chiës  
crier & gargouiller: ou bien les-  
dicts Chiens la terre gratter, &  
soigneusement comme fossioier:  
penseras choses semblables pou-  
voir aduenir, que dict est.

Tu peuls estimer telles choses pou-  
voir estre faictes a cause des vents du  
Midi, ou leurs lieutenants, qui les hu-  
meurs des corps preparez & subti-  
liez, en tant que lesdicts vêts aucune-  
ment sont chauds, par voies inco-  
gneues, facilement peuuent en ventosi-  
tez transmuier: & en tant que sont  
humides, la chaleur naturelle (laquel-



# DES SIG. DE PLVIE. IIJ

le estant petite, est cause de ventosité rendre plus imbecille, & empeschee. Fosses par euls sont faictes, pour ce qu'en telle constitution d'Air, les parties extremes priuees de sang sont refroidies: qui fait que tant que peuuent, s'efforcent les eschauffer. Ou pource que par aduenture sont mis hors du logis, & cherchent quelque refuge cōtre les iniures de l'Air, lesquelles occullement sentent & prenoient.

Asnes ou Mulets, souuent & lōguemēt, sans cause presente ou manifeste, testes & oreilles mouuants: signifient pluies a venir.

Les vents du Midi (comme tresbien escript Hippocrates) estourdissent, appesantissent, & grandement chargēt la teste, avecques ses parties. Asnes & Mulets pour autant qu'ont grosse teste & enorme, sont tres prompts

P. 14.



PARTIE DES EPHEM. I.

*y engendrer humiditez, & excrements superfluz recepuoir: lesquels pource qu'en telle constitution d'Air grädement les chargent & molestēt, non sans cause s'efforcent par toutes voies les diminuer, dissiper, & par euaporation ou chaleur (de mouuement acquise) imperceptiblement dehors chasser.*

Si les Beufs & Vaches comme tristes reuiennent au vespre en leur estable autrement que de coustume muglants: ou bien Genices outre maniere sont veues saulter, & à l'estourdy ca & la courir: nous demonstrent mutatiō d'Air a pluies & humiditez estre prochaine.

*Les Beufs se faschent & tristent, pource que preuoient changement de temps: lequel leur osterā la pasture des chāps accoustumee. Les Genices (cōme*



auōs dict des Brebis) pour autāt qu'en telle cōstitution d' Air ont chaleur interieure augmentee, laquelle avecques le sang excite les esperits qui tout le corps mouuent, esguillonent, & soustiennent pour ceste cause sont veues saulter, fretiller, & regimber.

Beufs a narines ouuertes, & teste dressee, souuent l' Air (cōme si le vouloient humer) attirants: pluies, ou tēps nubileux aux anciens ont predict.

Ils s'efforcent descharger leurs testes remplies de grosses vapeurs & humidites acquises par vents de Midi a nous presque tousiours pluvieux. Les narines ouurent, & contre hault le museau dresent, a fin que puissent attirer & recepuoir quelque portion d' Air subtil, pour aider a rompre & faire couler la matiere grosse & gluante, qui leur charge la teste,

P. iiij.



PARTIE DES EPHEM. I.  
*& les empesche . Laquelle chose sou-  
uent repetee, ne desplaira.*

Les Beufs souuentefois con-  
tre poil lichants la corne de leurs  
pieds de derriere, & aux estables  
sur le costé gauche plus volun-  
tairement se couchants que sur  
l'autre : si les obseruations tant  
anciennes que modernes ne sont  
faulses , ont tousiours aduertty  
leurs Bouuiers se debuoir garder  
de tempeste pluuieuse , & chan-  
gement d'Air.

*Il est tout certain (comme plu-  
sieursfois auõs dict) que les corps sont  
plus humides quand la pluie s'ap-  
proche, & en l'Air se bastit, qu'au-  
trement : & mesmement les parties  
prochaines de la peau , qui sont bien  
peu ou riẽ musculieuses, c'est a dire ve-  
stues de chair : car ne peuuent resister  
aux iniures exterieures, parquoy sont*



des premieres surprinses & chargees d'incōmoditez & mal. Pourtant n'est de merueilles, si les Beufs veulēt a telles parties pourueoir, & par lichemēt, ou autre maniere secourir. D'aduātage, pource que le costé gauche, a cause du cueur tonsiours bouillant, prend par telle constitution d'Air (en laquelle la chaleur interieure est augmentee) nouueaux degrez d'eschauffement, pourtāt sur icelluy lesdicts Beufs tres-voluntiers se couchēt, cherchant re-fraichissement par la terre: ne plus ne moins que font les Chiens, durants les excessiues chaleurs des iours caniculaires, qui sur le droiēt costé, ou est posé le foie, commune des pense & boutique du sang, fontaine de chaleur, plus voluntiers se vouldrent & couchent, que dessus l'autre.

Si tu veois ieunes Vaches cō-me forcenees, ou esguillonnes, deca & dela, tant hault que bas,



PARTIE DES EPHEM.I.

aux chāps avecques Cheuaulx ou autres bestes courir, saulter, & trotter, presq̃ au doigt pluies a venir veritablemēt te demōstrerōt.

*L'Air nous enuironant vapoureux & espesi, pour autāt qu'estoupe & rēplit les petits sousspireaux ou pertuis du cuir, a ceste cause rend les esperits (qui sont faictz & procedēt du sang) interieuremēt ramassez, chaulds, & aptes a impetuosité & mouuements.*

Pourceaux aux champs d'un costé & autre gerbes de bleds respandants, ou bien pailles, foinz, & semblables choses transportātz, & rauissantz: en oultre cōme si estoient eschauffez ou enragez saultants, & les vns contre autres courants: a ce que maintenant auons dict, rien contraire n'enseignent.

*Le pourceau ami des bourbiers, &*



DES SIG. DE PLVIE. II<sup>8</sup>

fanges, se resiouit des eanes lesquelles  
sent croistre & venir. Le reste est cō-  
mun avecques les causes du precedent  
Aphorisme, & aucūns qui ensuiuēt.

Si le Loup des autres separé,  
haultemēt & horriblement vrle:  
d'aduātage si aux petites logettes  
des pasteurs (voire iusques dedēs  
leurs labourages) sans a foy prē-  
dre garde se loge : denotē tem-  
pestes avecques pluies auāt trois  
iours estre prochaines.

Par naturelle inclination, & voie &  
nous incogneue le Loup sentant muta-  
tiō de l'Air en pluies et vêts, craint mer-  
ueilleusemēt que proye a l'aduenir ne  
luy defaille: parquoy se veut d'heure  
pouirueoir: car en tel tēps on tiēt cōmu-  
neemēt le bestial aux estables. A quoy  
adionsteras, que soigneusemēt il cher-  
che lieu seur pour se retirer, & cou-  
uerture pour les iniures de l'Air vēger.



PARTIE DES EPHE.I.

Rats & Soris, oultre coustume, souuēt sifflants: & par petits troppeaux hors de leurs creux & cachettes sortantz: en oultre de paille brisée, ou semblables choses, petites couchettes se preparants: ont a noz ancestres tesmoignage de pluies souuent annoncé.

*Pour autant qu'ont la peau deliée & tendre, pource facilement & incontinent recoipuent le mouuement des vapeurs & vents humides, qui petit a petit par la cōduicte de l'Air en leurs corps s'insinuent. A laquelle chose (comme aussi a pluies, & froidures) a fin qu'en temps pourueoient, se preparent petits nids & logettes, pour chauldemēt se tenir & soulager.*

Si les Mouches & Pulces mordent & esguillonent plus asprement que de coustume: ou bien



les yeuls des hommes & bestes,  
voire souuent chassées, comme  
d'estoc & de taille assaillent &  
rassaillēt: predirōt pluies ne deb-  
voir faire longue demeure.

*Elles s'efforcent reparer, par quelque  
voie que soit, la petite portiō de l'hu-  
midité (comme dient les Medecins)  
substantifique, de leurs corps espuisee,  
& avecques vapeurs en l'Air nous  
environnāt dissipée: ou bien par tous  
moïens, veulent leurs petits corps de-  
secher, tant que pourront d'ailleurs  
humecter.*

Si les Mouches Guespes, ou  
Bourçons, environ le temps que  
les estoilles nōmees Vergilies, au  
soir se lieuent, serōt veues a grāds  
mouceauls soubz terre & lieux  
creux se retirer: l'Hyuer prochain,  
froid & pluuiex (cōme aussi fe-  
rōt petites mouches) significherōt.



PARTIE DES EPHE. I.

Telles bestioles troupe a troupe, ca-  
uernes & lieux sous terre (qui sont  
peu esuentez) soigneusement entrent,  
a fin que plus chauldement puissent  
estre: car en telles places durant l'Hy-  
uer & quand pleut, ou fait froid, la  
chaleur est forte & grande. A quoy  
adiousteray que telles bestes, comme  
n'aiats sang, sont froidelettes et debi-  
les: & par consequent mal faictes  
pour soustenir iniures de l'air.

Mouches a miel cueillants fleu-  
rettes pres de leurs ruches, &  
craignants loing aller, predisent  
constitution de temps pluvieux,  
veteux, ou autre, selon la saison,  
& nature du lieu.

Pres de leurs logettes se tiennent, a  
fin que soudain, seurement & sans  
peril puissent fuir le trouble de l'air  
suruenant, lequel ont preueu. Car sont  
bestes ibecilles, qui ne peuuent endurer  
soudaines et violentes mutatiōs de tps.



DES SIG. DE PLVIE. 120

Si tu veois Cloportes (qui sont vers aiants plusieurs pieds) soubdainement & cōme tout a coup a la foule remper sur murs & parois: grādement craindras pluie, ou tempeste variable.

*Telle maniere de bestial comme aiāt peu de sang, ou du tout rien, molesté d'air vaporeux & aucunement refri geré, par tous moiēs cherche s'eschauf fer, & contre l'air esmeu se garantir.*

Si tu veois Vers de terre com me d'un terriere percer les chemins, & dehors planteureusemēt sortir: selon l'opiniō des anciēs, les estimeras signifier chose semblable a ce que dict est en l'Aphorisme precedent.

*La terre par la moiteur & humidité des vents Meridionaux, peu a peu destrempec & humectee, facilement faict lieu, & obcit a l'es-*



PARTIE DE SEPHEM.I.

fort & issue des vers ou Lōbris: leur  
donnant sur terre abondance d'ali-  
ment moitte & humide: lequel a fin  
que puissent commodement recueil-  
lir, de tous costez hors de terre se pro-  
duisent, & sortent.

Quand les Grenoilles sans or-  
dre crient (si ce n'est au temps  
que sont en amour) & Crapauls  
plus enflés, & en plus grand nō-  
bre que de coustume, de leurs  
crapauldieres sortent, pluies e-  
stre prochaines tesmoigneront.

Toute creature naturellemēt s'esioit  
recepuoir ce qu'entēd estre propre &  
familier a sa nature. L'air vaporeux  
(comme auōs dict) remplit les corps:  
& si les trouue preparez & dispos,  
facilement enfle & engrosist.

Ouytres, Moules, & Herissons  
de Mer, cōtre rochers se tapissāt  
&



DESSIG. DE PLVIE. 121.

& affichants: ensemble Escreuif-  
ses au Cancres, pierrettes &  
grauois de leurs pieds fourcheuz  
embrassants, & comme si se vou-  
loient dōner cōtrepois les char-  
geants: pluies, ou tempeste nous  
promettent.

*Ils sentent soudaines mutations  
d'air estre en voie: pourtant en temps  
& lieu a l'encontre s'arment, & de  
toutes parts aides & secours cher-  
chent. Aussi par vapeurs procedants  
d'eaues (esquelles ilz viuent) pre-  
uoient la venue des troubles & chā-  
gements prochains de l'air: qui faiēt  
que d'heure soigneusement pensent a  
leur estat, & soustiennement.*

Les Poissons en temps ferein  
se iouāts sur l'eaue, & comme si  
voloient, en hault par fois s'eslā-  
ceants, pluies en bref venir si-  
gnifient.

*Li.*



## PARTIE DES EPHEM.I

Ils apperçoient le mouuement  
& departie des vapeurs qui mon-  
tent en hault, & sont puiséz des  
eues par l'aide du ciel, pour engen-  
drer pluies. Par lesquels vexez, ap-  
pesantis, chargez, & presque suffo-  
quez, par tous costez prennent peine,  
& sont en soucy se refociller, & hors  
de l'eue quelque portion d'air amia-  
ble & douce recepuoir. Cōbiē qu'en  
Esté ce peult estre fauls: auquel temps  
les eues avecques les corps en elles vi-  
uants, facilement sont eschauffees par  
le moien du Soleil. Laquelle chose  
faict que les Poissons s'efforcent atti-  
rer hors des eues Air plus subtil &  
gratieux. A quoy aussi se peult ad-  
iouster que Poissons prenoians muta-  
tion d'Air a pluies (lesquelles gran-  
dement aiment) saultants & vol-  
rigeants, iouissement les nous an-  
noncent.

Escreuilles & Cancres souuent,



font apparus hors de l'eau a recullon cheminer, lors que troublement d'Air a pluies, vents, ou autrement prochain ha esté.

*Par naturelle inclination, & occulte voie sentent les eaux, esquelles viennent, par pluies, vents, & orage se debvoir a troubles esmouvoir. Parquoy dehors en temps & lieu se iectent: a fin de seurement se tenir & colloquer.*

• Siles Formis petites bestes & laborieuses, en constitution d'Air Meridionale, a l'enuie l'une de l'autre, oultre coustume, portent & raportent leurs œufs, ou autre chose, hors des formilieres: Ou bien si Taupes batissent taulpieres plus haultez, & en plus grand nombre que de coustume, comme du tout ennuiees

Q. 4.



PARTIE DES EPHE. I

de plus demourer sous terre, certainement nous demonstrent que pluie ou tempeste en bref la terre saluera.

Formis sont bestes bilieuses, & cholériques : ce que manifestement nous appert de leur morsure ou attouchement engendrant ardeur & inflammation. Doncques elles sont tresuises par l'aide d'Air vapoureux & humide, qui presque tousiours precede les pluies, esteindre ou addoucir le feu & acrimonie de ladicte cholere. Les Taulpes sentants & flairants le vent de Midi (duquel l'on dict que sont espouses) a fin de recreer, arrouser humecter, & par l'humidité de l'air resiouir leurs corps terrestre & sec, grimpent du fond de terre iusques en hault, cherchats un Air plus doux, delicat. & gracieux. Ce qu'ainsi estre nous tesmoignent tombeaux & maisonnettes voutees, par elles de toutes



*parts aux champs en telle constitutio  
de temps dressees & basties.*

Fueilles seiches, pouldre menue,  
paille, & autres legeres choses,  
cōme en tourbillon parmy l'Air  
veues voler, donnēt tesmoigna-  
ge de pluies a venir: ou autre per-  
turbation d'Air.

*Vapeurs (qui sera dict pour la der-  
niere fois) aiants leur premier mou-  
uemēt du ciel, pour d'icy bas en hault  
monter, facilement emportent & a-  
uecques euls attirent certains corps  
inferieurs a suivre aptes & dispos:  
de laquelle choses aduiēt que quelque  
fois en gresle sont trouuez poil, pail-  
le, plumes, et autres corps semblables:  
dont souuent (comme d'autres choses  
de petite importance) le vulgaire i-  
gnare des causes, s'esbahit, & estime  
estre cas prodigieux. Cōbien que ne veut  
contredire, les vents du Midi gouver-*

*L. iiij.*



PARTIE DES EPHEM. I.

*nants les brides de temps pluvieux et  
humide (au mois en nostre pais) auoir  
grand pouoir en tels affaires.*

Plusieurs autres signes de pluie  
facilemēt pourras recueillir des  
prognostiques des vents, orages,  
neiges, gresles, & autres affins &  
proches de pluvieuses & humi-  
des constitutions d'air, comme  
cy apres (Dieu aidant) copieuse-  
ment deduirons: mais sur tout  
conuiēdra auoir esgard aux lieux  
& parties de l'an: pareillemēt aux  
configurations & conuenances  
de la Lune avecques le Soleil, &  
Planettes, y adioustant d'aduan-  
tage & de superabondant le le-  
uer & coucher de certaines es-  
toilles fixes avecques ledi< Soleil  
Lune, & Planettes. Autres obser-  
uations trouueras en l'aduertisse-



mēt & prologue qu'auons donné au commencement du present liure:lequel prologue diligēment requiert estre visité & entendu de ceuls qui seurement & a bon escient voudront tous changements d'Air predire.En quoy si proposes n'auoir tant exactement qu'appartient esté satisfait si t'efforce mieuls faire, seras aduerti m'auoir fait vn singulier bien & plaisir, tant s'en fault que me sceusses desplaire. Reste tādīs que sommes en train, soub s peu de parolles & par ordre, expedier les autres signes d'humides constitutiōs d'air. Qui sera pour satisfaire a ceuls qui ce iourd'huy (non sans iuste cause) veulent toutes choses debuoirestre methodiquemēt escriptes & traictees, ce que ie feray de bō cueur



PARTIE DES EPHEM. I,  
selon mon petit pouuoir, mais  
que r'aye par briefues sentences  
descry la nature, effectz, accidētz  
& autres particularitez de pluie:  
comme aussi feray de toutes au-  
tres choses cy apres: afin que am-  
plement & facilement ie te ex-  
pedie tout ce qui ce faict iour-  
nellemēt en l'air, & dōne a noz  
presentes Ephemerides cours &  
nom.

*De la nature, effectz, acci-  
dentz, & aultres parti-  
cularitez de pluie.*

**L***A figure des gouttes de pluie  
communement nous apparoit  
ronde: de laquelle chose attri-  
bueras la cause a la pesanteur &  
pois de l'eau cheant des nues. Car  
quand une chascune partie de pluye  
s'auance ensemble descendre, l'une*



tout ou plus tost & prochainement  
 que peut s'approche de l'autre, & de-  
 rechef l'autre de l'autre, & ainsi con-  
 sequemmet. qui fait que ne sont les-  
 dictes gouttes separees par anglet ou  
 coing: car lors l'une seroit plus esloin-  
 gnee du milieu de la goutte qui seroit  
 mise en l'anglet que celle qui seroit en  
 la ligne fermant icelluy: pour ceste  
 cause aduient que les gouttes de pluie  
 sont rondes. D'abondant la figure rō-  
 de est fort idoine resister a l'air, par  
 lequel passe la pluye: & a faire mou-  
 uement & separation. Ou bien par ce  
 que les parties du monde, tant petites  
 soyent elles qu'on voudra, s'efforcent  
 représenter la ronde image de l'uni-  
 uersel, & donner exemple tel quel,  
 de la totale machine mondaine soubz  
 quelque patron & image, autant que  
 possible est a elle proportionné &  
 semblable.

La grādeur & petitesse des gouttes



PARTIE DES EPHEM. I.

de pluye ha coustume proceder de nuee chaulde, ou froide, plus & moins.

Car la chaulde de toutes pars (comme eue tiede) estāt attenuée, esclaircie, et plus subtile rendue, a froidure donne entree tresfacile: qui faict que promptement en plus grosses gouttes la tourne & conuertist: mais la froide comme plus serree & espesse, n'est tāt a froidure exposee, n'aussi se rend au dedens & dehors a elle traictale: qui est cause que coustumierement distille gouttes d'eue plus grosses & mieulx reserrees que l'autre.

Quand l'air nous environnant est chauld, aduient que pluyes souuentefois tombent soubdainement, & comme tout a coup, ensemble que la nuee (cōme dict est) grosses gouttes d'eue nous forge. Car le froid lors chassé en la moyenne region de l'air, comme par opposition de cōtrarieté restrainct & assemble les parties de la nuee



tresestroitement, dont viēt que grosses gouttes de pluye plus viste & soudain qu'autres en tōbent et cheēt.

Grandes gouttes de pluye & grosses, plus chauldes souuent nous apparoissent que petites, par autāt que descendent en grande impetuosité & mouuement fort violent: lequel de soy & par attouchement chaleur attire.

A quoy aussi adiousteras l'estat & nature de la basse region de l'air par laquelle passent vapeurs desquelz sont faictes pluies, & derechef repassent lesdictes pluies, quant par la reflexion des rayons du Soleil, & proximité d'icelluy estant eschauffee (mesmemēt en este) tellemēt reschauffe ce q passe parmi elle, dōt sont faictes lesdictes pluies aucunemēt tiedes.

Au milieu du Printēps & vers le commencement d'Autumne, quand l'Air est mediocrement chauld, se font grades et drues gouttes de pluies par fois a autre, & principalement



PARTIE DES EPHEM. I.

quand le soleil luit de la clairté duquel on ha souuentesfois apperceu quelques gouttes de pluie en forme de petites estoilles cheoir. Lesquelles ont de coustume preceder grandes eaues & pleines de tourmente: pource qu'elles yssent de vapeurs aucunemēt chaudes, & faisant a froideur voye telle quelle, pour puis apres mieulx s'insinuer.

On estime la pluie estre d'autant plus pres de nous engendree, que tombe avec plus grosses gouttes: & d'autant plus loing, que les gouttes en sont moindres & fort rondes: & ce pour la grande diuersité de sa matiere estat subtile & espesse plus ou moins. Ce que aussi attribueriez (si bon vous semble) a la neige & gresle.

Après vehemente & longue chaleur, lon ha apperceu grandes pluies & continuelles souuentesfois auoir lieu, & ce pour certaines tournees



des choses du mode, & reconciliation  
du ciel avecques la terre.

Nulle saison de l'annee commu-  
nement de pluyes nous est exempte.  
Car en quelque temps & endroiect  
que ce soit, vapeurs humides (matiere  
de pluye) peuent estre tires de lieux a-  
quatiques, & d'icy bas en hault par  
la vertu du ciel transmis, pour illec  
estre assemblez & bloquez en nuce  
humide moins ou plus, selon la tem-  
perature de l'annee, nature des terroirs,  
estat du ciel, & constitution des vêts.

Vous lirez en Pline, Tite Live &  
plusieurs autres Historiens quelques  
foys auoir pleu sang, pierres, chair,  
& autres choses semblables: desquel-  
les les causes sont en Albert, qui a-  
pres plusieurs raisons tesmoigne Aui-  
cène (entre les medecins prince) auoir  
esté present quand vne masse de fer  
poisant cent liures, tomba des nuées a-  
uec la pluye: de laquelle masse depuis



PARTIE DES EPHEM.I.

furēt forgeZ excellents & singuliers  
cousteaulx: mais la croyāce de ce (cōme  
du veau aussi tōbé avec pluie) en sera  
vers l'auteur, cōbien que son credit  
par ce aucunemēt de moy ne sera em-  
pesché, ne diminué.

Pource que des lacs, estāgs, et marais  
plusieurs gros vapeurs espes et aucu-  
nemēt visqueulx sont esleueZ en hault  
pour estre en pluies cōuertis, ne se doi-  
uēt esmerveiller les ignorāts ennemis  
de philosophie, si petits poissōs et gre-  
noillettes, avecques autres bestioles sē-  
blables, sont quelques fois tōbez avec  
pluie: desquel's la semence est en l'air  
mōtée avecques vapeurs humides par  
l'operatiō du ciel. Si autres causes sur  
ce desireZ, vous retirerez a ceux qui  
de telles matieres exp̃ssēmēt ont escript.

Pour autant que par la vertu du  
Soleil & estoilles, vapeurs (matiere  
de pluie) sont en l'air aucunes fois re-  
cuiētZ, & cōme rostiz: ou bien tirez



des lieux rouges & quasi vermeil-  
lōnez en leur eau: ou biē que la Pluie  
est faicte de vapeurs encores gluantz  
& crudz: a ceste cause ladicte pluie  
prēd couleur par fois rouge cōme s'ag,  
par fois blāche cōme laiēt, & aultre-  
fois en pierre se cōforme et endurest:  
laquelle chose a mis plusieurs en phā-  
tastique resuerie, que l'air ou (si tu  
veulx poëtiquement parler) Iuppiter  
auoyt pleu sang, laiēt, & pierres.

Souuentefois le ciel enleue menuz  
charpillons de laine, & autres petits  
corps avecques vapeurs: lesquelz puis  
apres recheēt quand & la pluie, &  
font esmerueiller le vulgaire &  
ignorants.

Plusieurs Philosophes pēsent n'estre  
chose estrāge que chair, ciment, boue,  
ou autre cas puisse tomber cy bas avec  
pluie: pource que la grasse & espes-  
se matiere des vapeurs par les ray-  
ons du soleil & estoilles gaschee,



PARTIE DES EPHEM. I.

Et quasi diray ie bruslee & rostie,  
facilement se durcist, & reçoit for-  
me sans repugnance a certains corps  
propre.

Pource que vapeurs ont ie ne scay  
quoy terrestre, & sont en plus part  
esleuez de la mer, & par foule, ou  
chaleur du soleil & estoilles boulen-  
gez, recuietz, & comme saulpoul-  
drez, de la aduient que la pluie des-  
dictz vapeurs conrée, aucunesfois  
semble estre salee & amere. D'aduā-  
tage pource que les quatre elementz  
par puissance sont esdictz vapeurs  
cōtenuz, souuent se faiet que plusieurs  
bestioles mistionnees par conuenance  
& rencontre des influences celestes  
sont en hault engendrees: lesquelles  
par fois en bas tombent avecques  
pluyes & eanes.

Pluye, neige, rosce, gelee & gresle  
souuent ensemble accordent, pourau-  
tant que sont engendreZ en air re-  
fraischy



fraichye & aucunement froid: toutes fois aussi diferent en peu & plus d'icelluy, & par distance ou approchement du lieu auquel se font, a ce ioincte couleur & figure.

Pluyes gratieuses, douces & amoureuses plus profitent aux fleurs & plantes, que grosses & soubdaines: pource que mieulx ressemblent a rosee & peu a peu entrent au sein de la terre, laquelle entretiennent plus long temps en moyteur et hudmidité temperée.

- Pluyes tardives & longues sont profitables aux arbres qui long temps gardent leurs fruictz & desirent longue nourriture.

Les semences ont beaucoup plus de profit & plaisir de pluyes, & eaues que les arbres: pource que le soleil incontinent degaste, surprend & rassist humidites hault crochees & assises.

R.i.



PARTIE DES EPHEM. I.

Si par quelques années consecutives pluies durant l'hyuer n'ont lieu, hazard sur les arbres tombera, de sorte que seront en danger de mourir. Dōcques celuy qui a escript, demandez hyuers secz & sereins laboureurs, n'ayrien pour les arbres de bon souhaitte.

Pluye, vêt & gresle souuent en leur compagnie recoiuet esclairs avecques tonnoire, mais non neige: dont se faict que sans les susdictz presents, ou prochains, a grand peine voirrez aduenir tonnoirre & fouldre.

La pluye empesche secheresse, qui par vêts pourroit estre produicte. Laquelle pluye singulierement en esté ha coustume estre plus frequente la nuict que le iour, mesmemēt en ce pais

Pluye ne peult aucunement endurer secheresse & beau tēps, cōbien que peult aduenir que vne heure ou deux apres pluye, en lieu opportū, se presenterōt soubz air beau & serein, seche-



resse avecques tēps plaisant et doux.

Pluyes en Hyuer & Printemps icy se font plus souuent & ordinaiement qu'en Esté, ou cōmācemēt d'Autōne.

L'eau de pluye en tāt que par fois est douce & claire ce aucunement doibt a la nature de l'air chaud & humide, par le trauers duquel elle passe: quar il l'eclaircist et adoulcist: mais en tant qu'est salee soubz participation de quelque amertume, ce doibt a matiere terrestre, & en soy aduste.

Car il est, tout certain, que vapeurs terrestres & gros souuent s'allient & accouplent avecques fumees aquatiques desquelles se faict pluye.

Tout ainsi q̄ la pluye du matin & vespree coustumiement empesche et forclost rosee, aussi abolist fumees en l'air et dechasse bronillats: qui quelque fois sont messagiers de tēps serein et beau.

Les auteurs d'agriculture ont prins garde et diligē. et noté, que s'il peult

R.ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

grandement enuiron les deux Solsti-  
ces (pres la saint Iehan & Noel)  
ensemble quād les estoilles des Latins  
dictes Vergiles ou Pleiades, d'aucuns  
François Poulciniere, au matin se  
lieuent avecques le Soleil (qui est en  
ce temps au mois d'Apruil enuiron  
la saint George & saint Marc)  
fauldra craindre hazard sur les vi-  
gnes: & ce notez messieurs les vino-  
tiers & Cabalistes, ie vouloie dire  
Cabaristes.

Il n'aduient gueres que pluie pren-  
ne aliance avec grande chaleur &  
froideur excessiue. Car elle modere  
l'un & l'autre: ou bien du tout l'a-  
bolist & esteinct.

Grosses gouttes de pluye en saison  
chaulde, se concreent en nue aucune-  
ment tiede & humide, par enuiron-  
nement & surprinse de forte froi-  
deur en la moyenne region de l'Air.  
A quoy adionsteras que toute nuee



pluuiense participe beaucoup plus de humide température d'air que la gresle te, ou si tu veulx celle d'ou part la gresle: laquelle nuée (i'entēdz pluuiense) ne se fait par froidure en vn lieu repoulsee, & comme en gresle rebarree, ains plus tost disperse & en abondance ça & la distribuée.

La pluye communement humecte beaucoup plus les choses qui regardēt la partie d'ou vient le vent, qu'autres endroictz.

Pluye sur toutes choses est consumie re de rabaistre & empescher gelee & neige, ensemble frimat, & brouillat

Vn chascun familiarēment aperçoit que les lieux excessiuemēt desechez, & en friche delaissez & presque steriles, sont renduz par pluyes & humidité d'air largement infuse traictables, et avecques fecūditē labourables.

Ne plus ne moins qu'en constitutiō de temps pluuiense, & annee tempe-

R.ij.



PARTIE DES EPHEM. I.

remēt humide, montaignes avec prez  
& forestz deuiēnt fertiles, herbeux  
& biē nourri: aussi tous biēs de ter  
re se multipliet, engrossissent, rēplissēt  
& prennent meilleur estat: cōbien que  
subiectz seront a corruption, voire  
deuāt qu'ayēt attainēt parfaicte ma  
turité & puissent estre mis en garde.

On dict cōmunemēt que si le iour  
du dimēche sur les neuf heures auant  
midy pleut en quelque partie de l'an  
nee que ce soit, presque toute la sept  
maine sera a pluies subiecte: laquelle  
chose cōbiē que semblera estrange &  
hors de raison, toutesfois par experie  
ce sera de toy quelque fois approuuée  
estre veritable.

L'eschole des rustiques tient que la  
pluye cōmēceāt le sabmedy, iamaïs ou  
bien peu ne passe le iour du lundy.

Le vulgaire tiēt q̄ si la Lune se vou  
lant renoueler disparoit le iour du  
mardy, sera par dessus les autres plu-



uiense. Laquelle chose si est veritable  
ou non, en demãderas conseil a expe-  
rience maïstresse du temps, & cho-  
ses qui avecques luy se font.

Par tēps de lōgues pluyes et air ex-  
cessiuemēt vapoureux, souris, grenoilles,  
cra paux, pulces, chenilles, poux, punai-  
ses, brief tout bestial et vermine p dui-  
ete de pourriture, ou bien en elle nour-  
rie, se multiplie, & de toutes parts en  
grande abōdance pullule & accroist.

Quand lōgues pluyes regnent, selon  
nostre bon pere Hippocrates, la plus  
part des maladies qui lors se font, sont  
fiebres longues, flux de vètre, pourri-  
tures, epilepsies qu'on dict mal saint  
Iehan, apoplexies, cynanchies, catar-  
rhes & semblables.

L'air estāt par trop pluuieux et en  
humiditē cōfuz, semēces iectees en ter-  
re (comme aussi fleurs, germes, &  
fruietz d'arbres) en grād dāger sont  
d'estre perdues & gastees. Le fer y

R. iij.

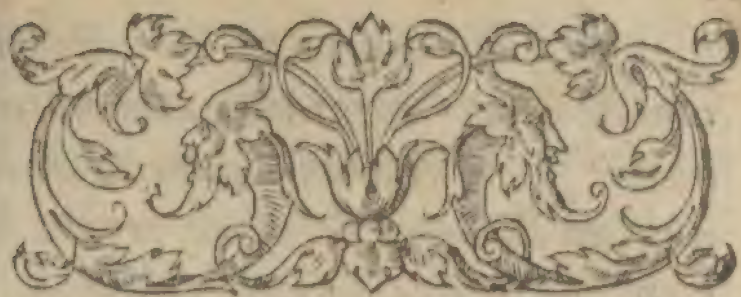


PARTIE DES EPHE. I

est de roille consummé & petits vins  
aigriz: d'avantage les corps au moins  
preparez, en sentent corruption. Qui  
faict que nostre dict pere Hippocrates  
me semble avoir tresbien escript, sei-  
cheresses estre beaucoup meilleures que  
pluies & humiditez superflues.

Fin de la premiere par-  
tie des Ephemerides  
perpetuelles de  
l'Air.



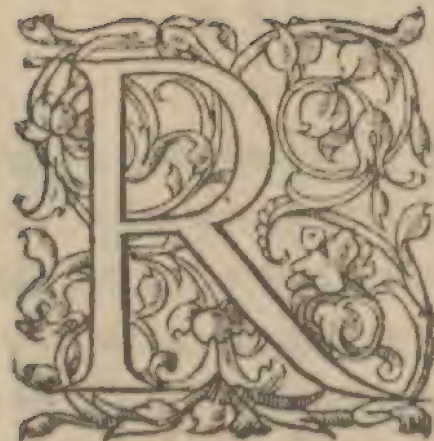


# LA SECONDE

## PARTIE DES

Ephemerides perpetuelles  
de l'air: aultremēt de l'A-  
strologie des rustiques.

*Les causes & generation  
de Rosée.*



ROSEE n'est  
aultre chose  
que vapeur  
moitelet, ou fu  
meed'vn iour  
mediocremēt  
humide, avec-  
ques peu de matiere terrestre meslees



PARTIE DES EPHE. II.

laquelle est facilement reduicte en consistance, & corps aucunement aqueux par la froideur temperee de la nuit en la basse & infime region de l'air: & ce a cause de la debile chaleur qui plus hault ne peut conduire ledict vapeur. Et communement cy bas se represente ladicte rosee, quand le ciel est serein, clair, & sans pluies & vents excessifs: & ce en temps & saisons propres.

Les causes & generation de  
Frimat, Brouillat, &  
obscurité d'air.

**F**rimat se fait comme Rosée, sinon qu'auant que vapeur apparaisse estre conuerti en eue, pres de terre se glace & congele: aiant costume s'arrester, & apparoir sur arbres, buissons, & aultres choses pro-



LA CAUSE DE FRIMAT. 134

pres a le recepuoir: comme fait l'haine des animaux quand s'attache a leur poil & barbe, tandiz que froide constitution d'air est en voye. Brouillat, brouee ou neble, est comme douce pluie: delaquelle peut a grand peine la vue de l'homme ses gouttelettes appercevoir. Ou bien superfluité de nuee debile en vapeurs reduicte. Ou excrement d'icelle en la basse region de l'air semé, a cause de son imbecillité. Le reste entendras cy apres.

Les causes & generation  
de Neige.

**L**A Neige s'engendre quand quelque nuee pluviense est gelee & presque englacce en la moiene region de l'air, avant que puisse icy basse eue distiller. Laquelle puis apres come par petits charpillons de laine, ou



PARTIE DES EPHEM. II

si tu veulx lopinetz de cotton tumb  
be icy bas & descend: toutesfois  
faut entendre qu'elle ne se faict si-  
non en lieu & temps froid, & sur-  
tòut aux montaignes.

Les causes & generation  
de Gresle & Gresil.

**L**A Gresle & Neige ont une  
mesme generation, hors mis  
que la gresle ha couctume estre re-  
sarree & estraincte en glace par  
beaucoup plus vehemente & pene-  
trante froidure en la moienne re-  
gion de l'Air que la neige: ensemble  
par plus subite congelation, dela-  
quelle & surprinse & embarree. A  
quoy ie adioustera y que la nuee d'on  
est faicte neige se cõgele deuãt que soit  
conuertie en eau, au contraire celle  
de gresle. Gresil est faict de mesme ma-  
tiere, si non que le froid n'est si grãd,



parquoy seulement glace le dessus  
 ruisant le dedès comme neige mollet:  
 en domination toutesfois de froi-  
 sure.

SIGNES DE NEIGE,  
 Rosée, Gresse, Brouillat,  
 Frimat, & obscurité d'Air:  
 prins fidelement des cho-  
 ses lesquelles a tous vni-  
 versellemēt apparoiſſent,  
 & a l'œil se demonstrent.

**P**OUR CE que  
 Neige, Gresse,  
 Brouillat, Rosée,  
 Gresil & Frimat  
 presque depēdēt  
 d'humides cōstitutions d'air: me  
 semble estre chose profitable &  
 tresutile, conséquēment traicter  
 desdictes matieres, cōme tresbiē



PARTIE DES EPHEM. II.

requiert l'ordre & methode que auons en main, & poursuiuons.

Doncques si plusieurs signes de pluie prins du Soleil, Lune, & estoilles (tout ainsi qu'auôs dict) apparoissent au commencement du Printemps, & fin d'Autumne: ou bien en Hyuer aucunement temperé, estant l'air plus que de coustume refraichy & obscurcy: en lieu propre & conuenable, estimeras Gresle, Neige, ou bien Frimat & Brouillat estre en voie.

*Il n'est necessaire icy attendre les causes & raisons des Aphorismes suyuants: si demandez pourquoi, la pface du present œuvre dressée aux amateurs des choses du ciel, de l'air, & de nature, gracieusement vous satisfera. Laquelle soigneusement vous prie veoir & reueoir: ensemble me pardonner si d'oresenauant par tout*



ne poursuis methodiquement escrire, cōme ay commencé: ou si par eloquent parler & sententieux ne chatouille vos oreilles, cōme plusieurs: le tout (de vos graces) attribuant a l'estat de la presente matiere: laquelle plus se contente estre dignemēt enseignee, qu'enrichie de beau parler.

J'ay en ce pais de France, selon la tradition des anciens, souuentefois obserué, que nuees blanchastres tirants sur le brun, par deux ou trois iours (plus ou moins) en l'air estendues, ont produit froides neiges, en Hyuer principalement, lors que la Bize ou autre vent de Septentriō souffle: au Printemps & Autumne Grefle, Frimats, Grefil, ou Brouillat.

Air trouble, & de blancheur sous certaines nuees pallissātes



PARTIE DES EPHEM.II.

aucunement entremeslé, souuent  
tesfois en temps d'Hyuer, froi-  
dure estant quelque peu remise,  
nous ha distribué neiges, au lieu  
de pluie: le vêt tenât partie Septē  
trionale, ou autre a luy voisine.

Si auecques plusieurs signes de  
pluie appercois l'air se refreschir  
mesmement en Hyuer, & quand  
l'Equinocce Vernal, ou ( si tu  
veuls) le Printemps cōmence, &  
biē auāt procede: tu seras assure  
Neiges, ou Gresle, n'estre fort  
loing.

Corōnes en nōbre amōceles  
autour du Soleil, Lune, & claires  
estailles sous couleur bleue &  
pallissāte, auecques troublemēt  
de vents Meridionaulx, en temps  
d'Hyuer, ou autre estat frais aucu-  
nemēt, signifient Neiges, ou Gres-  
le: autrement Pluie.

Quand



Quand la Bize, Aquilon, ou  
Aparctie vents froids & neigeâts  
soufflent : ou bien Thrascie &  
Argeste greslâts: si tu veois nuees  
en l'air lōguement pallir, Neige,  
Gresle, ou Gresil (pourueu que le  
reste y consente) asseurement  
pourras attendre.

Si tu veois l'air avecques gros-  
ses nuees pallissantes s'es mou-  
voir: ou bien nuees brunettes sur  
autres s'amonceler: te souuien-  
dras de Gresle, ou Neiges: pour-  
ueu que le terroir, & partie de  
lan n'y contredisent.

Quand en petit nombre ap-  
perceuras signes de pluie, avec-  
ques mediocre chaleur ou froi-  
dure, estre assez imbecilles: pour-  
ras en temps & lieu opportun  
auoir Rosce, Brouillats, ou bien

S. i.



PARTIE DES EPHEM. II.  
obscurité d'air seulement.

En tēps d'Hyuer aucuns iours  
ensuyuants l'air estant obscurcy,  
& avecques froidure aucunemēt  
espeSSI, ne tardera dōner neiges  
comme en Autumne & Printēps  
grefle ou gresil.

Il sera tress facile recueillir aul-  
tres signes, des ventz & orage:  
desquels cy apres escrirons: sem-  
blablement de ceulx de pluie, &  
ce selon la saison, proprieté des  
lieux, & consentement du ciel.

*De la nature, effectz, acci-  
dentz, & aultres par-  
ticularites de  
Rosée.*

**S**i la Rosée s'assied sur herbes,  
plantes & choses humides, fa-  
cilement pourra estre veue: & gont-



DE LANAT. DE ROSEE. 138

te de goutte distincte: mais si descend  
en lieu sec & aride, n'apparoïstra  
que bien peu: sinon en grãde quãtité.

La rosee se descouure plus tost en  
lieux peu esuentez, qu'en ceulx qui  
sont de toutes parts exposez aux vêts,  
& agitations ou troubles d'iceulx.

A grande peine rosee (comme aussi  
frimats & brouillats) s'engēdre sur  
haultes montaignes: pource que cha-  
leur temperée & debile esleuant leur  
matiere, par froiblesse ne la peult gue-  
res loing de terre transporter. Car  
beaucoup plus grand fardeau char-  
roie, qu'a sa puissance ne conuient.

Aristote escript rosee plus souuent  
estre faicte quand le vêt de Midi vē-  
te, que celuy de Septētrion: ce que tou-  
tesfois cognoistras avecques le temps  
icy n'estre perpetuellement vray.

Manne de plusieurs estimee estre  
espece de rosee, n'est autre chose que  
S. ij.



PARTIE DES EPHEM. II.

vapeur grasset & gluant, par commistion & nature d'eau, de terre, & d'air, sur arbres en forme de sucre ou farine douce & miellée tombant: d'on d'aucuns est appelée miel d'air: prenant nature des plantes & arbres sus lesquelles se pose, ou est recueillie.

Rosée & brouillat sont communement engendrez en temps quoyt & traquille, de peu de vapeurs, en lieux a nous prochains: mais la pluye au contraire: de laquelle la matiere est par plus longue espace de temps en l'air amassée: car en un iour pour le plus s'assemble & fait communement rosée.

Bleds & fruitz, come aussi foins, en temps de rosée coupez, cueillis ou fauchez, sont a pourriture & corruption plus subiectz qu'autrement.

Plin commande que vignes &



arbres qui n'ayment rosee, soyēt plantez vers le leuant, ou si tu veulx Orient: a fin que le Soleil incontinent dissipe l'humour & rosee qui leur est contraire: mais celles qui l'ayment, vers Occident ou Septentrion: a fin qu'en puissent auoir plus longue ioyssance & plaisir.

Rosée se peult faire soubz tentes, pauillons, & autres lieux qui sont au descouuert. Car la generation d'icelle (comme ia auōs dict) procede de vapeurs espes & non gueres loing de terre esleuee, aucunesfoys d'une couldee, deux, trois, plus ou moins: qui puis par froideur de la nuit illec se concreent, & petite eaue representent. Ou bien par entournement & reuolutiō de vapeur en soy mesme, faisant atouchement a quelque corps froid & massif: comme nous voyons aduenir aux chapiteaux des alambicx, & potx bouillantz au feu: car la vapeur

S. iij.



PARTIE DES EPHEM. II.

contre les conuercles d'iceulx aucune-  
ment froids iectee & repoulsee, s'es-  
peffit, & en corps d'eue se conuertit.

Gelee, voire petite & legiere, peult  
changer en frimat & brouillat ma-  
tiere qui de soy facilement rosee pro-  
duiroit: laquelle se voit plus claire-  
ment, & en plus grande abundance  
vers le poinct du iour, & enuiron la  
nuict, que quand le Soleil ia est hault-  
tement esleue: car promptement la dis-  
sipe, sinon que quelque vent froid fust  
en regne.

Nuees grosses peu souuent precedent  
rosee & frimat: mais pluye & to-  
noirre au contraire. Car rosee & fri-  
mat quasi tousiours tobent l'air estat  
beau & sercin: pluye & tonnoirre,  
quand est nubileux, obscur & gros.

Il est tesmoigné & suffisamment  
prouué, que plus d'humidité tempe-  
ree est par rosee sur terre esbandue &



infuse, que par pluye : qui faict que euidemment lon cognoit ladicte rosee plus profiter aux plantes que nuyre, non toutesfois a toutes: comme, Dieu aidant, ailleurs nous escrirons.

Rosée facilement avecques soy ne reçoit, n'aussi soustiēt pluye, neige, gresle, vents excessifs, esclairs, tonnoirres & semblables.

Pource que rosee dont est faicte la manne (comme auons dict) pour sa gluante & humide douceur, facilement se change en cholere, qui les boyaux & intestins mord, racle & escorche: pource le bestial qui paist herbes encores de rosee chargees, incontinent est gasté, & de flux de ventre, ou autre surpris. Ce que souuentefois ay apperceu apres auoir faict anatomie, ou si voulez dissection & ouuerture des parties du corps dudit bestial. Toutesfois qu'il y pourroit auoir autre cause: c'est que la rosee par sa

S. iij.



PARTIE DES EPHEM. II.

douceur alleiche & attire les bestes  
a plus manger que ne scauroient ou  
peuuent digerer: dont s'ensuyuent cru-  
ditez, superfluitez d'excrementz,  
pourritures & corruptions, qui cau-  
sent siebures ou autres maladies, les-  
quelles souuent apportent la mort.

Si apres descente de grande rosee,  
le soleil salue la terre avecques rayōs  
fort chauldz, ne faillira promptemēt  
causer aux plantes et fleurettes (amies  
de ladicte rosee) langueur: degastant  
la vigueur qui les entretenoit &  
nourrissoit: sinon que quelque petite  
pluye reparāt le dōmage, d'aduanture  
se presentast & suruint au secours.

Au moys de May, auquel temps  
(comme est en prouerbe) les belles se  
marient, accroissement de rosee est  
beaucoup plus de saison, qu'en autre  
partie de l'annee: a ce consentant la  
constitution du ciel & terroir.



De la nature, effectz, acci-  
dentz, & aultres par-  
ticularites, de Frimat,  
& Brouillat.

**F**rimat & Rosée sont en ce dif-  
ferentz, pour autant que l'un se  
faict en lieux & temps froidz, &  
l'autre en temperez: tous deux en  
air serein & clair sans aucuns vêtz:  
a cause que nulle chose peult seure-  
ment s'enleuer, ou en hault stable &  
ferme demourer, sinon que l'air soit  
paisible & quoyt: dont voyons adue-  
nir que ne l'un ne l'autre en haults  
monts communement est engendré:  
pource que difflatiō & esuētementz  
generatiō de telles choses empeschāt,  
illec sont communement en regne &  
vigueur.

Autrement, frimat de rosée est dif-  
ferant: pource que rosée tombant sur



PARTIE DES EPHEM. II.

arbres & sur terre, incōtinent se fond  
& en eue dissout: laquelle en frimat  
vient au contraire: car iusques a ce  
que soit par le Soleil, ou pluye, ou au-  
trement fondu & aboly, tousiours  
perseuere & dure.

Aucunes fois le frimat est de tref-  
mauuaise odeur: pour raison de quel-  
que portion de vapeur corrōpue, estāt  
auecques luy meslee, & non du tout  
cōsummee, pour l'empeschemēt de froi-  
dure: qui faict que l'eue du frimat  
fondue & resoulte, est tresmal saine,  
fort nuisible & dangereuse.

Non moins souuent a esté aperceu  
que tesmoigné, frimatx de lōgue du-  
ree au Printemps, porter grande nuy-  
sance aux bledx approchāt de fleur:  
semblablement aux vignes & ar-  
bres quand poulsent en auant. ce que  
plus tost i'estime debuoir estre attri-  
bué au bronillat.



Nulz frimatZ ou biē peu nous sont en Esté apperceuZ: lesquelZ es autres parties de l'annee ne voyons souvent defaillir: sinō sur la fin du Printemps, & cōmencemēt d'Autumne.

Si la rosee anticipe ou precede frimat descendant (ce que n'ay gueres veu aduenir) a grande peine pourrez cognoistre l'un de l'autre: laquelle chose toutesfois beaucoup plus aime- roie attribuer au brouillat.

Pource que la matiere dont se faict le frimat, n'est sinon que grosse vapeur, gluante & quelque peu terre- stre: a ceste cause tout subdain que sent la froideur de l'air, incontinent se cō- cree, gele, & aux choses fermes (cōme auons dict) a ce aydant sa moitteur & viscosité, facilement s'englue & attache.

Le frimat, comme aussi le nebuleux brouillat, ne se faict gueres avecques



PARTIE DES EPHEM.II.

grands & impetueux vents, & est  
au soir & matin plus apparēt qu'a  
pres midy:combiē qu'en hyuer (prin-  
cipalement en ce pais ) appercenons  
ce n'auoir tousiours lieu.

Frimat (ou bien bruine propremēt  
dictē) ne reçoit que bien peu chaleur  
d'air, & icelle moyenne.

Nuee n'est autre chose que vapeur  
estrainēt, assemblé, espessy, & par  
froideur en la moyēne region de l'air  
(en laquelle pend) incorporé.

Brouillat, brouee, ou neble est cōme  
une douce pluye de laquelle a grand  
peine la uue de l'homme ses goutte-  
lettes apperceoit. Ou bien superfluité  
de nuee en vapeurs reduictē: ou va-  
poreux excrement d'icelle: signifiant  
beau temps quād descend: ainsi qu'a-  
uons au parauant escript.

Tout ainsi que brouee ou brouillat



ne reçoit iamais chaleur exceſſiue, en  
pareil cas grande froidure & forte  
facilement ne recognoiſt.

Air umbrageux & ſombre, ou biẽ  
(ſi tu veulx eſcorcher le Latin) cali-  
gineux, comme fumee empeschant la  
vue par quelque longue eſpace, &  
en lieux haultz l'eſblouyſſant, eſt de  
Aristote deſiny n'eſtre autre choſe que  
nuée ſterile: laquelle cõme facilement  
eſt parmy l'air reſpandue, auſſi legie-  
rement ſ'eſuanouyſt.

Vapeur non gueres eſloigné de  
terre, eſtant ſi ſterille que de luy eue  
ne peult eſtre faiçte, & de rechef ſi  
inutile que ne peult eſtre en hault por-  
té, d'aucuns eſt dict obſcurité ou fu-  
mee umbrageuſe: d'autres brouillat  
ou brouee: par leſquelz le rayon de  
l'œil eſt rebouché & comme eſpeſſy:  
mais moins par fumee ou obſcurité  
d'air, que par brouee ou brouillat.



PARTIE DES EPHEM. II.

De la nature, accidents, effectz & aultres particularitez de Neige.

**L**A Neige ne se faiet sinon en lieux & temps froid: laquelle avecques soy ha quelque portion de matiere terrestre participante de vapeur gluant & visqueux. Quoy estre vray portet tesmoignage noz mains: lesquelles lauees de neige, deviennent plus sales & gluantes que par auant.

La neige en l'air engendree, cy bas respond frimat: comme a pluie, rosee: mais la gresle n'a rien a quoy puisse estre dignement proportionnee: au moins qui soit engendré en la plus basse region de l'air.

La Neige & frimat different selo plus & moins: en sorte que la nnee



en l'Air par tout esgalement congelee, & en neige conuertie: & peu de vapeur grosset & froid en frimat: l'un en la moyene region de l'Air, l'autre en la basse, pres de la terre & l'eau.

En hyuer neiges se font plus souuēt qu'en autre tēps: a cause que la nuée don est engēdree neige ne se peult geler, reserrer & espeſsir, sinon qu'a force de froidure: pource que retient quelque semence de chaleur laquelle (aydāt legierete naturelle) ha en hault tiré vapeurs, qui puis ont estez en nuée neigeante conuertiz.

Neige reserree & bien empactee est a plus grande difficulte dissoulte & fondue du Soleil, que gresle: car il fault que la nuée dōt est procree neige soit auant congelee qu'en eau deuienne. celle de gresle tout autrement, comme cy apres entendrez.

Neiges en leur saison longuement



PARTIE DES EPHEM. II.

cy bas faisant leur demeure, sont de arbres, plantes, & semences gratuitement recueillies: pourtant que contiennent l'esprit genital, & si tu veulx, chaleur naturelle en terre close, se voulant dissiper. D'abondant aussi donnent a la terre liqueur peu a peu trespure & doulce: quar neiges sont quasi cōme l'escume & quinte essence des eues du ciel.

Vapeur dont est faicte neige, est beaucoup plus subtil & chauld, que celuy dont est engendree gresle: ce que facilement demonstrent nuees pleines de neige, palles & quelque peu claires. Et pource on les voyt demourer en l'air quelque foyz toute vne huietai- ne, plus ou moins, auant que puissent estre assemblees, & aucunement glaces: selon le naturel du pais.

Souuentes fois neige est en eue con- uertie par la chaleur de la plus basse  
region



region de l'air, & reuerberation des rayons du Soleil, auant que soit paruenue iusques en terre. Dont tu voiras souuent aduenir, qu'en mesme tēps sur montaignes neigera, & es plaines ou vallees plouura: & (qui plus est) en vn mesme endroict de pais, mesme climat & lieu neigera, & en mesme instant pluye ensemble tombera.

L'humour procedant des neiges n'est tout a la fois & a coup de la terre englouty: ains plus tost en icelle, cōme d'une douce māmelle selon la soif & appetit qu'en ha, distille: toutes choses plus tost nourrissant & gratieusement abbreuant, que noyant ou abysmant. Parquoy est de toutes plantes & choses en terre racinees merueilleusement soubhaitte, & cōme ami le treshien venen & receu.

Les bledz. (si ainsi fault parler)  
T. i.



PARTIE DES EPHEM. II.

*S'engressent merueilleusement de neige: sinõ qu'aux lieux ou l'air est tousiours chauld. Pareillement est par elle comme boulengée la terre: ensemble adoulcie, et plus fertile, ou si tu veulx, succulente rendue.*

*L'experience iournelle asses nous demonstre, que neige plus souuent en lieux haults qu'en vallees & plaines est receue & longuement gardée,*

*Neiges en Esté sont icy fort rares, ou du tout nulles: en Hyuer, & vers l'entree du Printemps, & enuiron la fin d'Autūne par foys trescopieuses: a ce aydant, & donnant consentement le ciel, le terroir, & presente constitution de l'air.*

*L'on ne voit gueres neiges en ce pais prendre pour compaignes rosée, chaleur, esclairs & tonnoirres: mais plus souuent se allier avecques air sombre & froid: quelquesfois aussi avecques*



pluyes, vents, & gresle.

Nuees pleines de neige contiennent en elles grande quantité d'air venteux: parquoy aucunesfoys engēdrent ventz, principalement en situation opposite.

La neige n'est iamais desgarnie de froideur & gelee, si non presente, au moins passee, ou bien prochaine & peu estoignee.

Neige fondue rend la terre tresfertile, & semēces en elle iectees par saison, bien nourries. Auecques ce aussi grandement profite aux herbes & plantes: sinon que par fortune incontinent apres suruint auecques pluye, longue gelee & aspre: car lors les geleroyt, & de pied en cap destruiroit.

La neige n'est iamais, ou biē peu accompagnee de nebles ou brouillat, tout ainsi que la gresle de beau temps & chaud: toutesfoys que partie d'en

T. ij.



PARTIE DES EPHEM.II.

mesme iour peult estre vne belle & fereine, l'autre estant a gresle ou pluye dedee: selon le temps & lieu.

Sans gelee ou vèrs froid & neigen n'est de l'ogue duree, ains en eue & pluye le plus souuent se conuertit.

Pource que le froid au tour de la moyenne contree de l'air (en laquelle s'engendrent neiges) n'est si vehemēt qu'au milieu: a ceste cause ne poursuit de si pres, n'aussi rebarre & glace si fort vapeurs d'ou sont faictes nuees neigeātes, que ceulx d'ou procede gresle. Parquoy est vray semblable que la neige chet plus large pres du lieu ou est engendree, que sur terre. Laquelle d'autant plus se reserre & apetisse, que plus bas descend en nostre region d'air inferieure: laquelle auōs chaulde plus & moins, selon vne chascune partie de l'an, & disposition presente du ciel.



De la nature , accidentz ,  
effectz , & aultres par-  
ticularites, de Gresle  
& Gresil.

**L**Es Philosophes appellent Gresil  
petitz dragetons rondeletz par  
froidure seulement au dessus glacez,  
& dedens comme neige molletz: les-  
quelz au vray estimeras estre engen-  
drez de mesme matiere & semblable  
que gresle: sinon que le froid n'a esté  
si grand que les ayt peu du tout ge-  
ler, & en glace incorporer.

Dragetons glacez , ou gresil au de-  
dens (comme maintenant auons dict)  
ont representation de neige, tellement  
quellement mollette , en domination  
toutesfoys de froidure: mais au dehors  
forme & façon de gresle: desquelz la  
saison (principalement en ce pais) est le  
T.iiij.



PARTIE DE SEPHÉM. II.  
Printemps, & commencement de  
Automne.

Entre neige & gresle y a seulement difference, pour autant que la nuée d'ou est faicte la neige se congele deuant que soit conuertie en eau: & celle d'ou est faicte gresle, au contraire. Car premierement en gouttes de pluye se resoult: lesquelles puis apres sont gelees et glacees: ainsi que dict est.

Auant la descēte de grosse & prodigiense gresle, cōme pourroient estre esteufz, bouletz d'artillerie, quartiers de pierre & autres: souuēt grāds & horribles bruitz (estantz causez du cōbat d'exhalations avecques vapeurs entremeslees) ont esté parmy l'air ouyz. Lesquelles exhalations quand s'efforcent de vapeurs se d'empetrer, font par mouuement & rencontre de contrarieté (ainsi cōme au tonnoirre) bruit tresfraiex: don aduient que



DE LANAT. DE GRESE. 148

gresles aucunes fois avecques tōnoirres  
& esclairs cy bas nous sont enuoyees.

Pour autant que gresle venant de  
la partie de l'air la plus froide, passe  
par la basse region d'iceluy eschauf-  
fee par reuerberation des rayons du  
Soleil sur l'eau & terre, a ceste cause  
se peult quelque fois fondre & dis-  
soudre par le dehors. Qui faict que  
souuent nous voyons tomber pluyes  
avecques gresle: combien que autres  
causes y scay estre: comme mouuemēt  
accompaigné de violent attouchemēt  
lors que gresle par foule icy bas tom-  
be: lequel peult acquerir chaleur, &  
par consequent faire fondre ladicte  
gresle. Sur quoy ne fault aussi omet-  
tre, que bien souuēt toute la nuce pour  
sa quantité & qualité, ou autremēt,  
par tout & en tout ne peult tousiours  
estre glacee: parquoy pluyes de certai-  
ne partie distille, de l'autre gresle

T. iiij.



ou gresil cy bas enuoye.

En generation de gresle, le froid assemble & attire toutes les parties de vapeurs en gouttes reduictes, comme au centre, ou toute la force de l'operation gist: ce que n'a coustume estre fait es grandes & grosses gouttes d'eau, & pource facilement ne sont geles.

A cause que gresle n'est sans substance & matiere terrestre, pource n'est de merueilles si l'on trouue en elle aucunes fois du bois, aultres fois du poil & semblables choses: lesquelles celeste chaleur ha en hault tirees auecques les corps vaporeux, d'ou est faicte ladicte gresle.

Il appert par experience que gresle plus souuent tombe de nuict que de iour: & est plus tost fondue que neige, mesmement pressee & reserree: come par auant auons escript.

Gresle au temps d'Esté nous est fort



rare : pource que les rayons du Soleil consumment & rauissent la matiere d'ou se doit engendrer : pareillement en hyuer, pour la trop grãde froidure de la haulte & basse region de l'air. En Automne, au moins vers le commencement, & au Printemps vient en grande abondance.

Quand vapeurs sont en voye, aduiuent souuent que aucun vent froid vague au tour de la moyenne region de l'air : lequel comme semble a quelques vns, ayde fort a cōuertir en pierre glacee les gouttes d'eau descendētes soubz humide condensation tellement quellemēt faicte : lesquelles pource que estoient rondes, font & representent la gresle ronde : mais ce me semble peu valable.

Nuee nous menaceant de gresle lors que vents en l'air se r'enforcent, peult estre transportee du lieu sur le



PARTIE DES EPHE. II.

quel estoit droitement pendue, en autre: don aduient que souuentefois les bledz, arbres & vignes d'un village sont batuz & gastez, sans aucun dommage de ceulx qui sont en l'autre.

On list qu'aucunesfois gresle est tombée en si espouventable grandeur & grosseur, qu'a représenté quartiers de pierre, ou moulōs d'icelle nō pareilz.

Tout ainsi que la gresle quelques fois reçoit figure autre que rōde, aussi souuēt ha en soy l'effigie de plusieurs animaux, & autres choses.

Figure de bestioles, ou autres en gresle souuēt apparoissantes, sont imprimees par la vertu des cielz (cōme il semble a Albert le grand) & non de phantastique imagination de gens oyfifz & resueurs.

La gresle seule, ou avecques pluye & tonnoirre souuentes fois cy bas est lancee: principallemēt au Printemps,



DE LA NAT. DE GRESLE. 150

auquel tendres bourgeons de vignes,  
et fleurs d'arbres avecq's leurs fruietz  
esbauchez, miserablement frappe,  
& non sans grand perte & domma-  
ge destruiet.

Gresle coustumierement est signe de  
gelee passee, presente, prochaine, ou  
bien se departant. Ou de quelque vent  
froid estant en voye, ou prenant  
congé.

Gresle aucunesfois tard, aucunes  
fois tost sur terre se fond & dissout:  
selon la fermeté ou fragilité de la ma-  
tiere d'ou est faicte: a ce ioincte la na-  
ture & constitution du ciel, de l'air,  
& territoire.

J'ay plusieurs fois veu petits ar-  
bres & reiectons avecques vignes  
qui auoient esté de gresle a oultrance  
batues, pour quelques annes deuenir  
steriles, & perdre leurs membres, ain-  
si que pauvres criminels estants sur  
roue brisez & rompuz.



PARTIE DES EPHE.II.

Que c'est proprement que  
Tempeste & Orage: a-  
uecques leurs cau-  
ses & generation.

**S**ous le nom de Tempeste, autre  
chose icy n'entendras que con-  
stitution d'air addōnee a fortes pluies  
& grands vents, neiges & vents,  
vents & gresle, vents fouldre &  
tonnoirre, vents et esclair, deux, trois  
ou plusieurs ensemble meslez &  
accoupplez. Laquelle chose avec-  
ques le commun (suiuant en ce les  
Grecs) auons presque tousiours nom-  
mee Orage. D'ou la nature selon la  
constitution de la partie de l'an, estat  
du ciel & region facilement se co-  
gnoistra. Car un chacun quartier de  
l'an, & chacune contree du monde,  
ha ses propres changements, et (s'au-  
tre chose n'empesche) commotions



DES CA VS. DE TEMP. 151  
ordinaires. Combien que ne suis igno-  
rant pluies simplement grandes, ou  
vents excellents, item neiges copieu-  
ses, & auecques tonnoirres esclairs,  
fouldre & tormente d'Air, d'au-  
cuns tempeste, ou orage estre nom-  
mez. Mais icy plus tost nous ensuiuons  
l'arrest & iugement des doctes &  
anciens, que du populaire. Quoy que  
ce soit, telles choses sont engendrees  
par la vertu & efficace du Soleil, a  
ce concurrent les autres estoilles, a-  
uecques le leuer & coucher de cer-  
tains astres fixes, comme (Dieu aidāt)  
ailleurs dirons.

Signes de Tempeste, ou Ora-  
ge extraictz des choses  
apparoissantes au  
ciel.

**S**Il les rayōs du Soleil en nuce  
obscureront seront cachez: ou



PARTIE DES EPHEM.II.

bien le mesme Soleil comme di-  
uisé apparoiſtra : signes de tem-  
peſte, ou orage a-venir te don-  
nera.

Les rayons du Soleil nuee  
grosse & perse comme succeâts,  
& aucunement esgouttâts, quel-  
que horrible tempeſte & aspre  
nous ſignifient.

Si tu apperceois le Soleil ſoubs  
face comme de Vermillon tein-  
te, estre asiege' deuant son cou-  
cher de grosses nuees brunes &  
noirâtres de tous costez, aduer-  
tiſſement de tempeſte, & orage,  
certainement pourras auoir.

Cercle blanc ou iaunaſtre ſuy-  
uant le Soleil quand au ſoir de  
nous ſe retire. Air tempeſtatif,  
pluieux & venteux denote: en  
grosse fumee & vaporeuſe ainſi



DES SIG. DE TEMP. 152  
veu, plus excessif & dangereux  
temps annonce.

La Lune a son leuer aiant en  
nuccentr'ouuerte, & en certains  
lieux espedle grosses cornes & re-  
bouchées, d'horrible tempeste la  
terre menace: si le ciel, partie de  
l'annee, & le pais y consentent.

Fumées grosses & vaporeu-  
ses enueloppants les cornes de  
la Luue, en Esté tempeste si-  
gnifient: en Hyuer neiges ou  
pluies.

Si la Lune pendant qu'em-  
prunte de son frere le Soleil la  
moitié de sa lumiere, apparait  
estre fort ronde & comme enfu-  
mée, messagere de tempeste (se-  
lon le temps) iugée sera

Le troisieme iour apres la nou-



PARTIE DES EPHEM.II.  
uelle Lune, si tonnoires sont  
ouys:deux fois durant ce cours  
tempeste aura lieu. Si le quatries-  
me, esclairs, ou gresle. Mais si rou-  
geastre audict temps apparoit:  
renforcemēt de vents signifiera:  
ce que toutesfois n'ay tousiours  
trouue vray.

La Lune veue plus droicte que  
courbee le quatriesme iour apres  
sa natiuite, grande tempeste sur  
Mer & tormente nous denonce:  
finō que par fortune eust au tour  
de soy quelque cercle pur &  
beau: car lors deuant que soit au  
plein, vēts avecques pluies pour-  
ra tesmoigner.

Si le lustre des estoilles sera  
plus que de coustume empesché,  
& nuees en vapeurs de nulle part  
entreuiendront: n'aussi l'argētin  
regard



DES SIG. DE TEMP. 153

regard de la Lune aucun empeschement a ce donnera: tempeste estre prochaine nous admonestera.

*Signes de Tempeste extraicts  
des choses de l'Air.*

**V**N blanc cercle au soir vers l'Occidentale contree de l'Horizon apperceu, legere tempeste celle nuit en temps & lieu opportun represente.

Si au matin & vespre nnees vers Orient & Occident rougissent, & comme feu sont embrasees: ou bien vent de Midi, celluy de Septentrion appelle: selon l'observation, tempeste, en tēps idoine sera denoncee.

Nuees de rouges ou iaunes de-

*v. i.*



PARTIE DES EPHEM. II.

uenants perles & noiraistres fous  
grosleur & espesseur, tempestes  
en l'Air, & grands troubles sou-  
uent ont engendré & signifié.

*Signes de Tempeste tirez  
des choses de la  
terre.*

**M**ontaignes sans cause ma-  
nifeste faisants bruit:sem-  
blablement forests & bois auec-  
ques l'Air effraieusement mur-  
murants: commencement d'ora-  
ges, & tempeste espouuentable  
nous demonstrent & appor-  
tent.

Feuz palles & petillants, en-  
semble petits boulets noirs en-  
tour les lumignons des lampes  
ou flambeaux engendrez, en



DES SIG. DE TEMP. 154

temps & lieu choses semblables  
que dict est, nous mettēt deuant  
les yeuls: pourueu que l'air soit  
de nuees chargē

Le Feu petites flâbettes & e-  
stincelles ardantes reiectant: & le  
charbon fort embrasē sa Cen-  
dree par fois esfuantant & repoul-  
fant. Aussi la Cendre au fouier,  
comme de son grē, non aiāt cau-  
se euidente, s'amoncelant & pla-  
strant: signe de tempeste venteu-  
se ou pluueuse nous produict.

Si feuz difficilement s'allumēt  
ou luisent, & la flambe de trauers  
(ou autrement) sans aucune cau-  
se prend sa voie: ensemble si lam-  
pes ou flambeaux comme petites  
miettes estincellâtes iectēt: & char-  
bons avecques cēdres aux potz

V. ij.



PARTIE DES EPHEM.II.

du feu sans occasiõ ou cõtrain-  
te s'affichent & tiennent, signes  
de uentuse tempeste & pluuiou-  
se ameneront.

Si tu apperceois Grues au ma-  
tin par troupeaulx s'assembler  
ou bien soudainement d'ou e-  
stoient venues retourner, feras  
aduerti troublement d'air tem-  
pestatif & orageux n'estre loing.

Si Oyes pour la viande & pa-  
sture ensemble s'entrebatement, &  
oultrageusement crient, ou bien  
le petit passereau de grand ma-  
tin outre sa coustume piolle &  
gargouille: tel changement de  
temps, que dict est, attendras.

Le Hibou & Chaulues foris,  
le soir outre coustume en vieil-  
les murailles se cachants, & sous



voultes d'edifices (ia soit qu'en  
cores face beau) se rapinants,  
presages de tempeste manifestes  
deuant les yeulx nous mettent.

La Corneille coup sur coup  
sans aucun ordre s'escriant: & le  
Passereau(ou quelque autre oy-  
selet de sa peinture) sa naturel-  
le couleur ressemblant auoir chā-  
gé: selon les obseruations des  
anciens, prochaine tempeste an-  
noncent, & signifient.

Plongcons fuiants estangs &  
riuieres: & le Chathuant au soir  
(faisant encores beau) oultre  
mesure huant: d'aduantage, Cor-  
beaux grosses voix souuent des-  
gorgeants & regorgeants: vêts  
pluuieux & tempestatifs iusques  
ici ont denoté.

*V. iij.*



PARTIE DES EPHEM. II.

Corbeaux par troupes ensemble paillants , & leurs cris par fois desguifants : en oultre Geays de la partie du Midi par bandes & compagnies volants, & Paons oultre coustume espouuentablement criants : tempeste aduenir nous tesmoignent.

Si tu veois Beufs oultre coustume affamez, sur le droict costé se reposer : signes par ci deuant escripts:les estimeras augmēter.

Beufs, & ieunes Vaches le soir aux estables avec voix triste retournants : & Brebis l'une avecques l'autre sans ordre & naturelle facon le matin paillardants, de prochaine tempeste nous admonestent.

Le loup de voix non acoustumēes souuēt & horriblement vr-



lant d'aduantage, peu aduise le labourage des Villageois gastât chose mesme que les precedents Aphorismes signifie.

Chiens de leurs pieds la terre diligemment fouians : & Escreuisses, cōme n'ayant cure d'eaues sur terre grimpants : en oultre Rats & Soris plus que de coustume sifflants, & fretillants, vne mesme chanson nous chantent que dict est.

Si tu veois Mouches a miel (l'Air estant serein) bien pres de leurs logettes fleurs amasser & recueillir, ou bien meilleure partie d'elles a la besongne interieurement s'appliquer, vents avecques pluies & tempestes attendras.

*Fin.*



PARTIE DES EPHEM. II.

L'Herisson de mer , contre  
rochers fermemēt s'affichant: &  
Grenouilles outre mesure & cou  
stume la nuit babillants: tem  
peste a venir nous predisent.

Os de Seiches sur les riuages  
de mer en grande quantité na  
geants , & Poulmons ( poissons  
marins ) veuz en plus grand nō  
bre que de coustume : mesme  
chose que deuant ; nous pro  
mettent.

Les anciens ont escript que  
l'herbe vulgairement appellee  
Triolet , ou Trefle, se reserre &  
ses feuilles retire, quand tempeste  
est en voie, ce que facillemēt par  
toy pourras esprouuer: combien  
que scay toutes choses en tous  
lieux n'aduenir.



DES SIG. DE TEMP. 157:

Autres signes de tempeste ou orage, pourras facilement extraire des signes de pluies, vents, neiges, tonnoires, & semblables: n'oubliant la nature du ciel, lieux, & saison de l'an. Et ne te desplaira, si plusieurs sentences deuant escriptes ay presque de mot a mot icy transportees, & (commé la matiere requeroit) conuenablement alleguees.

*Les causes & generation  
de beau temps  
& sec.*

**A** Pres la pluie ( ainsi que l'on dict ) vient le beau temps, qui est cause qu'apres auoir par ordre au moins mal que i'ay peu traicté de la pluie, & aultres



PARTIE DES EPHEM. II.

humides constitutions d'air presentement ie me detourne a descrire le beau temps & sec. Doncques, seicheresse & serenité, ou beau temps icy nous sera definy estre vng temps du tout exempt de pluies & humiditez quelles quelles soient. iasoit que legeres nuees & de petite durce, ou biē vêtZ parmy l'Air trottent, & froidures soient en regne. Et combienque que les signes de pluie, neige, gresle, et semblables peuuēt estre accommodez, par cōtrariété, aux signes de seicheresse & beau temps, ceneantmoins i'en ay particulieremēt voulu escrire, pour le soulagement de plusieurs. Laquelle chose ne sera trouuee estrange des doctes & bons esperitZ qui en ce me supporteront comme en toutes autres choses.



DES SIG. DE SEREN. 158

*Signes d'Air serein, seiche-  
resse & beau temps: tirez  
des choses au Ciel a tous  
apparoissantes.*

**L**E clair Soleil, comme ha Ver-  
gile escript,  
Signes certains te donra iour &  
nuict.

Doncques s'il t'apparoist a son  
leuer sans fumee obscure & nu-  
bileuse, ou autre deguisement,  
c'est a dire, pur, luisant, & par  
tout semblable, le iour present a-  
uecques sa nuict beaux & sereins  
te produira.

Le Soleil veu apres Midi tref-  
clair, & auât son coucher beau &  
plaisant, la nuict prochaine & le  
iour suyuant sans pluies ramenera



PARTIE DES EPHEM. II.

Quand le Soleil au matin nous visite, si l'Air de toutes parties, ha beau lustre, & sans triste obscurité gratieux apparoit: temps serrein annoncera.

Si le Soleil lors que sur le vespre se retire & descend, est veu accompagné de nuees vermeilles, & peu espesses: la nuit & iour qui la suyura, sans pluies suscitera.

Quantes fois soubs l'Horizon le Soleil est descendu fort beau, clair & mediocrement chauld, & l'endemain semblable s'est esleué tant de fois serenité & beau tēps ha tesmoigné.

Si apres l'aube du iour, les rayōs du Soleil ne sont veuz comme flaitris & debilitiez (tout ainsi



DES SIG. DE SEREN. 159

que se faict quand la Lune en eclipse les empesche) n'aussi ont en leur presence nuees soubz espaisseur rouges ou iaunes: seiche- resse tout ce iour, avecques Air sercin denoteront.

Si quelque cercle le matin au tour du Soleil se dilate, puis peu a peu flaitrissant soudain décroist, ce iour ne seras indigent d'Air sercin.

Quand le Soleil au matin le monde salue, si apperceois nuees par l'Horizõ de grosses & espesses delices estre faictes, & successi- uement (ainsi que monte ledict Soleil) s'esuanouir, signes auras de beau temps.

Petite fumee & legere appar- roissant au tour de la dorce face du Soleil leuant ou couchant,



PARTIE DES EPHEM. II.  
pourueu que ne soit accompa-  
gnée d'autre matiere, temps se-  
rein denoncera.

Le Soleil en temps de pluies,  
rouge comme feu se couchant,  
ou visage fort vermeil represen-  
tât: le iour suyuant beau & exēpt  
de pluies aux anciens ha signifié.

Le Soleil estant encores en O-  
rient, si apperceois l'arc du ciel  
vers Occident se manifester, si-  
gne auras de beau temps, & quel  
que fois de pluies legeres & de  
petite duree: ce que souuent ay  
esprouué.

Arcs au ciel, le Soleil estant  
encores sur terre, vers occident  
en tempeste apperceuz: beau  
temps & serein sans aucun doub-  
te iusques icy tousiours ont pro-



DES SIG. DE SEREN. 160  
mis. En Orient moins asseuré.  
Laquelle chose combien que par  
testmoignage des liures nous soit  
assez affermee, ceneantmoins a-  
uecques le temps ne laisseras  
l'examiner, & diligemment ob-  
seruer.

Si le Soleil se retire & depart  
de la contree du monde, de la-  
quelle procede le vent: ou bien  
si vents du lieu qu'il tient, ou par  
lequel bien tost passera, s'esle-  
uent & soufflent, Air ferein &  
beau indubitablemēt nous pro-  
mettra.

La Lune le troisieme iour a-  
pres sa coniunction ou (comme  
auons dict ) quatriesme, viue-  
ment luyfant & nettement: c'est  
a dire ayant beau lustre, &



PARTIE DES EPH. II.  
visage n'estât d'aucunes fumées  
denigré : temps serein nous de-  
monstre.

Si la nouvelle Lune ha ses cor-  
nes enrichies de virginale blan-  
cheur, & hault dressées : ou bien  
estant pleine, pure & nette appa-  
roit : signed'Air serein nous an-  
nonce.

Si la Lune presente son petit  
faucillon & croissant tresclair &  
argentin : on bien ses deux corni-  
chons plus acuts que de coustu-  
me produit : mesme chose que  
dict est demonstrera.

Quelque simple cercle, ou  
couronne non coloree, au tour  
de la Lune, sans aucune interrup-  
tiō, peu a peu euanoissant, beau  
temps signifie : auquel signe, cō-  
me tresueritable, les anciens ont



presque tousiours donné foy.

Cercles blancs & aucunemē rougeastres, entour des Planettes & autres estoilles apperceuz, temps serein, & aucunes fois venteux, nous tesmoignent.

Estoilles avecques lustre gratieux fort estincelantes, encores que nuees blanchettes en certain lieu feussent parmi l'Air espandues, consentiront en tout & par tout a beau temps & serein.

Si la partie du ciel nommee des Grecs Galaxie, des Latins blanc cercle, des Francois le chemin sain&laques, euidentement se manifeste, & tant (que faire se peut) claire & nette apparoit: tesmoignage d'Air serein & beau confirmera.

*X.i.*



PARTIE DES EPHE. II.

Cometes, comme aussi feuz volants longuement en l'air apperceuz, chaleurs & seicherelles denoncent. Le reste pourras entendre du second liure de nostre Comerographie.

*Signes de seicheresse &  
beau temps, prins des  
choses de l'air.*

**E** Sclairs sur le vespre et apres sans rōnoires & nuees coup sur coup parmy l'air voltigeants, beau temps estre en voie nous enseignent.

Nuees comme petits plumaceaux, & charpillons de laine ou bien blanches toisons, le Soleil ia estant hault esleue veues par l'air azuré discourir, temps se rein, & (si le vent de Midi n'em-



DES SIG. DESEREN. 162  
pesche) sec nous promettent.

Si petites nuees ca & la au tour  
de l'Horizō produictes, soudain  
se perdent: & en l'air (aiant reser-  
ré les vents) euanoüissent: beau  
temps nous signifieront.

En temps par pluies ou tem-  
peste obscur, si separatiō de nuees  
suruient, ou bien en l'air ouuertu-  
re qui deuant n'estoit: aucun es-  
poir de beau temps donnera,  
principalement si ce faiet de la  
partie de l'Horizon, de laquelle  
procelent les vents.

Repoulsment de nuees faiet  
d'Orient vers Occident au soir  
& matin, constitution d'air sei-  
che & belle en temps & lieu sou-  
uentesfois m'a demonsté.

Si quelque fumee aiant repre-

X y.



PARTIE DES EPHÉ. II.

sentation de grosse nuee & espesse se manifeste en la Mer ou aillērs l'eauē presque atouchāt: d'autant plus qu'en montant par pietes ca & la se respandra, beau temps (si les anciens ne sont men songers) signifiera.

Nuees peu espesses, & seulement par dessus noircissantes, en temps pluuieux souuent esfois diuineresses de beau temps ont esté.

Petit brouillat ou fumee, non seulement au Printemps & Automne mais en toutes parties de l'annee (le Soleil estant ia sur terre) icy bas descendant: ensemble vapeurs au tour des eaux, marais, ou prez sur le matin apparoyssants: rien contraire a ce que dict est, nous proposent.



DES SIG. DESEREN. 163

Nebles & vapeurs non engrof-  
fiz, au pied des montaignes plus  
toft qu'au sommet faifant de-  
meure : ou bien au milieu des  
champs fort bas eftenduz: mefme  
chanfon que les precedẽts Apho-  
rifmes, nous chantent.

Rofee au matin & vefpre, en  
quelque partie de l'an que foit,  
copieufement de l'Air descen-  
dãt certain tefmoignage de beau  
temps iufques ici ha donnẽ.

Splendeur en temps de pluie  
vers la Bize ou Septentrion ap-  
perceue, figne de beau temps  
(encore que quelque nuee fust a-  
maflee vers le Midi) fouuent es-  
fois m'a prefcript.

L'aulbe du iour en eftẽ plus  
que de couftume refraischie, a-  
ueccques nuees d'Orient en Occi

*X.iiij.*



PARTIE DES EPHEM. IV.

dent transportees : temps serein  
nō autremēt nous annonce, que  
si enuiron le vespere, le ciel sans  
grosses nuees rougir estoit veu.

La Bize vaillamment soufflāt  
combien que nuees (s'aucunes en  
trouue) estroitement reserre, ce  
neantmoins beau temps (a tout  
le moins en nostre climat) le plus  
souuent nous amene.

Si enuiron la bordure de l'Ho  
rizon appercois sans nuees & tō  
noires grandement esclairer : se  
ras aduertī de beau temps.

*Signes de beau temps &  
seicheresse tires de l'eau.*

**A** l r serein & tranquille ne  
fault esperer, quand la Mer



loing de ses riuages sons bruiâts  
& tempestatifs produict: ou bien  
quand les mesmes riuages plus  
que de coustume resonnent.

Les riuages des caues applanis,  
& de moulons sablonneux ou  
autres excremēts aquatiques de-  
nuez: vents de Midy (pluieux  
& tempestatifs) estre de repos, &  
temps serein auoir son regne,  
nous resmoignent.

Grosse fumee ou vapeur, au  
tour de la Mer, riuieres, prez, &  
autres lieux aquatiques, cōme en  
plain pais rabatue, mesme chose  
qu'auōs di& signifie.

*Signes de beau temps & sei-  
cheresse extraictz des  
choses de la terre.*

**S** I haultes montaignes souuēt  
en contēplation des choses  
*X.iiij.*



PARTIE DES EPHEM. II.  
de l'air verifiees, aurõt leurs som-  
mets purs & beaux: temps serein  
te promettront.

La flammette des lampes (voi-  
re en temps pluvieux) aucune-  
ment ne petillät: ains tout doux,  
& quoy se tenant, tesmoignage  
de beau temps trefasseuré de ñ-  
ce & produict.

Le Hibou apres Soleil couché  
souventes fois veu: & Halcyon  
oyseau marin avecques sa nichee  
(comme n'ayant cure du Soleil)  
les vmbrages cherchant, temps  
beau & serein prognostique.

Si Corbeaux les vns des au-  
tres separez sont veuz a gorge  
desploiee grandement croialler,  
& comme si s'esjouissoient par  
troupeaux quelque fois s'assem-



DES SIG. DE SEREN. 165  
bler, tesmoins de beau temps se-  
ront estimez.

Quand apperceuras Corbeaux  
sur le soir par bandes s'appeller  
& renger ( puis chascun en son  
nid & loge haultement criants se  
retirer: mesme chose que dict est,  
attendras.

Corbeaux cõtre le Soleil entre-  
baillãtz, & au matin sur rameaux  
d'abres fespumants, & leurs ai-  
les estendants, rien contraire aux  
precedents Aphorismes ne pro-  
posent.

La Corneille sur le soir triste-  
ment sa voix changeant, & par  
fois redoublant: signe de tempe-  
ste amortie (comme au matin de  
beau temps) iusques icy ha de-  
monstré.

Le Hibou apres Soleil couché



PARTIE DES EPHE. II.

en tempeste doucement huant,  
air serein & tranquille nous pro-  
met. Mais en serenité son cry  
haultement esleuant, tempeste.

Si oyseaux tant de riuere, que  
marescages, ou Mer, faisants leur  
proye de poissons, tout le iour  
sont veux loing des riuages de-  
mourer : au lieu de pluye, beau  
temps pour vray tesmoignerōt.

Colombs saulages, ou (si tu  
veulx) Ramiers, oultre coustume  
groullants : & Milans ou Buars  
en l'air biē hault ensemble choc-  
quants, & oultre leur nature pio-  
lants, souuentesfois beau temps  
nous ont predict.

Chauuesforitz sur le commence-  
ment de la nuit en plus grand  
nombre que de coustume, sor-



tantz de leurs obscurs manoirs  
& vieilles habitations, air ferein  
& beau declarent estre en voie.

Si tu veois Grues sans bruit  
par troupes seurement voler &  
soudainement du lieu qu'ont  
choisy ne vouloir departir: air  
fort doux & ferein les estimeras  
annoncer.

Mouchérons, enuiron So-  
leil couchant, comme vn pilo-  
ton de fil, ou pyramide en l'air  
par cy par la amassez, selon les  
obseruations des anciens, rous-  
sours beau temps & sec ont si-  
gnifié.

Fumee apres pluies, comme  
leger brouillat parmy l'air veue  
deuant que le Soleil soit couché:  
prognostique de beau temps sou-  
uent nous ha donné.



## PARTIE DES EPHEM. II.

Autres tesmoignages d'air se-  
rein, beau temps & seicheresse, fa-  
cilement recueilliras (comme a-  
uõs cy dessus escript) des signes  
a ce contraires, par collation de-  
uemant faicte: comme sont pro-  
gnostiques de pluies, neige, gre-  
lle, tempeste & semblables: les-  
quelz par ordre cy deuant t'auõs  
descriptz: aiant tousiours esgard  
aux lieux, parties de l'an, & leuer  
& coucher de certaines estoilles,  
& aultres particularitez lesquel-  
les Dieu aidant en bref, par le  
menu ie t'expliqueray en mes  
Ephemerides du ciel: si dieu me  
preste vie, & aussi que cognois-  
se ce present labeur t'auoir esté  
plaisant & agreable.



*La nature, accidentz, effectz, & aultres particularitez de beau temps ou serenité.*

**B**eauteemps, sec & serein selon la sentēce de nostre bon docteur Hippocrates, est beaucoup plus salubre, & porte moins de danger, que l'humide. Lequel communement aduient ou de grande chaleur consumant vapeurs & superfluitez, ou de froidure estouppant & reserrant les cōduictz & sousspireaulx de la terre, en sorte que vapeurs ne peuvent lors aucuncement en l'Air monter: ou bien par grandz ventz estantz de pluies precedentes esteinctz & amortiz: d'on ensuit tranquillité d'Air, & beau temps.



## PARTIE DES EPHEM. II.

L'Air ha coustume sur midy & minuit estre plus serein ou trouble qu'en autre partie du iour : combien que lors peuuent suruenir ventz.

Autumne estant veu serein, communement signifie l'Hyuer suuant debuoir estre venteux, & en plus grande partie pluvieux.

Serenité d'Hyuer & Printemps ha en ce pais cōmuneement pour cōpagnie froidure : mesmement sur le commencement: mais celle d'Autumne ha ie ne scay quelle petite fraicheur & inegale intēperature d'air: principalement sur le matin & soir: enuiron midy chaleur. Parquoy des poëtes, & long temps deuant de nostre bon pere Hippocrates, Autumne non sans cause ha esté appelé pestifere, maladif & dangereux.

Si l'air est serein lors que l'arc au



ciel apparoiſtra, changement de tēps  
en pluyes, ou autrement ſuruiendra:  
mais ſ'il eſt pluuiieux, ſerenité avec-  
ques beau temps nous promettra.

Serenité, ou beau temps & ſei-  
cheresse, facilement ne reçoit brouil-  
lat avec ſoy, n'autre humide con-  
ſtitution d'Air quelle quelle ſoit.

Combien que apres midy ou enui-  
ron, ſe peult eſleuer beau temps &  
ſerein, ſi au matin brouillat, ou fu-  
meuſe obſcurité & ſombre ha eſté  
venue parmi l'Air ſe deſſpecer, cheoir,  
& petit a petit (en l'abſence du So-  
leil) ſe diſparoir & eſuanouir. La-  
quelle choſe ſi n'eſt en tous pais ve-  
ritable, & comme en ce Septentrio-  
nal ciel obſeruee, faudra recourir à  
ce qu'auons eſcript ſur la fin du pro-  
logue des preſentes Ephemerides.



PARTIE DES EPHEM. II.

Les causes & genera-  
tion de froidure &  
gelee.

**I**E pense que vn chacun facile-  
ment cognoist qu'entendons par  
froidure & gelee: semblablement  
comme tous deux sont engendres par  
l'esloignement du Soleil (fontaine de  
chaleur) de nostre Zenith, ainsi que  
parlent les Astronomes: & par  
la coniunction, ou aspectz de cer-  
taines estoilles soient errantes ou fi-  
xes, avecques ledict Soleil & Lune:  
ou bien ensemblement, selon la natu-  
re des regions, & situation d'icelles  
avecques le ciel: ainsi que Dieu aydāt,  
quelque iour plus amplement nous  
declairerons, en noz Ephemerides du  
ciel, & usage d'icelles.

Signes



*Signes de Froid, & gelee.*

**L**E Soleil comme brun ou blaffard, & aucunement verd apparoissant: ou auecques nuees de semblable plumage se leuant & couchant: air hyemal froid & pluuieux signifiera: ou bien a Vents Neiges & Gresse enclin: plus ou moins selon la nature du lieu, Ciel, & partie de lan: ce que souuentesfois te repete par autant que ie scay estre moult necessaire, & digne d'estre cogneu & entendu de celuy qui seurement veult dōner iugemēt des changements de tēps & mutations d'air.

Le Soleil aiant au tour de sa maieste', vn cercle ou deux noirastres, ou verdelets, rien con-

y. i.



PARTIE DES EPHEM. II.

traire au precedent ne demon-  
strera.

Si au temps d'Hyuer, en pre-  
sence de quelque vent Septen-  
trional ou Oriētal, le Soleil appa-  
roistra quād se couche plus rou-  
ge que de coustume & luisant:  
gelee fort penetrāte amenera.

La Lune trois ou quatre iours  
avant & apres sa conionction, &  
autres configurations avecques  
le Soleil, palle, brune ou obscure  
apparoissāt: chose semblable que  
maintenant auōs dict du Soleil,  
en tēps & lieu nous represente.

Estoilles (comme aussi la Lune  
en quelque eage que soit) oultre  
leur lustre accoustumé en Hyuer  
fort luisantes & estincellantes,  
renforcement de froidures: ou si



DES SIG. DE FROID VRE. 170

ne sont, prochaine venue, ainsi que diligente obseruation nous ha enseigné, euidément proposent: i'entendz tousiours en lieu idoine & partie de l'an opportuné.

Si tu veois gelee apres longs vents d'Orient & assiduz commencer: ou bien Gresse & Neige a elle succeder, ou entreuenir: le froid longuement debuoir durer te persuaderas. Mais si pluie suruiét: de cessation, ou relachement seras aduerti.

Au commencement de gelee, si Gresse fort blanche, ronde, & peu grosse tombe de l'air, froidures signifiera se renforcer: cōme palle, grosse, longue, & presque quarree, se remettre & lacher.

Quand quelque vent de Se-

7. 4.



PARTIE DES EPHEM. II.

ptentrion auecques le Soleil se  
leue, non obstant nuees ( enco-  
res que l'air fut temperé ou  
chauld ) refraichissement an-  
noncera.

Neige petite & deliée en  
temps froid, signifie gelee ne  
debuoir encores cesser: grande,  
large, & comme petits charpil-  
lons de laine tumbant, se pouoir  
moderer, ou du tout remettre.

Il est certain que gens sub-  
iects a longues maladies, froi-  
des & humides: ou aians quel-  
quefois, heu os rompus & de-  
boitez: semblablement vexez  
de malins hulceres & inueterez:  
sentent froidures a venir, ou ren-  
forcement d'icelles, par l'impa-  
rIENCE de leurs douleurs, qui  
lors se rengrieuent, comme de-



DESSIG. DE FROIDVRE. 171

uant auons admonnesté, quand  
parlions des signes de pluie.

Oyseaux de marais; ou estangs;  
au cōmancement des froidures  
veuz diligemment chercher ea-  
ues colantes & peu subiectes a  
geler, souuētes fois m'ont predict  
tortes froidures & de longue  
duree estre en chemin.

Quād apperceuras petits oy-  
seaux d'une mesme espeece, ou  
diuerſes, au cōmancement d'Hy-  
uer cercher par bendes cachet-  
tes dens forts buissons & espes:  
en outre pres des maisons, soit  
en champ ou ville, leur pasture  
pourchasser: signes de grandes  
froidures & longues deuant les  
yeuls te mettront.

Refroidissement des extremi-  
tez du corps soudain & sans y

y. iij.



PARTIE DES EPHEM. II.

penfer suruenant a certains personnages qui bien peu se croupissent an feu, souuentesfois ha signifié gelee (si n'estoit) l'approcher: si estoit, se renforcer.

Si quelque drap de lin ou laine mouillé, & dehors estédu, incōtinent se roidit ou gele: susdicts tesmoignages te confirmera.

Le feu en Hyuer plus que de coustume resplendissant & eschauffant. Eu oultre le charbon fort embrasé grandement estincellât, te doit aduertir aspre froid estre en voye.

Plusieurs autres signes de froid & gelee, pourras extraire des prognostiques de pluie, neige, gresle, ventz, beau temps & tempeste ou orage: aiant par tout esgard au temps & lieux.



La nature accidentz. effectz  
 & autres particularitez  
 de Froidure &  
 Gelee.

**A**ucunemēt ne doubte que petit  
 & grans assez scauent que ge-  
 lee quād l'air est beau, pur, & serein  
 (a ce consentāt la disposition de l'an-  
 nee & opportunité du temps) beau-  
 coup plus vehemente & rigoreuse ap-  
 paroist, que quand le temps est obscur,  
 pluuieux, & nubileux.

Experience, bongré malgré, nous  
 contrainct confesser que gelee presque  
 tout au long de l'Hyuer, & sur le  
 commencement du Printemps, & fin  
 d'Autumne nous est fort familiere  
 & commune.

Gelee ne recognoist n'aussi auecques  
 soy facilement reçoit rosee: ains plus  
 tost son nourrissement & matiere, en  
 frimat bien souuent chāge et cōuertit.

y. iiij.



PARTIE DES EPHE. II.

Gelee peu souuent avecques soy al-  
lie (principalemēt en ce pais) esclairs,  
tōnoirres, & fouldres: mais brouillats  
& fumees sombres plus souuent: des-  
quelles est communement sa rigueur  
accreue & augmentee.

A l'aube du iour & sur la nuit  
le froid ha coustume se plus renfor-  
cer qu'environ le Midy: a cause de  
l'imbecilité des rayons du Soleil,  
qui lors ou sont absents, ou bien de  
petite puissance.

Gelee forte & aspre peult causer  
seicheresse: car oultre ce que rembar-  
re humiditez, aussi les parties de la  
terre laschez, lie, presse, & referme,  
de sorte que vapeurs n'en peuuent  
sortir.

Si les premieres geles de l'annee  
sont avecques pluye resoultes, destrem-  
pees, & adoulcies, toutes autres les-  
quelles audict an suruiendront, seront  
(ainsi qu'aucuns escriuent) de la plus-



DE LA NAT. DE GELEE. 173

grande partie, en telle sorte desliees,  
& vaincues.

Si le vent Oriental soufffle quand  
gelees commencent, ou bien (comme le  
plussouuent ay obserué) le Septentrio-  
nal: tu pourras attendre longue duree  
de froidures & glaces.

Froidures pendant que Galerne ou  
Bizé vents Septentrionaulx sont en  
voye, certainement nous visitent: grā-  
des ou petites, selon la presente consti-  
tution du ciel, partie de l'annee, & si-  
tuation des lieux,

Froidures, quand viennent en sai-  
son, aydent merueilleusement a robo-  
rer la vertu vegetatiue & germina-  
tion des plantes, vignes & arbres:  
pourueu que ne soyent accompagnees  
de pluyes, ou gros brouillats en temps  
mal propre.

Froidures souuentefois blessent les  
bourgeons des vignes, & boutons ou



PARTIE DES EPHEM. II.  
reiections des arbres, par la bonté, dou-  
leur & temperature de l'air dehors  
tiré avant saison. Parquoy tous Hy-  
uers tardifz, entreprenant sur le  
Printemps, sont a arbres & semences  
non moins inutiles que dangereux.

Fin de la seconde partie des  
Ephemerides perpe-  
tuelles de l'air.





La troisieme partie des  
Ephemerides perpetuelles  
del'air: autrement de l'A-  
strologie des Rustiques.

*Les causes & generation  
des ventz.*

**L**ES ventz sont  
engendrez par  
tel moyen. Pour  
autāt que quā-  
tité d'exhala-  
tōs, ou si vou-  
lez, de fumées  
chaudes & seiches d'icy bas par la  
vertu du ciel et leur legiereté en l'air



## PARTIE DES EPHE. II.

esleuez, sont par froidure r'embarrât  
 le dessus de la basse region de l'air re-  
 poulscies, & par chemin en recon-  
 trant d'autres qui veulent comme  
 elles gagner le hault (ou leur nature  
 les conduict) assailliez & rechassez,  
 contraintes sont redescēdre (qui n'est  
 le propre d'un corps legier) ou bien  
 qui est plus vray semblable, de costé  
 & autre voltiger, & parmy l'air se  
 mouuoir. Laquelle motion, choc &  
 rencontre ha esté des anciens nommee  
 Vent, qui tant va & vient, iusques  
 a ce qu'il se soit assuré sur certaines  
 parties de la basse region de l'air: l'ex-  
 erceant & diuersement agitant, afin  
 que par continuel repos n'acquiere  
 corruption communicable aux choses  
 inferieures, soit en terre, ou en eue: et  
 de la a noz corps par contagion per-  
 nicieuse & fort dommageable, si le-  
 dict air est corrompu & vicié.



*Les signes des vents, extraicts  
des choses qui apparoissent  
à tous visiblement  
au ciel.*

**L**E Soleil au matin ou vespere  
accōpagné d'un rouge cer-  
cle, ou rōdeur rousse & bigarree,  
signifie vêts se debuoir en brefz  
esleuer de la partie ou ledict cer-  
cle peu a peu s'entrouurira.

Le Soleil produisant sur le soir  
& matin ses rayons auecques sa  
face fort rouges, combat de vêts  
a venir publiquement denonce.

Le Soleil sur la matinee distri-  
buant deuant son leuer parmy  
l'air rayons fort rougeastres, ou  
bien nuées de telle peincture de-



PARTIE DES EPHEM. III.

uant soy chassant & cōduisant: si-  
gnes de vents nous met deuant  
les yeuls.

Si petite fumee au matin s'estēd  
a l'entour des luisants & penetra-  
tifs rayōs du Soleil ( qu'elle pour-  
roit estre vmbre vapoureuse, ou  
brouillart) de vērs prochains nō  
autrement t'aduertira, que quād  
le Soleil soubs nuées incarnates,  
ou iaunastres au soir de nous  
prend congé.

Le Soleil se leuiant ou couchāt,  
si du costé de Bize appercois vne  
nuée ou deux rougir: de celle  
mesme partie vents debuoir pro-  
ceder, sera certain. Si de la con-  
trée de Midy: vents Meridio-  
naux, & humides.



Si tu observes vne partie des rayons du Soleil comme des autres distraicts et separez tirers vers Midy, les autres a la partie opposite, scauoir est, vers Septentrion: & en l'ogee estendue laisser aucunes parties entre moyennes, claires & belles: estimeras vents ou pluyes estre en voye.

Si de la partie d'Occident, apres que le Soleil avecques aucune rougeur s'est couché, tu appercois nuées comme charbons ardants se manifester: de grands vents & esmeute d'air feras espouuenté.

Le Soleil decoloré, iestant au matin & soir ses rayons par le trauers de vne nuée roufflatre & aucunement rouge, nous promet vents pluuieux.



PARTIE DES EPHE. III.

Quand le Soleil se va coucher, si vn blanc cercle vers Occident apparoiſtra, grands vents de la partie ou premiere-ment ſera veu s'entreouurir, annoncerá: lequel ſi long temps auant que ledict Soleil ſoit deſcendu, ou bien la meilleure partie du iour, fort rouge & grand ſe produira: avecques vents, orage, & troublement d'air ſignifierá.

Si le Soleil ſeulement d'une partie, forge nuées de nous au-  
rauāt dictes Solaires, ou faulx So-  
leils: & ſes rayõs comme teincts  
de vermillon, fort loing eſtend;  
vehemence de vents du coſté ou  
telles representations ſe feront,  
reſmoignera. Ce qu'aussi a nuées  
& viſions Lunaires ( toutesfois  
moins qu'aux Solaires ) & de cer-  
taines



DES SIG. DE VENTS. 177

taines estoilles, cōbien que moins  
seurement qu'à la Lune, pourras  
non improprement adapter.

Par longues observations de  
plusieurs, & escripts des anciens,  
est confirmé, que toutes choses  
rouges (pour dire bref) faisants  
compagnie au Soleil leuant, ou  
couchant, communement vents  
annoncent.

Tu cognoistras facilement dōr  
doibt proceder le vent par la si-  
tuation des rayōs du Soleil pres  
l'Horizon: ou par le mouuement  
des nuees, aians en elles aucuns  
signes de vents. Ce que non seu-  
lement estimeras auoir lieu quād  
le Soleil se leue: mais aussi quand  
se couche.

*Z. i.*



PARTIE DES EPHEM. III.

La Lune (di& Vergile) tous-  
iours rougit quand l'air doibt v&e-  
ter: pourtant si le troisi&me iour  
apres sa conion&ion avecques le  
Soleil, & autant deuant (ou c&ome  
plaist a aucuns) le quatri&me: pa-  
reillement en autres configura-  
tions & regards qu'ha avecques  
le Soleil, l'apperceois en nuees rou-  
geastres comme trembler & pa-  
pilloter: vents se debuoir esleuer  
de la partie du ciel en laquelle se-  
l&o sa latitude au cercle Zodiaque  
sera constituee, te signifiera.

La Lune en nuee vermeille,  
plus subtile & menue apparois-  
sant que de coustume: ensemble  
la partie de son rond corps non  
illuminee aucunement claire &  
luisante produisant: vents de la  
mesme contree du ciel promer,



en laquelle ladicte nuee se iectera. Combien qu'aucuns veulent dire, & soustiennent que sera de l'opposite : de laquelle chose te rendra certain diligente observation.

Si la Lune comme enflambee, ou iaunastre, pres de soy plusieurs cercles diuisez & entrecouuers recoipt: demonstlera vehemence de vents, & grandes mutations d'air (selon la saison) estre en chemin.

Si la Lune nouuelle semble iaunir ou rougir vers la partie de sa rotundité qui est priuee de lumiere: predira appertement, que le meilleur temps de son discours sera venteux : beaucoup ou peu, selon la varieté &

Z. ij.



PARTIE DES EPHEM. III.  
permanence des couleurs qui se-  
ront a l'entour d'elle.

Si la Lune quand est pleine, ha  
vn cercle autour de soy, de quel-  
le partie l'apperceuras estre plus  
clair & luisant, de la mesme vêts  
en bref debuoir proceder seras  
certain.

La Lune aiant cornes espesses.  
& rebouchees, ou bien toute sa  
face tellement enfumee que faci-  
le n'est pouuoir bonnement  
iuger si elle est cornue ou non, te  
promettra chose semblable que  
le precedent Aphorisme.

La Lune contre quelque corps  
hault (comme pourroit estre vne  
môtaigne, vn arbre, vne tour, ou  
chose semblable) ne produisant  
vmbre proportionnee a la lumie  
re qu'a pour lors empruntée de



son frere le Soleil, vêts pluueux,  
annoncera.

Le supreme & plus hault cornichon de la Lune apparoiſſant plus poinctu que de couſtume & tendu, nous menace de vent Septentrional: le plus bas, de Meridional. Mais ſi les ha tous deux eſgalement drefſez & proportiõnez, celle meſme nuit vëtera, ou le iour enfuyuant.

Les cornes de la Lune aucunement camuſes & rouges, en certaine ſaiſon & partie de l'an, comme au Printemps, prediſent le doux Zephyre vent Occidental & amy des fleurs. Si au contraire ſont veues, Apeliote vent ſoufflant entre Orient & Midi. Mais telle obſervation en ces regions Septentrionales ne me ſemble a-

*Z. ij.*



PARTIE DES EPHEM. III.  
uoir iugement asseuré.

La Lune<sup>e</sup> aiant son cornichon  
Septentrional obscur & rebou-  
ché, vent du North, ou Septen-  
triō nous promet: le Meridional,  
du Midi. Cōbien que Pline m'en  
semble autrement parler.

Les cornes de la nouuelle Lu-  
ne (lors que nous represente au  
Ciel vne nacelle ou petit Brigan-  
tin) agues & droictes cōtre hault,  
signifient la nuit mesme, & par-  
adventure le iour ensuyuant de-  
uoir venter. Pareillement si quād  
est pleine, semble rougir, ou bien  
aucunement iaunir.

Si la Lune trois iours apres sa  
conionction avecques le Soleil,  
ha le sommet de ses deux corni-  
chons ne ca ne la flexissant, ains



contre hault dressé, vents Occidentauls apres celle nuit signifiera estre suspects.

La pleine Lune de plusieurs cercles bigarrez se reuestant, de quelle partie les monstrera plus resplendir, de la vents tempestatifs & impetueux produira.

La plus haulte corne de la Lune comme resarree & quelque peu en soy retraiete, aux anciens ha donné soupçon de Bize, ou autre vent Septentrional: renuersee & estendue, de quelque Meridional. Mais si appercois au tour de la Lune deux cercles ou trois bien ordonnez, vents sereins te promettont, pourueu que soudain flaistrissent, & cōme par fenestra-

*Z. iiij.*



PARTIE DES EPHEM. III.

ges esuanouissent:vn seul moins  
deux plus, & ainsi consequem-  
ment.

Si quelque coronne ou cercle  
assiege la Lune se leuât, couchât,  
ou par autre region de l'air se  
pourmenant iusques a tant que  
plus n'apparoistra, certain iuge-  
mēt ne donneras: car d'ou com-  
mēcera se despecer & finira, vêts  
de la debuoir venir tesmoignera.  
Laquelle chose si appercois en  
plusieurs lieux estre faicte, c'est a  
dire, ledi& cercle ca & la s'entre-  
ouurant disparoir:grande confu-  
sion de vents & desordre, la terre  
hault & bas persecutera, & en  
l'air doubteux combats excitera.

Si tu veois estoilles ardentes  
(ainsi que di& le populaire) sur



le soir ou la nuit du ciel tomber, laissant en l'air par derriere quelque marque de blâcheur: ou bien (a fin que mieulx parle) si appercois feuz en la supreme regiõ de l'air souuent voltiger, & comme en terre vouloir descendre: de la partie du monde en laquelle s'eslâcetont, ou (selon aucuns) procederont, leuee de vêts pourras attendre. Si de plusieurs parties se produisent: inconstance desdicts vêts tresgrande, & changement coup sur coup, tantost ca, tantost la sans arrest.

Estincellement d'estoilles souuent & oultre coustume apperceu, est signe de vêts trescertain: lequel si aux Planettes aduient (combien qu'aucuns le nient)



PARTIE DES EPHEM. III.

pluies avecques vents, selon la naturelle temperature du lieu & saison de l'an, attēdre cōviendra.

Les obseruations de noz bōs peres anciēs par les nostres de iour en iour confirmees nous enseignent, que le leuer d'aucunes belles estoilles fixes (comme pourroient estre celles de Orion, Arcture, Pleiades, Hyades & autres) ensemble le coucher avecques le Soleil, Lune & Planettes, grandes mutations air, & changement de temps, soit en vents ou autrement suscitēt & engendrent.

Estoilles veues plus grandes que de coustume, signifient discours de vērs de la partie du ciel en laquelle (pour l'esgard de leur



latitude) sont au zodiaque collo-  
quees.

Cercles ou corōnes a l'entour  
des Planettes & autres estoilles,  
apparoissants, choses semblables  
a ce qu'auons dict n'agueres du  
Soleil & Lunenous promettent.

Si Comettes (comme ailleurs  
auons demonsté) long temps a-  
uecques grands corps & longue  
queue en l'air flamboient & ap-  
paroissent: de quelle partie s'esle-  
ueront, ou leur queue & cheue-  
lure dresseront, de la vents tref-  
uehements & de longue duree  
nous annonceront.

De quelle contree du mon-  
de discours de feuz en l'air vo-  
lants, souuentefois apparois-  
tront, & esclaireront, de la vêts  
debuoir suruenir tesmoigne -



PARTIE DES EPHEM. III.

ront. Lesquels si de parties diuer  
ses & contraires seront veuz s'es  
lancer: mutation, & inconstance  
sur lesdicts vents pourras crain  
dre. Mais si des quatre coings  
du monde les veois venter, grâds  
troubles d'air & orages iusques a  
tonnoirres, esclairs & fouldres,  
merueilleusement redoubteras.  
Laquelle chose aussi (selō ta pru  
dence) pourras appliquer a au  
tres impressions d'air flamboiē  
tes & allumees.

Si plusieurs fois fauls Soleils,  
ou Lunes (desquels auons parlé  
au parauant) sont en l'air veuz  
& manifestez vers la partie de  
Midi ou Septentrion: de la vents  
ou pluies debuoir sortir signi  
fieront.



DES SIG. DE VENTS 183

*Signes de ventz & prix des  
choses qui sont & ap-  
paroissent en l'air.*

**S** Il le Vent aiant cours au iour  
& heure du mariage de la  
Lune avecques le Soleil, perseue  
re venter iusques au troiesme  
apres: le premier quartier, & par-  
adventure la pleine Lune pourra  
atteindre. Auquel iour (scauoir  
est troiesme) si quelque autre  
vent suruenoit: confusion en ad-  
uiendra avecques desordre. La-  
quelle contemplatiō pourra aus-  
si accommoder a la pleine Lune,  
& ses autres configurations a-  
vecques son frere le Soleil. Com-  
bien que aucuns estiment le vent  
qui souffle au temps que la Lu-  
ne ha certain regard avecques le



PARTIE DES EPHEM. III.

Soleil debuoir durer iusques au  
suyuāt aspect. Laquelle chose ne  
te veu asseurer estre par tout ve-  
ritable.

Pourautant que pluie ou nei-  
ge peu souuent est sans vents de-  
chassée, si l'un & l'autre veois ex-  
cessiuement estre grāde, iugeras  
air venteux n'estre loing.

Après esuanouissement de groz  
brouillat, fumees humides, & ne-  
bles, souuentes fois auōs veu vētz  
s'esueiller: parquoy si apperceois  
lesdictes matieres en l'air abon-  
der par long temps: quelques  
vents de la partie de Midi crain-  
dras.

Si l'air estant serein, veois pe-  
tite neble representant vapeur  
ou fumeée accompagner le So-



DES SIG. DE VENTS. 184

leil levant, estimeras vents tempestatifs certains lieux menacer.

Nuees comme proupre rougissantes, apres Soleil couché vers Septentrion longuement estendues, dedás trois iours (pourueu que l'air entredeux aucunement blanchisse) vents tresvehemens nous promettent.

Si quelque nuee donnant signe de vent, se transporte vers la partie de laquelle n'est apperceu venir aucú vent: signifie que bien tost de la passera le vent, ou bien cessera legierement.

Nuees sur les sommets des montaignes ca & la, de long & large respandues, en quelque partie que seront conduictes, de la vêts debuoir proceder annonceront.



PARTIE DES EPHEM. III.  
Combien qu'aucuns estiment plus-  
tost debuoir venter d'ou seront  
poulsees & transmises.

L'air sans grosses nuees, & fu-  
mees trop obscures, par la meil-  
leure partie de l'Horizon rougis-  
sant, vents estre prochains ( si a-  
uccques liures ne sont faulles les  
obseruations ) iusques icy touf-  
jours presque au doigt nous ha  
demonstré.

Esclairs sur le matin, & vespre,  
sans tonnoires & espelles nuees  
largement en l'air aperceuz, vêts  
pluieux & quelques fois beau  
ont signifié.

Au Printemps, Esté, & Autú-  
ne, si de la partie d'Orient ou  
Midi (l'air estant aucunement  
rouge) souuent veois esclairer:  
en-



DES SIG. DE VENTS. 185

ensemble d'Occidēt, & quelques  
fois de Septentrion: des mesmes  
parties vents pourras attendre.

Tonnoirres au matin ouys,  
ont signifié presque tousiours  
aux anciens, air venteux: au soir  
& enuiron mi iour, pluies: mais  
quand de la partie du Midi, &  
Occident (l'air estant serein) ont  
beaucoup veu esclairer, vents  
pluieux estre en voie ont de-  
noté.

Tonnoirres durant l'Hyuer  
souuentefois ouys, le Printemps  
& quelque fois bonne partie de  
l'annee debuoir estre pluieuse,  
ont aux diligents obseruateurs  
declairé, & predict.

Si en esté appercois plus sou-  
uent tonner que esclairer, ven-

*A. i.*



PARTIE DES EPHEM.III.  
teuses commotions d'air & trou-  
bles de la part du monde d'ou  
bruyront tonnoirres , grande-  
ment craindras.

*Signes de ventz ex-  
traictz del'Eaue.*

**L**A Mer plus que de coustu-  
me bleue ou azuree appa-  
roissant , vents de pluie souuen-  
tesfois la denoncè : noire, Se-  
ptentrionaulx, soudainement de  
tormente produisant tranquil-  
lité, accroissement de vents , ou  
mutation d'un en autre.

Escumes de mer ca & la respā-  
dues , & eaues sans pluie grosses  
ampoules ou bouteilles regor-  
geants, orages de temps venteux  
& dangereux nous promettent.  
Sēblablement quand la mer sans



DES SIG. DE VENTS. 186

troubles, tempeste, ou tormente,  
est veue merueilleusement sen-  
fler.

*Signes de ventz tirez  
de la Terre.*

**S** Illes sommets des montai-  
gnes sont apperceuz estre  
de nuées reuestus, & haultement  
bruyre, ou plus gros apparoir  
que de coustume: en oultre vne  
Isle, deux ou plusieurs faulsemēt  
representer: vêts de Midi pour-  
ras redoubter.

Quand Montaignes, Arbres,  
& autres corps qui viennent en  
veue, sans aucun vice d'yeulx,  
plus gros & grands que de cou-  
stume apparoiſſent, vents humi-  
des & vaporeux nous annoncent  
estre en voie.

*Ad. ij.*



PARTIE DES EPHEM. III.

La terre semblant auoir osté sa naturelle couleur, & se monstrant plus noire que n'est, signe de vent Septentrional nous met deuant les yeulx: blanche ou pale, de meridional, si le ciel ou terroir n'y met empeschement.

Fueilles sans vent (au moins qui se manifeste) par l'Air se iouants: & charpillons de laine, ou autre matiere en hault voltigeâts: pareillement plumes sur l'eau, comme d'ailleurs poulsees, ca & la saultelants: tesmoignage de vents emportent & signifient.

La flâbe plusieurs estincelles ieuēt, & sans cause ou contrainte ca & la se tournant: En outre, lampes ou flâbeaux petits dragettōs noirs produisans, signes de vents pluuieux representent.



Petits Moineaux , ou ( si tu veuls ) Passereaux , oultre leur coustume piolants : & autres oyseaux en dormant gergonnants , avecques ce , Chiens en la pouldre souuent se voultrants , tesmoigna ge de vents nous aportent.

Fileure d'Araignes , ou chose semblable par l'Air sans arrest diuersement portee , presages de vents & pluies aux anciens ha donné.

En temps serein , si tu veois les Foulques delaissants marais sur la dure se iouer , & le Herō doulcemēt gargouillant la Mer fuir : troubles d'Air , avecques grands ventz a venir seras menacé.

Si Canes ou Canards , tant de ville que des champs , lōg temps & souuent leurs ailes esbrālent :

*Aa .iij.*



PARTIE DES EPHEM. III.

& avecques Plongeurs plus diligēmt que de coustume aux eaues s'abandonēt: messagiers de vents & pluies, de toy seront estimez.

Plongeurs & autres oyseaux de riuere, du milieu des eaues avecques grand cry aux riuages s'enuolants, tesmoins souuētes-fois nous ont estez de vents & tempestes.

Vent de Septentrion s'approchant, souuētesfois auōs esprouuē Oyes vers Midi auoir prins leur vol: & suruenant celuy du Midi, vers Septentrion.

Pource que le Herisson terrestre faict communement en son creux deux trous ou pertuis, l'un regardant vers Septentrion, l'autre vers Midi: lequel des deux estouppera, de telle partie vent



se debuoir esleuer, demonstrera.  
Si tous deux: luitte entr'eux, &  
confusion tresvariable.

Daulphins en tranquillité de  
Mer s'esbatants, & leurs eaues  
auecques le petit fault surmon-  
tants, impetuosité de vents pro-  
duits de la partie du ciel d'ou pre-  
mieremēt estoiet veuz, souuēt es-  
fois aux anciens ont tesmoigné.

Autres signes de vents pourras  
ca & la des precedents Aphorif-  
mes & suyuāts recueillir: car tou-  
tes choses en tous lieux ne peu-  
uent (n'aussi doibuent) estre di-  
ctes & appliquees. En quoy n'o-  
blieras le naturel de ta region &  
terroir, auecques la saison de  
l'annee, & choses qui concernēt  
le ciel cōme le leuer & coucher  
de certaines estoilles.

*Na. iij.*



PARTIE DES EPHEM. III.

Ordonnance & denombre-  
ment de l'ordre des  
Vents.

**C**omme ainsi soit que l'univer-  
sité du mode soit en quatre par-  
ties distincte, & de quatre coins bor-  
nee (si a rōdeur fault angle assigner)  
sçavoir est d'Orient, d'Occident, &  
des deux endroicts sous les poles, les-  
quelz appellerez s'il vous plaist, Se-  
ptentrion & Midy: les anciens ma-  
riniers & Philosophes me semblent  
droictement auoir limité, & par tel-  
les parties tresbien ordonné le nombre  
des vents seulement estre quatre, nō-  
mez Cardinaulx ou principaulx:  
pourant que viennent des princi-  
pales contrees & angletz du mode:  
ou bien pource qu'ilz n'auoyent co-  
gnoissance de plus grand nombre: ou  
bien que par iceulx, comme princi-



DE L'ORDRE DES VENTS. 189

paulx, comprenoient les autres, qui comme grandz seigneurs iamaïs ne vont sans quelque suytte belle & honorable. Mais l'age prochainemēt les entresuyuant apres auoir cogneu l'estendue desdictes quatre parties, & espace entremoyen estre fort grand & ample, au nombre des vents susdictz en ha voulu huiet (d'un chascun costé deux) adiouster, & tout l'ordre singulierement a douze reduire & reformer. Lequel en peu de parolles selon ce qu'en ont escript les anciens, icy diligemment te expliqueray. Oeuure certes de grande & difficile entreprinse, toutesfois tresdigne d'estre cogneu, & souverainemēt profitable non seulemēt a mariniers & laboureurs, mais aussi a medecins & autres qui veulent seurement garder & maintenir leur santé, & de ceulx don ont charge & soing. Ce que le bō Hippocrates, & apres luy Galien en



PARTIE DES EPHEM.III.

mille passages songneusement ha escript & recommandé : car les vents alterēt l'air, l'air les humeurs, les humeurs la masse de tout le corps & par Sympathie les espritz, d'on suruiennent maladies de l'un & l'autre.

Toutesfois deuant qu'entrer plus auāt en propos, ie te prieray ami Lecteur, me vouloir supporter & pardonner, si en escriuant ne te rendz tous les noms des vents en vulgaire François. Car ie te confesse veritablement les ignorer, & qu'aussi ne sont encores imposez. A quoy t'adionsteray que vn chascun pais ha sa langue & proprieté de parler. Combien que ie n'ignore plusieurs bons espritz auoir donné en langage à ce propre aduertissement sur le tout. Doncques venōs au poinēt sans plus long propos.



*Le nom des vents tenans la  
partie de l'Orient, avec-  
ques leur lieu, nature,  
effectz, accidentz,  
& aultres par-  
ticularitez.*

**L***Es vents Orientaulx, d'aucuns  
François appelez vents d'A-  
mont, des Italiens vents de Levant,  
des mariniers vêts de Est, selon Ari-  
stote & Pline ont tel ordre, situation  
& nature. Solerre dict des Latins  
Subsolane, des Grecz Apeliote (cōme  
qui diroit, suyuant la voye du so-  
leil, ou soufflant de l'endroit au-  
quel le soleil se lieue quant faict les  
Equinoces) est le premier & chef des  
vents Orientaulx: auquel on attri-  
bue toutes choses temperees: esgard  
ben aux lieux & tēps esquelz souf-  
fle. Duquel l'esuent est doulx, pur,*



PARTIE DES EPHEM.III.

subtil & sain, principalement au matin: car procede de dessoubz les rayons du soleil, d'ont n'apporte aucun venin.

Vulture (ainsi appellé des Latins, pource que puissamment souffle, & haultement discourt & vole comme un Voultour: des Grecz Eure, pource que au loing & large s'escoule & vente) faict a Solerre du costé de l'Orient d'Hyuer, compagnie. Lequel par fois dangereusement bruit, pour la proximité qu'il ha avec Austre vent de Midytēpestatif: en la nature duquel bien souuēt se tourne, dor est en aucuns lieux humide, & ramasseur de nuees.

HelleSponte dict des Grecz Cacie, & de nous a cause de sa malice, Cacie, tient le costé de Solerre vers l'Orient d'Esté: fort inconstant & achemement froid, selon la nature de Septentrion, sur lequel il encline: ayant



telle propriété, qu'il ne chasse (cōme les autres) nuees au loing, ains plus tost les attire a soy: don est tourné en proverbe cōmun quand l'on dict de quelcun qu'il attire a soy le mal, comme faict le vent Cecie les nuees.

Les vents Orientaulx selon Aristote ont telle nature en particulier. Solle terre est sec. Eure au commencement sec, vers son desfinement, plunieux. Hellesponte, humide. Mais en ce te fault faire distinction des lieux, & auoir esgard aux regions d'ou departent les vents, & par lesquelles soufflent, par ainsi accorderas (comme l'on dict) les escriptures: laquelle chose seruira aux subsequenz d'instruction & aduertissement.

Les vents qui procedent de la partie d'Orient, ont bouffees & soufflements beaucoup plus puissantz & vehemēts que ceulx d'Occident: pour-



PARTIE DES EPHE. III.

autant que la matiere qui les engendre, engrossie & pressee par froidueur de la nuit, lors que le Soleil se lieue & eschauffe l'air, est rendue subtile, & par consequent prompte & agile a se mouuoir, bōdir, voltiger, & parmy l'air impetueusement trotter.

Les vents du Leuant, ou si tu veulx d'Orient, pour autāt que viennent d'un lieu & air temperē & subtil, a ceste cause sont merueilleusement sains & profitables tant aux corps qu'aux espritz: & pource les maistres des arures de massonnerie & bastimentz, doibuent dresser fenestrages, huisseries & autres ouuertures des chābres, estudes, garderobes, caues et graniers auxdictz vents: pour recevoir leur portio d'air pur, et aliene de toute corruptio.

Durant le soufflement du vēt Eure, cōmuncement toutes choses apparois- sent plus grādes et grosses que de con-



stume: car il amasse parmy l'air & entasse fumées obscures, & nuées humides faictes de grosses vapeurs: lesquelles peuent donner faulx phantasie de la couleur et grādeur des corps: ou si tu veulx, de leur qualité & quātité.

Il appert des principes d'Astronomie & Cosmographie, que selon la diuersité des regions, & position du ciel sur la terre, les distances des vents moitoiantz, lateraulx & costoiantz, sont plus & moins esloignees, & différentes des quatre, lesquelz auons cy deuāt nōmez principaulx. Car l'estace entremoyēne de l'Orient & Occidēt, ensemble du Midy et Septētriō, d'autāt plus grāde ou petite apparoit, que les poles du mōde sont pardessus l'Horizō plus ou moins esleuez. De laquelle matiere auōs deliberé, dieu aydant, te traicter en autre passage plus amplement: parquoy passons oultre et venons a la declaratiō des autres vêts.



PARTIE DES EPHE. III.

Des vents Occidentaulx,  
auecques leur lieu, na-  
ture, effectz, differēces  
& accidentz.

**L**Es vents Occidentaulx situez a  
l'opposite de ceulx d'Orient, ap-  
pellez d'aucuns François vents d'A-  
ual, des Italiens vêts du Ponente, des  
Nauioniers vents de Oueſt, ſont telz.  
Fauone nomme' des Grecz Zephyre,  
cōme qui diroit Zoephyre, c'eſt a dire  
portant vie & vigueur, ſouſſe de la  
partie Occidentale, en laquelle le ſo-  
leil faiēt les iours auecques les nuitz  
eſgaulx: parquoy eſt fort ſemblable  
au Printemps: auquel ha grande vi-  
gueur & regne: d'on reſoult & fond  
neiges auecques frimatz. & pource  
qu'eſt aucunement temperé, facilement  
produict herbes & fleurs: eſtāt appelle'  
Fauone, pourtant qu'aux choſes  
inferieures



DES VENTS OCCIDENT. 193

inferieures moult sert & fauorise: pẽ-  
dant l'esuentement duquel, toutes es-  
peces d'animaux a generatiõ de leur  
semblable s'appliquet & addonnent.

Afrique (lequel les Grecz nom-  
ment Libe) soufflant impetueusemẽt  
de la partie ou le Soleil se couche en  
Hyuer, se bande avec Fauone son co-  
ronal, sur le costé de Midy: estant tẽ-  
pestatif, & par frequentation &  
compagnie du vent Meridional, hu-  
mide, & par fois orageux: prenant  
nom des regions d'Afrique & Li-  
bye, esquelles souuent souffle: ou bien  
desquelles nous est enuoyé.

Caure baptizé des Grecz. Argeste  
(qui vault autant que orageux ou  
tempestatifz.) faict ne plus ne moins  
qu'un archer de la garde compagnie  
a son prince Fauone, vers la partie  
ou le Soleil se couche en Esté, tirant  
sur le Septentrion: lequel de sa na-  
Bb. i.



PARTIE DES EPHEM. III.

ture est greslant, neigeant, froid, & par foys humide: pendant le soufflemēt duquel, souuēt en Oriēt se voyent nuees obscures, encores qu'au reste le iour en partie soit serein & clair.

Toutz vents tirants sur l'Occident, ainsi que tesmoigne Aristote, sont aucunement froids: sinon que Caure, qui est sec au commencement, & pluuieux sur la fin. Mais permettons ces qualitez estre deues au climat & pais ou estoit Aristote, non au nostre. Car comme il est escript, & parauant aussi auōs allegué, chascun pais ha sa guise, & propriété a luy requise.

Les vents de l'Occident sont mis vis a vis des Orientaulx, ainsi que s'ensuit. Fauone est opposé a Soler-re. Afrique a Vulturne: & Caure a Hellesponte.

Vents l'un a l'autre opposez, ven-



DES VENTS OCCIDENT. 194

tent principalement en temps cōtraires & opposez, cōme enuiron l'Equinoce du Printemps, Fauone : enuiron celui d'Autumne, Solerre, & ainsi des autres . En quoy n'omettras que aussi font & causent choses opposees & cōtraires: par tout regard heu a la nature du ciel, de l'air, & des lieux.

Vents, (cōme lon dict) a droict fil contraires, iamaïs ou bien peu sont trouuez venter ensemble: car le plus puissant resiste au foible: & par force & oultrance le surmontant, contrainct se deporter & cesser: a quoy s'il ne veut entendre, le repoulse, rebouche & confond.

Il est par les Philosophes maintenu, que vents de l'occident, au soir & a la departie du iour artificiel, pour-  
autant que le Soleil les ha repurgez, sont plus sains & temperes qu'au commencement . Laquelle chose est

Bb. 4.



PARTIE DES EPHEM. III.

cōtraire a ceulx de l'Orient. Surquoy toutesfois conseilleras ma dame experience, avecques raison, deux certains instruments (comme escript Galien) de toutes choses qui sont a trouuer, enseigner, dire, ou escrire.

Les anciens ont tesmoigné, que les brebis se sont tousiours tresbiē trouuees auoir au matin en paissant regardé le vent Occidental, qu'auons nommé Fauone: autrement dommageable & dangereux: ce que par toy, si bon te semble, pourras esprouuer d'icy en auant.

Fauone au Printemps, pendant lequel les hirundelles (desquelles est nommé Chelidonie) nous viennent veoir, & en Autumne (quand se retirent) sur le soir ha coustume asses bas, & pres de terre souffler. Qui faiēt que les chiens de chasse, lors qu'il vente, sont grandement empeschez de trasser, &



DES VENTS MERIDION. 195

sentir le gibbier ou venaison, laquelle flairent pour suyuent. Car veu que ledict vent est tresquoy, & enuiron la terre fort bas souffle, merueilleusement confond & empesche le flairement des chiens de chasse, & oyseaux de proye. Laquelle chose diras estre veritable en faisant preuue avec le temps.

Des vents Meridionaulx,  
ensemble de leur lieu, nature, effectz, differences & accidentz.

**L**es vents du Midy nous sont chauldx, & sur toutz humides: entre lesquelz le premier & principal est Austre, des Grecz Note nomme, d'aucuns François Pluau, des Italiens Vent marin, des nautoniers Su, fouldroyant & pestilent: auquel se ioinct & accompagne, vers le lieu  
Bb. ij.



PARTIE DE SE PHEM. III.

ou le Soleil se couche en Hyuer, Au-  
strafrique, & (si tu veulx) Libonote,  
pluuieux & aucunes fois tonnant.  
Lequel est ainsi appelle pour autant  
que d'une part & d'autre costoie  
Austre & Afrique, de rechef Note  
& Libe, qui sont noms composez de  
deux vents, aiantz chascun deux ap-  
pellations: car Austre et Note, Afri-  
que & Libe est tout vn. De la partie  
d'Orient Hybernal ha Euroaustre ou  
Phenice vêt chauld & humide: d'un  
costé voyāt Eure, & de l'autre Au-  
stre. Desquelz deux il porte le nom.

Aristote ha ainsi que s'ensuyt des-  
cript les vents Meridionaulx. Austre  
Euroaustre et Libonote sont chauld:  
mais entre iceulx Austre est nuysible  
& pestilentieux. Libonote plus humi-  
de que chauld. En quoy toutes fois  
(comme i'ay desia admonesté) faul-  
dra tousiours auoir esgard sur la si-



## DES VENTS MERIDION. 196

tuation des lieux, climatz, disposition de l'air, & present estat du ciel. Ce que iamais ne se doit oublier en tous iugemens de l'air, & choses a luy appartenantes, ou de luy depèdentes.

Pour autant que les vents du Midy, d'un lieu chauld a oultrance tra-  
uersants la mer Mediterranee (de laquelle hument plusieurs vapeurs en passant) paruiennent iusques es parties de Septentrion, au Midy opposees: pour ceste cause pluyes & humiditez en grande quantite le plus souuēt nous distribuent: quelques fois chaleurs excessiues. Ce qu'au contraire font ceulx de Septentrion: tant pour leur nature, que pour la propriete du lieu dont se desemparent & departent: laquelle raison se changera, & tout le cōtraire fera en autre endroit & situation du ciel avecques la terre.

Bb. iiij.



PARTIE DES EPHEM.III.

Les vents du Midy sur tous autres nous sont mal sains: car grandes humiditez & pourritures causent: parquoy ne celliers, ne librairies, ne aussi greniers leur doibuent estre ouuertz, n'auoir fenestres ou souspireaux vers eulx regardants.

Austre en sa premiere source vente & vient d'un lieu de semblable nature & situatiõ a celluy d'Aquilon, scauoir est du Pole Meridional: donnant grande nuysance par gelees, neiges, & glace a ceulx qui sont prochains dudict Pole: mais quand passe par les voyes du Soleil, & regions Meridionales, par chaleur, agitation & loingtain chemin est aucunement deseiché, & faict plus doux & rare: parquoy en Grece necessairement paruiet chauld & mediocrement sec, l'eschauffant & deseichant avec lieux circonuoyz. Qui faict que les



terres qui illec sont, cōme aussi les habitants, peu a peu deseiche & surprēd. Car veu que passant par l'Aphrique chaulde & recuiete n'a receu aucune humidité de mer, riuere, ou fontaines qui la sont bien rares, necessairemēt des corps des animaulx & choses en terre nees, humiditez telles qu'il peult trouuer, est cōtrainct surprendre et attirer: ainsi que Hippocrates (ce me semble) ha escript au liure du moyen de viure, & traictemēt requis en maladies soudaines, violentes & dangereuses: communeemēt agues de Medecins surnommees.

Les vents du Midy esmeuent plus grandes tourmentes & oultrageuses tempestes en la mer, que les Septentrionaulx & autres quelzconques. Car saillants de lieux chauldiz, font grande prouision de vapeurs, qui pluyes & tempestes nourrissent, & orages avecques vents produisent.



PARTIE DES EPHE. III.

Le vent Austre quand est court & petit, aucunement esclaircist l'air mais quand est grād & de lōgue duree, le trouble et obscurcist: lequel vers son desfinement est plus fort & impetueux que au commencement.

Vents Meridionaulx en temps & lieu opportun sont communeemēt accompaignez de nubes & vapeurs: parquoy donnent faulse phantasie & iugement quant a la grandeur & couleur des choses: lesquelles nous representent souuent estre autres, qu'au vray ne sont.

Quand Austre soufffle, plus grosses vagues & flotz se font es eaves, que soubz Aquilon: le mouuement duquel (ainsi que des autres) le soleil leuant, semblablement couchant, communeemēt augmente: & quand viēt sur le Midy, ou enuiron, appaise & addoulcist: au moins en temp: d'Esté.



DES VENTS MERIDIO. 198

Austre nous sera d'autāt pluuiex,  
que plus vehement & plus long ap-  
paroistra: & pource qu'il est plus fort  
finissant que cōmenceant, faict pluies  
vers la fin plus grandes qu'au com-  
mencement: mais le vent de Bize au  
contraire: parquoy peu a peu nuees as-  
semble, & tout a loysir eanes distille.

Si les vents du Midi perscuerent  
long temps souffler, selon la doctrine  
du bon Hippocrates, les ouyes assour-  
diront, testes chargeront & appesantiront:  
d'aduantage feront esblouisse-  
ments, & tous corps preparez ren-  
dront lasches & affoiblis.

Disposition de temps humide et Me-  
ridionale, oultre ce que rend les corps  
moittes, cassez & lasches, aussi en-  
gendre eslourdissement & tournoye-  
ment de veue & cerueau: ensemble  
difficile et penible mouuement, avec-  
ques flux de ventre & vuydāges par  
le basses parties: a cause des excremēts



PARTIE DES EPHEM. III.

lesquels remollit & destrêpe: a fin que  
ie delaisse catarrhes & superfluitez  
d'humeurs par telle constitution de  
air Meridionale longuement durant,  
produictes & excitees.

Il est tesmoigné & prouué que pen-  
dant que Austre vent du Midy souf-  
fle, tous animaux sont bien peu affa-  
mez: pourtant que la chaleur &  
moiteur dudit vent ouure les souspi-  
reaulx du cuir, & tient lasches les  
conduicts du corps: dont aduient que  
la chaleur naturelle & interieure, par  
l'ayde de laquelle sont faictes (ainsi  
qu'on parle) digestions & toutes au-  
tres facultez naturelles soustenues, lors  
auecques ses esprits se dissoult, dissipe  
& lāguir. Ce que toutes fois en chauld  
pais plus tost me sēble auoir lieu qu'en  
nostre: sinon que par aduēture en Esté.  
Au reste, pource que les vents du Mi-  
di (comme auons escript) longuement  
soufflants, remplissent de superfluitez



les corps & les enflent, pourroient bien causer que les appetits lors sont moindres & debilitiez.

Les auteurs d'Agriculture escriuent que les arbres qui sont exposez au vent du Midi, se despouillent de leur feuillage avant les autres: & que par le soufflement dudit vêt, tous fruiets de terre pirement (combien que plus tost) et moins seurement se meurissent: car lors sont a pourriture & vermine subiectz.

Le vent Austre ha constume estre plus vehemēt & impetueux de nuict que de iour: pour autant que ce qui le cause, est de si forte matiere & qualite, que ne peult estre facilement accablé par le froid de la nuict: qui fait que (le ciel aydant) en l'air moult vertueusement discourt, souffle & vente. Au contraire, de iour est debile rendu par la chaleur du soleil, & bien souvent du tout consu-



PARTIE DES EPHEM. III.

mé & estainct: dont ne peult souffler de si grande force ledict vent de iour que de nuit.

Quand le Meridional Austru long temps bouffe, semble que comme arcs celestes autour des lampes & flambeaux se facent: estants principalement veuZ, ou bien plustost imaginez de ceulx qui ont les yeulx fort humides, & la veue moult debile, ou aucunement interessee.

Des vents Septentrionaulx,  
ensemble de leur lieu, nature,  
effets, differēces,  
accidēts & aultres  
particularitez.

**L**ES vents de Septentrion sont froids & secz: avecques eulx communement charriants neiges, gresle,



DES VENTS SEPTENT. 200

ou gelee, desquels le coronal & principal, des Latins Septentrion est nomme, des Grecs Boree & Aparctie: pourtant qu'il vient de la partie de Arctos, qui vault en langue Grecque autant que Ourse en François, dicté du vulgaire le Chariot. Les Italiens l'appellent vent de Tramontane, & les mariniers vent du North. Du costé d'Occident ledict vent ha pour compaignons Circie, & Olympian, des Grecs Trascie & Iapix appelez: & sont tous autheurs de neiges & gresle. Deuers l'Orient Aquilon les costoie, des François dict Galerne, des Grecs Meze: lequel communement nuees reserre, & eaues glace avecques froidures: dont fleurs, fruidts & vignes bourgeonnantes bien souuent blesse & dommage.

Vents de Septentrion sont par Aristote descripts en forme que s'ensuit. Boree, Aquilon, & Circie purgent



### PARTIE DES EPHE. III.

*l'air: & s'ilz ne sont exceſſiuement  
auecques neiges, & greſle froids, l'em-  
belliſſent. Boree ou Bize particuliere-  
ment eſt greſleux & ſain: Aquilon  
neigeur & preſeruatif de putrefa-  
ction: brief tous ſont froids: mais il eſt  
impoſſible ou fort difficile faire obſer-  
uation en ce pais intemperé de leurs  
vraiez qualitez, & exactement les  
appercenoir. Par quoy a celuy qui  
veult viuement & a plain rraicter  
de la nature des vents & leurs ef-  
fectz, beſoing eſt auoir la cognoiſſan-  
ce du ciel, proprieté des lieux, & con-  
ſtitution des climats.*

*Les vents de Septentrion ſont mis  
vis a vis des vents du Midi en ceſte  
façon. Auſtre regarde Boree. Euro-  
auſtre eſt ſitué tout a l'opposite d'A-  
quilon: & Auſtrafrigue droictemēt  
contre Circie.*

*Vents Septentrionaux ſont les plus  
ſains de tous, & exempts de corrup-  
tion*



DES VENTS SEPTENT. 201

ption & pourriture. Qui est la cause que ceulx qui ont traicté des choses appartenantes aux champs & labourage, escriuent que lon doit ouvrir (come ia auons dict) les fenestres des greniers & celiers, aux dicts vents.

Vents departants du costé de Septentrion, merueilleusement nuysent (au moins en ce pais) aux fleurs & arbres boutónants. Itē aux bourgeōs des vignes nouuellement aiāts prins leur forme: finalement a tous fruiets tēdres & nouueaux.

Il est pour le iourdhuuy cogneu & esprouué, que les puits fument d'aduārage quand Boree ou Bize vente, que quand Austre ou Pluau: de laquelle chose est cause Antiperistase, comme parlent les Grecs, c'est a dire cōtrepositiō et resistance de contrarietē: car le vēt Boree froid tenāt le hault, dedens terre repoulse et chasse chaleur: ce que au cōtraire faict Austre vent Meri-

Cc. i.



PARTIE DES EPHEM. III.

dional, qui par sa nature dehors l'attire: au dedens estroitement rembar-  
rant froidure qui en l'air residoit.

Aquilõ est cause que superfluitez  
des corps (quand il vente) aucunemẽt  
sont diminuees & abolies: car sa froi-  
deur estraignant, pressant & reserrãt  
le cuir, au dedens chasse, retient & re-  
collige la chaleur naturelle, qui puis  
apres vnie vaillãment se fortifie pour  
mieulx accomplir toutes actions &  
œuvres de nature, qui ont en main le  
gouuernemẽt de nostre corps: et vie d'i-  
celuy: dont aduient que les vêtres (cõ-  
me ha dict le bon Hippocrates) ou si  
tu veulx les estomachs sont en Hyuer  
& Printemps treschaulds (entẽds de  
chaleur naturelle) & les sommes fort  
profonds.

Boree, ou selon plusieurs Bize, de  
nuict s'esueillant, le plus souuent ne  
surmonte le troisieme iour: laquelle  
Bize ainsi que de iour est plus aspre



DES VENTS SEPTENT. 202

et furieuse, aussi de nuit se debilité et moult affoiblist: mesmemēt en ce pais.

Si Boree en l'air tient ses rancs apres quelque disposition d'air humide par vent Meridional induite, l'on voirra manifestement orage & tempeste s'en ensuiure lequel vent combien que commenceant soit coustūmierement petit & foible, toutesfois finissant se fortifie & engrandist: reprenant forces avecques temps & chemin.

Vents de Septentrion longuemēt regnants, & entre autres Galerne, engēdrēt selon Hippocrates, toux, difficultez d'uriner, tremblemēts, frissōs, douleurs de costez, & de poitrine, chassies seiches, fiebures dangereuses & soudaines, finablemēt chargemēts de cerueau et melācholie: sur lesquelles choses te dōnera raisons Claude Galie interprete de Hippocrates par tout tresseur, fidele, & moult docte.

Cc. ij.



PARTIE DES EPHE.III.

Le vêt Aquilon quand longuemēt souffle, les corps ( ainsi qu'a escript Hippocrates ) reserre, endurest & estend: les rendant agiles, bien colorez & oyants fort clair. D'aduantage les ventres desseiche, & les yeulx picque & mord: & si quelque douleur ha saisi la poictrine, & poulmons grandement l'augmente & rengrieue.

Septentrionale constitution d'air, pourautant qu'est seiche, merueilleusement est salubre a ceulx qui sont de nature & complexion humide: mais la Meridionale pource que est moitte & pluuiense, profite a ceulx qui ont temperature chaulde & seiche. Car comme d'Hippocrates ha emprunté Galien, une contraire qualité, disposition ou nature vault contre l'autre, et luy est comme remede & medecine.

Arbres & plâtes de matiere espesse & ferme, s'esiouissent grandement du



DES VENTS SEPTENT. 203

vent Aquilon: lequel quand souffle,  
sont plus refaict & mieulx nourri  
qu'autrement: mais ceulx de matiere  
mollette & tendre, au contraire.

Les anciens tesmoignent que trou-  
peau de bestial quel qu'il soit, paissant  
vers Aquilō, gaigne la chassie, mor-  
ue, & flux de ventre. A quoy fault  
ioindre que qui voudra (cōme escript  
Pline) faire empreigner femelles, fault  
qu'il les expose & dresse vers le souf-  
flement du vent Septentrional, quand  
s'accouplent pour faire & exercer  
l'acte de generation. Laquelle chose  
pourras quelque iour par experience  
examiner & prouuer.

L'Hyuer auquel Aquilon vente  
beaucoup, selon l'estimation de plu-  
sieurs, est moult profitable aux semē-  
ces & arbres: apres lequel si pluyes  
doulcettes & temperees suruiendrōt,  
sera tresbon. Car c'est chose naturelle  
Cc. iij.



PARTIE DES EPHEM.III.

qu'arbres de fruietz & fueilles de-  
uestuz, (par lesquelles ont esté suc-  
cez & presque seichez) aient faim  
& soif: & leur est pluye pour bru-  
nage ordonnée: laquelle en terre receue  
leur nourriture multiplie & prepa-  
re: apres laquelle incontinent commē-  
cent a concevoir, germer, & fruiets  
en tēps & saison de rechef produire.

L'aduis & opinion de Pline est,  
qu'il ne fault planter, enter, ne semer  
au temps qu'Aquilon vente, car ce  
vent racines blesse & restreint.

Selon Pline les vents ont en gene-  
ral telle nature. Ceulx que nous auōs  
dict venter de la part de Septentrion,  
sont les plus froids de tous: lesquels  
(oultre ce qu'il y adioust le vent nō-  
mé Caure) escript refraindre les au-  
tres & nuees de chasser.

Austre & Afrique sont humides,  
Caure & Vulture secs, sinon que sur  
la fin, car lors tournēt leur propre tem



perature en froidure ou humidité.

Aquilon & Septentrion sont par ledict Pline estimez engendrer neiges: combien que le dernier faict gresler: comme aussi Caure & Austre, qui en quelques endroictz & lieux chaleur recognoissent.

Vulturne, & Fauone sont temperrez: toutesfois plus secz que sul solane ou Solerre. En general tous vents de Septentriõ & d'Occident sont plus secz que ceulx de Midy & d'Oriët.

Entre tous les vents, Aquilon Septentrional est le plus salubre, et Austre Meridional le plus pestilent quand a nous & nostre pays. Solerre se porte moyennement entre les deux. Fauone est aucunement suspect: mais pource qu'en cecy, cāme aussi presque en toutes aultres choses, Pline parle sans distinction, limitatiõ & discretion particuliere, doibt estre leu auecques grād esgard, et sainemēt entēdit,

C.iiij.



PARTIE DES EPHÉ. III.

Et par bon iugement interpreté: toutesfois de cecy ailleurs (Dieu aydant) parlerons. Doncques poursuivons le reste.

Choses a tous vents en general vniuerselles.

**I**l te fault estimer la matiere des vents estre tiree non seulement de la terre, mais aussi des fleuves, neiges, & mer, quād est tranquille. Car de ces choses se peuuent fumees en bonne quantité esleuer: lesquelles pour leur legiereté naturelle, & subtilité de matiere (aydant le ciel) quelques fois se tournent en vent: & singulierement quand ne sont suffisantes passer en bruillat, neige, pluye, gresle, & choses semblables.

Il appert manifestement que vents sont produicts de matiere prochaine a



DES VENTS EN GEN. 205

pluye, ou bien a elle contraire, pour au-  
tant qu'entre euls aucuns excitent  
pluyes, & les autres beau temps &  
serain.

Tout ainsi que les riuieres ( voire  
les plus grandes ) prennent leur com-  
mencement de petite fontaine & sour-  
ce, accroissants tousiours de peu en  
plus, par la reception d'autres eues  
& ruisseaux: aussi les vents en leurs  
commencements & premiere nais-  
sance s'esleuent autour l'Horizon pe-  
tits, & come debiles laschement souf-  
flent. Mais apres qu'en sont esloin-  
nez, & que coup sur coup leur est  
enuoyee de terre iusques en l'air nou-  
uelle bande & compagnie de fumees,  
donnent assautz plus vehemens, &  
par multitude suruenant d'ou que ce  
soit plus forts: dont tresaprement souf-  
flent & ventent. Car sont faictz par  
poulsment confuz avecques repoul-  
ment & contrepoulsment d'exha-



PARTIE DES EPHEM. III.

lations ou fumees parmy nostre Horiz<sup>õ</sup> s'entresuyuâtes: ne plus ne moins que voyons en l'eau aduenir en laquelle vne pierre iectée ou autre corps, plusieurs rondeaux cause poulses & boutez l'un de l'autre, et cōmāceāts au plus petit, iusques ce que tout l'effort soit paruenu a celluy qui est le plus grand de tous: auquel l'impetuosité, agitation & poulsment extreme languist, & du tout cesse ayant force perdue.

Pource que la basse region de l'air est domicile des vêts, pour ceste cause facilement sont des haultes mōtaignes & lieux fort eminentz destournez & de faire violence empeschez: ausquels est donnée toute licence de librement sous telle violence que voudrōt en plaine terre, mer, ou riuieres aller, venir & voltiger.

Les vents poursuyuent leurs cours



a la traaverse & de costé, pourtāt que exhalations fumeuses, lesquelles auōs dict estre leur matiere, sont tresagiles, & comme feu ça & la mobiles: qui fait qu'apres qu'ont gaigné le hault, pource que trouuēt empeschemēt aux frōtieres de la moyēne region de l'air froide & aucunemēt espesse, ne peuuēt redescendre par droicteligne comme feroit vn corps massif & pesant: dōt s'ensuyt que pour leur legereté naturelle, de costé et a la traaverse courēt foruoient & combatent: ou bien pour ce que nouvelle source & accroissemēt de fumees ou vapeurs donnant choc sur la rencontre des autres, les contrainēt ailleurs (scauoir est a costé) se retirer, & comme plus debiles, vueillent ou non, faire place & ceder.

En grandes chaleurs & froidures l'on ne veoit que bien peu vëter: car en chaleur fumees (qui sont pasture de



PARTIE DES EPHEM. III.

vents par le Soleil sont aneanties & perdues: en froidure pour autant que les cōduictz de terre & sousspireaulx sont reserreZ & cloz, demeurent au dedens comme empeschees & emprisonnees.

Vn chascun vent peult estre accompagné de neige, gresle, frimat, seicheresse, gelee, pluye, tonnoirre & leur sequel: laquelle esmeute et trouble ha coustume estre appelée Tēpeste, ou Orage, ainsi que cy deuant auons escript.

Le souuerain ouurier de toutes choses, ha donné les vents pour la temperature & conseruation tant des choses de l'air, que de la terre & eaue. D'abondant pour esmonoir pluyes et les faire cesser: ensemble pour nourrir & entretenir les fruietz des arbres & semences: pareillement aussi pour euementement, lequel est preseruatif de pourriture & corruption.



## DES VENTS EN GENE. 207

Les vents en temps opportun augmentent froidures le plus souvent: parquoy durant l'Hyuer, on peut veoir lieux a vêts exposez plus qu'au tres estre de gelee & froidure (voire en un mesme iour) surprins & glacez.

Tu apperceuras souvent les vents mesmement quand le Soleil luyt, biē pres de terre grand troubles & assaultz executer: pour autant que fumees (dequelles sont faiçts) deuāt que s'exposer en plaine cāpaigne de l'air, tout a la premiere isſue font courses, et ça & la l'une cōtre l'autre volti-geāts legierement combatent. Ou bien pour ce que lesdictes fumees procedēs & saillent de diuerses parties, & se rencontrant pres de terre tout sur le champ d'estoc & de taille entrent en meslee & choquent. Autremēt, pour autant que vapeur est remeslé avecques exhalations, lequel lors qu'est



PARTIE DES EPHEM. III.

respandu sur fumees venteuses (cherchant la moyenne region de l'air) les contrainct soy rendre, ou bien soudainement gagner le bas contre leur nature: parquoy se iectēt sur les esles, & costez, avec grande violence.

Enuiron le tēps que la Lune doit eclipser, grands vents selon Aristote communemēt regnent. A quoy suruiēt d'abondant que pres les deux Equinoces (ainsi qu'ont obseruē les anciens) vēt presque tousiours ont lieu, & ce singulierement quand nullement ha plu au leuer de l'estoille Canicula (d'on sont dictz les iours Caniculaires) & de Arcture: desquelles Dieu aydant, quelque iour plainemēt liras en nostre Astrophanie.

Ainsi qu'un petit vent faict cesser grāde pluye, aussi petite pluye abat grād vent: pource que sont faictz tous deux de matieres contraires &



## DES VENTS EN GEN. 208

diuerses, lesquelles (cōme tous Roiaumes & principaultez) facilement ne peuvent endurer superieur et maistre: d'ou est necessaire l'un ceder a l'autre.

Vents prochainement voisins, ou obliquement contraires, & non droictement l'un contre l'autre posez & assis, peuvent ensemble venter. Lesquelz d'autāt plus esmouuerōt orages ou tēpestes, que serōt veuz detrauers proceder, & venir en contrarietē.

Touts forts vēts peunēt empescher q̄ rosée cy bas ne s'engēdre ou iōbe: plus & moins selō la diuersité des lieux, et situatiō d'iceulx avecques le ciel.

Il est certain que mōtaignes & autres lieux haultemēt esleuez, pouruen que n'oultrepassent la basse region de l'air (cōme l'on escript des mōts Athlas Olympe, Ate et Pinde) sont plus souvent batuz & agitez des vents, que sont bas pais & plain.



PARTIE DES EPHE. III.

Faire ne se peult que vents asbis droitement l'un contre l'autre dedens un mesme Horizon, puissent ensemble venter: car s'ilz sont esgalement fortz & pareilz, l'un empeschera l'autre: si differentz en force & nō pareilz, par necessité fauldra que le plus foible succombe, & face place au plus fort, puissant & victorieux.

Qui voudra prendre esgard quād le Soleil monte sur l'Horizon, il aura bon tesmoignage que lors les vents s'enforcissent: lesquelz en Hyuer appercepuras estre plus grands enuiron le poinct du iour, que vers le vespre & soir, mesmement en ce pais & terroir.

La pluye est dictē arrester les vëts & les faire cesser, car son eue clost & estouppe par de hors les trouz & conduict de la terre: en sorte que fumees ventenses aucunemēt n'ent peuent



# DES VENTS EN GEN. 209

uēt sortir. Ou bien pourantāt que par son humidité trop grande, dissoult, cōfond, & espesist fumees, matieres de vents: tellement que lors que se debueroient a souffler & bouffer conuertir, reparent & fortifient pluyes presentes ou a venir.

Aucunes fois petite pluye & douce esment grands vents: pource que par sa tēperee humidité elle amoitist & recree la terre, par trop grande seicheresse lors ne iectant aucunes fumees, ou bien petites. D'aduātage aus si pour autant que par son doux arrousement ladicte terre resiouyt, donc ses forces debilitees restaure: ainsi comme voyons aduenir au feu de cendres couuert, ou a la chaulx: esquelz arrousement de quelque pen d'eau, visiblement excite fumees, qui autrement estoient cachees, closes & empeschees.

Dd.i.



PARTIE DES EPHE. III.

*Si vents ne cessent, ou donnent treues au leuer du Soleil, tu doibs craindre longue duree & accroissement d'icelx. Car le Soleil par la maiesté de ses rayons, & indicible vertu, adoulcist, dissipe, & esclaircist matieres lesquelles trouue en l'air preparees: sinon que par fortune fussent par trop rebelles, obstinees, grosses & desobeissantes.*

*Tout ainsi que les vents sont de petite & legiere matiere engendrez, aussi au default d'icelle, ou quand du tout est cōsumee, cessent, et soudainement s'amortissent.*

*Communement les vents sont plus grands auant la pluye qu'apres. A quoy fault aussi adiouxter que suruenant pluye (comme ia auons dict) le vent du tout s'appaise, ou pour le moins s'amoindrist & diminue.*

*Les vents se changent en diuerses manieres, selon la diuersité de leur*



matiere & region dont procedent: qui est la cause que ne se ressemblent tousiours & en tous lieux.

Il fault attendre les vents qui soufflent apres soleil leuë plus aspres & longs, que ceulx qui viennent quand est soubz terre caché.

Pource que la terre est ronde, mais non par tout esgale, aduient qu'un vent soufflant en quelque part, ne vëte souuent en l'autre: ou bien pourau- tant qu'un terroir ne produict toutes choses, c'est a dire, exhalations venteuses ne sortent de tous endroictz. Autrement pource que montaignes (comme auons dict) le passage des vents souuentesfoiempeschent & surprennent.

Les vents communement sont sopiz & s'appaisent par faulte de chaleur, laquelle doit ouurir les souspireaulx de terre, et leur dōner matiere:

Dd y.



PARTIE DES EPHEM. III

parquoy aduient que pendant aucun temps froid, l'on ne veoit vêts (principalemēt es regions asses tēpērees) que bien peu regner, & iceulx encores doux, moderez & sereins.

Au Printemps & Autumne, plus souuent se font vents qu'en autre saison: pource que lors plusieurs exhalatiōs d'icy bas montēt en hault pour la temperature de l'air, & ouuerture ou relaschement des cōduictz & souspireaux de la terre. Lesquelles exhalations & fumees ne peuuent estre gastees pour la debilité des rayōs du Soleil.

Peu de vents soufflent en Hyuer et Esté: pource qu'en Hyuer exhalatiōs & fumees venteuses par la froideur de l'air sont es conduictz de la terre emprisonnees: et en Esté par les rayōs du Soleil moult raiuissants & aspres esteintes & aneanties.



## DES VENTS EN GEN. 21

Les vêts qui bouffent quatre iours apres la cōiunction de la Lune avecques son frere le Soleil, quelques fois continuent tout le long du mois Lunaire. Car ce iour ha esté aux anciens iuge sur tout le cours de la Lune, touchant les changemens de temps, & troubles d'air: ne pl<sup>s</sup> ne moins qu'aux medecins pour les iours critiques, & iugements des maladies, qui n'oultrepassent une reuolution de Lune: plus ou moins ainsi que comporte la nature & estat de la maladie: touchant laquelle matiere, Dieu aydant, quelque iour plus amplement seras instruiet par nostre Seleniatrie, autrement Lunaire medecine, accordant les Medecins avecques les Astrologues touchant les crises, iugements & presages de toutes maladies: mais ce delaisé, reuenons a propos.

Les vent foufflent quasi en cercle  
Dd. iij.



PARTIE DES EPHEM. III.

Et rondeau, de sorte que le prochain  
suyt presque tousiours celuy qui cesse  
du costé fenestre, et souuentefois dex-  
tre. Car en ceste maniere veulent a-  
voir regard au mouuement du Soleil.  
Surquoy prendras garde cy apres, &  
seras soigneux en faire obseruation  
& experience.

Les vents quasi tousiours sont asso-  
piz enuiron Midy ou minuiet. Ce que  
peult aduenir par froidures, ou (com-  
me plusieurs fois auons dict) par cha-  
leurs: lesquelles en ces deux temps ont  
regne & lieu.

Veu que exhalatiō, matiere des vêts  
est chaulde & seiche, quelqu'un se  
pourra esmerueiller d'ou viēt qu'au-  
cuns vents sont humides, les autres  
froids, & ainsi consequemment. Je  
vueil a ce respondre en peu de parol-  
les, que qualitez sont aux vents don-  
nées par accident, & singulierement



DES VENTS EN GEN .212

*selon la nature des lieux desquelz ou par lesquelz soufflent & passent: & non des seules exhalations ou fumees desquelles sont faictz & engendrez: a ce ioincte la nature des estoilles qui les excitent.*

*Il y a quasi telle differēce entre Vēt & Aure, qu'entre lac & fleuve: car Aure n'est autre chose qu'air tout souefuemēt biē pres de terre par doulx mouuement d'exhalation ou fumee poulse, meu, & agitē: tout ainsi que voyons estre faict d'un esuentoir par my l'Air, doulcement remué & esbranslé.*

*Par grandes chaleurs petitx vents communement s'esueillent es boscages & pres la riue des fleuves: a cause de la dissolutiō d'espeses & froides fumecs faicte esdictz lieux par la chaleur du soleil.*

*Il fault principalement attendre les*  
*Dd. iiij.*



PARTIE DES EPHEM .III.

vents de la partie dont nuees rompues  
& dechassees descouurent le ciel.  
Mais de ceste matiere auons (ainsi que  
me semble) assez parlé: reste cōseque-  
ment traicter de quelques vents par-  
ticuliers, qui en certaines parties de  
l'annee, ont certains recours & re-  
ueues.

De certains vents  
particuliers.

**L**Es Philosophes apellent Etesies  
vents annuelz ou anniuersaires  
retournants en certaines saisons de  
l'annee: lesquelz Aristote main-  
tient souffler de Septentrion apres le  
retour de l'esté, lors que le Soleil faict  
son discours par le signe du Can-  
cre, & que neiges Septentrionales  
sont fondues: dict aussi auoir souffle-  
ments manifestes de iour & obscurs  
de nuict. Combien que Seneque me



semble estre d'autre aduis: par quelle raison, ie m'en rapporte a gens de sca-  
noir. En quoy toutesfois te souuiedras  
auoir regard a la distinction, situa-  
tion, & nature des pais, climat, &  
conference du ciel avec eulx.

Etesies cessent presque tousiours la  
nuict, & s'esleuent selon les Peripate-  
tiques, & sectateurs d'Aristote, en-  
uiron trois heures apres soleil leue:  
desquelz l'esuentement est beaucoup  
plus doux & gracieux que des Or-  
nithies, combien que peu de iours  
perseuere.

Les vents nommez Ornithies souf-  
flent tout a l'opposite de ceulx qu'on  
appelle Etesies, apres le retour de  
l'Hyuer: c'est a dire apres le sol-  
stice Brumal, qui se fait lors qu'a-  
uons le plus court iour de l'an. Ce  
que Aristote ha peu cognoistre en son  
pais & cōtree, nous au nostre a grāde



PARTIE DE SEPHÉM. III.

peine & bien peu asseurement, tout ainsi que du precedent: au moins en ce qu'en ay peu observer.

Vents Ornithies, & Chelidonies ont prins leurs noms des oyseaulx & hirōdelle, laquelle apres leur venue, vers nous reuole, & se manifeste. Combien que Pline est d'opinion qu'ils commencent a venter septante & un iour apres la Brume, ou si tu veulx (comme auons dict) le plus court iour de l'an, qui est enuiron Noel.

Les vents appellez Prodrigmes, en François Auantcoureurs, ne sont autre chose que soufflements d'Aquilō: ayāts tel nom, pource qu'ilz precedēt les Etesies, vents non seulement d'un canthon ou anglet du monde, mais aussi de tout le hemisphere estant entre le vent Oriental & Occidental, ou si tu veulx, entre Fauone & Zephyre, ainsi qu'a noté Miliche sur le second de Pline, si le lieu n'est faulx. Et a tāt



suffira auoir sommairement & en general escript du lieu, effectz, nature, & situatiō des vents. Maintenant ie prēdz en main aucuns vēts, & plus a craindre et redoubter que tous autres: car ont ie ne scay quoy horrible et moult d'agereux: parquoy aucūns les ont appelez le fleau ou verge de Dieu. De quelques vēts soudains, furieux, violētz, et pource d'agereux & a craindre.

**E**Ntre les vēts aucūns sont appellez volages & soudains, parce que subitement avecques grande frayeur s'esleuēt, & subitemēt cessent & tombēt: desquelz les mutatiōs et manieres sont fort variables: car estāt enuironnez et enuoloppez cōme du cuir et escorce des nuees (si ainsi me permetz parler) en plusieurs façōs et guises se chāgent. Parquoy aucūns d'iceulx te mettray en cognoissance, & declaration.



# PARTIE DES EPHEM. III.

*Vn certain soufflemēt tresespouuētable & soudain ha esté des Grecz (a cause de son inflammation) Prestre nommé: de plusieurs Latins Tempeste ardente, Flamme celeste, et Tourbillon embrasé. lequel sur terre comme vn feu, de trauers voltigeant & terriblement comme fouldre s'eslançant, maintenant gros arbres & maisons, tantost villages, autres fois villes, bleds, foins & choses autres brustle & met a neant. Dont aucuns l'ont baptizé Pluye embrasée, les autres Fouet & verge de Dieu: lequel outrageusement quelque fois regnāt, ay bonne memoire (estāt fort ieune) auoir veu vne grāde & ample forest soudainement embrasée & conuertie en cendres: avecques vne petite bourgade prochaine, non sans grand estonnement & dommage: duquel Dieu nous vueille preseruer.*

*Prestre est autant a fouldre diffe-*



rent, qu'est flamme a feu, ou a charbon  
ardant. Car ledict Prestre furieuse-  
ment soufflant (lors que descend) tiēt  
grande estēdue & spacieuse. La foul-  
dre au contraire: car comme vn pilo-  
ton ou boulet impetueusement tom-  
be: toutesfois qu'a l'un & autre y a  
feu & bruslement.

Ecnephie est vn vent fort tempe-  
statif & merueilleusement bruyant:  
en oultre grand & continuel, icy bas  
estroitement & impetueusement de-  
scendant: par laquelle chose seulemēt  
semble differer au vent nommé Ty-  
phon ou (si tu veulx) Tourbillon, du-  
quel inconcontinent cy apres parle-  
rons. Ce temps pendant t'aduertissant  
que contre la violence du vent Ecne-  
phie, Pline vse de vinaigre en l'air  
respandu, comme de souverain reme-  
de & tresopportun.

Ecnephie aucunesfois est appelle'  
Procelle, & Tempeste, estant le plus



PARTIE DES EPHEM. III.

aspre de tous les ventz. Car horriblement bouffant l'air obscurcit & trouble, a cause de sa grosse matiere, & espesse exhalation. D'auātage ne vente ou souffle au descouuert & en plaine cāpaigne cōme les autres: mais se faict faire voye par force, de bien hault sur terre, a costé & de trauers se lanceant & descendant. Lequel est estimé estre entre les vents, ce que est entre les pluyes giboulée ou vndée, impetueusement et soudainemēt tōbāt.

Typhon appellé des Grecz Pneu-me pyrode, c'est a dire soudain et enflambé esprit ou bouffée, est vn vent chāgeāt lieu sur lieu, et place sur place: enuiron la terre tournoyāt et rouettellāt: lequel lors que vētz de Septentrion ont regne, quelques fois avecques soy rauist et traine certain lābeau & loppin de nuée, ou chose semblable: de laquelle ne se peult demesler, et (tousiours toupillant) despestrer: parquoy grandement nuit.



Oultre ce que Typhon faict violēce  
 a toutes choses sur lesquelles tōbe, aus-  
 si souuētes fois en hault rauist & trās-  
 porte hōmes & bestial. D'anātage ar-  
 bres es forestz, tord et met bas, rochers  
 en l'air esleue, molōs de bleds et foin  
 despece, chariots chargez esbrāle,  
 verse et emporte: finablemēt nauires  
 faict en hault bondir, rōpre & casser.

Typhō est appellé de Pline Vertex ou  
 Vortex, pourantāt que cōme vn gous-  
 fre tournoyāt, ce qu'il surprēnt soub-  
 dain abysme et enleue: des autres est  
 nōmé Tourbillon et Ecnephie eslancé,  
 lequel (ainsi qu'auons dict) cōme vne  
 roue descēdant, souuētes fois quelque  
 chose arrache et avecques soy enue-  
 loppe de la nuée ou vapeur qu'il trou-  
 ue en chemin, appesantisāt sa cheute  
 par tel fardeau. Aucūs l'ont diffinit  
 estre vne bouffée de vent subite &  
 violente, par le contrepoussēment de  
 quelque nuée pres de terre ou de mer,



PARTIE DE SEPH. III.

reiectee par escoppette, ou escarmouche diuers ventz en l'air: ou il vire & faict tournoyer les choses que rencontre: en hault par force les rauissant & transportant.

Typhon comme par heurtemēt repoulse toutes choses qu'il happe & empoigne: bien hault en l'air (si par fortune n'y a grande resistance) souuentefois les esleuant & brisant.

Lors que Typhon moult ardat & enflambé se met en furie, des Grecs Prestes (selon aucuns) est appelé: par seul attouchement bruslant & brisant ce qu'il surprend & attouche.

Typhon differe du vent Ecnephie en ce qu'il voltige & bouffe plus hault que luy, & en plus grande largeur & estendue. Oultre ce aussi pour ce que de plus subtile matiere est faict, soufflant en cōtinuité sans aucun delay & interruption. Mais Ecnephie bas discour, & en moindre espace plus



plus estroictement se rembare, ventāt impetueusement par bouffees non cōtinuees, ains retrenchees & suruenātes. Duquel la matiere est forte & espesse: parquoy tout ce qu'il rencontre esbranle & renuerse.

Typhon ou bien le vent dict tourbillon, ha de coustume prendre force & vigueur de deux ou plusieurs vents contraires, & soufflants en trauers, mesmement par lieux estroictz, cōme sont petites ruelles, destours, & semblables: les Latins angiportes les appellent.

Aucunesfois d'une grāde & lourde rencontre avecques repoulsement, Typhon s'emflambe, & en maniere de roue ardente & de tous costez tournoiante apparoint: arbres & nauires prodigieusement gastant & cōsumant: ce que aucuns ont attribué a Prestre: desquelz la matiere est presque semblable.

Ee.i.



# PARTIE DES EPHEM. III.

On ne peult certainemēt appercevoir que le vent nommé *Tourbillon* souf-  
fle de quelque contrée du monde limi-  
tée: ains plustost est comme d'une nuée  
icy bas violemēt enuoyé: scauoir est  
quād quelques vêts opposites (sortis de  
nuées aussi opposites) l'un cōtre l'au-  
tre courent, & par grande impetu-  
osité s'accouplent, entremeslent, choc-  
quent, & pres de terre se combattent.  
Combien que se peult aussi engendrer  
ledict *Tourbillon* du heurtement de  
quelque puissant vent contre une en-  
coigneure, ou corps donnant resistan-  
ce. Lequel est autant differēt du Vor-  
tex de Pline, & de Ecnephie, qu'est  
le bruit des chables & grosses chor-  
des des nauires, quand se bandent,  
cassent, ou esbranlent, au bruit &  
son que font les arbres quād s'esclat-  
tent & rompent.

*Tourbillon* aucunesfois peult estre  
faict d'un seul vent: lors qu'il heur-  
te (comme ia auons dict) & s'en-



clost en quelque lieu caue, profond ou encoigné: auquel (tout ainsi cōme si quelcun resistoit de l'autre part) se recolige, & reialist. Lequel pource qu'autour d'un lieu, cōme un plotton de fil se desuuide, et ne plus ne moins qu'une Touppie (dōt est dict en cōmū lāgage Touppillō, ou si tu veux Tourbillon) rouette, est par les Philosophes quelques fois confondu avecques un vēt qu'auōs cy dessus nōmé Typhon.

Typhō ne procede gueres de la partie de Septentrion, n'aussi se faict en temps d'Hyuer & de neiges, comme aussi Ecnephie. Et iusques icy suffira auoir parlé des vents en general & particulier, en tant qu'appartient a celui qui entreprēd sommairement escrire et parler des choses qui se font en l'air. Reste maintenāt breuement expédier les vēts desquels anciennemēt se sont aydez, et auourd'huy s'aidēt les nautōniers et Patrōs de Galeres: selō ce

E. ij.



PARTIE DES EPHE. III.

qu'en auons leu, veu, & ony, tant de  
ceulx qui les deux mers (Oceane &  
Mediterranee) iournellemēt nauigent  
& nouvelles terres et isles descouurēt,  
qu'aussi des Hydrographes, c'est a di-  
re de ceulx qui chartes marines, & li-  
ures pour la nauigation escripuent.

Distribution, appellation,  
& situation des vents  
nautiques.

Nous auons doncques iusques a  
present distribué les vents en  
douze, suyuants l'opinion des anciens  
& entre eulx estably quatre comme  
Roys & Princes sur les autres: droi-  
tement bouffant, & (en tant q ue  
faire se peult) des quatre coins d mō-  
de procedants, sçauoir est de l'Orient,  
de l'Occident, du Midy, et Septentriō.  
En outre leur en auōs aussi donē deux  
autres ça & la les coſtoians: ainsi  
que comporte l'estendue du leuer



& coucher du Soleil. Reste icy mon-  
 strer comme les mariniers modernes,  
 qui de iour en iour la mer Oceane  
 (vraye mere des eaues) descouurent,  
 nauigent & escument, ont contre l'o-  
 pinion des anciens toute l'enceinte de  
 l'Horizon, soit sur terre ou sur eaue,  
 en trente deux vents diuisé: & ce  
 moult proprement quant au faict de  
 nauigation & inquisition des neuf-  
 ues terres. En quoy d'aduantage se-  
 ras par moy diligemment aduerty,  
 que les anciens mariniers de la mer  
 Mediterranee & Egee (laquelle com-  
 me encores presentement, iadis appel-  
 loient Archipel, la voulant signifier  
 estre principale sur toutes autres, pour  
 ce que ne cognoissent l'estendue de l'O-  
 ceane) cōuiennent & accordent avec-  
 ques les modernes navigateurs Ocea-  
 niques, seulement en la situatiō & di-  
 stribution des vents qu'auons nōmez  
 Principaulx & Roys, & non a au-  
 Ee. iij.



PARTIE DES EPHEM. III.  
tres. Car ceulx du iourd'huy entre les  
quatre vents Royaulx soufflants des  
quatre contrees du monde, en establis-  
sent derechef quatre autres, sçauoir  
est vn en chascune espace faisant le  
milieu de deux Royaulx. lesquels ont  
intitulez Souuerains apres les pre-  
miers, ou bien si tu veulx, sousprin-  
cipaulx: nous les appellerons, emprunt  
faict de Vitruue, Medianes: ou bien (a  
fin que ne Pātagruelesions) Moitoiāts:  
pour autant que sont également situez  
au milieu de deux par nous Roys nō-  
mez: & que aussi par bon droict re-  
çoient le nom participant d'un &  
d'autre: & ce par voisinage. De la-  
quelle chose ha esté produict le nōbre  
de huit ventz. En apres a ces quatre  
Moitoians, en ont derechef substitué,  
& d'une part & autre interposé au-  
tres deux, dictz Compagnōs & Ad-  
ioincts: situez directement au milieu  
desdicts Principaux & sousprin-



cipaulx:lesquelz avec les huit pre-  
 cedentz accomplissent le nombre de  
 seize. Oultre plus aux derniers, tant  
 deuant que derriere, encores en ont  
 entrelassé & mis deux lateraulx &  
 costoians, lesquelz appellent Quarts  
 ou Quarteniers des vents Royaulx,  
 & Soubz principaux et Adioinctz:  
 desquelz toute l'assemblee en somme  
 rend le nombre parfait de trete deux  
 vents: en sorte que quatre d'eulx sont  
 Roys nomez: & quatre Moytoians,  
 d'une part et d'autre esgalemēt entre  
 eulx assis: huit Compaignōs ou Ad-  
 ioinctz: & seize Quarteniers, cōme  
 souldats ou laquais çà & là les entre-  
 suyuāts. Ce que n'estimeras estre fait  
 sans cause, selō mō aduis. Car tāt s'en  
 fault qu'un Philosophe nie exhalati-  
 ōs ou seiches fumees (qui sont matie-  
 re des vêts) se pouoir esleuer de tous  
 poinctz de l'Horizō, et de toutes par-  
 ties pouoir aller et venir, q̄ mesmes un



PARTIE DES EPHEM. III.

apprentif ce cōfesse & soustient. D'a-  
 uantage pourtant que l'incomprehē-  
 sible estendue de l'eau marine, n'a  
 manifeste chemin ou adresses soit par  
 hommes, villes, bourgades, clochers ou  
 autrement: & est necessaire comme a  
 l'adventure soubz le gouvernement  
 des vents vaguer: les Mariniers ont  
 esté cōtrainctz chercher quelque gui-  
 don, soubz la cōduicte duquel (com-  
 me monstrant le chemin au doigt) par  
 mer iroient & viēdroient. Or ha esté  
 iceluy le ciel, qui tousiours en quelque  
 lieu qu'ilz soient, de toutes choses du  
 monde seul leur apparoiſt, & vents  
 de tous poinctz de l'Horizon pro-  
 duiſt: par lesquelz & certaines estoil-  
 les sont poulsēz & guidez en toutes  
 contrees du monde: ainsi que plus a  
 plein (Dieu aydāt) quelque iour t'en-  
 seignerons en nostre Oceanographie  
 & Directoire marin, avec Charte a  
 ce propre.



Maintenant en tant que touche les noms par les mariniers aux susdictz vents imposez, tu seras aduerty que aux quatre premiers (lesquelz auons nommez Roys) appellations nō Grecques, Latines, ou Hebraïques ont esté donnees, ains plustost du langage de certaines nations. Du nom desquelz recueilli d'une part & d'autre, ont surnommé les Moitoians, ou (s'il te plaist) ceulx qui entre les vents Royaux tiennent le milieu, comme maintenant escrirons. De rechef par les noms des deux susdictz, scauoir est Roys & Moitoians, ensemble ioinctz & couplez, ont baptizé ceulx qu'auons dict estre nommez Compaignons & Adioinctz: mais tellement que le Royal & angulaire qui leur est plus proche, par son droict & autorité' (comme cy apres entendras) se retiēt & donne le premier lieu & denomination: de sorte que de deux parrins



# PARTIE DES EPHEM. III.

le plus noble & seigneurial impose  
le premier nō: & celui qui en digni-  
té le seconde & succede, le second. Fi-  
nablemēt ceulx qu'auons escript estre  
appelez *Quarteniers*, sont par les-  
dictz *mariniers* nommez *partie du*  
*principal vent a eulx ioinēt & pro-*  
*che, partie de leur cōpaignon*, en ad-  
ioustāt ce mot *Quart*, avecques addi-  
tion du *Royal plus proche*, ou bien  
*Soubz principal*: si nō qu'entre *Ad-*  
*ioinēt & Principal*, *Adioinēt &*  
*Soubz principal*, tout ainsi que voir-  
ras. Lesquelles choses si i'aperceuoie es  
chartes marines, par lineaments, figu-  
res, ppres noms et couleurs subtilemēt,  
& (a fin que les noms des lieux ne  
soyēt cōfuz) superficiairemēt estre ex-  
primees, merueilleusemēt m'esioyroye  
du bien & heur des estudiants aux  
choses marines. Mais venons s'il te  
plaiēt, du dire au faiēt. & proposons  
exēple de ce qu'auōs insques icy escript.



Les ventz Royaulx lesquelz auõs  
 diët auoir principaulté par sur les au-  
 tres, sont aujourd'huy surnõmez &  
 & appelez de noz François mari-  
 niers, Bretons, Normans, & autres  
 qui iournallemēt nauigent la mer O-  
 ceane, ainsi que s'ensuyt. Premicremēt  
 Solerre, lequel auõs diët auoir domi-  
 natiõ & lieu en l'Oriët Equinoëtial,  
 appellent Est: & ceulx qui descouurēt  
 la mer Mediterranee, Leuant: les Fla-  
 mēs Oost. Sēblablemēt Fauone, qu'on  
 diët vent d'embas ou d'anal, situé a  
 l'anglet du mōde Occidētal, Ouest: les  
 autres Ponente. les Flamēs Vvest De-  
 rechef Austre, ou (si tu veulx) Pluu  
 vent Meridional, Su: les autres Vent  
 marin, & quelques fois Austre: les  
 Flamens Zuyd. Finablemēt Boree ou  
 Biz e gouuerneur de la partie Septē-  
 trionale, North: les autres Tramonta-  
 ne: les Flamens Noort. & ce quant  
 aux quatre vents principaulx.



PARTIE DES EPHE. III.

De rechef le vent iustement situé entre l'Orient & le Midy, dont l'aüös appellé Moitoiant, est desdictz mariniens François, Suest nommé: des Flamens Zuydoost: des autres frequentās la mer Mediterranee, Syroch: & celuy qui est droitement au milieu d'Orient & Septentrion, Northest: des Flamens Noortoost: des autres, vent Grec. Et celuy qui est entre l'Occidēt & Septentrion, Northouest: des Flamēs Noorthuest: des autres Maestre. Finablement celuy qui est également entre l'anglet de l'Occident & du Midy, suonest: des Flamēs Zuyduest, des autres Garbin & Labeche.

Oultre les huit cy dessus mentionnez, scauoir est quatre Royaulx, & quatre Moitoiantz, les mariniens de ladicte mer Oceane ont donné noms aux entremoyens (par nous appellez Compaignons, Adioinctz & asso-



ciez) en maniere que s'ensuyt.

Celuy qui est constitué entre le Royal vent Oriental, & son Moitoiāt vers la Biz e ou Septentrion, par eulx ha esté surnōmé Estnorthest: des Flamens Oostnoordooft: & celuy qui entre ledict Moitoiāt, & l'anglet Septentrional egalemēt reside, Nortnorthest: des Flamens Nortnoortoost. Les noms des autres par semblable façon & composition de toy mesmes facilemēt pourras inuenter, & par ce qu'auōs cy dessus escript, excogiter.

Quant est de ceulx lesquelz ont appellez Quarteniers, ça & la entre les Royaulx, Moitoiantz, et Adioinctz, (comme petitx pietons & laquais) entremeslez, tel exemple de moy presentement auras. Celuy qui est entre North & Northnorthest, scauoir est entre le Royal vent de Septètrion, & celuy qui prochainement luy est Ad-



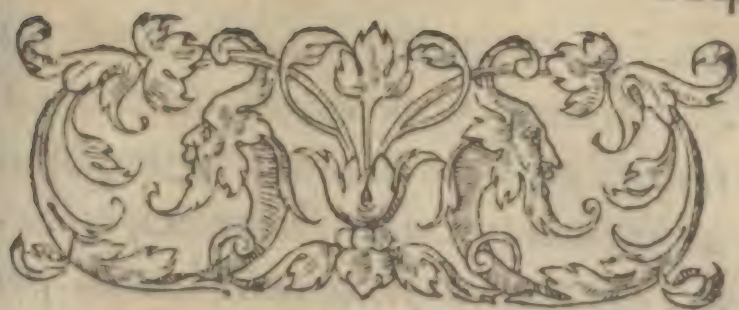
PARTIE DES EPHÉM .IIII.

ioin<sup>t</sup> tirant vers l'Orient, ha esté par  
eulx baptizé North avec un quart de  
Northnorthest: des Flamē Noortten  
Oosten. La premiere appellation em-  
pruntée du vent Royal auquel est plus  
proche, & la secōde de celuy qui l'en-  
suyt en distance de trois quartz.

Voila ce que presentement & suc-  
cinctement, ie te vouloie escrire des  
vents marins: par les nautonniers du  
iourd'huy nommez, cogneu<sup>z</sup> & ob-  
seruez. La pratique & usage quel-  
que iour (Dieu aydant) de bien bon  
cueur te cōmuniqueray, si prens plai-  
sir a noz labeurs, & le reçois gra-  
tieu<sup>s</sup>ement.

Fin de la troisieme partie des  
Ephemerides perpetuelles  
de l'air: autrement de  
l'Astrologie des  
Rustiques.





La quatriesme partie des  
Ephemerides perpetuelles  
de l'air: autremét de l'Astro-  
logie des Rustiques.

*Les causes & generation  
de Tonnoirre.*



ONNOIRRE  
ha telle gene-  
ration. Apres  
que par la ver-  
tu du ciel, ius-  
ques a la moy-  
enne region de  
l'air deux sor-  
tes de fumees (sçauoir est vapeur &  
exhalation) ont esté transportees: tous



PARTIE DE SE PHE M. IIII.

ainsi que vapeur par la froideur du lieu, promptement & facilement est tourné en corps de nuee, & espesi: aussi soudainement ferme, emprisonne, & tient captive exhalation, qui tousiours s'efforce en hault monter ou sa nature la cōduict: laquelle se voyāt assiegee, & de tous costez close & rembarree, avecques grande indignation cherchant issue, sonne alarmes, donne assauls, & par la dicte nuee voltigeant, de grande fureur ça & la heurte, hault & bas la sonde, devant & derriere scopette, dessus & dessous bondist, d'estoc & de taille frappe, & au long & large choque, pour veoir si trouuera huys, fenestre, trou ou fente par laquelle se puisse desrober, & bagues sauues euader. Laquelle chose quand execute, c'est a dire quand ainsi choque, donne cassades, & comme vn courageux cheual sangles & bride rompuz, avec le



le sault & la ruade, parmy les lices  
 de sa nuee profonde & spacieuse des-  
 esperement court, voltige, & fretille,  
 rend vn bruit & son, lequel les an-  
 ciens ont Tonnoirre nomme: merueil-  
 leux certes & espouventable, selon la  
 qualite, quantite & nature des deux  
 corps par lesquelz est faict: scauoir est  
 vaporeuse nuee & fumeuse exhala-  
 tion en elle enclose: lequel bruit on son  
 continue iusques a ce que par parties  
 de la nuee moins espesses, ladicte ex-  
 halation prisonniere trouue quelque  
 petite ouuerture, par laquelle nō tou-  
 te, ains en portion (mesmement a issue  
 plus prochaine) s'eslance parmy l'air:  
 acompagnee de lueur & flābe, a cau-  
 se du fort mouuement, qui avecques  
 secheresse semences de feu occultes cō-  
 tient. En quoy ne fault omettre, que  
 tant se peult en nuee ledict son, ou (si  
 tu veulx) tonnoirre faire & conti-  
 nuer, que exhalation y sera, iusques a

Ef. i.



PARTIE DES EPHEM.III.

ce que toute la nuee soit du tout avecques grande bresche esbranlee. par laquelle se pourra descharger & vuidier de tout le bagage que contient. qui est quelques fois feu, pierre, gresle, vents, eaues, ou choses (comme cy apres dirons) semblables: certes dignes de craindre & merueiller.

Autrement Tonnoirre est defini estre vn son comme esclatissant, engendré par rouverte de nuee, & discours de fumees chaudes & seiches en icelle: avecques chasse violente, & fort combat de froidure sur chaleur, & humidité sur secheresse. Ou selon Plin est bruyt fait du coup des feux en nuee amöcelees, quand d'elle se departent & desrobent.

De la generatiö et causes de l'Esclair.

**E**sclair naturellement se fait apres tonnoirre: combien que soit quelque temps deuant apperceu. pour



autant que la veue est de son obiet  
 ou (si tu veulx) des choses lesquelles  
 luy apparoissent, soubdain & a un  
 instant surprise & transmüée: mais  
 l'ouye des sons & bruits, peu a peu: a  
 cause de multiplication & repoulse-  
 ment, qui ne se peut faire en l'air, sinõ  
 qu'avecques temps & loysir: aussi que  
 l'ouye est plus terrestre, c'est a dire  
 participe plus de l'element de la terre,  
 que la veue: ia soit aussi que tient de  
 l'air, comme la veue du feu: oultre le  
 quel rien n'est plus agile, plus subtil,  
 & plus legier. Et qu'ainsi soit que  
 l'œil anticipe l'oreille, ou (si veulx que  
 parle plus familièrement) que la veue  
 aille deuant l'ouye, ce facilement ap-  
 perceuras de ceulx qui assez loing  
 couppent gros bois & arbres: car voir  
 ras la coignée pour le second coup ia  
 estre dressée, auant que puisses ouyr le  
 premier: mais de ce (Dieu aydāt) par-  
 lerons ailleurs.

Ff ij.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

Coruscation ou Esclair, selon l'opinion d'Albert le grand, n'est autre chose que *apparitio* de fumee tressubtile & enflambee, laquelle parmy l'air en un moment sans paruenir iusques en terre perist & s'esuanouist.

De la generation de  
Fouldre.

Fouldre est un nom cōmun a toute exhalatiō boulengee avecques gros vapeur, & en l'air s'eslanceant avec flambe ou feu procedant de certaine nuee. Toutesfois plusieurs d'entre les Philosophes, me semblēt ce nom Fouldre seulēmēt accommoder a celle exhalation vaporeuse, laquelle en soy resserree & amoncellee, pertuise, fend, deschire, & par violēce rompt la nuee en laquelle est cōtenue avecques flambe & feu impeueusement iusques en terre descendant.



*Aultrement fouldre se faiet quād  
fumees seiches ayants ie ne sçay quoy  
gluant, terrestre & vaporeux (d'ou  
sont d'aucuns appellees vapeurs com-  
posez et mistiōnez) avec elles par agi-  
tation, vertu du ciel, leur mouuement  
& circonstance de contrarietē, se cuy-  
sent en nuee, & comme en quelque  
masse de fer, de pierre, ou autre matie-  
re s'incorporent. Laquelle long temps  
en nuee foullee, boulēgee, mixtionnee,  
& martellee, en fin s'endurcist cōme  
la terre des potiers, & tuilliers: ou la  
paste au four, au feu, ou soleil.*

*Aultrement, Fouldre est forte ex-  
halation ou fumee flamboyant, & icy  
bas de nuee vaporeuse et humide vio-  
lentemente lancee: laquelle cōmuneemēt  
ha quelque vēt tressubtil, & presque  
imperceptible (toutesfois dangereux)  
pour auantcoureur & arrieregarde.  
Ou bien, n'est aultre chose que fumee  
Ef. ij.*



PARTIE DES EPHE. IIII.

moult espesse, amoncellee & reserree  
par la froideur & moiteur des va-  
peurs qui l'ont en l'air enclose & as-  
siegee : laquelle se faisant chemin &  
ouuerture par gré ou force, avecques  
bruyt & son effrayeux, de sa nuée  
furieusement se depart, & iusques  
sur terre descendant, par violence, ar-  
deur, vent, & puissant attouchemēt,  
touts corps sur lesquelz se rue, mise-  
rablement perd & consume : ayant  
force plus furieuse, que le feu duquel  
nous aydons, & auons iournellement  
en vſage: pour autant qu'est d'elemēts  
& matieres plus subtiles composé &  
faict. Car oultre ce qu'il penetre &  
(comme cy apres dirons) brusle, aussi  
frappe, blesse, fond, diuise, coupe,  
brize, enuénime, & sans aucune mi-  
sericorde tout met a neant. Parquoy  
plusieurs non impertinēment me sem-  
blent auoir nommé ledict feu foud-  
droiant, Canon, Bombarde, ou Ar-



*tillerie du ciel : nous menaceant, par  
noz mesfaictz & delictz.*

*Signes de Tonnoirres, Esclairs,  
& Fouldres.*

**L**E Soleil au matin ou sur le  
vespre, durant l'Este, cōman-  
cement d'Autumne, & discours  
du Printemps en nuee profonde  
& grosse, avec chaleur autre que  
de coustume apperceu, l'air de  
tōnoirres grandement menace.

Discours de feuz, parmy l'air,  
des quatre parties du mōde coup  
sur coup voltigeantz & estincel-  
lantz, ont presque tousiours si-  
gnifié aux anciens, tonnoirres a-  
uecques esclairs, (pourueu que  
quelque nuee assiegea la partie  
du monde Meridionale) ou bien  
pour iceulx grandz vents, cōme  
*Ff. iiij.*



PARTIE DES EPHEM.IIIT.

auons au parauant escry : a ce  
routesfois consentant la region.

Le vent lequel auons dict estre  
nōmé des Grecs Typhon, d'au-  
cuns Francois Tourbillon ou vêt  
follet, en Esté, Printemps, & Au-  
tume, avecques soy en hault  
comme de surprise, trainant &  
rouettelant paille, pouldre, &  
choses semblables, si l'air est de  
groses nues tapissé, tonnoirres  
avecques leur compagnie n'estre  
fort loing tesmoignera : mesme-  
mēt en pais a tōnoirres subie&z,

Si certains iours d'Esté, Prin-  
ēps, & Autume (esquelles sai-  
sons communement nous sont  
engendres tonnoirres) apparois-  
sent plus chaulds que la naturel-  
le cōstitution d'Air ne requiert :  
& l'arc du ciel enuiron Soleil cou-



DES SIG. DE TON. ET FOV. 229

ché en Occident se manifeste:  
merueilleusemēt deburas crain-  
dre, avecques fouldre, tōnoirres,  
& esclairs.

Signes de vents , orages , &  
pluies extraicts des cercles veuz  
en l'Air , fauls Soleils , Verges,  
nuees, & autres visions, en temps  
& lieu opportun (estāt l'Air ainsi  
que dict est eschauffé) apparoi-  
sants: non impertinēment pour-  
ront estre a tonnoirres & choses  
d'euls depēdentes adaptez & ap-  
pliquez : principalement si Mars  
& Mercure avecques Iuppiter,  
ont aux eclipses, & grandes con-  
iunctiōs, ou quelque quartier de  
l'annee prerogative & iurisdiciō.

I'auoie deliberé icy te frustrer,  
amy Lecteur, des significatiōs &  
presages des tōnoires s'esleuants



PARTIE DES EPHÉM. IIII.  
des quatre parties du monde: ensemble de leurs prognostiques par les douze mois de l'an, & routs les iours de la septmaine, selō la traditiō des anciēs, & singulierement du venerable Bede. En oultre, quelle chose denotēt, quant sont ouys le Soleil estāt en aucun des douze signes du Zodiaque, ou bien es douze mois de l'an selō Herme, Leupolde & autres. Laquelle chose mes amis n'ont voulu approuuer: disants telles matieres diligēment & curieusement des anciēs obseruees, ne pouuoir bōnemēt ne iustemēt estre par moy supprimees. Qui est cause que icy ie t'ay voulu inserer le tout: tu en prendras ce que bon te semblera: & y attribueras tant que voudras.



Pronostiques & decrets des premiers tonnoirres ouiz la Lune estant soubz vn chacū signe du Zodiaque le tout extraict de Mercure Trimegiste, & Leopold de d'Austriche.

**S**i les premiers tōnoirres de l'annee sont ouiz la Lune estant au signe du Mouton, signifieront en icelle region abondance d'herbages, angouisses aux hommes, & que plusieurs finiront leurs iours au gibet.

Au signe du Taureau, que montagnes & haultz pais produiront viures à grand foison: le bas pais bien peu: mais multiplication de vin & de bestial aura lieu.

Au signe des Gemeaulx, grandes pluies & gresles seront fort à craindre: bledz & legumages (c'est à dire



PARTIE DES EPHE.IIIII.

grains potagiers) seront copieux : la volaille chere: & affluence de bestial venimeux.

Au signe du Cancre ou Escrueice, famine sera doubteuse, avecques populaire commotion, & perdition des fructz de la terre, par locustes, & pluies qui les corrompront & gasteront.

Au signe du Lyon, seditions s'es-mouueront entre les Roys, royaumes & citoiens: les viures seront chers: & vers la fin de l'annee s'exciteront troubles entre le menu peuple: & sera ouye la mort de quelque grand personnage.

Au signe de la Vierge, les bestes sauvages endommageront les homes par surprinses: & sera la mort des bestes a quatre piedz grandement a craindre.

Au signe de la Balace ou Libre, l'a-



nee enuiron son commencement sera seiche, sur la fin humide, avecques cherté de viures.

Au Scorpiõ, la vinee sera petite, les poissõs et brebiage morrõt: les femmes auorterõt: et grãds vents s'esleueront.

Au Sagittaire, pluies opportunement descendront: les domestiques des Roys querelerõt, & feront guerres: avecques ce les fruiets des arbres soit par cheute ou autrement ne profiterõt.

Au Capricorne, plusieurs personages se estrangerõt & alieneront de leurs maisons & pais, non sans grande tristesse aux cueurs de plusieurs attachee: mais peste sera grandement a craindre comme aussi gelee: car feront sur plusieurs lieux surprinse & course.

Au Verseau ou Aquaire, pluies seront grandes, & encores plus grandes seditions & mutineries popu-



PARTIE DES EPHE M.IIIII.

lares. Et seront les cueurs des homes saiz de diuerses terreurs & crain-tes. Oultre ce grandement fauldra redoubter troubles d'air par violente agitation de vents, qui causeront maladies fort variables.

Au signe des Poissons, seicheresse sera moult a craindre, comme aussi gee, les fruiets defauldront, & le vin abondera, plusieurs seront malades, mais bien peu mourront.

Aduertissement pour les precedents presages & ensuyuants.

Fault scauoir que s'il tonne au second signe du premier, sera la signification & prognostique du premier abolie: si au troisieme, du premier & second: si au quatrieme, des precedents: & ainsi cōsequemment des aultres.

Fault aussi noter que l'annee se doit icy entendre de douze mois complets, prenans cōmencement du mois auquel sera ouy le premier tonnoirre, & finis-



DES PRESAG. DE TON. 232.

fant au semblable suiuant. Comme, s'il aduenoit que premierement tonna au mois de Septembre, l'annee commencera audit Septembre, & finira a l'ensuyuant Septembre: & ainsi des aultres. Ce que ie t'ay bien voulu de bon cueur enseigner.

Prefages & significations des premiers tōnoirres venāts d'une chacune partie du monde selon l'obseruation & traditiō de Bede Anglosaxon.

**L**E S premiers tonnoirres de l'annee venz proceder de la partie du monde Orientale (ce que cognoistres par l'esclair) signifient grande & copieuse effusiō de sang faicte par le discours de telle annee.

De l'Occidentale, mortalité & pestilence dangereuse.

De la Meridionale, les maritimes, c'est a dire voisins de la mer estre en grand danger d'auoir beaucoup d'affaires, voire iusques a la mort.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

*De la Septentrionale, persecution des meschans, & euerfion ou ruine de plusieurs.*

Prognostique des premiers tonnoirres par les douze mois de l'an, extraicts du susdict auteur.

**A** V mois de l'auier si les premiers tonnoirres bruient, prognostiqueront plusieurs hommes (cōme aussi grand bestial) estre celle annee en danger de maladie & mort. En oultre sterilité de fruiets forestins, c'est a dire croissants aux forests, estre suspecte.

En Feburier, maladies de teste & oreilles debuoir regner.

En Mars, mortalité & espouuentables effraiz avecques redoubtables surprinses.

En Apuril, les bleds & semences estre en danger: & la nauigatiō fort perillcuse.



DES PRESAG. DE TON. 233

En May, grandes pluies avecques indigence de foin & pailles.

En Iuing, abondance de toutes sortes de poissons, mais crainte d'inundation.

En Iuillet, plusieurs estre en dāger de mourir: avecques soupçon de sterilité de fruietz.

En Aoust, mortalité et penurie de poissons de mer: avec sailliez & multiplication de bestes venimeuses.

En Septembre, grande & copieuse mortalité d'hommes, soit par maladie ou autrement.

En Octobre, excellēts troubles d'air, orages & vents.

En Nouembre, sterilité de menu bestial.

En Decembre, tant aux hommes que a tous animaux l'annee fort salubre: & abondance de tous biens, avecques vniuerselle prosperité.

Gg. i.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

Signification des premiers ton-  
noirres par vn chacun iour  
de la septmaine: pris de  
l'auteur susdict.

**S**i les premiers tonnoirres de l'an-  
nee sont ouiz le iour du Dimëche,  
sembleront prognostiquer la mort des  
ecclesiastiques & religieux filles,

Le Lundy, crainte de mort de gēs ma-  
riez: & les semences de terre estre en  
danger.

Le Mardy, grandissime abondance  
de grains.

Le Mecredy, femmes prostituees, &  
adonnees a folie estre en grand peril,  
& par aduventure effusion de sang et  
guerres debuoir auoir lieu.

Le leudy, abondance de tous biens  
de terre, avecques prosperité de ceulx  
qui habitent pres la mer, & sont a-  
donnez a navigations.



DES PRESAG. DE TON. 234

*Le Vendredy, meurtre de quelque Roy ou grand personnage: ou bien forte guerre en la quelle plusieurs seront occiz: & sera fort a craindre mortalité de bestial.*

*Le Sabmedy, grande pestilence de noir regner, ou bien forte guerre.*

Presages ou significations des tōnoirres par les douze mois de l'an: extraicts des obseruatiōs de Leopold de d'Autriche.

**L**ES Tonnoirres de Ianuier signifient grande & vehemente violence de vents, toutesfois en abondāce de biens de terre.

*De Feburier, la mort de plusieurs, & signamment des riches.*

*De Mars, vents excessifz, & fertilité, avecques troubles & noises entre le peuple.*

*D' Apuril, bonne annee & ioyeuse.*

*De May, famine.*

Gg. 4.



PARTIE DES EPHEM.III.

De Iuing, abondance de bleds & viures.

De Iuillet, marché de viures, & detriment de fruietz molletz.

De Aoust, prosperité de la Repub. avecques grandes maladies.

De Septembre, abondance des biens de terre, & meurtre de quelque puissant prince ou seigneur.

D'Octobre, vents impetueux, avecques sterilité de fruietz & viures.

De Nouembre, grande abondance de bleds, & ioye aux hommes.

De Decembre, viures en quantité, & a vil pris: avecques paix, concorde, & populaire amitie.



Significations & prognostiques  
des premiers tonnoirres ouiz  
apres le leuer de la Canicule,  
la Lune estant en vn chacun  
signe du Zodiaque: pris des  
obseruations de Zoroastre, cō  
me tesmoigne Cass. Denis V-  
ticēse au premier liure de ses  
descriptions Rustiques.

**S**i les premiers tonnoirres suruiē-  
nēt apres le leuer de l'image ce-  
leste qu'on nomme la Canicule ou pe-  
tit chien, la Lune estant au signe du  
Mouton, denoteront plusieurs de-  
voir estre comme esperduz & en  
leurs sens rauiz: pareillement fuitte  
de plusieurs avecques crainte: mais a-  
pres ce repos, & par tout bon estat.

Au Taureau, corruptiō de frōment  
& horge: affluence de Locustes: &  
ioye en la court du Roy & Prince.

Aux Gemeaulx, troubles & ma-  
Gg. ij.



PARTIE DES EPHRM. IIII

ladies avecques hazard sur les bleds.

Au Cancre ou Escreuice, corruptiō  
d'horges, mortalité de beufz: & en-  
viron Mars ou Apuril grādes pluies.

Au Lyon, perte de grains aux mō-  
tagnes & signaimment de frommēt  
& horge, avecques gratelles aux hō-  
mes & demangesons.

Au signe de la Vierge, la mort du  
Roy & prince, nauigation perilleuse,  
& danger aux semences de la terre.

A la Balance ou Libre, blessures,  
guerres, & corruption de fruiets des  
arbres.

Au Sagittaire, changemēt de pais a  
certain peuple, abōdance de bleds aux  
mōtagnes, et peril sur iceulx a la cam-  
paigne.

Au Capricorne, pluies, deception de  
Roy, abondance de fruiets, et la mort  
de personnages d'hōneur et excellence.

Au Versceau, ou Aquaire, horri-  
bles guerres sur mer, et aux frōtieres,



largesse de fruietz, disette de legumages & grains potagiers, avecques abondance de vins & huilles.

Aux Poissons, en aucuns lieux corruptions de bledz, & la mort de quelque puissant seigneur.

De la nature, effectz, differences, accidentz & autres particularites de Tonnoirre.

**D** V precedent has peu recueillir, que Tonnoirre est vn son en nuee prouenant du heurtement & course d'exhalations lesquelles tient encloses qui toutes choses quelques fois si grieuement trouble et effraye, que semble avecques la terre le ciel confondre & mesler. Car lors qu'en nuee exhalatiōs ou fumees avecques vapeurs sont emprisonnees, par multitude et troupe prenants courage & se fortifiants, par toutes voyes & moyens a la dicte nuee grands assaults donnent

G.iiij.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

Et comme captifs clos Et enfermez  
cherchants issue hault Et bas la ca-  
nonnent non sans horrible bruit, qui  
jusques a noz orreilles communique  
Tonnoirre s'appelle; qui des anciens  
Ton a esté dict, d'ou sont nommez  
Estonnez. Laquelle chose (i'entends  
bruit en l'air tonnant ne te doibt cau-  
ser trop grande admiration, veu que  
petite quantite de vapeurs ou vento-  
sitez encloses es chastaignes mises  
au feu sans ouuerture, chose presque  
semblable te representet. Lesquelles a-  
uecques leurs vents Et vapeurs, ie te  
prie, quelle proportiō, quel corps, ou bie  
quelles forces pourrōt auoir cōtre vne  
nuée, Et son faiz, surmontant quel-  
que fois, ie ne diray grosses montai-  
gnes Et grandes, mais aussi villes Et  
citez? combien que l'œil icy bas posé ce  
difficilement puisse inger.

Nuée en temps de Tonnoirres grā-  
dement noircissant, pour autant que



l'exhalation laquelle contient & em-  
prisonne, fort & ferme reserre, &  
pour son espaisseur estoictement embar-  
re & restrainct, est moult propre a  
produire & engēdrer vn bruit tref-  
horrible, & (pourueu que facilement  
se rompe) par longue duree fort espou-  
uentable: principalement, si la fumee  
laquelle contient, est copieuse & au-  
cunement espesse & forte.

Nuee audict temps rougissant sur  
le noir, pource que de soy est fort pres-  
see, et que vapeurs avecques fumees  
seiches et presque embrasees cōtient, a  
ceste cause plus grand coup & plus  
dangereux que la noire simplement  
nous produict: ensemble esclairs, avec-  
ques troubles d'Air plus furieux,  
pour raison de la luiete & combat  
de chaleur avecques froideur.

Nuee en noire rougeur verdoyan-  
te, est sur toutes autres manluaise, &  
merueilleusement a craindre: mesme-



PARTIE DES EPHEM. IIII.

ment si sur quelque ville ou maison droitement sera posée, ou encontre dressée: car a cause de sa rougeur, grande semence de feu & d'exhalatio contient: par sa noirceur, vapeurs espes et copieux: par sa verdeur, eaues & humiditez, ou choses en grande quantité semblables. Qui fait que par le grand combat de froideur avecques chaleur, & d'humidité avecques seicheresse, courses en l'air, assauts, alarmes, troubles, & orages merueilleusement doivent estre a craindre. A quoy fault adiouxter, que telle nuee de grosse gresle & fort enorme, avecques feu & pierres fouldroyantes (n'on sans perte & dommage d'hommes, de bestial, de biens de terre, de edifices & choses semblables) souuentes fois nous menace et fait peur: de laquelle Dieu nous vueille preserver.

Nuee durant le temps de tonnoirres blanchastre, de petite chose, ou de



rië du tout, est a craindre: car a peu de vapeurs et exhalatiõs, et par cõsequēt legiers esclairs, & sons peu durables.

Tonnoirres sans esclair se peult engendrer, quand luitte & hurtement de grosses nuees & venteuses ensemble se faict parmy l'air ainsi que plusieurs estiment. Au contraire, esclair sans tonnoirre, quand en nuee rare, rien espesse, fort subtile, peu grosse & peu humide, exhalation par son propre mouuement, agitation, & nature ayant semence de feu s'enflambe, & trouuant chemin dehors voltige, saulte & se depart.

Insques icy ha esté obserué que deuant grands tōnoirres, vents forts & puissants souuentes fois ont heu regne: & ce a cause du compressement de la nuee, avecques grand cõbat et courses de fumees lors parmy l'air faictes.

Pourrant qu'en temps de tonnoirres longuement durantz, fumees



PARTIE DES EPHEM. IIII.

*pourries, grosses, & gluantes sont de toutes sortes de terres, eanes, & corps icy bas corrompus, en hault par la vertu du ciel traïnees & avecques vapeurs & exhalations conduictes: lesquelles de rechef (non estant en rien amendees) sur terre retombent, & en allant & venant l'air corrompent, a ceste cause, si tonnoirres sont de longue duree, peuuent souuent perte & dommage annoncer aux hommes, bestial & bien de terre, desquelz un chascun est alimenté, & par consequēt pestes. Ce que sans liures no<sup>r</sup> est tous les iours par experiēce mōstre et a la grande perte de plusieurs manifestement esprouuē.*

*Le temps avecques ses observations de iour en iour nous faiēt foy, que par tonnoirres horriblement canonnants, bedonnants & bruyants, plusieurs allāts par pais ont esté faiēts sourds. Qui n'est chose fort esmerueillable:*



car (comme il est escript) tout excessif son blesse, debilité, et bien souuent pert l'ouye: ce que voyons communement aduenir a ceulx qui iournellemēt resident au molins, forges, ferrieres, clochers, & pres des eaues lesquelles avecques gros bruyt, contrebais de rochers, ou aultres lieux violement descendent.

Il est par experience tout notoire, que lors que tonnoirres excessiuement bruyēt, petit & vins en mauuaises caues logez, facilement s'aigrissent, troublēt, ou quelque mauuaise qualité & substance acquierent: & ce singulierement en Esté & Autumne. Cōtre laquelle chose, les vinotiers & tauerriers ont pour secret, remede, & presque contrepoison, quelque fer mis sur les tonneaux & cuues. Ou bien quelque rameau de Laurier, comme auons escript en nostre libure Des merueilles de nature quand aux Sympathies &



PARTIE DES EPHEM. IIII.

antipathies, c'est a dire naturelles amities & inimities de certaines choses du monde : dignes certes, de plus grande admiration que raison.

Durant tonnoirres si pluye n'est presente, a tout le moins est estimee, le plus souvent, luy estre prochaine.

Mineraulx & aultres matieres solides, lesquelles avecques fouldroiãtz tonnoirres voyons icy bas quelques fois descendre, sont si fort desseichees & recuictes, qu'a grande peine se peuent au feu resouldre: ains plus tost se tournent en cendre. Ce que i'ay veu quelque fois.

De la nature, differences,  
especes, effectz, qualites,  
accidentz, & aultres  
particularitez de  
l'Escclair.

**I** A soit que fumees seiches et chauldes (qui sont matiere d'Escclairs)



par leur legiereté soient pröptes tous-  
iours en hault monter, ou leur nature  
les inuite & conduict: ce neantmoins  
contre bas les voyons en temps de  
Tonnoire estre renuoyees: partie pour  
rencontre de leur contraire, partie  
pour la densité de la moyenne region  
de l'Air, & resistance des nuees, par  
operation de froideur tellement espes-  
sies & reserrees, que facilement ne  
leur donnent passage pour plus oultre  
aller & plus hault voler: parquoy (si  
ne sont surprises & emprisonnees)  
vueillent ou non sont contrainctes  
gagner le bas, & legieremēt en l'air  
inferieur (contre leur propre nature)  
descendre: & ce avecques feu acquis  
par mouuemēt, & agitation faicte en  
matiere susceptible de flamme.

Esclair blanchastre & luyfant est  
faict de fumee subtile, & peu espesse,  
en nuee mince, & comme rien hu-  
mide. Parquoy ne soustient grande



PARTIE DES EPHEM. IIII.

chaleur ne inflammatio: qui fait que  
tous corps lesquels touche, rien ou biē  
peu ne brusle: beaucoup plus nuisant  
de son rayon & lueur, que de flambe  
ou feu. Dont aduient que par tel es-  
clair auons veu aucuns auoir esté seu-  
lement soufflez & esuentez, les au-  
tres aveuglez: mesmement qui l'ont  
receu les yeulx droitement encontre  
luy ouuerts, comme font femmes, folz,  
yurongnes, & enfans. En quoy ne  
fault omettre, qu'en Esté quelque fois  
ledict esclair auance fort a meurir les  
fruits & raisins, principalement  
qui sont peu fueillez: pourueu que  
n'aye pluyes oultrageuses pour com-  
pagnie.

Esclair comme iaulne, est fait de  
fumee aucunement vaporeuse et glu-  
ante, en laquelle appert flābe iaulnis-  
sant qui menasse de grāde chaleur et  
feu en nuee tresperilleux: principale-  
ment si descend iusques sur terre.



Esclair comme feu rouge, se faict de fumee espesse & bien boulengee, ayant par cōpagnie tōnoirre fort horrible & tresespouuentable, procedant de la nuee largemēt chargee et grosse: duquel la flābe, pource que n'est autre chose que feu en fumee espesse cōceu, est beaucoup dangereuse: car ses forces & furies, voire parmy les eanes & pluyes exerce & monstre: qui est chose prodigieuse & moult esmerueillable. Parquoy souuentes fois ha bruslé maisons & villes iusques aux fondemētē, en despit de toutes eanes. tant est horrible & grandement a craindre la force de ce feu.

Esclair enfumé & noircissant, est moult terrestre: donnāt soubz obscurité & fumee grossement enflambee, crainte & horreur. En la nuee duquel, si humidité terrestre et visqueuse abonde, s'engēdrera certaine pierre  
Hh.i.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

noire, brune, plombée, ou de couleur de fer: laquelle contre bas violement lancee, gros arbres, tours, clochers, & autres choses bruslera, et dissipera: ou bien laissant marque, seulement les esbranlera.

Esclair en nuee plombée blanchissant, ha flambe seiche & peu reserree: parquoy au large & loing parmy l'air avecques grãde violence (a cause de la profundité de sa nuee, estant d'humide matiere accompagnée) se respand: & ne laissant aucun signe de feu ou brusleure, soudainement tue & meurtrist: cōbien que quelque fois seulement blesse, quād le coup ou poul sement est doux & petit. Autrefois pour autāt qu'a flambe separee, poursuyt l'un laissant l'autre, estant quelque peu esloigné. Autrement saulte d'un parois en autre, et sans dommage s'esuanouist.

Esclairs violents & avecques



playes longuement durants, ont sou-  
 uentes fois blessé vignes, arbres, fleurs,  
 plantes & choses autres: quelques fois  
 seulement decoloré: ainsi que les anciẽs  
 ont escript, & auons observé.

Il ha semblé a aucuns, que Esclair  
 avecques Tonnoirre est faict & en-  
 gendré du chocquement & rencontre  
 de nuees lors qu'en l'air s'entrebattẽt,  
 & l'une vers l'autre font courses:  
 ayantz vêts avecques elles par cy par  
 là entremeslez. Mais ce estre fauls, as-  
 sez demonstrent nuees ayantz corps  
 purement aquatique & humide: les-  
 quelles en tant que sont nuees, ne sou-  
 stiennent de vray feu vne seule miette  
 ou scintille. Cõbien que ne voudroye  
 nier vne telle luitte de nuees & vêts,  
 pouuoir aucunement ayder a l'exagi-  
 tation, mouuement, & impetuosité  
 de la matiere qui cause l'Esclair &  
 coruscation.

Hb. ij.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

Exhalation ou fumee quand discours en nuee, lors fait bruit : lequel avecques les anciens auons Tonnoirre nommé. Quand en depart, fait Esclair : laquelle fumee, si en nuee egale sera copieusement enclose, fera son cegal & continuel, ressemblant a muglement de vaches, ou taureaux. Mais en nuee inegale soubz mesme quantité retenue, quelque chose de son trouble & violence (si has regard a continuité) pourra remettre : et bruit inegal produire. A quoy fault adiouxt, que si la dicte nuee pendant que tel discours est en voye, comme vne vessie enflee se casse & rōpt, son merueilleusement acut & penetratif engendrera : par lequel plusieurs tant hommes qu'autres animaux seront surprins, & comme estonnez, ou demy morts part terre ruez & renuersez.

Plusieurs fumees corumpues, &



vapeurs pestilents souuentefois auecques l'Esclair et fouldre( lors que rouverte ou bresche se faiet en hault, et que la nuee comme vn fondroier ou cloaque se descharge) par l'air icy bas sont enuoyces & disperses: lesquelles sur vignes, bleds, arbres, plantes, & autres choses inferieures facilement se communiquent, & leur venin auecques corruption ( sans espar- gner ceulx qui puis en vsent ) occultement distribuent. Ce que plusieurs ont moult veritable trouué, & nous digne d'aduertissement estimé: car grâds inconuenients auôs veu & cogné en plusieurs familles par ce estre suruenuz, tant aux corps qu'espritz.

Esclair en nuee verdoiante et profonde apperceu, pourautant qu'ha grande communication auecques matiere terrestre & aduste, peult son exhalation (lors que voltige dedens le corps de sa nuee, & en icelle bōdist & tre-

H h. iij.



PARTIE DES EPHEM.III.

pille) par mouuement & commistion avecques vaporeuse humidité, en substance & matiere aucunement solide incorporer, et vn feu pressé, & pourtant dangereux, bastir & forger.

L'Eesclair a yeulx (cōme l'on dict) desbandez en pleine cāpagne receu, plusieurs ha auengle: ainsi qu'auons veu & ouy, & non sans cause: car vn excellēt & excessif obiet de veue ainsi que d'ouye (cōme disent les Philosophes, & ia auons au parauant allegue) corrompt & perd son organe & instrument: comme grande lumie re forte & assidue les yeulx & veue sons vehemens & bruit a oultrance les oreilles et ouye: ce que tesmoigneront (ainsi qu'ay dict) forgerons, orfeures, armeuriers, marechaulx, canonniers, chaudronniers, & semblables artisans a bruitz & forts martelages subiectz.

Il n'est de merueilles si exhalations



& fumees, par leur agitatiō, discours  
 & mouuemens en nuée s'enflambent,  
 & feu avecques lumiere conçoient:  
 ven que souuētesfois apperceuōs quād  
 villes, bourgades, ou maisons, par bou  
 refeux, guerres, ou autrement bruslent  
 grosses & espesses fumees (partie ay  
 dant leur nature, & semence de feu,  
 laquelle encores tiennent, partie aydāt  
 auſſi foule, cōbat, & violente rancon  
 tre) facilement en l'air s'allumer &  
 flamboyer: & qui plus est, loges, voi  
 re en loingtaine distance (a ce aydāt  
 les vents) bien souuent perdre et brus  
 ler. Ce que Aristote tesmoigne auoir  
 prouué & ven lors que le temple de  
 Diane Ephesine tant sumptueux &  
 renommé fatalement brusloit.

Tu apprendras avecques le temps  
 pere d'experience, que esclairs sans  
 tonnoirre de nuict (mesmement en  
 ce pays durant l'Esté & Autumne)  
 Hh.iiij.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

ont plus frequents que de iour : car  
matiere fumeuse & seiche preparee  
a cōcevoir feu, venant la moindre oc-  
casion du monde le reçoit.

Escclair quelque fois est sans ton-  
noirre, aultre fois luy faict compai-  
gnie: & lors signifie pluie ou gresle.  
A quoy adiouxteras que neige, fri-  
mat, brouillatz avecques esclairs ia-  
mais n. apparoiſſent, ou biē peu singu-  
lierement en ce pais.

De la nature, difference, ef-  
peces, effectz, & aul-  
tres particularitez  
de fouldre.

**E**Ntre les especes de fouldre une  
est qui ue brusle, ains plustost  
pour la rebellion, solidité, & rigueur  
de la matiere d'ou est faicte seule-  
ment dissipe & briſe : avecques soy  
rauissant & conduisant grande quā-  
tité de vêts tēpestatifs, violets, & dā-



gereux:lesquelz apres que sont insi-  
nuez & receuz en corps rares, &  
ouuerts,deuant que brusler les disten-  
dent,gehennent,& bien souuent par  
pieces cōme esquartelez ou tirez a  
cheuaulx miserablement deschirent,  
rompent, & despiecent: pourautant  
que sont de nature tressubtile et trop  
plus legiere & soudaine que la foud-  
re:laquelle (comme gardes de corps)  
tousiours accōpaignēt & conduisent.

Vne autre espee est,laquelle seule  
mēt brunit,enfume,& tous corps les-  
quelz ha touchez,cōme de suye souil-  
le & teint:nōmee d'Aristote Psoloe  
en sa Grecque lāgue: cōme si tu vou-  
lois dire enfumee ou de couleur de  
suye: delaquelle la nature est telle, que  
deuāt qu'aucun corps brusle, a cause  
de sa tresgrande subtilité sur luy legie  
remēt voltige,& passant oultre seule  
mēt le noircist:delaisant (pour raison  
de sa petite demeure )quelques mar-



PARTIE DES EPHEM. III.

quetages, comme plombez ou ternes: toutesfois que bien souuent pour la pureté de sa flambe, & subtilité tresgrande, passe quasi per inuisibiliū (comme lon diēt) par petits trous, et voyes imperceptibles des corps, lesquelz pourchasse & attainēt: les meurtrissant sans aucū vestiges de playe ou coup.

La troisieme espece visiblement porte feu, laquelle tous corps qui n'ont grande resisence, & sont lasches, legierement oultrage, et oultrepassant (en maniere qu'auons diēt) les surprēt & persecute: mais ceulx qui par leur solidité et force resistent, violemēt demēbre, dissipe, et brize. Les Poētes Grecz l'ont nommé *Argete*, & les Latins Foudre clair, *flāborāt*, subtil et visible lequel montre ses forces et furies entre toutes choses, sur les corps appelez d'Aristote en sa langue (i'entends Grecque) *antitypismes*, c'est a dire qui



ont pouuoir & vertu de resister, contre poils & refrapper: lesquelz si ne peut vaincre & demolir, leur laisse certaines marques de bruslure. Sa nature est veritablement tres espouuanteable: & plaine ie ne diray de miracle, mais de diuinite & secret a nous cache: de sorte que les anciens ne l'ont sans cause nomme sacre & diuin. Car l'argent dedans les bouges fond & consume, sans aucunement les domager: le cousteau & espee en leur gaine brize, sans l'entamer: les ferremets autour de leurs bois come en fonte fait distiller, sans nullement (ainsi que escript Seneque) ledict bois violer. D'atage toneaux pleins rompt et casse sans que le vin s'escoule: lequel ceulx qui puis en boient fait enrager, ou bie les tue a cause des mauuaises qualitez & spiracles pestilens & venimeux, lesquels ladicte foudre luy delaisse & communique.



PARTIE DES EPHE. IIII.

Fouldre & Esclair, ainsi qu'escriuent plusieurs, ne different en matiere, ains plustost en forme, façõ, & moyẽ. Car l'Esclair plus legierement prend feu, & soubz nuees parmy l'air (ne descendant iusques en terre) au long & large plustost se mōstre & resplēdit que fouldre: laquelle lentement, toutesfois dangereusement, s'enflambe: & soubz violent mouuement, & effort moult espouuētable, iusques sur terre descend: tous corps que rencontre affligeant, meurtrissant, & sans misericorde endommageant.

Combien que nulle Fouldre soit sans feu, toutesfois nous disons proprement celle estre embrasce, laquelle imprime signes manifestes de feu, soit en brulant, noircissant, soufflant, atouchāt, ou en autre maniere.

Fouldre & Tonnoirres de leur son aucunement ne rompent ou demem-



brent nuees, mais plus tost du coup & playe causee par venteuses fumees & espritz : lesquels en nuee cloz font (comme auons dict) violence, impetuositè, & bruit avecques rouverte.

Fouldres nous sont communement en Hyuer peu cogneues: car lors si aucune exhalatiõ ou fumee est en nuee assiegee, petite chaleur, & bien peu durable contient. A quoy avecques Pluie adiouxteras que durât l'Hyuer l'air se couure d'espesses nuees comme d'un gros cuir, & est toute fumee de terre ou bien exhalation lors reserree, restraincte & comme gelce Qui faict qu'en Scythie & autres lieux Septentrionaux, bien peu ou nullement on voit fouldroyer.

Fouldres en Esté, & principalemēt es fort chaudes regions, sont nulles ou petites: pour autant que euaporations



PARTIE DES EPHEM. IIII.

avecques fumées chaudes & seiches,  
par la chaleur de l'air & vertu du  
ciel desrobées, rauies, & d'icy bas en  
hault transportées, a grande peine se  
peuvent en nuée reserrer & enclorre.  
Parquoy aduient, qu'en Ethiopie, &  
lieux subiects au tropique du Cæcre,  
bien peu souuēt l'on voit fouldroyer:  
mais telle raison en nostre ciel, pais &  
terroir septentrional, n'est constante  
ny valable: pourautant que la cha-  
leur du soleil ainsi qu'ainsi debile, ne  
peult du tout en tout nous consumer  
& abolir la matiere de nuées tonnā-  
tes. Dont souuent voyons aduenir que  
en Esté nous pleut, tonne, & foul-  
droye: selon la naturelle constitution  
du ciel, de l'année, & du pais.

Fouldres au Printemps & Autū-  
ne nous sont frequentes & assez co-  
gneues, consentant en ce l'estat du ciel,  
& terroir: pourautant que la consti-



tutio desdictes parties de l'annee sup-  
pedite & donne quantite de matieres  
tant seiches que humides a l'air. Ce  
qui est cause, qu'au quatriesme &  
cinquiemes climat, fouldres sont  
fort communes: auquelz presque tous-  
iours l'on voit aucunement estre Prin-  
temps, & Automne: i'entends air  
gratieulement doux & temperé, non  
egalité de iours & nuitz.

Ics Philosophes & Medecins tes-  
moignent que toute beste enuenimee  
estant de foudre attaincte & frap-  
pee, perd son venin. Surquoy donnent  
signes avecques raison, pour autant  
qu'en peu de temps devient vermoluë:  
ce qu'autrement ne se pourroit faire,  
empeschant venin, lequel de soy ha  
qualitez a ce repugnantes.

Il est certain que toute chose pre-  
mierement est touchee du vent qui  
accompagne la foudre, que d'elle



PARTIE DES EPHE. IIII.

frappee & assallie. Ensemble que nul  
ha esté surprins de fouldre, qui pre-  
mier l'a veue en l'air, ou tōnoirre ouy:  
ce causant ledict vent.

Si quelque creature viuante (soit  
hōme ou beste) en veillant est de foul-  
dre frappee, mourant sera trouuee a-  
uoir les yeulx clos. Si en dormant, ou-  
uerts Couchee sur vn costé, en l'autre  
tournee. Ce que d'icy en auant pour-  
ras esprouuer: guar ainsi t'assure l'a-  
uoir veu.

Toute chose fouldroyee, ou si tu veulx  
frappee de fouldre, sent le soulfre, &  
ha la teste contre la violence & ve-  
nue de ladicte fouldre tournee. Ce  
qu'aussi pourras accōmoder aux ar-  
bres & plantes: lesquelles commune-  
ment auōs veues auoir rameaux &  
branches contre le coup de la fouldre,  
estendu & exposez.

L'Homme frappé de Fouldre, a  
grande



grande peine meurt s'il n'est cōtre elle tourné: n'aucun des animaux est par fouldre ars & embrasé, qui parauāt n'ayt esté surpris d'un pestilent & venimeux air, ou biē de vent tressubtil & violent soufflé: lequel ladicte fouldre (comme auons dict) tousiours precede & conduit.

Si aucun des animaux est par fouldre de trauers touché, sur la partie cōtraire se couchera: si droictement ou en diametre, tout droict demourera. Ce que pourras auecques le temps cognoistre & experimenter.

Les playes des fouldroiez ont esté apperceues estre plus froides que le reste du corps: & ce paraduēture pour-  
autant que sur le champ la chaulde & spirituelle substance de la partie de leurs corps touchée, ha esté depueplee, volée, & dissipée.

Vents oultrageux tressubtilz, &  
li. i.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

presque incomprehensibles (lesquelz auons dict esbransler tous corps destinez a fouldre) communement donnent ayde a leur dissipatiõ & brizement. Ce que assez tesmoignent certains corps viuants, quant de quelque lieu fort hault en bas trebuschent, ou sont percipitez: car deuant que viennent iusques en terre, sont en l'air violement agitez, suffoquez, & bien souuent rompuz & fenduz.

La forte & violente agitation de l'air, avecques son agile penetration, merueilleusement ayde a la fureur & impetuosité de la fouldre. Car presque tousiours, ie ne scay quel air venteux, roide, subtil, & (cõme auons dict) tressoubdain la fouldre precede & suit: lequel tue deuant que soit veu ou apperceu: pourautant qu'est tres-agile, ne donnant aduertissement de soy iusques a ce qu'il aye surpris.



Vne Princesse de Romme nommee Martie, en sa grossesse, de fouldre surprinse, ha esté saine & sauue laissée: son fruiet & enfant (si les histoires sont veritables) perdu, & en son ventre meurtri. Et ce, comme ie pense, par certain vent pestilent & venimeux, plustost que par coup ou playe.

Le dard fouldroyant, du populaire nommé Pierre, & par excellence, Fouldre, quelques fois represente un coing de fer embrasé, autres fois une boule, par fois une faulx, une coignie, ou pyramide: lequel s'engendre quand exhalation ou fumee grosse & espesse, (matiere d'esclair & fouldre comme cy deuant auons escript) en nuee verdoyante, ou noircissante, avec ie ne scay quelle visquosité & matiere presque terrestre & metallique, est par la froideur de sa nuee & agitatiō (ioincte a ce la vertu du ciel) amöcellee, recniëte,

li. ij.



PARTIE DES EPHEM. IIII.

referre, & en corps solide ou pierrenx  
endurcie : ainsi que voyons aduenir  
aux tuilleries, quand de boue ou terre  
destrempee & mollette se font en for-  
naise ou cuisent au soleil, carreaulx,  
tuilles, et autres choses solides & du-  
res, ainsi qu'au parauant anōs escript.

Les liures des anciens conformes a  
experiēce, nous font foy & aduisent,  
que acier bruslant, fer flamboyant,  
ou bien metaulx & mineraulx sont  
auecques fouldre plusieurs fois des  
nuees tombez. La cause attribuent a  
permistion de vapeurs confondus a-  
uecques exhalations, & ie ne scay  
quelle matiere terrestre, gluante, &  
presque boueuse. Laquelle par mouue-  
ment continuel, & chaleur en nuee  
encloz, aydāt la vertu du ciel( soubz  
forme que dict est) en masse de fer ou  
d'acier est cuicte, forgee, & reduicte.  
Dequoy aduent que tout corps foud-



droyé (ainsi que parauant auons escript) sent le soulfre: lequel avecques vif argent est de tous metaulx fondement, matiere, & semence: comme quelque iour (Dieu aydant) dirons en nostre Metallographie.

Trois choses sont icy bas lesquelles l'on dict n'estre iamais touchees de fouldre: entre les arbres, le Laurier: entre les poissons, le Veau marin: entre les oiseaulx, l'Aigle sacree a Iuppiter premier President (ainsi qu'escriuent les Poetes) des fouldres, & avecques Mars son Adioinct, des Tonnoirres & Esclairs. Parquoy nous lisons en Suetone, que Tybere Cesar Empereur auoit coustume porter communement vn chappeau de Laurier: & ses têtes & pauillons couvrir de peaux de Veaulx marins: a fin que fust preserué de fouldre: laquelle sur toutes choses du monde craignoit, & merueilleusement detestoit.

li.iiij.



# PARTIE DES EPHEM. IIII.

Il est escript & prouué que lieux profondement vultez, & creusez, comme pourroient estre mines, carrieres, caues, & autres, sont singuliers remedes & ayde contre la fouldre, tonnoirre, & esclairs. Car l'on dict que fouldre, en terre ne peult entrer plus profond de quatre pieds. Parquoy tu trouueras en plusieurs histoires que le susdict Empereur Tibere en temps de orages & tonnoirres souuētes fois s'est retiré en lieu secret, profond, et de haute maçonnerie vulté ou chanbrillé. En oultre aussi contre ladicte fouldre & tonnoirre (apres s'estre retourné a Dieu) souuerains remedes dōnent bōdissements de gros canons, sons de cloches hault esleuees, & pieces d'artillerie en l'air, droict contre la nuee souuent laschees: & ce en temps opportū: sçauoir est, quand nuees fouldroiātes s'esleuent, s'assemblent, & cōmencent alarmes sonner. La raison est, pour au-



tant que sons forts & continuez ont  
 grande puissance de tost & legeremēt  
 l'air penetrer, pour la subtilité de leur  
 nature: ensemble par multiplicatiō de  
 sons s'entresuiuants et succedents, de  
 sorte que le plus proche poulse son  
 voisin, qui puis apres poulse l'au-  
 tre, & l'autre l'autre iusques a ce  
 que le tout avec vent (qui a Seneque  
 n'est autre chose qu'air agité) soit par-  
 uenu au lieu ou trouue resistance, qui  
 sont nuees: contre lesquelles se bēdant,  
 par amas & continuelle succeſſion  
 tant que peut resiste, & avecques as-  
 saults poulse de telle maniere, que s'il  
 rēcontre nuee petite & de legiere ma-  
 tiere, la despesse: si de forte & rebelle,  
 la dechasse & ailleurs destourne: cō-  
 bien que souuentes fois nuees sont si  
 grosses & massiues, que du tout telz  
 poulsements repoulsent & cōfondent:  
 mais de ceci parlerons ailleurs Diex  
 aydant, doncques au reste.

li. iiij.



PARTIE DES EPHEM.IIIII.

Experience tous les iours nous enseigne, que la fouldre singulierement persecute & frappe lieux haultemēt en l'air esleuez: & sur tous arbres le Chesne, par les Poetes a Iuppiter auteur (comme auons dict) des fouldres dedié. Laquelle chose estre veritable, assez nous demonstrent clochiers, tours & haultes montaignes iournellement par fouldres batues, assaillies, & demolies: pourtant que sont de premiere rencontre a toutes iniures de l'air haultement exposees: lesquelles tādīs que soubz nuees discorent, & en hault voltigent, face a face legierement les reçoient & soustiennent.

La fouldre (ainsi que dict est) purge & nettoie de venin toutes bestes venimeuses lesquelles touche ou frappe. Semblablement tous animaux d'elle marquez & attaincts subitement tue: l'homme excepté: auquel (comme



dict Pline) nature ha voulu faire tant de bien & d'honneur. Ce que Virgile singulier Philosophe, nous ha tresbien enseigné, quand parle d'Anchise pere de son Enee quelquefois de fouldre non mortelle surprins & touché.

Fouldre, Esclair, Tõnoirre, & deux vents lesquels cy deuant auons nommez Ecnephie & Typhon, ont presque vne mesme cause materielle & seule difference en forme et façon: car fumee ou exhalation en nuée close & rembarree, deuant que rouverte soit faite bruyant, luitant, & fretillant, tonnoirre produict: la fendant, ourrant, et comme par fente ou bresche, feu eslanceant, vent qu'auons appelé Prester & Esclair: sans aucun feu de nuée du tout rompue, creuee & despecée violement partant & descendant, vent qu'auons nommé Procelle. Venant par petite issue & estroite



PARTIE DES EPHÉM. IIII-

de grosse nuee & profonde tousiours  
en l'air touppiant, Vortex (s'ainsi  
fault parler) ou Tourbillon. La nuee  
n'estant fort profonde, avecques issue  
libre & entiere, Typhon: avecques  
vray feu amoncelé, massif & reserré,  
Fouldre. Mais quand a ceste matiere  
sera assez. . Doncques de tonnoirres,  
esclairs & fouldres avec leurs effectz  
& prodiges, plus amplement escrire  
me deporteray: r'aduissant que si ne  
vois telles choses en ce present ciel &  
climat septentrional aduenir, ne doibs  
pourtant estimer estre fable: appre-  
nant de Virgile que tout ainsi que  
toute terre par tout ne produict tou-  
tes choses, ne semblables, aussi le ciel  
avecques l'air par tout ne dōne sem-  
blables commotions, soient par ton-  
noirres, fouldres, vents, neiges, ou au-  
trement: comme t'auons instruit au  
prologue des presentes Ephemerides.  
Quoy que soit, ie pèse ces choses auoir

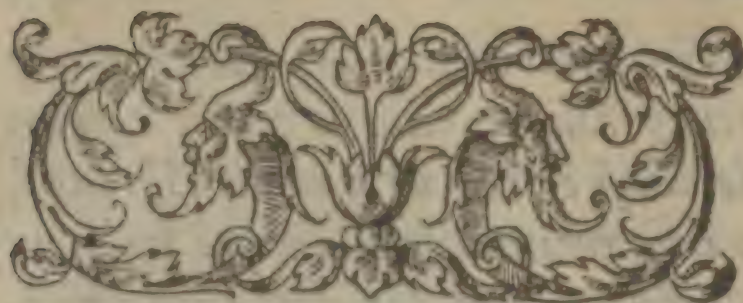


DE LA NAT. DE FOVL. 254

esté veritablement des anciens escrip-  
tes & diligemment obseruees. Lesquel-  
les ainsi estre, partie auons esprouué,  
partie entendu de ceulx qui habitent  
pais a esclairs, fouldres & tonnoir-  
res fort subiectz.

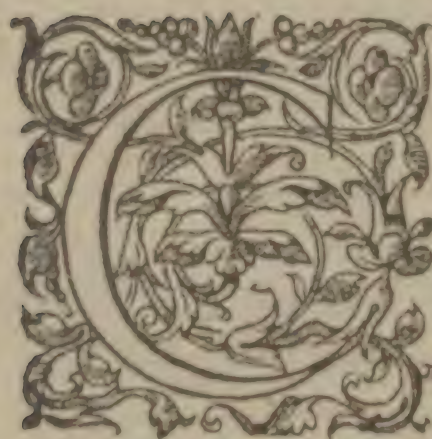
Fin de la quatriesme partie des  
Ephemerides perpetuelles  
de l'Air.





LA cinquiesme partie des  
Ephemerides perpetuelles  
de l'Air: autremēt del'A-  
strologie des Rustiques.

*Les causes & generation de  
tremblement de terre.*



OMB I E N  
que tremblemēt  
de terre propre-  
ment n'appar-  
tiene a l'air, &  
choses en luy fai-  
ctes ou engen-  
drees: ce neantmoins icy a cause de la  
communication qu'il ha avecques les



DE TREM. DE TERRE. 255

vents, me delibere selō mon petit pou-  
voir escrire.

Doncques, tremblement de terre, ou  
si tu veulx, mouuement, en ceste façon  
est faict & engendré. La terre conte-  
nant en soy grande quantité d'eau,  
estant eschauffee par la vertu du so-  
leil, estoilles & corps aiants semen-  
ces de feu, lesquels en ses flāz plusieurs  
soustient: ventositez, fumees & va-  
peurs en grand nombre produict: les-  
quels en ses cauites, veines & con-  
duicts recepuant, pourantāt que sont  
tressubtils, legiers, & a faire mouue-  
ment fort aptes: quelquesfois ou par  
multitude, foule, ou autrement irri-  
tez ça & la interieuremēt discourēt,  
voltigent, heurtent, & certaines par-  
ties de ladicte terre en certains lieux  
violentement seconent & esbranlent:  
d'ou sont causez tremblement, agita-  
tion & mouuement. Car lors que tel-  
le matiere ventouse, agile, & incon-



PARTIE DES EPHEM. V.

stante, est par amaz fortifiée, met peine se faire chemin & ouuerture par ci par la, hault & bas, d'un costé & aultre voltigeant, & son propre lieu naturel (qui est l'air) par force & violence demandant. Lequel obstant l'empeschement & resistance du cuir de la terre, groz, espez, et massif, pourau tant que facilement ne peult obtenir, par fois la terre impetueusement assault & esbrüle, par fois se repoussant ses forces recollige: tantost poulsant tantost estant repoulsée, & ne cesse ledict conflict & assault, iusques a ce que bresche, ouuerture, au renuersement y soit fait: tout ainsi qu'auons dict aduenir en tonnoirre: auquel la nuée icy represente le corps de la terre, & exhalation en elle close, ventositez & vaporations fumeuses, qui font agitation & mouuement cy bas: cōme plus amplement yci apres, Dieu aidant, declarerons.



*Signes de tremblement.  
ou agitation de  
terre.*

**L**E pais vers lequel l'ymbre de l'eclipse du Soleil & Lune (grande & notable) se cōuertist, souuētesfois ha esté veu estre subiect a tremblemēt de terre: & ce plus asseurement si l'eclipse est faicte (ainsi que parlent les Astronomes) en la queue du Dragon. Laquelle tant plus grande sera & vniuerselle, d'autant plus fort trēblemēt produira: si petite & particuliere, moindre & debile: selō la nature du lieu.

Le Soleil aucuns iours deuant le trēblement de terre, sans aucune nuee obscur souuētesfois est apparu: semblablement enuiron l'aube du iour en l'air grāde trāqui-



PARTIE DES EPHEM. V.

lité avecques froidure par plusieurs iours ha esté veue. Et apres Soleil couché, petite nuee en tēps beau, estroictement parmi l'air bien loing estendue.

Callisthene philosophe tres illustre, quelque fois ha predicté treblement de terre debuoir aduenir, par vne nuee estat soubs forme de colomne, en l'air comme feu embrasée par plusieurs iours.

Pherecide precepteur de Pythagore, deuant tous autres ha esprouué eaues des puits & fontaines, quelque temps precedent le tremblement de terre, sans cause manifeste troubles & sales deuenir: ou bien saueur peu gracieuse, & nō naturelle, oultre leur coustume représenter.



Les anciens ont diligemment obserué, grande tranquillité & silence de vents quelques mois ou iours auoir esté au pais & lieu a tremblement de terre destiné.

Il est certain que les nautōniers sentent les mouuemēts de terre, quand eaues sans aucuns vents soudainemēt s'enflent, & treshault flottent. En oultre quād le bagage des nauires (ne plus ne moins qu'aux maisons) faict bruit, comme s'esclattant.

Petite nuee blanche, graisle & longue comme vne ligne, souuentefois ha esté veue vers Occidēt preceder trēblement de terre: par lequel signe Anaximāder ha aux Lacedemoniens quelque fois cōfirmé ce qu'en telle chose auoit predict.

*K l. i.*



PARTIE DES EPHEM. V.

Observatiōs des anciens avecques escripts, suffisamment nous resmoignent qu'oyseaux & bestial quelques iours deuant que tremblement de terre suruint, ont delaisé lieux a icelluy depurer, & nouvelles habitations cherché: a fin que peussent resister au dangier preueu, & naturellement prognostiqué.

Le Soleil avecques la Lune sa sœur, comme s'ils eclipsoient enfumez, & de couleur quasi sanguine peincturez, en temps du tremblement de terre prochain plusieurs fois ont esté veuz.

Iamais tremblement de terre ne suruint, si la Mer n'est calme, & l'air totalement tranquille: en sorte que n'est veu vol d'oyseaux soustenir, pourautāt que l'esuen-



DE TREM. DE TERRE. 258  
tement qui les porte, s'est en terre soustraiet, pour faire agitation & tremblement.

Souuentes fois sons comme assauts de guerre horriblement bruiâts, & treshaultement murmurants, ont precedé & accompagné tremblement de terre. Sur quoy aidant Dieu plus amplement parlerons cy apres.

*De la nature, especes, differences, accidents, effectz & autres particularitez de tremblement & agitatiõ de terre.*

**I**Cy seulement denombrerons quatre especes de tremblement de terre: cõbien que sçay Aristote, au liure du monde escript a son disciple Alexandre le grand, en reciter d'aduantage. L'une & premiere est nommee Ruine et cheute, par Senèque, Panchemēt, K l z. y.



PARTIE DES EPHÉM. V.

inclination ou trebuchement, quād en une partie tout le mouuement & assaut se iecte: pour raison de la matiere ventuse & vaporeuse, laquelle en grande force & violence illec se rue: & si soudainement de l'autre partie n'est au trebuchement secouru, & a l'inclination ou panchement par cōtrepois aydé, bien souuent subuertit et renuerse.

La seconde est dictē Ouverture & presque Abysme: quand la terre profondement s'ouure: Qui se faict lors que profondes fumees ou vents subterrins, broullin broullat (comme l'ōdict) violement et tout a coup foule sur foule entremeslez, uniz & renforcez, dōnent forts assaultz, font rouverte, & hors de terre furieusement s'eslancent.

La troisieme est dictē Esbranlemēt, & Secouement: par Aristote, Poulsēmēt: quand la terre comme grosse &



Enflee s'esleue, puis rabesse, maintenant estant poulsee, tantost repoulsant: qui prouiet pourrce que la force des esprits & vaporeuses fumees encloses, est tellemēt debile & foible, que ne peut faire (a cause de la grande resistance) aucune ouuerture, & rouverte.

La quatriesme est sans aucun nom, quand quelque gros moulon de terre, comme presque vne montaigne, hors de son lieu est mis. Ou biē quand quelque partie de terre contre bas profondement s'enfonce & est engloutie: de laquelle eaus horriblement regorgēt, ou bien feuꝝ avecques long tēps bruslants. Les Peripateticiens toutes ces especes en deux me semblent reduire, sçauoir est Tremblement & Poulsment.

Temps destinez a tremblement de terre en ce pays sont les deux Equinoxes, c'est a dire le commencement du Prinsemps & d'Autumne: avec-

KLZ. iij.



PARTIE DES EPHEM. V.

ques certaines semaines qui les ensuyuent. Car lors en terre & dehors, matieres de vents & vapeurs a cause de la temperature de l'air (comme auparauant auons escript) grandement s'augmentent & r'enforcissent: combien qu'aussi se peuuent faire en autres saisons: esgard tousiours heu a la nature des lieux, & regions.

Entre tous les mouuemens de terre, le plus seur est celuy qu'auons nommé Secouement. Car son esbranlement en quelque certaine partie violement ne gist, ains plustost le tout esgalement agite. Apres luy est moins perilleux celuy qui ha esté baptizé. Panchement: auquel vn mouuement resiste a l'aultre. Dangier ont, entre tous, le plus grand Ouverture & Aby sme.

Tremblement de terre nous est represent  comme auons dict, par tonnoirre en nuce faict: et ouverture ter-



restre ou abysme par fouldre, lors que  
rompant sa nuee eschappe: & que fu-  
mees venteuses furieusement, au grād  
dōmage de plusieurs (d'ou que ce soit)  
voye, chemin, & ouuerture se font.

Tremblements de terre prouenants  
de ventositez legieres, debiles, & peu  
espeses, incontinent cessent: mais de  
grosses & puissantes, plus longuemēt  
durent: pourtant que sont dedans  
les conduicts de la terre & cauernes  
plus reserrez, fortifiez, & uniz.

Sous en esbranlement de terre, selon  
la qualite de la matiere ventuse qui  
les cause: & aussi la façō des terriers,  
ou cauernes par lesquelles discourt,  
souuentes fois sont ouiz moult diuers  
& fort estranges.

Fumees, & ventositez, lesquelles de-  
dans la terre closes voyons exciter  
tremblement, a cause de la vehemente  
agitation & heurtement aux costez

K l. iij.



PARTIE DES EPHEM. V.

de ladicte terre, sont bien souuēt (ainsi qu'en nuée exhalation) en feu & flābe conuerties: parquoy telles dehors se produisent.

Ce qu'en terre cause tremblement, parmy l'air vent, et en nuée tonnoirre, est selon matiere & substance tout vn: sçauoir est exhalation ou fumée seiche, poulsant, voltigeant & combatant.

Vents qui la terre mouuent, cloz & detenuz en lieux estroictz, rendent sons comme sifflants, & bruyent petitement en courbes et voutez, murmurent, & ainsi que taureaux muglent: en solides, durs & espes, comme canons bōdissent: en humides ou moitres, font bruiet flottant, & a vndes ou vagues de la mer ressemblant.

Mouuement de terre est moult rare, & moins souuent apperceu en lieux fort sablonneux qu'en autres. Pourau tant que le fond de la terre n'ont



si fermement reserré & lié, que fumées, ou bien ventositez n'en puissent facilement sortir, & sans resistance en l'air oultre passer.

Tout ainsi que vêts ont sur terre force et puissâce de subuertir Eglises, renuerser maisons, abatre arbres, & autres choses solides demolir: & vêtositez es corps des animaux, tréblemets, mouuemets, distétions, enfleures, secouemets: separatiō de cōtinuité, creueures & ouuertures produire & exciter: aussi es cauitez & entrailles de la terre ont pouuoir semblables choses faire & entreprendre: principalemēt quand lesdictes vêtositez sont ensemble vnies, amassees, & fortifiees.

Si treblements de terre ne cessent suruenant quelque grand vent, pourront durer quarāte iours, & quelque fois vn an ou deux, selon le lieu & temps. Ce que liras auoir esté par les anciens souuentes fois obserué et noté



PARTIE DES EPHEM.V.

Le mouuement de terre, quelquefois par rouverte faille & desgorgemēt de matieres, tellemēt estoupe les entrees ou issues des riuieres & fontaines: que particuliers deluges (par inundation & surprinses d'eues, causants submerſion de villes) en ſont produictz: ce que par hystoires ſuffiſamment eſt prouue.

Trēblements de terre ſont beaucoup plus rars, & moins dangereux en lieux voiſins de la mer & groſſes eues, qu'ailleurs: pourtant que la terre par continuel abreuemēt imbue, enſlee, & deſtrēpee (ie laiſſe les flottements & reſlottements) illec n'eſt fort caue et ouuerte, n'auiſi fumees & vētoſitez, grādemēt produict et engēdre.

L'on diēt que lieux & pais tirants ſur le Midi, ſont moins ſubiects a mouuements de terre, que ceulx qui approchent de Septentrion: pour raiſon de chaleur, laquelle es lieux Meridio



naux ouure les cōduictz et sousspireaux de la terre, desquelz sont espuisées et attirées fumées ou vêtositéz en l'air, qui pourroient, encloses, tremblement causer. Ce qu'aux Septentrionaux estre autrement (a cause de froidure cōtrariant a chaleur) tous les iours assez, nous enseigne raison d'experience accompagnée

Tremblement de terre en lieux montueux plussouuēt est a craindre qu'en plains et plats pais : car sous montaignes cōmunement sont fosses et cauerne pleines de vents & vapeurs. Ce que Eole Roy des vêts en Virgile sous les Eoliques prisons & caues assez, nous manifeste & instruit.

La terre souuent trēble pres des lieux cauerneux qui ont la mer prochaine, pourauāt que vents & vapeurs, qui desdictz lieux (cōme non naturelz) s'en veulēt voler & partir, pour l'ēpeschement des caues voisines sont contrainctz, en leurs tanieres et trous



PARTIE DES EPHEM. V.

rentrer: qui faict que puis apres reprenants force, & comme par despit ralliez, sont a poulsier & esbrâsler plus forts & violents.

Pource que fort mouuement de terre & continuel, tesmoigne les souspi-  
re aux du cuir de la terre ou il se fait estre moult estroictz et au dessus reser-  
rez, ensemble la troupe des vêtositéz  
encloses estre grande, & les costez de  
la terre tressolides, robustes et fermes:  
a ceste cause ha coustume biẽ tard ces-  
ser: parquoy d'angereusement perseuere  
En Autume & Printēps, lors que  
tonnoirres & fouldres ( comme par-  
auant auons admoncsté ) sont en vi-  
gueur: la terre plus communement trē-  
ble qu'en Eisté & Hyuer: ainsi que co-  
gnoistras doreseuauant par experien-  
ce: principalemēt quand apres pluies  
suruient mediocre chaleur: ou apres  
chaleur mediocres pluies: le tout suc-  
cessiuement & par tournees.



Mouements de terre maintesfois se font sur le matin & vespere: quelques fois a l'aube du iour: enuiron midy tres souuēt: auquel temps l'air communement ha cōstume estre quoyt & trāquille.

Quelquesfois en tremblement de terre par l'impulsion & contraincte des vents, suruient inondation d'eues: autres fois desgorgement de feu, principalement en lieux soulfrez: qui faict que lors plusieurs bestes, avecques hōmes (a cause de l'air enuenimé, & vapeurs puāts & infectz) soudain en meurent, ou acquierent quelque mauuais habit & temperature tant de corps que d'esprit.

Senèque escript que quelques fois vn troupeau de six cents ouailles, par tremblement de terre ha esté suffoque & perdu: pource que plusieurs qualitez dangereuses & mortiferes sont soubz terre soupies qui avecques



PARTIE DES EPHEM. V.

vents & vapeurs par mouuement  
& ouuerture faiëte dehors, s'eslancēt  
& l'air avecques l'eau & plantes  
(desquelles vsent bestes & hommes)  
infectent & corrompent.

Tremblement de terre, a cause d'a-  
dustion par mouuement acquise, ioin-  
te a ce et meslee ie ne scay quelle ma-  
tiere pourrie souuētes fois esgorgee a-  
ues de fort puant & tresmauuais  
goust, comme infectes & punaises,  
ce qu'auons esprouné quelque fois.

Nous auons exemple & represen-  
tation de tremblement de terre assez  
propre aux chastaignes & marrons,  
cōme aussi de tonnoirre, ainsi qu'auōs  
dict. Car si tu les fais cuire et brazil-  
ler sans ouurir ou fendre, apperceuras  
vapeurs & vëtositez en elles cachees,  
& par la chaleur du feu esguillon-  
nees, s'enfler, dōner cassades, soner allar-  
mes, et apres assauls faire rouverte, bre-  
sche, & ouuerture, iectāts au loing &



large hors du feu cendres, charbons,  
& boys non sans peur & frayeur.

Les philosophes maintiennent que  
edifices en lieux marescageux, rien  
ou bien peu sont a tremblements de  
terre subiectz, comme estoit le tresre-  
nommé & tresriche temple de Dia-  
ne Ephesine, par l'espace des deux cēs  
& vingt ans a grand fraiz & des-  
pens (aydāt toute l'Asie) en lieu hu-  
mide & mareschageux sur pilotiz  
(a fin que ne sentist trēblemēt de terre  
luy causant sa ruyne) fondé & basty.  
Mais, hélas, vn feu fatal, le conseil des  
hōmes (non sans dōmage irreparable)  
ha peruersti & surmonté.

Si fumees ou vapeurs desseichees,  
qui causent tremblemēt de terre, sont  
fort chauldes & rares, tant que le so-  
leil (matieres troubles esclaircissant,  
& espesses subtiliant par dessus nous  
luira, grande force ledict tremble-  
mēt n'aura mais durāt la nuit, pour



PARTIE DES EPHEM.V.

cause de cōdensation plus robuste s'es-  
leuera: ce causant la terre trouée, per-  
spirable & confluxile: ainsi que du  
corps humain (petit monde) ha escript  
le bon Hyppocrates

Plusieurs tremblements de terre ad-  
uiennent, qui iamais ne cessent deuant  
que quelque vent fort vehement &  
long suruienne: esquelz souuent esfois  
font compaignre sons, selon la matiere  
des ventositiez & nature du lieu, tres  
horribles & moult espouuentables.

Quelque grand abyfme, & comme  
gouffre aucunesfois ha esté veu apres  
tremblement excessif: demonstrent &  
presque au doigt descourāt ce qu'en  
terre de long tēps estoit encloz: autref-  
fois le cachant, & a cause que les cho-  
ses tellement applanist, que nul signe  
y reste, le desguisant: bien souuēt aussi  
villes & bourgades engloutissant, &  
terres & sentiers abolissant.

Toute terre qui au dessus eſt solide  
&



DE TREM. DE TERRE. 265

Et espesse & au dedès cauee ou voul-  
tee, est a mouuement & tremblement  
fort subiecte: pour autant que plus ri-  
goreusement fumees & vapeurs en  
ses cauernes reserre & restrainct.

Isles de grand mer enuironnees, &  
de terre moult esloignees, sont a trem-  
blement peu subiectes & abandon-  
nees: car l'eau, de toutes parts fumees  
& ventositez (d'on est causé tremble-  
ment) assiegeant, destrempant & en-  
grossissant, les rend a impetuosité mal  
propres.

Terre limonneuse, gluante, & ar-  
gilleuse, pour autant qu'en soy ha peu  
de parties & espaces vuides, aussi que  
difficilement se rompt, ouure, & sepa-  
re, peu souuent ha coustume trembler.

Quand seulement sur vne partie tout  
le mouuement de terre se poulse & ie-  
tte, ou bien come en flottemēt d'eues  
quelque vultre faict, est chose moult  
dangereuse, & a craindre.

ll.i.



PARTIE DES EPHÉM. V.

Mouuement de terre en lieu solide, ferme & espez suruenant, pourant at que obstinement retient vëtositez encloses, a ceste cause longuement dure: mais en lieu rare & lasche, plustost se perd & esuanouit.

Tremblement de terre quelquefois vne maison seulement subuertit, autresfois vne cité, et (comme est escript) par fois toute vne prouince. Lequel vniuersellement par tout ne peult estre, a cause des vëts soubterrins d'un lieu en aultre poulsez, & estroictement en certaines parties cloz & reserrez, les autres causes du ciel ie delaisse.

La fureur mouuement et impetuosité des vents soubz terre cloz, quelques fois seulement esbranle, autresfois renuersc, ouure, et en plusieurs lieux perce, bien souuent transporte, contrepoulse, haulse & besse. Laquelle diuersité est credible proceder de la variable agitation, mouuement & nature des ven.



toſites au ventre de ladiſte terre fermees & closes: a ce ioincte la propriete du lieu, & naturelle ſituation des terroirs: & conſtellations conſpirants avec ledict tremblement.

Selon l'opinion de Pline, voultres et arcs d'edifices, ſont contre tous tremblemens de terre aſſeurez: comme auſſi encoigneures, arcs boutats et angletz de murailles, pareillemēt bois et pierres, par cōtrepouſement ſe ſouſtenāts: avecques parois de tuille ou brique bien cuiſte, en bonne ordonnanceliez et diſpoſez, de roches ou pierres beaucoup moins.

A tremblement de terre merueilleuſement reſiſtent & remedient porternes, carrieres, cauernes, puitz, et retraictz en grand nombre drefſez & profondement creuzez. Car vents & fumees interieurement receues, laiſſent librement euaporer & ſortir,

Il. y.



PARTIE DES EPHEM. V.

leur donnant issue & escoulement en l'air par plusieurs trous & ouuertes. Mais le remede plus singulier et tresasseuree deffense, ie ne diray contre iceluy, ains contre toutes iniures de l'air, de l'eau, & de la terre, contre diables & hommes, est le Seigneur Dieu: qui par sa parole & seul vouloir faict trembler, quand bon luy semble, non seulement le monde inferieur, mais aussi les cieulx & enfers: a qui tousiours ha esté & sera honneur, gloire, & seule domination en tout & par tout.

Les causes & generation  
des Comettes, & feuz  
en l'Air flam-  
boiantz.

**T**u n'attendras de moy en ce lieu les causes & generation tant des Comettes, que d'autres feuz en



l'Air veuz: n'aussi leurs especes,  
 differences, nature, grandeur, nom-  
 bre, figure, lieu, presages & au-  
 tres particularitez. Car de ce pense  
 suffisamment en auoir escript &  
 traicté en nostre liure intitulé Come-  
 tographie: c'est a dire description des  
 Comettes, & autres images bruslâtz  
 en l'air, non sans grande fraieur &  
 crainte: quar presque tousiours por-  
 tent presage de quelque grande chose  
 à venir: ainsi qu'auons amplement  
 demonstté audict lieu en deux liures  
 muniz de raisons, & authorites  
 confirmees d'Histoires de toutes na-  
 tions. Si bon te semble les pourras lire  
 a ton loisir.

Ll. iij.



PARTIE DES EPHEM.V.

*Signes de Comettes, discours de  
feux volants, & autres ima  
ges en l'air flamboians, &  
allumez.*

**S**iau temps des eclipses de la  
Lune, & Soleil: ou de la con  
iunction des trois plus haults Pla  
nettes, ou au premier moment  
de l'annee Astronomique, le Pla  
nette Mars tout seul, ou avecques  
luy Mercure, en idoine signe &  
lieu emporte a la figure celeste le  
pris des dignitez & prerogative  
(ainsi que l'art le requiert) vn Co  
mette, ou pour luy discours de  
feuz, ou autres images en l'air  
bruslants, en temps a ce propre,  
asseureemēt signifiera. En laquel  
le chose comment te deburas  
gouuerner, seras instruit par no



stre Cometographie.

Excessiues chaleurs & seiche-  
resses par quelques années, ou biẽ  
certains mois s'entrefuyuant  
comme aussi riuieres & fontai-  
nès long temps deseichees pro-  
mettent quelque estoille cheue-  
lue, c'est a dire, Comette: ou en  
son lieu, feuz en l'air volants, ou  
autre apparition enflambee.

Le Soleil sur la fin du Printēps  
en Esté, & commencement d'Au-  
tunne, presque tout le iour, & si-  
gnamment sur le vespre, apperceu  
comme charbon ardent rouge &  
enflabé (l'air estât serein) discours  
de feuz celle nuit te promettra.

Si tu veois certaines estoilles par-  
ticipātes des proprietēz de Mars  
& Mercure (cōme quelque fois

*Ll. iij.*



PARTIE DES EPHE. V.

r'enseignera nostre Astrophanie)  
apres plusieurs iours chaulds &  
sereins , ainsi que feu longuemēt  
estinceller: de mesme chose , que  
dict est, doubter: deburas.

Autres signes , a fin que ne te  
soye moleste par frequente re-  
petitiō & redicte , pourras eslire  
& choisir des Aphorismes de se-  
renité & beau temps: principale-  
ment sur la fin du Printemps , en  
Esté , & commencement d'Au-  
tunne : a ce tousiours consentār  
le Ciel, le terroir, & autres cho-  
ses comme auons dict.



*Les causes & generation  
de Sterilité &  
Fertilité.*

**A** Mon vouloir que Fertilité fust  
autāt cōtinuelle et durable, que  
de toutz est aymee & cognue: &  
sterilité tant rare, & peu frequen-  
te, qu'a vn chacun est moleste, fa-  
cheuse & detestee. Qui est la cause  
que de la generation de toutes deux  
(laquelle ie pense le plus souuent estre  
superceleste) icy bien peu ie parleray.  
A fin qu'aussi ie te aduertisse que  
telles choses ne me semblent gueres  
appartenir à noz presentes Epheme-  
rides. Doncques en brieue conclusion  
tu r'apporteras que presque tousiours  
sterilité ou famine est causee par noz  
offenses & pechez: qui font que le  
Seigneur du ciel & terre, comman-  
de aux astres, seruiteurs de son vou-



PARTIE DES EPHEM. V.

loir, nier a la terre faueur & ayde: la  
laissant comme inutile & sterile, par  
quelque temps: sçauoir est insques a  
resipiscence & recognoissance de nous  
& noz mesfaictz enuers ce bon pere  
spirituel, inuisible & eternal, qui par  
sa seule pitié soustient & nourrist ie  
ne diray les hommes, mais aussi tou-  
tes choses, lesquelles par sa souveraine  
puissance ha crees & mises en ce bas  
monde, non sans cause appellé vallee  
de misere.

Signes de fertilité &  
Sterilité.

**L**E principal signe & plus  
grand de sterilité, ou bien la  
cause plus tost sont les guerres,  
par la licence desquelles & fatal-  
le tyrannie, le bestial destiné au  
labourage est rauy: greniers sont



DE STER. ET FERT 270

pillez, grains bruslez, semences destruiçtes, & laboureurs tuez ou emprisonnez: laquelle chose nul est (comme ie pense) qui quelque fois, non sans larmes & dommage des siens, n'aye veue, entendue, ou esprouuee. Qui faict que necessairemēt les chāps denuez de semence, bestial, & laboureurs ne produisent chose vtile a la vie du pauvre populaire.

Comette avecques vn grand corps long temps en l'air apperceue, sterilité & frustration de labourages, oultre guerres, & mortalité (comme ailleurs plus amplement escriuons) iusques ici ha signifié.

Si le Printemps avecques l'Esté excessiuemēt se mōstre humide, ou biē brouillats accōpaignez



PARTIE DES EPHEM.V.

de vents Meridionaux, ou Septentrionaux, plusieurs iours, pendât qu'arbres fleurissent, & vignes bourgeonnent, sont en regne: hazard sur les fruiçts & vins merueilleusement deburas craindre.

Grande quâtité de Saulterelles, Lâgoustes, Chenilles & autre vermine, en tēps idoine suruenant: aux semences de terre, vignes, & fruiçts dōmage souuentesfois avecques soy ameine & produit.

Neiges en temps & saison cy bas transmises, abondance de biens (cōme Gresle defaillance) presque tousiours ont annoncé.

Soigneux seras sur le printēps  
nouveau  
Quand le Noier produit fleurs  
en rameau,



DE STER. ET FERT. 271

Diligement cōtēpler & prevoir  
Si nous pourrons de luy grands  
fruits auoir:

Car l'ensuyuront les bleds, & la-  
bourages,

Produisants grains a tous noz a-  
uantages.

Mais si pour fruitz tu le vois  
fueilles rendre

Paille pour grain au vrai pour-  
ras attendre.

Descente de Rosée, & de brouil-  
lats gros & espez copieusement  
faicte au temps que la terre poul-  
se en auant ses premiers fruits,  
bien souuent apporte dommage  
tant aux arbres que bleds, & be-  
stial qui est nourri d'herbages:  
ainsi que l'experience plus forte  
que tout tesmoignage de iour en  
iour nous enseigne.



PARTIE DES EPHEM. V.

Si Automne a cause du labou-  
rage est sec, & pour les semailles  
beau & serein: en oultre le prin-  
temps quand bleds fleurissent  
mediocrement chaud, sans aucuns  
grands troubles d'air, cueillette  
de bleds bonne & suffisante at-  
tendras.

Cōpaignies d'oyseaux venes  
par bandes bois & isles delaisser  
& aux villes ou villages se retirer:  
ensemble Geays par troupeaux  
dire a Dieu aux forests, sterilité,  
& ie ne scay quoy triste & cala-  
miteux aux anciens tousiours ont  
signifié.

Si tu veois fleurs du temps  
nouveau estre plus nourris que  
de coustume, & froicts plus gros  
& mollets, qu'a culx n'appartiēt:  
aux bleds & biens d'Automne  
(si la chaleur de l'esté n'y reme-



die) quelque detrimēt pourras craindre.

Quand apperceuras la Ferule autant que doit croistre & fesseuer: ensemble ses semences pleinement nourrir, tesmoignage de fertilité receuras. Laquelle chose nos rustiques aussi veulent au Genest attribuer.

Au temps nouueau ou Printemps si apperceois superfluité de pluies, geles, ou gresles, long temps regner (mesmement,

Quand les semences a fleurir se disposent.

Et beaux bourgeons les vignes nous proposent.)

Oultre ce, en Hyuer, quand le bled est encores en herbe, disette de viures grandement auras suspecte. Principalement en ce terroir & pais, auquel seichereſſes tant aux



PARTIE DES EPHEM. V.

corps , que bien sont estimees  
meilleures & plus saines que plu-  
ies & humiditez.

Si le Lentisque comme Theon  
Alexandrin avecques Arate ha  
escript, ses premiers fruiets ( les-  
quels trois fois l'annee produict )  
beauls & bien nourris nous pre-  
sente: les premieres semences de  
terre debuoir prosperer tesmoi-  
gnera: si les secōds , les secondes:  
si les troisiēmes , troisiēmes.  
Laquelle contemplation aucuns  
aussi, ont voulu attribuer a la  
fleur du Scille, ou ( cōme plaist au  
barragoin des herbiers ) Squille.

La philosophie du populaire  
tesmoigne , qu'abōdance de feb-  
ues ( parauenture pource que  
requiert grāde humidité ) aux au-  
tres legumages , ou si tu veulx  
grains



graïs potagiers, & aufsi aux bleds, dommage louuent ha signifie' & predict.

Le tesmoignage des anciens, iusques ici suffisammēt ha prouue' que le leuer, coucher, association, & radiation de plusieurs estoilles fixes avecques le Soleil, Lune, ou autres Planettes, grandement ha nuit aux viures & biēs de terre quand germent, fleurissent, & meurissent singulieremēt si ce aduient avecques estoilles (comme l'on dict) dangereuses & suspectes : desquelles pourras quelque iour lire en nostre Astrophanie: combien qu'en auons parlē en nostre Planetologie.

Iasoit que les presents signes de sterilitē & fertilitē, avecques ceuls de tremblement de terre,

*M m. i.*



PARTIE DES EPHEM.V.

soient de plusieurs estimez peu appartenir aux presentes Ephe-  
merides: ce neantmoins par l'im-  
portunite d'aucuns doctes per-  
sonnages (lesquels comme hon-  
nestement ne puis refuser, aussi  
ne doibs) ay este contrainct icy  
les associer, en quoy, amy le-  
cteur, si auons offense, beni-  
gnement, s'il te plaist, nous sup-  
porteras.

*De la couleur des nuees a-  
uecques leurs signifi-  
cateurs, nature, &  
presages.*

**T**outes choses lesquelles apparoi-  
sent en l'Air noir, aires brunes,  
subobscuras, et grossement verdes, soient  
nuees, ou autres corps, representent la



nature & gouvernement de Saturne  
ou quelque estoille fixe marquee a son  
coing: c'est a dire aiant participation  
de ses qualitez, & prenant son le-  
uer ou coucher avecques le Soleil, Lu-  
ne, ou autre Planette: qui faict que  
telles couleurs diuersement troublent  
l'air, selon la condition du pais, par-  
tie de l'an, estat & domicile de Sa-  
turne au ciel et communication qu'il  
ha avecques autres estoilles. Au Prin-  
temps doncques & Autumne pour-  
ront telles couleurs esmouvoir l'Air  
a grosses pluies & soudaines, gresles,  
froidures, brouillats, vents en aucuns  
lieux: en autres neiges, orages, &  
temps obscur. En Hyuer, a pluies, ne-  
bles, vents neigeants, & gelees.  
En Esté, a pluies, & quelques fois  
tonnoirres. En quoy fauldra soi-  
gneusement auoir esgard aux vents,  
& prochaine configuration du So-  
leil avecques la Lune et dominateurs.

M.y.



PARTIE DES EPHEM.V.

des quartiers de l'annee le tout ioinct  
a la nature & situation du pais : le  
reste t'enseignerons en noz Epheme-  
rides du ciel.

Toutes choses qui en l' Air passent  
de blanc en palle, soient nuees (cōme  
ia auons dict) ou autre corps, Iuppiter  
pour pere & formateur recognoissent:  
ou bien quelque estoille fixe de sem-  
blable nature & qualite: avecques  
luy ou autres Planettes se lenāt ou cou-  
chant. Celles qui purement, & sans  
autre mistion, blanchissent: les vertus  
& proprietē de la Lune ou Venus:  
sinon qu'aient participation avecques  
autres de nature contraire Parquoy  
au Printemps & Autumne, petites  
pluies & par intervalles legieres nous  
signifient: quelques fois gresil en tēps  
idoine, & legieres neiges avecques  
vents inconstants En Estē, beau tēps  
& sercin: combien que Iuppiter (cō-



me aussi Mars ) en sa nuee, selon la saison, est prompt & enclin a faire tonner. En Hyuer, pluies, froiaures, neiges, & quelque fois gresle, iouxte la condition du ciel, & partie de l'an, bien souuent annoncent & tesmoignent.

Toutes choses qui en l'Air apparoissent rouges, rousses, & iaunes, ou bien desdictes couleurs entremeslees, la puissance de Mars. & du Soleil, ou de quelque estoille fixe aiant (comme dict est) communication de leur nature, nous representēt: qui faict qu'au Printemps & Autumne, de vents & (si grosse nuee ont auecques euls) pluies de tonnoirres accompaignees, souuuent esfois nous menacent. En Este, de chaleur intolerable, & (pourueu que le reste y consente) de tonnoirres auecques vents, & esclairs horriblement bruiants. En Hyuer, de

Mm. ij.



PARTIE DES EPHEM. V.

pluies, tantost avecques vents, quelque fois avecques neiges, toutesfois en diminution de froidures.

Toutes choses qui en l'Air diversité de couleurs ou simplement, ou par meslange representent, Mercure ou quelque estoille fixe de sa lignee & qualité recognoissent. Et ce peult bien faire aussi que plusieurs aspectz de planettes sont en telle varieté de nues cooperateurs. Parquoy en Hyuer, Printemps, Autumne & Esté, l'air maintenant en une mutation, tantost en l'autre changent. Mais les couleurs plus frequentes & excellentes peuvent monstrier la domination des estoilles.



DE L'ESTAT DE L'ANN. 276

Prognostique perpetuel de l'estat d'une chacune annee: pris du iour auquel commence le mois de Ianvier: ainsi qu'a escript & observe' Leopold de Autriche, authour docte & ancien.

**S**i les Calendes de Ianvier, c'est a dire le premier iour, aduient au Dimenche, l'Hyuer sera bon & commode, toutes fois venteux. Le Printemps humide, L'esté & Autumne adonnez a vents. Les viures auront pris competant, le bestial, le miel, la vendange, grains potagers & fruiets de iardins seront en dangier, ieunes gêts mourront, discordes & debats entre Roys & Princes s'esleueront, & diuers larcins seront exercez.

Mm. iij.



PARTIE DES EPHE. V.

Si au Lundy, l'Hyuer se portera  
comme de coustume: le Printemps se-  
ra temperé, l'Esté chauld: inundatiōs  
se feront craindre avecques mala-  
dies: par lesquelles sera en dangier le  
commun peuple: guerres & conten-  
tions pulluleront entre femmes, qui  
donneront commencement a grandes  
commotions & mutations: matrones  
& femmes d'estat auront facheries:  
& plusieurs mariez veufues seront  
faictz: aucuns Roys & grands sei-  
gneurs mourront: le fer & glaiue en  
perdra beaucoup: gelee en certains  
temps & lieux sera suspecte: la ven-  
dange petite avecques mortalité de  
mouches a miel.

Si au Mardy, l'Hyuer sera long: la  
neige forte & grande avecques pluies  
comme de quelque deluge nous me-  
naceantz: le Printemps & Esté se-  
ront excessiuement humides. L' Au-



DE L'ESTAT DE L'ANN. 277

tumne sec: le fromment cher, & subite mortalité de bestial: le miel abondera, avecques cherté de bois, & crainte d'inconuenient & par feu: pestilence regnera: grains potagers prospereront: fruiçts d'arbres periront: huile abondera: vinee sera petite: & femmes avecques grands seigneurs mourront.

Si au Mercredy, viures seront a bon marché, accompagnez de grande vinee. Le Printemps sera humide & maladif: Autumne temperé: mentres serot à craindre: huile abondera: flux de ventre regneront: ieunes gentz avecques femmes mourront: famine sera en diuers lieux suspecte. & seront rapportees nouuelles de plusieurs lieux.

Si au leudy, l'Hyuer viendra en saison & temps opportun: le Printemps sera bon et salubre: l'Esté mauuais



PARTIE DES EPHEM.V.

Et d'agereux: Autumne sec: le bled  
Et froment fort rare, vinee assez bonne  
auecques maladies d'yeux: enfant  
mourront: guerres s'esmouueront acco  
paignees de mutineries Et seditions  
entre gents martiaux, tremblemens  
de terre seront fort a craindre, plu  
sieurs encouriront dangier d'estre ac  
cusez enuers le Roy, don mal leur en  
prendra: grandes nouuelles chez les  
princes par cy, par la s'esmoue  
ront, Et sera huille en grande abon  
dance.

Si au vëdredy, l'hyuer sera impor  
tun et sec auecques fertilité de grains,  
maladies d'yeux regneront: mortalité  
d'enfants. Et dangier de gresle.

Si au Sabmedy, l'hyuer sera ven  
teux: le Printemps inconstant: l'Esté  
variable Et diuers auecques orages,  
tonnoirres Et tempestes: viures au  
ront leur commodité. Et sera morta  
lité de porceaux Et cherté de bois,



DE L'ESTAT DE L'ANN. 278

fièvres tierces regneront accompa-  
gnees de diuersité de langueurs, gens  
vieux mourrôt, bruleries seront ouies  
de plusieurs lieux, & sera abondan-  
ce de soins, peu de fructs, & crainte  
de mortalité.

La nuit du premier iour de Jan-  
uier belle & sereine, c'est a dire sans  
pluie & vents, ou autre insigne cōmo-  
tion d'air, signifie bonne année. Si a-  
uecques vent Oriental, mortalité de  
bestial. Auecques Occidental, de Rois  
& princes. Auecques Meridional,  
que plusieurs mourront. Auecques  
Septentrional, que sterilité sera a  
craindre.



PARTIE DES EPHEM.V.

*Autre prognostique perpetuel  
sur l'estat de l'annee: pris du  
signe, auquel est la Lune  
lors que la celeste Canicule se  
leue avecques le Soleil. Le  
tout extraict des Georgiques  
de Diophanes, auteur Grec  
& ancien.*

***S**i au leuer du petit chiẽ celeste nõ-  
mé Canicule, la Lune est trouuee  
au signe du Moutõ, signifiera mortali-  
té de bestial, ou quelque perte & dõ-  
mage sur iceluy: avecques abondance  
de pluies, petite moisson, & quantité  
d'huilles.*

*Si au Taureau, grãdes pluies, gres-  
les, bateries et meurtres, avecques ha-  
zard sur les fruiçts.*

*Aux Gemeaux, fertilité de bleds,*



DE L'ESTAT DE L'ANN. 279  
vin, & tous fruiçts: toutesfois l'an-  
nee sera pestilente, le Roy en dangier,  
& s'esmouueront gens de guerre,

Au Cancre ou Escrenice, sera dan-  
ger de siccité & penurie de grains  
frommentaux.

Au Lyon, suruiendra abondance  
de bled, vin, huille, & pris raisonna-  
ble de toutes choses: mais troubles &  
meurtres auront regne. courses & pil-  
leries seront a craindre, avecques trē-  
blement de terre & inundations.

A la Vierge, pluies seront exce-  
ssives, grande fertilité de biens, & bon-  
marché de bestes a quatre pieds: tou-  
tesfois fauldra craindre auortement  
de femmes.

Aux Balances, ou Libre, le Roy  
s'esmouuera, & sera utilité de gros  
bestial: troubles populaires, penurie



PARTIE DES EPHEM.V.

d'huile, corruption de bledz, abondance de vins, & grande quantité de fruietz a noiau.

Au Scorpion, se fairont troubles & seditions entre gents d'Eglise, avecques mortalité de mouches a miel, & pestilente constitution d'Air.

Au Sagitaire, l'annee sera pluvieuse, toutesfois fertile: abondance de bledz, ioye entre les hommes & mortalité de bestial, avecques multitude de volaille & oiseaux.

Au Capricorne, se fera esmente de gendarmerie: & tumberont pluies a oultrance: fertilité de bledz, vins et huilles aura lieu, avecques tresbon priz de toutes choses.

Au vers'eau ou Aquaire, la mort du Roy sera a craindre & corruption de grains frommentaulx, avec abondance de locustes: peu ploura & pestilence regnera.



DE L'ESTAT DE L'ANN. 280

*Aux Poissons, regneront grandes pluies, & sera mortalité d'oiseaux, avecques fort bonne & louable abondance de vins & bledz: toutes fois les corps humains serōt subiectz a maladies.*

Iusques icy ha parlé le susdict Diophanes sans y rien adiouster du nostre: pour l'interpretation duquel fault entendre, que le leuer du petit chien celeste, en biē de la Canicule ce faiēt au iourd'huy en nostre pais de France Septentrionale enuiron le seiesme iour de Iuillet. Au quel temps fault obseruer & cognoistre en quel Signe est la Lune: qui sera facile ou par les Ephemerides celestes, ou par vn bon & seur Almanach: qui auourd'huy est bien rare. Et seroit le meilleur extraire ledict lieu de la Lune des tables Astronomiques, s'il n'estoit par trop difficile a ceulx qui ne sont exercez au calcul mathematique.

Fault de rechef entendre que icy l'annee se doit prédre du iour auquel se leue



## PARTIE DES EPHEM. V.

la susdite Canicule, iusques au semblable de l'annee suiuiante, le Soleil ayant fait vne reuolution des douze signes, prenant commencement environ le deuiesme ou troiesime degre du Lyon, sur lequel le leue la Canicule.

Reste en peu de parolles declairer comment les anciens prognostiquoient de fertilite, & sterilité, c'est a dire de l'estat de l'annee touchant les biens de terre. & ce du seul leuer & coucher de certaines estoilles fixes & images du huitiesme ciel. Lesquelles choses expliquees, ie feray fin a nostre present labour & entreprise.

*Lancienne maniere de prognostiquer sur la fertilite & sterilité des biens de la terre vn chacun an.*

**S**i du septiesme iour des Calēdes de May, ou si voules du vingt & cinquiesme d'April, environ le leuer des estoilles dictes Hyades (au-



DE L'ESTAT DE L'ANN. 281

quel temps selon Varron & Pline les  
festes nommees Rubigalles estoient pour  
les bleds iadis celebrees) iusques au  
quatriesme iour des Calendes dudit  
mois, qui est le vingt & huitiesme  
April enuiron le coucher du Chien  
celeste (auquel temps estoient aussi ce-  
lebrees les Florales pour les fleurs des  
arbres) la pleine Lune aduenoit, trou-  
uant nuits sereines & belles sans ou-  
cun vent (auquel temps la rosee ha  
coustume tumber a grande plâte) les  
anciens de longue experience tenoient  
tout certain que les grains de la terre  
seroient endommages. Et si sembla-  
ble chose aduenoit depuis le septiesme  
iour des Ides de May, c'est a dire du  
neuiesme iour en May, iusques a qua-  
tre iours apres, quand les estoilles no-  
mees Vergilies ou Pleiades se leuent,  
& Arcture couche (auquel temps  
aussy estoient celebrees les festes dictes  
Vinales pour les vins) hazard auer-  
Nn. i.



PARTIE DES EPHEM. V.

ques grādisime dangier estoit à craindre aux vignes & Oliuiers: c'est à dire aux vins & huilles. Et dela ce peut faire, que les susdicts iours, & aucuns precedents & subsequents dediez & sacrez aux saincts, Georges, Marc, Nicolas, & Inuention de la salutifere croix, par ie ne sçay quelle superstitieuse gentilité & paganisme sont merueilleusement erains du simple peuple & rustiques: non du iour d'huy, ains de longue antiquité: n'ayant ledict populaire aucun esgard au leuer & coucher des susdictes estoilles, & aultres estants associees pendant ledict temps, ou bien irradiées de planettes froids, ou autres astres estants assis en signe de semblable qualité: à ce concurreant & conspirant le dominateur de l'annee, eclipse precedente, ou grande conionction: comme plus à plein quelque iour, Dieu aidant declarerons en nostre *Astrophanie*.



## CONCLVSION.

**I** Açoit que les choses precedentes, comme aussi plusieurs autres cy denāt escriptes, sembleront a plusieurs ridicules, & peu appartenir aux presentes Ephemerides de l'air: ce neātmoins les ay biē voulu icy ioindre et expliquer: suiuant le conseil de gēs doctes mes amis et familiers. Quāt a la verité, i'en laisse la prouue et examination tāt aux bons esprits, qu'au rēspere de ladicte verité. Si est ce que les obseruations qu'en ay iusques icy faites, ne m'ont gueres trompé. Quoy qu'il en soit, i'ay tousiours estimé apres vn million d'autres de beaucoup meilleur aduis, que l'on ne doibt temerairement ne inconsultemēt reiecter (cōme font plusieurs innēteurs de noualitez) ce que les anciēs recognoissāt au cū nom entre les doctes, nous ont quasi de main en main volūtairement delais-  
sé: ains plus tost tousiours m'a semblé

N. n. y.



PARTIE DES EPHEM. V.  
estre fort equitable, & digne d'esperit  
bien rassis, vouloir amiablement re-  
cepuoir, prudemment lire, sobrement  
examiner, & discrettement sans in-  
iure ou furies interpreter ce que par  
longue succession de siecles ha esté par  
une infinité de gēts lettrez tansjours  
bien receu & approuué. Certes nul  
(cōme ie pēse) niera qu'il ne soit fort  
hōneste & moult louable modestemēt  
sentir et iuger de l'antiquité et ses es-  
criptures: en y adioustant du nostre si  
mieuls sçauons: et letout (ainsi qu'ont  
faict noz predecesseurs) comme herita-  
ge bien cultiué & augmenté a noz  
successeurs delaisants: a celle fin que  
par domestique exemple en vueillent  
autant faire a ceuls qui les ensuiurōt  
non sans grande augmentation &  
entretiennement des arts & discipli-  
nes. Tel ha esté le conseil, l'entreprin-  
se, la diligence & façon des anciens.  
Voire des premiers ie ne dy philoso-



POVR CONCLVSION. 283

phes, medecins ou mathematiciens (les  
 quels icy d'entre tous ie nomme, par  
 autant que seuls ont cherché l'usage  
 des choses, & expliqué les secrets de  
 nature, qui est le vray sçauoir) ains  
 aussi des rustiques & laboureurs.  
 Qui iacoit qu'a plusieurs sembleront  
 auoir esté peu lettrez, & ainsi que le  
 temps paraduanture voulut mal po-  
 liz & eloquents, si est ce qu'en ob-  
 seruations, & naturelles contempla-  
 tions accōpagnes d'usage, n'ont esté  
 inferieurs a plusieurs Philosophes a-  
 uecques leur ratiocination, Orateurs  
 uecques leur persuasion, & Dialecti-  
 ciens auecques leurs argumentations  
 & syllogisations. Mais icy nous fault  
 faire sin aux presentes Ephemerides  
 de l'Air, & Astrologie des rusti-  
 ques: priants les lecteurs d'icelles nous  
 vouloir supporter si mal en auons ou  
 dict, ou escript: attēdants quelque cho-  
 se meilleure en bref, auecques l'aide  
 Nn. iij.

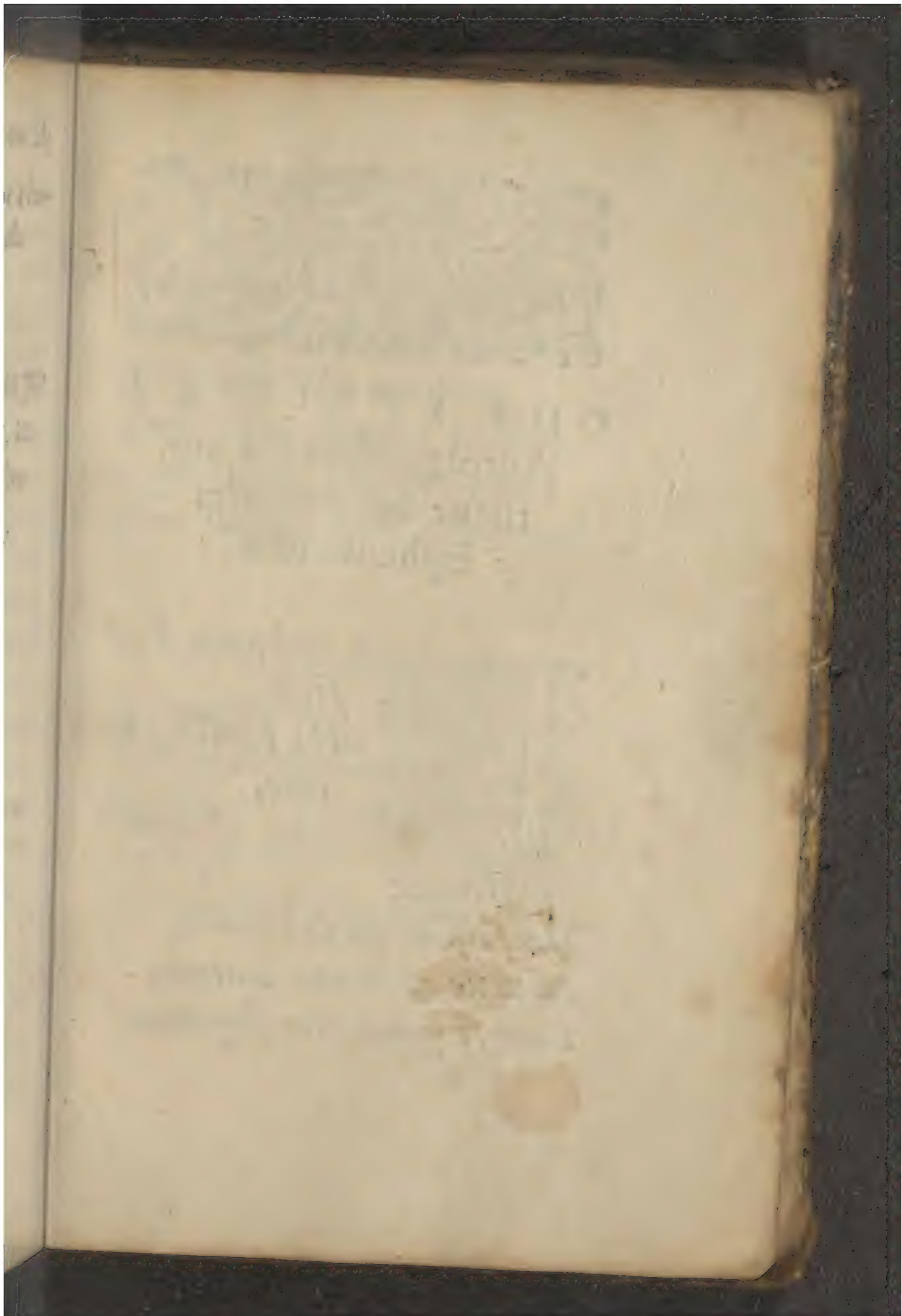


POVR CONCLUSION. 283  
*de Dieu: auquel seul, comme à l'im-  
mortel, est due gloire eternelle.*

Fin des Ephemerides per-  
petuelles de l'Air, au-  
trement de l'Astro-  
logie des rusti-  
ques.











ODE LYRIQUE A  
Antoine Mizauld au-  
theur des presentes  
Ephemerides.

**L**E viel poëte d'*A*  
scrée.  
*A* la parolle su-  
crée,  
*Iadis* escripuoit  
doctement  
Des saisons & de l'année,  
La male & bonne iournée,  
Pour se gouverner sagement.



Arate traictoit des cieulx,  
Et des astres precieulx,  
N'obliant leur ornement:  
Quel signe monstre la pluie:  
Quel aultre meilleur essuie  
Des champs le mol trempemẽt.

Qu'Orion est pluuiex:  
Et les Dioscures deux.  
Portent signe salulaire:  
Ensemble au voir de quelq̃ beste,  
Qu'on preuoit ou la tempeste,  
Ou beau tẽps pour œuvre faire.



Après eux d'aultre langage  
Vergile mit en vsage  
Signes de temps veritables:  
Qui nuit & iour du rustique  
Sont mis en bonne pratique:  
Et des gents innumerables.

Si cōm' eux nous has ouuers  
Les secrets les plus couuers.  
De la nature du monde:  
O combien, docte Mizauld,  
Cherchāt ce qui no' est mizault  
Leur doctrine tu seconde!



Certes ton labeur sera tel,  
 Que son subiect immortal,  
 Faira au Faulcheur la mine:  
 Au faulcheur n'ayant pouuoir  
 Sur les hommes de scauoir:  
 Combienque tout il termine.

Καλῶς ἔγω.



Sonet françois audict  
Mizauld.

**T** Rois & trois fois heureux ce-  
luy ie prise,  
Qui dedaignant l'applaudir popu-  
laire,  
Et le soucy du gaing pecuniaire  
Q'un franc esprit tousiours blasme  
& desprise.

Libre conduict a ce son entr eprise  
De rechercher d'un labour volun-  
taire.  
La fin, l'effect, le propre et le contraire  
De toute chose en ce monde comprise.



SONET FRANCOIS. 287

Docte Mix auld l'estude que tu  
prens,

¶ Ou ces secrets & mysteres aprens,  
Te faict auoir ceste felicité.

Dy moy ? que quiert ta grande  
diligence,  
L'Air & les cieulx penetrant des  
enfance,  
Sinon pour toy vn' immortalité?

C. D. B.



Lectori Meteorophilo

A. ΜΕΤΕΩΡΙΖΟΜΕΝΟΣ.

**T**E manet utilitas, Lector, cognoscere motus

Si iuvat aërios: & tēpestatibus ipsis  
Edere principiū: hic positus sunt singula signis:

Sunt causæ, effectus, generatio: discere perge:

Est mora noscendi brevis & labor:  
est breue tempus.

Ingens commoditas, quam nō pensa-  
ueris auro:

Ergo ades: & quos dat Μιχαλδι in-  
dustria fructus

Grata sume manu: magnum est præ-  
noscere tempus.

πόνος καὶ κλέος.



Le present Liure fust a-  
cheué d'imprimer le  
quinsiesme iour de  
Nouembre.

I 5 5 4.



